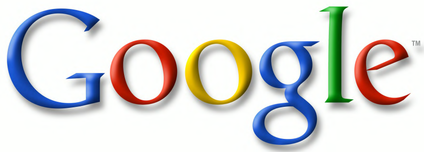


GRAMMAIRE

ITALIENNE.

Chaque Exemplaire portera la signature de l'Auteur.

Blangini

GRAMMAIRE

ITALIENNE,

OU

Application de la Science de l'Analyse

A L'ITALIEN;

SUIVIE D'UNE NOUVELLE MÉTHODE

D'ANALYSE LOGIQUE ET D'ANALYSE GRAMMATICALE

APPLICABLE A TOUTE LANGUE VIVANTE OU MORTE,

ET D'UN NOUVEAU

TRAITÉ DE LA POÉSIE ITALIENNE,

Par G. Biagioli;

OUVRAGE APPROUVÉ, DÈS SA PREMIÈRE ÉDITION,
PAR L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE.

SIXIÈME ÉDITION.

PRIX : 10 FR.



A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE RAMEAU, N°. 8, PRÈS LA RUE SAINTE-ANNE,

1827.

ALLA SIGNORA BARONESSA

de Rothschild.

Gentilissima Signora,

A voi,

donna di virtù, di cortesia, di bontà;

a voi,

cui fanno intorno le Grazie

così leggiadro e nobile corteggio,

e cui dischiudono le Muse

i più segreti fonti dell' italico Parnaso;

a voi,

dolce rifugio e conforto

dei nemici della ventura;

in segno d' altissima stima

e

di gratitudine senza fine,

dona e dedica in perpetuo

la presente Opera,

l' Autore.



INSTITUT NATIONAL.

CLASSE

DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISES.

Le Secrétaire perpétuel de la Classe certifie que ce qui suit est extrait du Procès-Verbal de la Séance du mercredi 22 ventose an 13.

M. Domergue a lu à la Classe le Rapport suivant (*) :

« MESSIEURS,

» Avant la nouvelle organisation de l'Institut na-
» tional, M. Biagioli soumit à l'examen de la classe
» de littérature et Beaux-Arts, un Ouvrage de sa
» composition, intitulé : *Grammaire italienne, élé-*
» *mentaire et raisonnée.* Nommé l'un des commis-
» saires, j'étais prêt à faire mon rapport, lorsque
» les changemens arrivés à l'Institut ont changé
» l'état des choses ; cependant la demande de

(*) Ce rapport a été fait sur l'examen du manuscrit de la première édition.

» M. Biagioli ayant été accueillie, et la Classe de la » langue et de la littérature françaises ne voulant » pas laisser sans effet un arrêté pris par la Classe » de Littérature et Beaux-Arts, vous avez désiré, » Messieurs, connaître mon avis sur cet Ouvrage. » Je l'ai lu avec attention, et voici les observations » qu'il a fait naître :

» 1°. Le plan de l'Ouvrage m'a paru bien conçu; » toutes les parties s'enchaînent heureusement, et » se prêtent une clarté mutuelle. On regrette seu- » lement que l'auteur n'ait pas adopté la méthode » analytique, la seule reconnue bonne, soit qu'on » veuille acquérir des connaissances, soit qu'on ait » l'intention de les communiquer (*);

» 2°. Les règles du Grammairien sont déduites » des principes de la science grammaticale, et au- » risées par des exemples tirés des Classiques; » mais ici M. Biagioli adopte trop facilement le » préjugé italien, qui proclame l'infaillibilité des » Classiques. Selon ce préjugé, toutes les phrases » du Dante, de Pétrarque et de Bocace sont cor- » rectes, tandis que notre raison nous fait trouver » quelques taches dans les immortels écrits de Boi- » leau et de Bossuet, de Racine et de Fénélon;

3°. L'auteur s'applique avec succès à chercher la » raison de l'usage, et à le rapporter aux règles gé- » nérales;

(*) L'auteur a reconnu depuis la vérité de ce principe, et en a profité.

» 4°. Les nombreuses anomalies des verbes » italiens ont fixé particulièrement l'attention de » M. Biagioli, et paraissent ne plus offrir de dif- » ficultés;

» 5°. Quelques idées peu connues, et souvent » neuves, se font remarquer dans le chapitre des » Prépositions et dans celui des Accens.

» L'ouvrage est terminé par un *Traité de versi-* » *fication*, où l'on voit le poète et l'homme de goût » éclairer le Grammairien. Cet article, fait avec » soin, est bien propre à faire sentir l'harmonie » des vers italiens, et à donner la juste intonation » des voix dans la déclamation et dans le chant.

» D'après ces considérations, M. Biagioli, au- » teur de l'ouvrage manuscrit, intitulé : *Grammaire* » *italienne, élémentaire et raisonnée*, me paraît mé- » riter, de la part de l'Académie, un encourage- » ment honorable; il le mérite, parce qu'il a fait » un Ouvrage distingué, parce qu'il a le pouvoir et » la volonté de le rendre meilleur, parce que l'Aca- » démie me semble devoir favoriser les moyens de » communication entre deux peuples, etc.

» *Signé*, URBAIN DOMERGUE. »

La Classe approuve ce Rapport, et en adopte les conclusions.

Certifié conforme à l'original.

A Paris, le 1er. germinal an 13.

Signé, SUARD, secrétaire.

EXTRAIT DE LA LETTRE

de M. le Président

DE L'ACADÉMIE DE LA CRUSCA,

à G. Biagioli.

Firenze, 22 sett°. 1809.

Stimatissimo Signore,

Venne l' altro esemplare della sua bellissima Gramatica; ed io, dopo averlo scorso, lo mandai ai Signori dell' Accademia; giacchè, confinato in casa da' miei incommodi, non èbbi agio di parlargli. . . . . Comunque sia, ella ha ben ragione di compiacersi del suo lavoro, ed io di congratularmi e di esso e della felice impresa di accreditare presso cotesta nazione la nostra lingua, e i nostri autori. A bastanza me ne scrisse il signor Mustoxidi. . . . . Prima però che la vista mi manchi, io non lascerò di ringraziarla del prezioso dono che mi ha fatto, degnandosi di farmi partecipe della sua Gramatica, che ho gradita quanto un tesoro; che veramente lo è per tutti i riguardi. Si conservi a se e alle buone lettere, e mi consideri come un ammiratore del suo merito e qualità di mente e di cuore; e con vive obbligazioni mi dichiaro

Suo devotissimo aff°. servo ed amico,

LUIGI LANZI.

EXTRAIT

D'UN ARTICLE INSÉRÉ DANS LE *MERCURE DE FRANCE*,
N°. CCCXCIII. — 28 JANVIER 1809.

Grammaire italienne, élémentaire et raisonnée, par G. BIAGIOLI (2me. édition).

. . . . L'auteur s'est dégagé de deux ennemis bien dangereux des progrès de toute doctrine, la routine et le préjugé. Il a su apprécier nos grammairiens philosophes, et appliquer à sa langue leurs méthodes analytiques. Dumarsais et Condillac sont le plus souvent ses guides ; ceux qui sont venus après ces deux grands maîtres, et qui ont continué d'avancer la science, ne lui paraissent pas étrangers ; et, si je ne craignais de lui faire tort dans le monde, s'il ne fallait pas être très-réservé dans des accusations de cette espèce, je le croirais même entaché d'idéologie.

Ce qu'il y a de certain, c'est que, quand il le serait, il ne procéderait pas autrement. Ses définitions de chacune des parties du discours sont conformes aux notions les plus saines ; sa manière d'analyser la proposition, de tout ramener à des principes simples, d'attribuer à des ellipses les irrégularités apparentes, et d'effacer ces irrégularités en remplissant les ellipses, est celle de cette bonne école où l'on voit qu'il a pris ses degrés.

On pourrait citer pour exemples, dans sa pré-

mière partie, le chapitre des noms, où il traite *de la manière d'exprimer les rapports que les Grecs et les Latins exprimaient par les cas;* ceux *des noms personnels*, que l'on appelle abusivement pronoms; *des adjectifs possessifs, démonstratifs, conjonctifs*, qui sont aussi des pronoms dans les méthodes routinières; enfin, des véritables *pronoms*, etc.

Le seconde partie, qui traite uniquement du verbe, suit, dans son entier, la même marche, et est soumise à la méthode analytique, tant pour ce qui regarde les verbes en général, que pour ce qui leur est particulier dans la langue italienne.

Dans la troisième partie, consacrée à la préposition et aux autres mots indéclinables, ce qu'il dit *des prépositions* mérite surtout une attention spéciale. Cette matière a été fort embrouillée par la plupart des Grammairiens, non seulement italiens, mais anglais et même français. Quoique peu importante en apparence, elle est cependant si essentielle pour la connaissance parfaite des élémens du discours, qu'un ingénieux Anglais, M. Horne Tooke, n'a pas craint de lui consacrer un chapitre de près de 200 pages in-4° (*).

M. Biagioli, écartant toutes les fausses idées qu'on s'est faites sur ce sujet, démontre que chaque pré-

(*) Dans son ouvrage intitulé: EPEA PTEROENTA, *the diversions of Purley* (Londres, 1798, part. 1). Il est à regretter que l'auteur n'ait point encore publié la suite de cet ouvrage, plein de vues neuves et d'originalité.

position n'a qu'un seul emploi, une seule acception, et se montre toujours sous le même point de vue; que, lorsqu'on dit qu'une préposition est mise à la place d'une autre, qu'elle désigne, tantôt un rapport, tantôt un autre, et très-souvent des vues tout-à-fait opposées, c'est que l'on a jugé l'apparence et non le fond des choses. Il prend successivemement les prépositions *di*, *a*, *in*, *da*, *per*, *con*, *fra* ou *infra*, *tra* ou *intra*, etc.; et il fait voir, par l'analyse d'autant de phrases des auteurs classiques, où elles sont employées en apparence dans des sens différens, ou l'une pour l'autre, que ces diversités ne viennent que des constructions elliptiques; qu'il suffit de rétablir, dans ces phrases, l'ordre naturel et complet, pour tout ramener à l'unité primitive.

On doit penser que l'excellente méthode de l'auteur est principalement applicable à l'exposition des règles de la syntaxe; règles dont quelques-unes peuvent paraître arbitraires, quand on les surcharge d'explications fausses et de prétendues exceptions, mais auxquelles l'analyse philosophique rend toute leur autorité, en les délivrant de ces superfétations étrangères. Le chapitre de *la Construction* est surtout infiniment utile; il ramène aux principes les plus simples et les plus clairs toutes les difficultés et les prétendues irrégularités de la phrase italienne.

Enfin, le tout est terminé par un *Traité de la Poésie italienne*, le plus étendu, le plus méthodique et le plus complet qui ait été publié en français. Des règles les plus élémentaires, l'auteur conduit par

degrés jusqu'aux plus relevées; les explications ne sont pas seulement d'un grammairien, mais d'un poète, à qui tous les secrets de l'art dont il apprend à décomposer et à sentir les productions, sont connus. Cette partie peut être étudiée avec fruit par ceux qui sont le plus instruits dans la langue, et le plus familiarisés avec les grands poètes. Ils y apprendront encore, surtout à l'égard des accens toniques, des licences et du rhythme, des choses que les Italiens eux-mêmes ne savent pas toujours, et sans lesquelles cependant on ne peut apprécier véritablement la poésie italienne.

M. Biagioli a donc rendu, par cette Grammaire, un service essentiel et à notre pays et au sien même. Il a prouvé, en revenant par un travail tout nouveau sur un ouvrage déjà publié avec succès, qu'il s'était fait une idée juste de la perfection, et qu'il était fait pour y atteindre. Son ouvrage avait mérité, dans sa première forme, l'approbation de l'Institut, qui lui fut accordée sur le rapport d'un de nos plus habiles grammairiens (*); il n'est pas douteux que cette seconde édition ne lui donne de nouveaux droits à cet honorable suffrage, et que sa méthode ne mérite réellement le titre de *livre classique*, prodigué trop souvent à des ouvrages qui le méritent si peu.

GINGUENÉ.

(*) M. Domergue.

PRÉFACE.

. . . . . Queste due proprietadi ha la Gramatica; che per la sua infinitade li raggi della ragione in essa non si terminano in parte.

DANTE, *Convito*.

UNE expérience de plusieurs années dans l'enseignement, m'a mis à même de juger de l'insuffisance des Grammaires italiennes. Bien convaincu qu'elles ne peuvent donner aux Étrangers une connaissance approfondie de notre langue, j'ai entrepris de composer une méthode qui m'aidât à atteindre le but que je me propose dans mes leçons journalières, et qui remplaçât avec avantage la Grammaire de Vénéroni (*), et toutes celles qui ont été composées sur les mêmes principes et d'après le même plan.

(*) VÉNÉRONI (on trouve cette Notice dans le *Dictionnaire des Hommes illustres*), né à Verdun, s'appelait *Vigneron*; mais, comme il avait étudié l'italien, et qu'il voulait en donner des leçons à Paris, il se dit *florentin*, et *italianisa* son nom.

Après avoir lu avec attention les ouvrages de Dumarsais, de Condillac, de Destutt-Tracy, et de plusieurs autres écrivains dont la France s'honore à juste titre, j'ai recommencé à étudier ma langue naturelle : j'ai réuni et discuté les observations que mes lectures m'avaient fournies depuis long-temps ; j'ai consulté de nouveau les meilleurs grammairiens d'Italie, et surtout ceux de nos auteurs que l'on regarde comme classiques, et qui font autorité pour la langue. L'Ouvrage que je publie est le résultat de ce long travail : j'ose me flatter qu'en le lisant, on se convaincra que ce qui m'a fait prendre la plume n'est ni un vain désir d'innovation, ni l'envie de me conformer à l'usage qui semble vouloir que tout professeur de langue fasse imprimer des Élémens. Si je publie une nouvelle Grammaire, c'est qu'il m'a paru avantageux de suivre une route nouvelle, pour faire connaître à fond la nature et le génie de la langue italienne; pour en exposer les

vrais principes avec plus de simplicité, d'ordre et de précision; pour séparer avec soin les règles fondamentales d'avec celles qui ne sont qu'accessoires; pour ne présenter surtout que les préceptes établis par nos bons écrivains, que ceux qui constituent proprement la langue; en rejetant avec sévérité tout ce que l'ignorance et l'envie de faire de gros livres ont accumulé dans les ouvrages élémentaires. Mon but a donc été non seulement de faciliter l'étude de l'italien, mais encore de donner à cette étude une meilleure direction et de la rendre plus fructueuse, en conduisant les Elèves, dès leurs premiers pas, à l'intelligence de la véritable langue italienne, de celle dont les auteurs du bon siècle se sont servis, et qu'ils ont fixée, de celle que parlent et qu'écrivent encore les hommes instruits, les littérateurs d'un goût éclairé.

En réfléchissant, comme j'ai eu occasion de le faire, sur la cause du peu de progrès que font réellement dans la langue italienne

la plupart des étrangers, et surtout des Français qui l'étudient, j'ai cru m'apercevoir qu'il fallait l'attribuer en grande partie à l'opinion généralement répandue, que l'italien s'apprend avec une extrême facilité et en très-peu de temps. C'est un préjugé que je regarde comme très-nuisible à l'avancement des Elèves : la ressemblance qui paraît exister au premier coup d'œil entre les vocabulaires des deux langues, a commencé à faire admettre ce préjugé ; le charlatanisme de ces prétendus professeurs qui promettent journellement, dans leurs programmes, d'enseigner l'italien en deux ou trois mois de leçons, a achevé de l'établir et de le répandre. Mais que résulte-t-il de ces ridicules promesses? On croit savoir l'italien, et on le sait effectivement aussi bien que les trois quarts de ceux qui l'apprennent, lorsqu'on entend passablement ces auteurs modernes, et surtout ces misérables traductions qui déshonorent et corrompent journellement notre idiome ;

lorsqu'à l'aide de constructions barbares ou de mots souvent étrangers à la langue, on est parvenu à composer quelques phrases, qui ne présentent tout ou plus que du français italianisé. C'est ainsi qu'au lieu de *ho scritto ora*, je viens d'écrire, j'entends dire journellement, *vengo di scrivere; vene farò il dettaglio*, au lieu de *vene farò il racconto* ou *la narrazione*, je vous en ferai le détail; *partaggio*, au lieu de *spartimento*, ou *divisione*, partage; *egli è troppo saggio e prudente per approvar una tal cosa*, au lieu de *egli è tanto saggio e prudente che non è capace di approvar la tal cosa*, il est trop sage et trop prudent pour approuver une telle chose; et mille autres manières, phrases et tournures tout-à-fait impropres, extravagantes, étrangères à la langue italienne. Sans doute les Français doivent trouver facile un style pareil; mais ce n'est pas là de l'italien, ce n'est pas la langue dans laquelle ont écrit *Dante*, *Petrarca*, *Boccaccio*, *Bembo*, *Da-*

vanzati, *Ariosto*, etc.; ce n'est pas celle qu'il faut apprendre pour entrer en communication avec les hommes célèbres dans tous les genres, qui feront éternellement la gloire de la littérature italienne. C'est ce dont s'aperçoivent malheureusement trop tard ceux qui, sur la foi d'un guide ignorant ou trompeur, ont cru acquérir, au bout de peu de temps, et au prix d'un très-léger travail, l'intelligence et l'usage de notre langue. Arrêtés, dès les premiers pas, lorsqu'ils entreprennent la lecture de nos classiques, fatigués d'avoir à lutter contre ce qu'ils appellent alors des *difficultés* et des *bizarreries*; et regardant même comme des tours ou des expressions vieillies les expressions et les tours qui constituent véritablement la nature et le génie de la langue, ils rejettent loin d'eux nos meilleurs ouvrages, et seraient souvent tentés, par dépit et par dégoût, de leur assigner le même rang que l'on assigne en France à la poésie de *Saint-Gelais*, ou à la prose de *Joinville*.

J'avoue que les motifs de mon travail ont été surtout le désir et l'espérance de contribuer à faire cesser les injustes préventions et l'instruction superficielle qui réduisent à si peu de chose ce que l'on connaît, hors de l'Italie, des écrits de nos anciens. Familiarisé, dès ma plus tendre jeunesse, avec ces inimitables modèles, et naguère obligé de les étudier continuellement, pour en faire le sujet de mes leçons, j'ai souvent été à portée de sentir la justesse du précepte répété tant de fois par nos grands critiques : « Que celui-là » doit être le plus estimé de nos écrivains, » qui approche le plus des trois astres brillans » qui ont porté notre langue au plus haut » degré de perfection. » Aussi est-ce particulièrement dans les écrits de *Dante*, de *Petrarca* et de *Boccaccio*, que j'ai cherché le génie et les règles de la langue italienne.

L'approbation honorable que mon Ouvrage obtint de l'Institut de France, et, je dois le

dire aussi, de l'Académie de la Crusca, par l'organe de son Président, le célèbre *Luigi Lanzi*; l'accueil flatteur qu'il a reçu du Public, et les progrès rapides de ceux qui l'ont étudié, devaient naturellement m'inspirer le désir de le perfectionner. Affermi chaque jour par les conseils de plusieurs savans, et par ma propre expérience dans la route nouvelle que je m'étais tracée, je fis à ma Grammaire des augmentations nombreuses, des changemens et des améliorations.

Pénétré de plus en plus de la vérité exprimée par Dante dans le passage que j'ai choisi pour épigraphe; résumant et discutant de nouveau toutes les observations que mes études et mes leçons journalières m'avaient donné lieu de faire, l'époque de la cinquième édition étant arrivée, je refis en entier ma Grammaire; de sorte que, si l'on en excepte le fond des choses, cette édition ne ressemblait à aucune des quatre précédentes. Celle que je publie aujourd'hui

n'est autre chose que cette même édition, portée à la perfection dont j'étais capable, au but que j'avais envisagé d'abord, mais que je n'ai pu atteindre que par le travail le plus opiniâtre de vingt-sept ans consécutifs, par l'enseignement de ma langue pendant le cours de toute ma vie, et par le désir constant que mon Ouvrage, en aucune de ses parties, ne ressemblât à aucun autre de même nature publié jusqu'à ce jour. C'est pour cela que, dans chaque nouvelle édition de ma Grammaire, j'ai toujours supprimé, non seulement quelques idées empruntées aux grammairiens étrangers (nul grammairien italien ne m'a fourni la moindre des idées), mais ce qui était entièrement à moi, et que je voyais transcrit dans les Grammaires italiennes postérieurement publiées. De là deux avantages : celui d'être parvenu à donner à mon ouvrage cette idée d'unité qu'il n'avait pas d'abord, et celui d'en écarter toute étrangeté, ayant reconnu enfin que

les plagiaires de mes ouvrages, si l'on en excepte mes *Commentaires* sur Dante et Pétrarque, n'ont su me prendre que ce que j'avais fait de plus mauvais, comme ils ont eu la mal-adresse de me critiquer sur ce que j'ai fait de moins indigne de la noble École dont je me glorifie d'être l'élève.

Il me semble que, dans cette dernière édition, qui doit servir de base au Dictionnaire italien que je rédige pour les Français, les étrangers trouveront la solution de toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer, non seulement dans l'étude de notre idiome, mais dans celle de toute autre langue vivante ou morte.

La pensée de Dante, que Sanctius semble avoir entrevue et développé ainsi : *Grammaticorum sine ratione testimoniisque auctoritas nulla est* (in Minerv., l. 1, c. 2), nous montre évidemment que le grammairien ne doit pas se borner à une exposition dogmatique des règles grammaticales; mais qu'il faut les

déduire des principes de la logique et de la raison, seules autorités qui doivent réellement faire loi. Voilà pourquoi non seulement je joins l'exemple au précepte, mais je cherche encore à démontrer la conformité de l'un et de l'autre avec la logique et la raison. J'ai totalement banni de mon livre les mots *usage*, *caprice*, *abus*, et cette misérable routine, qui ne manque pas d'attribuer au hasard ce qui est en effet le résultat des méditations les plus profondes des génies créateurs d'une langue.

On ne retient aisément que ce que l'on a bien conçu. Lors donc que l'expression primitive d'une pensée a été éloignée de sa simplicité naturelle; d'abord, je fais en sorte de la ramener à la construction simple; après cela, j'indique avec soin les modifications que, par le moyen d'ellipses ou de renversement, cette première construction a successivement éprouvées, pour que l'expression se trouvât en même temps analogue à la situa-

tion de l'écrivain, et conforme à l'élégance et à l'harmonie du langage. Par cette explication, l'esprit de l'élève se trouve satisfait; sa mémoire n'est point fatiguée pour retenir une locution, en apparence très-bizarre; et au lieu d'une seule forme de langage, il en possède deux, et même trois, dont il peut faire usage selon l'occasion.

Si les motifs qui m'ont fait entreprendre un pareil Ouvrage, les conseils dont j'ai profité pour le composer, les encouragemens et l'approbation qu'il a obtenus de la part des hommes les plus éclairés de l'Italie et de la France; si enfin ma propre expérience, ne m'aveuglent point sur l'utilité de mon travail, j'ose espérer, non que la nouvelle méthode que je soumets au Public donnera à tous les élèves, dans un temps fixé, et surtout dans l'espace de quelques semaines, une parfaite connaissance de la langue italienne; mais que, dans un temps que leur intelligence, leur application à l'étude et la capa-

cité de leur maître peuvent seuls déterminer, ceux qui auront bien étudié cet Ouvrage auront appris : 1°. ce qui constitue réellement la grammaire italienne, soit pour ce qui regarde le mécanisme, soit pour ce qui appartient à la métaphysique du langage; avec la raison de toute chose, condition sans laquelle il n'y a point de véritable savoir en quelque science que ce soit; 2°. le moyen de résoudre les problêmes les plus difficiles de la grammaire italienne, ainsi que de celle de toute autre langue; 3°. une nouvelle méthode d'analyse logique et d'analyse grammaticale, au moyen de laquelle on peut apprendre une langue quelconque, ancienne ou moderne, dans un temps considérablement plus court que par les méthodes connues jusqu'à ce jour; 4°. la Grammaire générale, et cette partie de l'idéologie et de la logique qu'il est indispensable de savoir pour bien apprendre une langue; 5°. à entendre sans difficulté les meilleurs auteurs italiens,

Dante même et Pétrarque, et à goûter leurs beautés; 6°. à se défaire des erreurs, des préjugés, des faux principes dont ils pourraient avoir été entachés dans l'étude des langues précédemment apprises; 7°. enfin, à bien prononcer l'italien, à le bien lire, à le déclamer, à le parler correctement, à l'écrire dans toute sa pureté, à bien connaître le génie qui le caractérise, les tours qui lui sont familiers, le choix et la valeur des termes qu'il emploie, à sentir même l'harmonie qui lui est propre et qui l'accompagne toujours. Voilà, si je ne me trompe, ce qu'il faut appeler savoir l'italien ou toute autre langue. On ne se détermine ordinairement à entreprendre ce genre d'étude, qu'afin de pouvoir puiser l'instruction et le plaisir dans une source nouvelle; il faut donc atteindre complètement le but pour recueillir le fruit de ses peines : si l'on reste en deçà, quelque court qu'ait été le travail, c'est toujours du travail en pure perte.

Dès que les élèves en seront au premier chapitre de la Grammaire, ils pourront être exercés à la traduction de l'italien en français. Pour ce qui regarde ce travail, je n'ai qu'un seul conseil à donner, ou plutôt à répéter, c'est de choisir, dès le premier moment, les meilleurs auteurs pour les faire traduire. Personne ne contestera, sans doute, que la langue de nos Classiques ne soit vraiment la langue italienne : n'est-il donc pas ridicule qu'un professeur, en faisant lire à ses élèves certains auteurs modernes, leur donne l'habitude d'un misérable jargon, qu'il faut leur faire oublier lorsqu'on les initie à l'étude de ces Auteurs par qui fut immortalisée la langue qu'ils veulent et qu'ils doivent apprendre?

Pour familiariser les étudians avec le langage de la conversation, j'ai publié l'ouvrage intitulé *Tesoretto della Lingua toscana*, que je regarde comme la meilleure introduction à l'étude des plus grands écrivains de

l'Italie, le Dante, Pétrarque etc. Cet ouvrage, qui se compose de trois comédies, *la Trinuzia* et *i Lucidi* de Firenzuola, et *la Sporta* de Gelli, avec des notes analytiques sur les locutions, les tours et les expressions les plus remarquables, me paraît un modèle parfait de la véritable langue toscane, et en même temps de ce langage familier, vif et concis, de cette plaisanterie fine et piquante, de ces expressions heureuses et de ces tours délicats, qui constituent partout le style de la bonne comédie.

Parmi ceux qui se déterminent à apprendre la langue italienne, plusieurs y sont portés par le désir de puiser une source nouvelle d'instruction et de plaisir dans l'étude de nos poètes. On ne peut entreprendre cette étude avec fruit, sans avoir acquis d'abord une connaissance approfondie du vers italien; c'est ce qui m'a engagé à composer un nouveau *Traité de Poésie*, dans lequel je me suis proposé surtout de faire connaître les

vrais principes d'harmonie du vers italien, et la cause des nombreuses variations musicales qui lui sont particulières. J'ose regarder aussi cette partie de mon travail comme entièrement neuve. Je me flatte en même temps, qu'en l'étudiant avec soin, les étrangers parviendront facilement à sentir le charme enchanteur de la mélodie des vers italiens, à les bien accentuer, à les lire avec facilité; à éviter, par conséquent, ce vice de prononciation qui règne généralement en France, et qui est, dans la lecture comme dans le chant, un vrai supplice pour des oreilles italiennes.

AUTEURS CITÉS DANS CET OUVRAGE.

Les trois noms les plus fameux, *Dante*, *il Petrarca*, *il Boccaccia*, seront indiqués par les lettres initiales : *D.*, *P.*, *B.*

Les exemples tirés des ouvrages de Dante, *le Rime*, *la Vita Nuova, il Convito*, seront indiqués par :

D. *R.*;
D. *V. N.*;
D. *C.*

Tous les autres noms seront écrits en entier.

Quand un des exemples cités sera tiré du Vocabulaire de *la Crusca*, la citation sera *C.* ou *Cr.*; car nous ne prétendons pas avoir lu des auteurs dont nous connaissons à peine les noms.

Les citations de l'ouvrage intitulé *Tesoretto della Lingua toscana*, seront faites ainsi :

Tes.	La Trin.	Tesoretto	La Trinuzia.
	I Lucid.		I Lucidi.
	La Spor.		La Sporta.

ERRATUM.

Une faute très-grave nous est échappée, page 153, ligne 10. Au lieu de *il che* (*traditore.....*), on doit lire, sans l'article, *che* (traditore....).

GRAMMAIRE
ITALIENNE.

INTRODUCTION.

Origine des Signes de nos idées.

I.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Ahi! giustízia di Dio, quanto tu dèi Èsser temuta ! D. Ah! justice de Dieu, combien tu dois être redoutable !	*Io sono spaventato, io pensando* quanto (*tu*), giustízia di Dio, dèbbi èssere temuta.

Le premier langage de l'homme a été celui des gestes, des soupirs, des larmes, etc., et de ces cris inarticulés dont nous conservons quelques traces dans nos langues composées de sons articulés et arbitraires. Tel est le cri *ahi* dans l'exemple ci-dessus; tels sont tous ceux de même nature, dont nous parlerons dans un chapitre à part, et qu'on appelle *Interjections*.

Chacun de ces cris inarticulés était, comme il l'est encore, l'expression d'un jugement; ainsi il contenait implicitement, comme il contient toujours, un

sujet et un *attribut*. Il fallut donc, pour exprimer ces mêmes sentimens dans le langage articulé, créer d'abord un mot qui fût le signe du *sujet*, puis un second mot qui fût le signe de son existence absolue; enfin un troisième mot par lequel cette idée d'existence absolue pût recevoir telle ou telle modification; savoir : le *nom*, le *verbe*, et l'*adjectif*. Nous voyons par l'analyse que dans l'exemple ci-dessus, le cri *ahi* signifie : *io sono spaventato*, je suis épouvanté. *Io* est le nom; *sono*, le verbe; *spaventato*, l'adjectif.

Ces trois élémens auraient pu suffire pour exprimer chacune de nos pensées; mais ils ne suffisaient pas pour les faire passer dans l'esprit des autres avec autant de netteté, de précision et d'agrément, qu'il était convenable de le faire. De là l'origine de tous les autres signes que nous allons indiquer dans l'ordre de leur création.

II.

EXEMPLE.	ANALYSE.
La glòria di colui che tutto muove, *Per l'univèrso pènetra.* D. La gloire de celui qui donne le mouvement à toute chose, pénètre dans l'univers.	La glòria di colui che muove tutto, *è penetrante* per l'univèrso.

L'expression originaire *è penetrante*, nous apprend que, pour abréger le discours, on a réuni, par une contraction, le verbe et l'adjectif dont on

n'a formé qu'un seul mot. On a dit *pènetro* pour *sono penetrante*; *pènetri* pour *sèi penetrante*, etc., et de même pour tous les autres verbes.

Dante, Parad. XXXI, dit : *La divina luce è penetrante per l' univèrso;* la lumière divine pénètre dans l'univers; et Bocace, G. II[e]., n. 2[e]., *i quali . . . . . sono camminanti*, qui voyagent; ce qui nous prouve que *pènetra* et *è penetrante; camminano* et *sono camminanti* expriment exactement la même idée, et que l'une de ces formes, aussi bien que l'autre, peut être employée même aujourd'hui, au gré de l'écrivain.

On appela ce nouveau signe *verbe*, ainsi que le premier; mais les grammairiens philosophes ont nommé le premier, *verbe substantif*, et ont donné à tous les autres verbes le nom de *verbes adjectifs;* parce qu'ils résultent de la combinaison de deux élémens, dont l'un est nécessairement le verbe *être*, et l'autre est toujours un adjectif.

Parmi les verbes adjectifs, les uns ne prennent point de complément, et les autres ne peuvent s'en passer. *Dormir* est de la première espèce; *aimer* est de la seconde. Nous appellerons les premiers, *verbes d'état*, et les autres, *verbes d'action*.

Il résulte de ces principes que les dénominations et les classifications des verbes qu'on a faites, en verbes *actifs*, *passifs*, *neutres*, *neutres passifs*, *réfléchis, réciproques, impersonnels*, sont autant d'absurdités. Quand on dit : *amo* (*sono amante*), j'aime ; *sono amato*, je suis aimé ; *piàccio*, (*sono piacènte*),

je plais ; *mi dipòrto* (*sono diportante mi*), je me promène ; *mi batto* (*sono battènte mi*), je me bats; *piòve* (*il cièlo è piovènte àcqua*), il pleut, etc. ; n'est-il pas toujours question d'un sujet qui est dans tel ou tel état, ou bien qui fait telle ou telle action?

III.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Io dico sospirando. P. Je dis en soupirant.	Io dico *ed io sospiro in un tempo stesso.*

On appelle les formes *sospirando*, soupirant ; *credèndo*, croyant ; *sentèndo*, sentant, et semblables, *participes présens.* Ils sont destinés particulièrement à varier le discours ; car l'analyse nous montre que l'expression *dico sospirando* est exactement la même, pour le sens, que *dico e sospiro ;* je dis et je soupire ; en sous-entendant *in un tèmpo stesso*, en même temps.

IV.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Perduto ho quel che ritrovar non spèro.* P. J'ai perdu ce que je n'espère pas retrouver.	(*Io*) *ho* quel che non spèro ritrovare *perduto.*
2. *Or m' hai perduta.* D. Maintenant, tu m'as perdue.	(*Tu*) hai ora *me perduta.*

Les formes *perduto, perduta*, et semblables, s'appellent *participes passés.* Nous verrons plus loin quel rôle ils jouent dans le discours.

V.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Io fui pur vòstro, P. Je fus pourtant vôtre, c'. à. d., à vous.	Io fui pure (*il sèrvo*) *vòstro*.

Comme le langage tend toujours à se perfectionner, un nouvel élément fut créé; ce fut une sorte d'adjectif, différent des autres par un accident qui le range dans une classe à part. Les premiers adjectifs désignent une qualité qui existe, ou qui paraît exister dans l'être désigné par le nom, tels que *duro*, dur; *mòlle*, mou, et semblables; les seconds, tels que *vòstro*, dans l'exemple précédent, marquent simplement un point de vue de notre esprit, qui considère l'objet de son attention, non par rapport à une de ses qualités, mais relativement à une circonstance indépendante de sa nature. On a appelé les premiers, *adjectifs physiques*, et les seconds, par opposition, *adjectifs métaphysiques*. Les mots, *il*, *lo*, *la*, etc.; *mio, tuo*, etc.; *uno*, *due*, etc.; *ogni*, *tutto*, etc., appartiennent à la seconde classe.

VI.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Digli*. D. Dis-lui.	Di' *all' individuo nominato*.
2. *Di pervenire insino al còrpo santo troverò io bèn mòdo. Disse Marchese : come ? Rispose Martellino : dicolti*. B.	Io troverò bèn mòdo di pervenire insino al còrpo santo. Marchese disse : come? Martellino rispose : io dico ti *il mòdo che io troverò*

Je trouverai bien le moyen de parvenir jusqu'à ce corps saint. Marchese dit ; comment? Martellino répondit : je vais te le dire. | *bène di pervenire insino al còrpo santo.*

Lorsque le langage eut atteint sa perfection, on imagina un mot qui pût remplacer un et même plusieurs signes de nos idées, et ce nouveau mot fut appelé *pronom*. Tel est le mot *gli* dans le premier exemple, qui remplace le nom de la personne déjà nommée ; et tel est le mot *il* de la forme *dícolti* [*dico il ti*] du second exemple, qui remplace les mots *il mòdo che*, etc.

VII.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Per tè poèta fui. D. Par toi je fus poète.	(*Io*) *fui* poèta, *e tu fosti colui che facesti me poèta.*

Pour indiquer le rapport d'une chose avec une autre, on a créé une espèce de signe qui s'appelle *préposition.* Tel est le mot *per* de l'exemple précédent. Au défaut de ce signe, on serait obligé d'employer de longs circuits de mots, qui affaibliraient le discours, comme on le voit dans l'analyse, et qui nuiraient souvent à la clarté.

VIII.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Colà n' andremo.* D. Nous irons là.	(*Noi*) ne andremo *in quello luogo.*
2. *Alteramente umile.* P. Humble avec noblesse.	ùmile *con mente altèra.*

3. *Assai prestamente.* D. Bien promptement.	*In manièra* prèsta assai.

Pour exprimer les différentes modifications des qualités, on a imaginé ces expressions abrégées qu'on appelle *adverbes.* Quelle que soit la forme sous laquelle ces mots se présentent dans le discours, ils ne modifient, et ne peuvent jamais modifier que les adjectifs. Dans le premier exemple, l'adverbe *colà*, équivalant à *in quel luogo*, modifie l'adjectif *andanti*, contenu dans la forme *andremo* (*saremo andanti*); dans le second exemple, l'adverbe ou l'expression adverbiale *alteramente*, c'. à. d., *con mente altèra,* modifie l'adjectif *úmile;* dans le troisième, enfin, l'adverbe *assai* modifie l'adjectif *prèsta*, contenu dans l'expression adverbiale *prestamente*, c'est-à-dire *con mente prèsta.*

IX.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Rido e piango. P. Je ris et je pleure.	(*Io*) rido, *io aggiungo una cosa che è,* (*io*) piango.

Le dernier élément du discours, c'est la *conjonction*, destinée à joindre les propositions les unes aux autres. Tel est l'emploi de la particule *e* dans l'exemple ci-dessus.

ALPHABET ITALIEN.

Caractères italiens.	Leur valeur approximative en français.	
a	â, comme dans	*pâte.*
e fermé	é, ...	*bonté.*
e ouvert	è, ...	*bêlant.*
i (*)	i, ...	*Pise.*
o fermé	ô, ...	*Pô.*
o ouvert	o, ...	*potage.*
u	ou, ...	*fou.*
b.	b, ...	*tombe.*
c.	c, tche.	(**).
d	d, ...	*monde.*
f	f, ...	*carafe.*
g	g, dge.	(***).
h.	h, he, ...	(****).
l.	l, ...	*bile.*
m.	m, ...	*Rome.*
n.	n, ...	*Rhône.*

(*) Outre la voyelle *i*, les copistes du treizième siècle ont introduit un *j*, pour représenter, à la fin des mots, deux *i*, écrivant *libraj* pour *librail*; *principj* pour *principii*, etc. La Crusca écrit *libraii*, *princípii*, etc.; mais l'usage général, que nous suivons, est d'écrire *libraj*, *principj*, etc.; dans ces matières l'usage est le maître absolu.

(**) Cette articulation manque dans la langue française; le maître doit l'indiquer à l'écolier.

(***) Cette articulation manque aussi dans la langue française.

(****) Ce caractère n'est plus employé que dans les quatre formes suivantes du verbe *avere*, *avoir*; *ho*, j'ai; *hai*, tu as; *ha*, il a; *hanno*, ils ont. On l'emploie aussi comme lettre auxiliaire pour suppléer à l'imperfection de notre alphabet,

Caractères italiens.	Leur valeur approximative en français.	
p	p, ...	*pape*.
q	q., ...	*coque*,
r, ...	r., ...	*sire*.
s	s (*)	*sage*.
t.	t, ...	*porte*.
v	v, ...	*vive*.
z { dz / tz }	z, ...	(**).

La lettre *x* n'est usitée que dans quelques mots étrangers, comme *Xanto*, le Xanthe, fleuve; et dans les expressions adverbiales *ex propòsito*, *ex profèsso*, et semblables.

TABLEAU

des sons les plus à remarquer de la Langue Italienne.

Sons italiens.	Valeur approximative en français.	Exemples.
Ca,	ca,	*Casa*, maison.
Co fermé,	cô,	*Coda*, queue.

---

ainsi qu'on le verra dans le tableau suivant; et enfin, dans quelques interjections, où il sert à soutenir et à prolonger le son de la voyelle.

(*) Cette lettre a, comme en français, deux articulations différentes. Au commencement des mots et après une consonne, elle s'articule fortement, comme dans *sale, súbito*, etc.; *corso*, *insième*, etc.; mais entre deux voyelles, elle s'articule avec plus de douceur, comme dans les mots *casa*, *uso*, etc.

(**) L'un et l'autre de ces sons manquent dans la langue française.

Sons italiens.	Valeur approximative en français.	Exemples.
Co ouvert,	co,	*Còma*, chevelure.
Cu,	cou,	*Cura*, soin.
Ce fermé,	tché,	*Cena*, souper.
Ce ouvert,	tchê,	*Cèsare*, César.
Ci,	tchi,	*Cibo*, nourriture.
Che fermé,	ké,	*Cherubino*, chérubin.
Che ouvert,	kê,	*Chèppia*, alose.
Chi,	ki,	*Chimèra*, chimère.
Cia,	tchia,	*Ciabattino*, savetier.
Cie fermé,	tchié,	*Ciecamente*, aveuglement.
Cie ouvert,	tchiê,	*Cièlo*, ciel.
Cio fermé,	tchiô,	*Cioccolata*, chocolat.
Cio ouvert,	tchio,	*Ciòttolo*, caillou.
Ciu,	tchiou,	*Ciurma*, chiourme.
Sce fermé,	ché,	*Scemare*, diminuer.
Sce ouvert,	chê,	*Scèna*, scène.
Sci,	chi,	*Scimunito*, stupide.
Scia,	chia,	*Sciagura*, malheur.
Scio fermé,	chiô,	*Sioglieva*, je déliais.
Scio ouvert,	chio,	*Sciòlto*, délié.
Sciu,	chiou,	*Sciupare*, dissiper.
Schia,	skia,	*Schiavo*, esclave.
Schie fermé,	skié,	*Schienuto*, rablu.
Schie ouvert,	skiê,	*Schièna*, dos.
Schio fermé,	skiô,	*Schiodare*, déclouer.
Schio ouvert,	skio,	*Schiòdo*, je décloue.
Schiu,	skiou,	*Schiuma*, écume.
Ga,	ga,	*Gara*, concurrence.
Ge fermé,	dgé,	*Generato*, engendré.
Ge ouvert,	dgê,	*Gènere*, genre.
Gi,	dgi,	*Giro*, tour.
Ghe fermé,	gué,	*Ghermire*, saisir.
Ghe ouvert,	guê,	*Ghèffo*, balcon.

Sons italiens.	Valeur approximative en français.	Exemples.
Ghi,	gui,	*Ghiro*, loir.
Gia,	dgia,	*Giarda*, moquerie.
Gio fermé,	dgiô,	*Giostrare*, jouter.
Gio ouvert,	dgio,	*Giòstra*, joute.
Giu,	dgiou,	*Giùdice*, juge.
Gli (*),	lli (mouillé),	*Egli*, il.
Gle fermé,	glé,	*Glenòide*, glénoïde.
Gle ouvert,	glê,	*Neglètto*, négligé.
Gna,	gna (ognon),	*Gnao*, miaulement du chat.
Gne fermé,	gné,	*Regnerà*, il régnera.
Gne ouvert,	gnê,	*Vegnènte*, venant.
Gni,	gni,	*Regni*, royaumes.
Gno fermé,	gnô,	*Gnomone*, gnomon.
Gno ouvert,	gno,	*Gnòcco*, sorte de pâte d'Italie.
Gnu,	gnou,	*Gnudo*, nu.
Go fermé,	gô,	*Gola*, gosier.
Go ouvert,	go,	*Gòra*, canal.
Gu,	gou,	*Gufo*, hibou.

(*) Le *g* joint à la lettre *l* a le son mouillé, 1°. dans les mots *gli*, *egli*, *églino*, *negli*, etc.; 2°. dans les mots où *gli* est immédiatement suivi d'une voyelle, comme dans *vòglia*, envie; *cíglio*, cil, etc.; 3°. dans les pluriels des noms qui au singulier ont *gl* suivie de *ie* ou *io*, comme *móglie*, épouse; *períglio*, péril, etc.; 4°. dans tous les verbes qui, à la première personne du singulier du présent, finissent en *glio*, comme *piglio*, je prends; *pigli*, tu prends, etc.

Hors ces cas, quoique *gl* soit suivi par *i*, il a le même son que dans le mot français *négligence*.

De l'E et de l'O, et de l'Accent tonique.

Il est important de connaître quand le son de l'*e* et de l'*o* doit être fermé ou ouvert. Mais comme les règles qu'on pourrait en donner seraient innombrables, ainsi que les exceptions auxquelles elles seraient sujettes, nous avons pris le parti de noter, dans tout le cours de cet ouvrage, la prononciation de ces deux lettres, qui présente des difficultés aux étrangers et même aux Italiens. Voici notre méthode.

1°. Nous noterons seulement l'*e* ouvert et l'*o* ouvert, et nous les marquerons d'un accent grave placé sur ces voyelles, comme *tèrra*, terre; *tòrre*, ôter, etc. Ainsi, tous les *e* et les *o* qui ne seront pas notés de la sorte, devront être prononcés avec le son de l'*e* ou de l'*o* fermé, comme dans *terreno*, terrein; *torre*, tour.

2°. L'*e* ouvert a l'accent tonique, et il en est de même de l'*o* ouvert. Ainsi l'accent grave, placé sur ces voyelles, indiquera à la fois ces deux modifications dans le son de ces mêmes voyelles; comme dans *fèrreo*, de fer, etc.; *tòrpido*, engourdi, etc.

3°. L'*o* dans les monosyllabes terminés par cette voyelle, excepté *lo*, le, est généralement ouvert, comme dans *do*, je donne; *fo*, je fais; *sto*, je reste; *vo*, je vais; *mo*, maintenant; *pro*, profit, etc. Ainsi, l'*o* de ces mots ne sera point noté.

4°. L'*e* final est toujours fermé, comme dans *noce*, noix; *tosse*, toux; *gòde*, il jouit; *potè*, il put, etc.;

excepté quelques mots, tels que *aloè*, aloès; *Mosè*, Moïse, etc., où l'*e* est ouvert.

5°. L'accent tonique sera noté par l'accent aigu placé sur la voyelle où l'on doit faire l'élévation de la voix commandée par cet accent.

6°. Tout mot terminé par une voyelle accentuée, a l'accent tonique sur cette même voyelle, comme *amò*, *credè*, *amerò*, *crederò*, etc.; et, dans cette position, l'*o* est ouvert.

7°. Il est tout-à-fait inutile de noter l'accent tonique dans les mots de deux syllabes; car cet accent n'est jamais sur la dernière voyelle, à moins qu'elle ne soit surmontée d'un accent; comme dans *cantò*, *ferì*, etc.

8°. Lorsque dans un mot de plus de deux syllabes, l'accent n'est pas noté, c'est qu'il a lieu sur l'avant-dernière voyelle.

9°. Dans les mots où se trouvent les voyelles *uo*, l'accent tonique est généralement sur l'*o*, et cet *o* est ouvert. Ainsi, nous ne le noterons que dans les cas où l'accent tonique tomberait sur l'*u*, comme dans *rúo*, je ruine, etc.; ou bien sur une des voyelles précédentes, comme dans *cospícuo*, excellent, où l'*o* est toujours fermé.

Il est reconnu de toute l'Italie que c'est à Florence que l'on prononce le mieux ces deux sortes de lettres. C'est donc d'après la prononciation florentine que j'ai noté dans cet ouvrage les *e* et les *o* ouverts; et le savant M. Lampredi, mon ami, a bien voulu m'aider dans ce travail.

Quant aux mots italiens qui ne peuvent pas trouver place dans cet ouvrage, les étudians pourront consulter avec assurance le Dictionnaire du professeur Petronj, que nous reconnaissons pour le guide le plus sûr dans cette partie importante de la prononciation.

DU GENRE(*).

Les noms de la langue italienne ont été rangés en deux classes relativement au genre ; l'une comprend les êtres mâles et ceux auxquels on a attribué le genre masculin ; l'autre comprend les êtres féminins et ceux auxquels on a attribué ce dernier genre.

La terminaison naturelle des noms de la langue italienne étant toujours une voyelle, c'est par elle que l'on doit reconnaître le genre des noms ; et voici les règles générales nécessaires pour cela.

I.

TERMINAISONS ANALOGUES AU GENRE MASCULIN.				EXCEPTIONS.
o	:	*Frutto*,	fruit.	*Mano*, main.
me	:	*Rame*,	cuivre.	*Arme*, arme ; *fame*, faim ; *spème*, espérance.
re	:	*Mare*,	mer.	*Fèbbre*, fièvre ; *pólvere*, poudre ou poussière.
nte	:	*Dènte*,	dent.	*Gènte*, gens ; *lènte*, lentille ; *mente*, esprit ; *semènte*, semence.

(*) Dès ce moment, les élèves commenceront à apprendre les verbes, qui se trouvent tous à la fin de la Grammaire.

II.

TERMINAISONS ANALOGUES AU GENRE FÉMININ.		EXCEPTIONS.
a :	*Cámera*, chambre.	*Anatèma*, anathême, et autres dérivés du grec, et le mot *pianeta*, planète.
i :	*Crisi*, crise.	*Abbiccì*, alphabet ; *barbagianni*, hibou ; *dì*, jour ; et les composés de ce même nom : *lunedì*, lundi ; etc. ; *bríndisi*, santé, toast ; *ecclissi*, éclipse ; *dièsi*, dièse, et les noms en *i* qui n'ont pas de singulier.
ù :	*Virtù*, vertu.	*Corfù*, Corfou ; *Perù*, Pérou ; *ragù*, ragoût.

III.

Un fante, un valet. *Una fante*, une servante.

Tout adjectif employé comme nom, prend le genre de l'être qu'il représente.

L'usage et le dictionnaire apprendront aux étrangers toutes les exceptions des règles ci-dessus. Il suffit de savoir qu'il y a des noms auxquels on attribue également les deux genres ; que, parmi ces mêmes noms, quelques-uns sont préférablement employés comme masculins ou *vice versâ;* qu'il y en a enfin qui ne peuvent être regardés au pluriel que comme féminins, quoiqu'ils soient, au singulier, de l'un ou de l'autre genre à volonté.

DU NOMBRE.

I.

Noms masculins.

SINGULIER.		PLURIEL.
	1.	
Dramma,	drame;	*Drammi.*
Padre,	père,	*Padri.*
Fratèllo,	frère;	*Fratèlli.*
Bue,	bœuf;	*Buoi.*
Dio,	Dieu;	*Dèi*; poèt. *Dii.*
Uomo,	homme;	*Uomini.*

Quelle que soit la terminaison des noms masculins, on en forme le pluriel en changeant en *i* la dernière voyelle du singulier, sauf les trois derniers, ci-dessus, qui sont une sorte d'irrégularité.

2.

Tèmpio,	temple;	*Tèmpj.*
Desio,	désir;	*Desii.*

La désinence *io* se change au pluriel en *j*, toutes les fois que l'accent tonique se trouve sur une des voyelles qui la précèdent; mais si cet accent a lieu sur l'*i* de cette même désinence, elle se change en *ii.* Je dois prévenir les étrangers que cet accent n'est marqué que dans les mots qui ont subi un retranchement, comme *natío* pour *nativo*, natif, qu'on écrit au pluriel *natii.*

3.

òcchio,	œil;	*òcchi.*
Períglio,	péril;	*Perígli.*

Bácio,	baiser;	*Baci.*
ágio,	aisance;	*Agi.*
Portinájo,	portier;	*Portinaj.*
Scrittóio,	bureau;	*Scrittoi.*

Les terminaisons *chio*, *glio*, *ajo* ou *aio*, *oio*, sont rendues plurielles par la suppression de la dernière voyelle, l'*i* n'étant au singulier que comme une modification du son.

4.

Duca,	duc;	*duchi.*
Monarca,	monarque;	*monarchi.*

Tous les mots masculins terminés en *ca*, changent, au pluriel, cette désinence en *chi.*

5.

Banco,	banc;	*banchi.*
Grèco,	grec;	*Grèci.*
Pòrco,	pourceau.	*pòrci.*
Imbarco,	embarquement.	*imbarchi.*
Amico,	ami.	*amici.*

Les mots de deux syllabes terminés en *co*, prennent une *h* au pluriel, avant la dernière voyelle, excepté ces deux noms seuls : *grèco* et *pòrco*.

Quant aux mots de plus de deux syllabes, la désinence *co* ne se transforme en *chi* que quand elle est précédée d'une consonne, comme dans *imbarco*; mais, si cette terminaison est précédée d'une voyelle, comme dans *amico*, on change *co* en *ci*; sauf quelques mots, comme *antico*, ancien; *cárico*, charge ou chargé; *rammárico*, regret, etc., que l'usage doit nous apprendre à connaître.

6.

Sugo,	suc;	*sughi*.
Mago,	mage;	*magi*.
Albèrgo,	auberge;	*albèrghi*.
Teòlogo,	théologien;	*teòlogi*.

Tous les noms en *go*, de deux syllabes, changent au pluriel *go* en *ghi*, sauf le nom *mago*, mage.

Si un nom en *go* est composé de plus de deux syllabes, cette désinence se transforme en *ghi*; excepté quelques mots où *go* est précédé d'une voyelle, comme *aspárago*, asperge; *diálogo*, dialogue, etc., qu'on doit apprendre par l'usage.

II.

Noms féminins.

SINGULIER.		PLURIEL.
	1.	
Casa,	maison;	*case*.

Les noms féminins terminés par *a*, changent, au pluriel, cette voyelle en *e*.

2.

Madre,	mère;	*madri*.
Mano,	main;	*mani*.

Les noms terminés par *e* ou par *o*, changent ces voyelles en *i*, au pluriel.

3.

Fáccia,	face;	*facce*.
Brágia,	braise;	*brage*.
Bugia,	mensonge;	*bugie*.

Les noms en *cia* et en *gia*, transforment ces ter-

minaisons en *ce* et en *ge;* à moins que l'accent tonique ne se trouve sur la pénultième voyelle, comme dans *bugia*, où il faut nécessairement conserver au pluriel l'*i* du singulier; parce qu'alors cette voyelle est partie intégrante du mot, tandis que, dans le premier cas, elle ne s'y trouve que comme lettre modificative du son.

4.

Parca,	parque;	*parche.*
Lusinga,	flatterie;	*lusinghe.*

Les terminaisons *ca* et *ga* se transforment en *che* et *ghe*, sans aucune exception.

III.

Terminaisons invariables.

SINGULIER.		PLURIEL.
Bontà,	bonté;	*bontà.*
Piè,	pied;	*piè.*
Crisi,	crise;	*crisi.*
Virtù,	vertu;	*virtù.*
Spècie,	espèce;	*spècie.*

Tout mot terminé par une voyelle accentuée est invariable, ainsi que les noms féminins en *ie*, sauf le mot *móglie*, épouse, dont le pluriel est *mogli.*

IV.

Remarques particulières.

SINGULIER.		PLURIEL.
	1.	
Anèllo,	anneau;	*anèlli* ou *anèlla.*
Bráccio,	bras;	*bracci* ou *bráccia.*

Plusieurs noms en *o* ont, au pluriel, la terminai-

son en *i* et en *a*. Il est bon d'observer, 1°. que souvent l'une de ces désinences est préférable à l'autre, soit pour l'harmonie, soit pour l'élégance, soit enfin parce que l'usage l'a rendue plus familière; 2°. que, lorsqu'on donne à ces noms la terminaison en *a*, les déterminatifs et les qualificatifs, savoir, les articles, les prépositifs et les adjectifs qui se rapportent à ces mêmes noms, prennent les terminaisons du genre féminin.

2.

Legno,	bois;	*legni*, ou *legna*, ou *legne*.
Gèsto,	fait, entreprise éclatante;	*gèsti*, ou *gèsta*, ou *gèste*.
òsso,	os;	*òssi*, ou *òssa*, ou *òsse*.
Vestígio,	trace;	*vestigi*, ou *vestígia*, ou *vestige*.

La forme du pluriel, *legni*, est le nom spécifique; la seconde et la troisième désignent le bois à brûler. Les formes *gèste*, *òsse* et *vestige* appartiennent plutôt à la poésie qu'à la prose.

3.

Míglio,	mille (mesure itinéraire);	*míglia*.
Centináio,	centaine;	*centinàia*.
Migliáio,	millier;	*migliáia*.

Telle est dans ces mots la forme qu'ils reçoivent au pluriel.

4.

Fronda ou *Fronde*	branche;	*fronde* ou *frondi*.

Un mot qui, au singulier, a plusieurs terminaisons, est assujéti, pour le pluriel, aux mêmes variations que ceux dont nous avons parlé.

5.

Il y a des noms qui, d'après la nature des choses qu'ils expriment, ou par une suite de leur origine, ne peuvent être employés qu'au singulier; tels que *mèle*, miel; *progènie*, race, etc.; et d'autres qu'on ne peut employer qu'au pluriel, comme *nòzze*, noces; *mòlle* ou *mòlli*, pincettes, etc.; c'est l'usage qui nous les fera connaître.

CHAPITRE PREMIER.

DES CAS.

Déclinaison du Nom latin Rex, *en italien* Re, *en français* Roi.

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	Latin.	Italien.	Français.	Latin.	Italien.	Français.
N.	*Rex*,	re (*),	roi,	*Reges*,	re,	rois.
G.	*Regis*,	di re,	de roi,	*Regum*,	di re,	de rois,
D.	*Regi*,	a re,	à roi.	*Regibus*,	a re,	à rois,
Ac.	*Regem*,	re,	roi.	*Reges*,	re,	rois.
V.	*Rex*,	re,	roi,	*Reges*,	re,	rois.
Ab.	*Rege*,	da re,	de roi,	*Regibus*,	da re,	de rois.

Voilà ce que les latins appelaient *cas*, du mot *casus*, qui signifie proprement *chute*, et, par extension, *cadence*, *terminaison*, *désinence*. Ainsi, les cas étaient les différentes chutes ou terminaisons qu'un mot pouvait recevoir tant au singulier qu'au pluriel, et par lesquelles ces peuples exprimaient cer-

(*) Des trois significations que les cas des latins peuvent avoir dans nos langues, savoir, *re*, *un re*, *il re;* roi, un roi, le roi; *di re*, *di un re*, *di il re;* de roi, d'un roi, du roi, etc.; il suffit d'en connaître une pour la comparaison dont le tableau ci-dessus est l'objet.

taines vues particulières de l'esprit, ou certains rapports sous lesquels on peut considérer les noms.

Les latins avaient six cas, tant au singulier qu'au pluriel; savoir : le *nominatif*, qui énonçait simplement le sujet; le *génitif*, qui exprimait un rapport de qualification; le *datif*, qui désignait principalement un rapport d'attribution; l'*accusatif*, qui représentait l'objet; le *vocatif*, qui était destiné à appeler; l'*ablatif*, enfin, qui, avec le secours d'une préposition très-souvent sous-entendue, exprimait particulièrement un rapport d'éloignement.

Mais puisque les noms de la langue italienne ne reçoivent d'autre variation que celle du nombre, il est évident que cette langue n'a point de cas. Ainsi, les dénominations qui désignent les cas ne pouvant pas avoir lieu dans notre grammaire, nous appellerons :

Le Nominatif,	*Sujet.*
le Génitif,	*Rapport de qualification.*
le Datif,	*Rapport d'attribution.*
l'Accusatif,	*Objet.*
le Vocatif,	*Apostrophe.*
l'Ablatif,	*Rapport d'éloignement.*

De la manière d'exprimer les différens rapports que les latins désignaient par des cas.

I.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Io vidi Elèttra. D. Je vis Electre.	*Io* (*agènte*) vidi, (*l' oggètto paziènte il vedere mio fu*) Elèttra.

On voit par l'analyse, 1°. que *io*, nom de l'être agissant, est le sujet de la proposition, et que *Elèttra*, nom de l'être qui reçoit l'action du sujet, en est l'objet; 2°. que puisque, dans l'ordre de la construction directe, le sujet précède toujours le verbe, et l'objet le suit toujours, et que par conséquent leur position suffit pour les faire reconnaître; c'est pour cela que les Italiens, ainsi que les Français et d'autres peuples, ont cru tout-à-fait inutile de les distinguer par un signe particulier.

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Paròle di dolore.* D. Des paroles de douleur.	Paròle *dolorose.*
2. *Fiamma d' amore.* P. Flamme d'amour.	Fiamma *amorosa.*
3. . . . *L' òpere mie* *Non fúron leonine ma di volpe.* D. Mes actions ne furent pas des actions de lion, mais de renard.	Le òpere mie non fúrono leonine, ma (*le òpere mie fúrono*) *volpine.*

Le rapport de deux noms dont l'un qualifie l'autre, est appelé *rapport de qualification*, et ce rapport s'exprime, en italien, par la préposition *di.*

L'analyse, d'accord avec l'autorité, nous démontre la vérité du principe mis au jour par le savant Dumarsais, que le nom qualifiant et la préposition *di* sont équivalens à un adjectif.

Le second des exemples ci-dessus nous apprend

que, lorsque le nom qualifiant commence par une voyelle, on fait l'élision de celle de la préposition *di*.

III.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Vanno a santo Piètro.* D. Ils vont à Saint-Pierre.	(*Églino*) vanno, santo Piètro *è il tèrmine che hanno davanti.*
2. *Parleremo ad esse.* D. Nous leur parlerons à elles-mêmes.	(*Noi*) parleremo, *esse saranno il tèrmine che avremo davanti.*

Le terme vers lequel l'action d'un être quelconque est dirigée, s'appelle rapport d'attribution. Ce rapport est indiqué par la préposition *a;* et si le nom commence par une voyelle, on ajoute à cette préposition la lettre *d*, comme dans le second des exemples ci-dessus.

L'analyse de ces phrases nous fait connaître la valeur précise du signe destiné à indiquer le terme où le mouvement est dirigé, où il doit aboutir et s'arrêter.

IV.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Padre, che hai? D. Mon père, qu'as-tu?	(*Io chiamo te*) padre (*mio*), che hai (*tu*)?

On apprend par cet exemple que, pour appeler quelqu'un, il suffit de prononcer le nom de la personne; et l'analyse nous révèle le sens complet de cette forme elliptique.

V.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Se da se lontana.* D. Elle se sépare d'elle-même.	(*Ella*) lontana se, *ella stessa è il tèrmine il suo lontanaresi ha princípio dove.*
2. *Noi eravam partiti già da ello.* D. Nous nous étions déjà éloignés de lui.	Noi eravamo partiti già, *egli essèndo il tèrmine il nòstro partire èra cominciato dove.*

On appelle *rapport d'éloignement* le mouvement par lequel un être ou une chose se sépare d'une autre. Ce rapport est désigné par la préposition *da.*

Le second de ces exemples nous apprend que cette proposition n'admet point d'élision; et l'analyse nous fait connaître sa valeur précise.

Voilà les points de vue ou rapports que les latins exprimaient par les cas, et que nous désignons, soit par la place des mots dans le discours, soit à l'aide des prépositions.

Dans l'expression des rapports qui suivent, ainsi que dans celle de tout autre rapport, sauf la terminaison particulière aux noms de la langue latine, nous observons le même principe de construction que les latins eux-mêmes.

I.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Credèndo èsser in cièl. P. Croyant être dans le ciel.	(*Io*) credèndo (*me*) èssere, *il cièlo èra il luogo dove io credeva me èssere.*

Le rapport d'existence dans le lieu est indiqué par la préposition *in*.

II.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Passando per li cerchi senza scòrta. D. Traversant les cercles sans escorte.	(*Egli*) passando senza scòrta, *li cerchi sono il luogo dove egli passa.*

Le rapport du lieu par où l'on passe est désigné par la préposition *per*.

III.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Con noi venite. D. Venez avec nous.	(*Voi*) venite, *voi avèndo noi compagni.*

Le rapport de compagnie est indiqué par la préposition *con*.

IV.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Fra Beatrice e te è questo muro. D. Entre Béatrix et toi est placé ce mur.	Questo muro è, *Beatrice essèndo l' uno suo tèrmine*, e *tu essèndo l' altro.*

La préposition *tra* ou *fra* désigne une idée de position transversale.

PREMIER EXERCICE GRAMMATICAL (*).

1. *Avvenne, secondo che i Trivigiani affermano, che, nell'*

(*) Convaincu par les raisons de mon maître, l'immortel Dumarsais, ainsi que par ma longue expérience dans l'enseignement, qu'il est impossible de bien apprendre une langue, et surtout une langue aussi difficile que l'italien, à moins de procéder par la méthode de la raison, qui est celle de l'analyse, je substitue ce travail nouveau à l'exercice des thêmes, qu'une aveugle habitude m'avait fait adopter dans toutes les précédentes éditions de cet ouvrage.

On suivra donc la méthode que voici : Le maître fera lire à son élève chacune des phrases qui composent l'exercice, et lui en expliquera le sens littéral. L'élève sera chargé, 1°. d'écrire pour la leçon suivante le texte italien dans l'ordre de la construction directe ; 2°. de traduire en français ces mêmes phrases ; 3°. de démontrer par écrit l'application des règles qu'il aura apprises. Pour qu'il reconnaisse dans chaque exemple les parties sur lesquelles il doit faire ses observations, ces mêmes parties sont suivies d'étoiles, et si le même mot ou la même expression donne lieu à plus d'une remarque, ce mot sera suivi d'autant d'étoiles qu'il y aura de remarques à faire. Je donnerai un exemple. Supposons que l'on ait cette phrase : *Io èra già da * quell' ombre partito.* (J'étais déjà de ces ombres parti), j'avais déjà quitté ces ombres. D'abord l'élève écrira la phrase dans l'ordre de la construction directe : *Io èra partito già da * quelle ombre.* Voyant une étoile après la préposition *da*, il est averti qu'il doit faire une observation sur cette même préposition. Il dira donc, et par écrit : « L'auteur a fait usage de la préposition *da*, » parce qu'il s'agit d'indiquer un rapport d'éloignement. »

Tous ces exercices sont composés de phrases tirées du Décaméron, ouvrage auquel les siècles ont imprimé le sceau de l'immortalité, monument unique où la puissance du génie

*ora della sua mòrte, le campane della maggior chièsa di * Trivigi, tutte, senza èssere tirate da * * alcuno, cominiarono a sonare.*

2. *Buono uomo *, se tu hai tròppo bevuto, va dòrmi, e tornerai domattina.*

3. *Crédesi che la marina da * Règgio a * Gaeta sia quasi la più dilettévole parte d' * * Itália.*

4. *Si stava ad una finèstra vòlta alla marina, a ricévere un venticèllo che da * quella parte veniva.*

5. *Voi mi prometteste di farmi parlare con * la dònna vòstra, e voi m' avete fatto parlare con * una státua di * marmo.*

6. *Se n' andò ad * * uno alberghetto di * due fratèlli.*

7. *La finèstra èra molto alta da * tèrra.*

8. *Figliuola mia *, questa non è la via d' * * andare ad * Alagna.*

9. *Andava molto dattorno, e pòco con * lèi dimorava.*

10. *Da * * un luogo ad * * un altro andando, per via di * dipòrto, insième con * dònne e con * cavalièri.*

11. *Per * lo spiráglio donde èra entrato se n' uscì fuori, e tornòssi a * casa.*

12. *Sono uomini di * pòvero cuore.*

13. *A * Salabaetto pareva èssere in * Paradiso.*

14. *La quale (cámera) in mèzzo èra tra * la cámera del re e quella della reina.*

15. *Per * quella contrada molto spesso passava.*

---

de la plus belle langue que l'homme ait jamais parlée, étincelle d'un bout à l'autre. L'exercice étant corrigé par le maître, celui-ci fera remarquer à son élève chaque différence des parties comparées entre l'une et l'autre langue; travail de la plus haute importance, source de lumière et d'instruction pour les étudians. Enfin, il sera très-utile aux élèves d'apprendre par cœur, en tout ou en partie, l'exercice corrigé pour le répéter, selon le texte, à la leçon suivante.

Supplément (*).

I.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Se n' andò a casa il padre. B. Elle s'en alla à la maison de son père.	Se ne andò a casa (*de*) il padre (*suo*).

On apprend par cette analyse que la préposition *di* peut être sous-entendue toutes les fois que le mot qualifié est le nom *casa*, maison. Cette forme de construction nous vient de l'ancien français, où elle était assez souvent employée. On disait : *le service Dieu ; le frère l'empereur*, etc. ; comme on dit encore : *l'hôtel Dieu*, au lieu de *le service de Dieu ; le frère de l'empereur ; l'hôtel de Dieu.*

II.

EXEMPLE.	ANALYSE.
O tu che con le dita ti dismáglie. D. O toi qui te déchires avec tes propres mains.	*Tu òdimi*, tu che dismagli ti con le dita (*tue*).

La lettre *o* devant le nom de la personne qu'on appelle, n'est autre chose qu'un cri précurseur destiné à attirer l'attention de cette même personne, et ce cri est équivalent à une proposition, comme on le voit par l'analyse.

(*) On n'entreprendra l'étude des supplémens, que lorsqu'on en sera averti par une note particuliere qui se trouve à la fin de l'ouvrage.

PREMIER EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO VII.

ARGOMENTO.

Ai sènsi suoi, i quali, vaghi tuttavia degli atti onde solévano bearsi, gli danno continua nòia.

Òcchi mièi, oscurato è 'l nòstro sole,
Anzi è salito al cièlo, ed ivi splènde,
Ivi 'l vedremo ancor, ivi n' attènde,
E di nòstro tardar forse li dòle.
Orécchie mie, l' angèliche paròle
Suonano in parte ov' è chi mèglio intènde.
Piè mièi, vòstra ragion là non si stènde
Ov' è colèi ch' esercitar vi sòle.
Dunque, perchè mi date questa guèrra?
Già, di pèrder a voi cagion non fui
Vederla, udirla, e ritrovarla in tèrra.
Mòrte biasmate, anzi laudate lui
Che lega è sciòglie, e 'n un punto apre e sèrra,
E dopo 'l pianto sa far lièto altrui.

CHAPITRE II.

DES NOMS.

Parmi les noms ou sujets de proposition, il y en trois qui méritent une attention particulière. Le premier, *io* (je *ou* moi) désigne la personne portant la parole en son nom; le second, *tu* (tu *ou* toi) montre la personne à qui l'on adresse la parole; le troi-

sième, *se* (soi) marque un rapport d'identité avec le sujet, et par conséquent il ne peut pas représenter le sujet lui-même (*).

Les formes du sujet *io* et *tu* se changent pour les autres rapports, la première en *me*, la seconde en *te*. Mais les formes du pluriel, *noi*, nous; *voi*, vous, ainsi que la forme *se* pour les deux nombres, sont invariables. En outre, pour le rapport d'attribution et pour l'objet, ces noms ont les deux formes bien distinctes qu'on voit dans le tableau suivant, savoir :

POUR L'OBJET.	POUR LE RAPPORT D'ATTRIBUTION.
Mi, me; *me*, moi.	*Mi*, me; *a me*, à moi.
Ci, nous; *noi*.	*Ci*, nous; *a noi*, à nous.
Ti, te; *te*, toi.	*Ti*, te; *a te*, à toi.
Vi, vous; *voi*.	*Vi*, vous; *a voi*, à vous.
Si, se; *se*, soi.	*Si*, se; *a se*, à soi.

Voyons maintenant le rôle essentiel que ces mots jouent dans le discours.

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *O creatura che ti mondi*. D. O créature qui te purifies.	O creatura che mondi *ti*.
2. *Tu sola mi piaci*. P. Toi seule me plais.	Tu sola piaci *mi*.

(*) Origine de ces noms. *Io*, *mi*, *me*, *ne*, *ti*, *te*, *voi*, *noi*, *vi*, dérivent du celt. *i*, *mi* ou *my*, *me*, *nei*, *ti*, *oz*, *chwi*; *ci* de l'ancien provençal *ci*; *tu*, du got. *thu*; *si*, *se*, voyez les mêmes formes, Diction. Val. Rom. Celt. etc.

3. *Offesi me per non offènder lui.* P.	(*Io*) offesi *me* per non offèndere *lui*.
Je me nuisis à moi-même pour ne pas lui nuire.	
4. *Così la madre al figlio par supèrba, com' ella parve a me.* D.	La madre pare così supèrba *al figlio* (*suo*), ella parve come (*supèrba*) *a me*.
Elle me parut telle qu'une mère qui se montre sévère envers son fils.	

Le premier de ces exemples nous démontre que si l'action exprimée par le verbe se porte sur un seul objet, représenté par un nom personnel, on doit faire usage des formes *mi*, *ti*, *ci*, *vi*, *si* : *ti mondi*, tu te purifies.

Le second nous apprend que ces mêmes formes *mi*, *ti*, *ci*, *vi*, *si*, sont celles que l'on doit employer pour le rapport d'attribution, toutes les fois qu'il n'y a qu'un seul terme où l'action est dirigée, et que ce terme est indiqué par un nom personnel: *mi piaci*, tu me plais.

Les formes *me* et *a me* des deux exemples suivans nous démontrent que, lorsque dans une suite de propositions similaires, il y a plusieurs objets ou plusieurs rapports d'attribution, ce ne sont plus les formes *mi*, *ti*, *ci*, *vi*, *si*, qu'on doit employer, mais celles-ci, *me*, *noi*, *voi*, *se*, pour l'objet, et *a me*, *a noi*, *a te*, *a voi*, *a se*, pour le rapport d'attribution.

La raison de cette différence est dans la nature

elle-même, qui veut que la force des mots soit conforme à celle des pensées; et les formes *me, te*, *noi*, etc., ont plus d'énergie que leur correspondantes, *mi, ti, ci*, etc.; vu que les premières ont l'accent tonique, et que les secondes en sont tout-à-fait dépourvues, et par conséquent le son qu'elles rendent est sans vigueur.

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. . . . . *Nel beato concílio* *Ti ponga in pace la verace corte,* *Che me rilega nell' etèrno esíglio.* D. Que le tribunal de vérité, qui m'a relégué dans l'exil éternel, te fasse reposer en paix dans le séjour des bienheureux.	La verace corte, che rilega *me* nell' etèrno esíglio, (*e che non rilega voi nell' etèrno esíglio*), ponga ti in pace nel beato concílio.
2. *Di me vi dòglia, e vincavi pietate,* *Non di lèi, ch'è salita a tanta pace,* *E me ha lasciato in guèrra.* P. Que la douleur et la pitié vous touchent, non pas pour elle, qui est montée au séjour de toute paix, mais pour moi, qu'elle a laissé plongé dans l'adversité.	(*La sorte*) di me dòglia vi, e pietà (*di me*) vinca vi, non (*pietà*) di lèi, che è salita a pace tanta, ed ha lasciato in guèrra *me* (*e non altri*).
3. *Io parlo a te, però ch' altrove un ràggio*	Io parlo *a te* (*io non parlo ad altri*), perocchè io non vég-

Non véggio di virtù, ch' al mondo è spènta. P.
C'est à toi que je parle, parce que je ne vois pas ailleurs un seul rayon de la vertu qui est éteinte dans le monde.

gio altrove un rággio di virtù, che è spènta al mondo.

Ces exemples nous prouvent que, lors même que l'ellipse sous-entend l'une des deux propositions similaires, on doit employer les formes les plus énergiques, *me*, *noi*, etc., pour l'objet; *a me*, *a noi*, etc., pour le rapport d'attribution.

III.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Riconóscimi.* D. Reconnais-moi.	(*Tu*) riconosci *mi*.
2. *Non vi maravigliate.* D. Ne vous étonnez pas.	(*Voi*) non maravigliate *vi*.
3. *Non vòlle udirmi.* D. Il ne voulut pas m'entendre.	(*Egli*) non vòlle udire *mi*.
4. *Trarmi a riva.* P. Me conduire au rivage (des morts).	Trarre *mi* a riva.
5. *Non ti puoi tenere.* Tu ne peux pas te tenir.	(*Tu*) non puoi tenere *ti*.
6. *Mostrándovi le sue bellezze etèrne.* D. En vous montrant ses beautés éternelles.	(*Egli*) mostrando *vi* le sue bellezze etèrne.
7. *Fáttomi prèsso.* P. M'étant approché.	(Avèndo) *mi* fatto prèsso.

Il s'agit d'apprendre à connaître la place que les mots *mi, ci, ti, vi, si,* doivent occuper dans le discours. Le premier des exemples cités nous montre donc, qu'à l'impératif on les met après le verbe, auquel on les joint de manière que les deux mots n'en forment qu'un seul : *riconóscimi;* mais le second nous apprend que, si le commandement est négatif, ces mêmes particules doivent précéder le verbe : *non vi maravigliate.* Par le troisième et par le quatrième exemples, on voit, 1°. que c'est aussi après les verbes à l'infinitif qu'on doit placer les mots *mi*, *ci*, *ti*, etc. : *udírmi;* 2°. que l'*e* final de l'infinitif se supprime : *udirmi*, au lieu de *udiremi ;* 3°. que, si cet *e* final est précédé de deux *r*, comme dans *trarre*, on en supprime une : *trarmi*, au lieu de *trarrmi*, pour rendre l'expression plus agréable. Le cinquième exemple nous apprend que la transposition des formes *mi*, *ci*, *ti*, *vi*, *si*, avant le verbe dont l'infinitif est l'objet, rend l'expression plus élégante : *non ti puoi tenere*, au lieu de *non puoi tenerti.* Enfin, les exemples des numéros 6 et 7 nous démontrent que les mêmes particules *mi*, *ci*, etc., se placent aussi après le participe présent, et le participe passé, quand on sous-entend dans la phrase *avèndo* ou *essèndo*.

IV.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Ed io te ne sarò or vera spia. D.	Ed io sarò ora vera spia *ne* [di ciò] *ti*.
Et c'est moi maintenant qui vais te l'expliquer.	

On apprend par cet exemple que lorsqu'une des formes de la première des trois colonnes ci-dessous, est suivie par une de celles de la seconde colonne, on compose des deux premières les formes de la troisième colonne, par le changement de l'*i* en *e*, dans les particules *mi*, *ci*, *ti*, *vi*, *si*.

Mi. . . .	*lo*	(le)	*melo* ou *me-lo*.
Mi. . . .	*il*	(le)	*mel*.
Ci. . . .	*li*	(les)	*celi* ou *ce li*.
Ci. . . .	*il*	(le)	*cel*.
Ti. . . .	*la*	(la)	*tela* ou *te la*.
Ti. . . .	*il*	(le)	*tel*.
Vi. . . .	*le*	(les)	*vele* ou *ve le*.
Vi. . . .	*il*	(le)	*vel*.
Si. . . .	*ne*	(en)	*sene* ou *se ne*.
Si. . . .	*il*	(le)	*sel*.

Ce changement de l'*i* en *e* se fait d'après un principe général d'harmonie, qui exige que lorsqu'un mot sans accent, terminé en *i*, se joint à un autre mot, également privé d'accent, on change l'*i* du premier en *e*, à défaut de quoi l'on aurait des mots de deux syllabes, sans accent tonique, ce qui est impossible.

V.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Ma dimmi chi tu sèi*. D. Mais dis-moi qui tu es.	Ma (*tu*) di' mi chi tu sèi.
2. *Fámmiti conto*. D. Fais-toi connaître à moi.	(*Tu*) fa' ti conto mi.
3. *Riguardòmmi*. D. Il me regarda.	(*Egli*) riguardò mi.

On apprend par ces exemples que, lorsqu'une des formes simples, *mi*, *ti*, *ci*, etc., ou des composées, *melo*, *telo*, etc., est placée après un verbe à l'impératif, qui a subi un retranchement, comme *di'* (dis), *da'* (donne), *fa'* (fais), etc., on doit lier en un seul corps le verbe et la forme suivante, simple ou composée, en supprimant l'apostrophe ou l'accent du verbe, et en redoublant la consonne de la forme suivante. Il en est de même des verbes composés de plusieurs syllabes, et terminés par une voyelle accentuée, comme *riguardòmmi* [*riguardò mi*].

VI.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Èccomi, che domandi tu? B. Me voici, que demandes-tu?	Ècco, (*tu vedi*) mi, che domandi tu?

Dans les propositions abrégées, *èccomi*, me voici ou me voilà; *èccoti*, te voici ou te voilà, etc., les particules *mi*, *ti*, etc., placées après, forment avec le mot *ècco*, un dactyle qui, par sa rapidité, rend parfaitement ce qu'on voudrait pouvoir exprimer par un geste. Je dois aussi faire observer que le mot *ècco* n'est que le signe d'un geste, ou de tout autre mouvement analogue aux circonstances. Ce mot ne peut pas être rigoureusement traduit en Français.

SECOND EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Venuto è il tèmpo che io sono per servare a voi * la promessa, e che io vòglio che voi a me * la serviate.*
2. *Messere Ermino disse: dèh, io ve * * ne priègo, ditemi * * quale è dessa (còsa).*
3. *Confortátevi * *, state lietamente, voi siète in * casa vòstra.*
4. *Lásciaci * * dormire, se ti * * piace.*
5. *Se tu forse questo mai più non udisti, io tel * * vo' dire.*
6. *Perchè me * * ne domandi tù?*
7. *La bália, dolènte oltre mòdo della pèrdita della sua dònna, e della misera fortuna nella quale se * e i due fanciulli caduti vedea, lungamente pianse.*
8. *Signor mio, se a voi aggrada, voi potete ad un' ora a voi * far grandíssimo onore, ed a me *, che pòvero sono per voi, grande utilità, senza vòstro còsto.*
9. *Ma dimmi * *: come sè' tu quì? e perchè?*
10. *E che mi * * puoi tu fare?*
11. *Lodato sia Iddio, che egli ha me * provata con * paròle, e te * con fatti!*
12. *Il consiglio dátomi * * da Salomone potrèbbe èsser buono e vero.*
13. *Non ti * * tribolar di me, che io sto bène.*
14. *Io vi * ricòrdo, Re, che grandíssima glòria v' * è aver vinto Manfrèdi, ma molto maggiore è se * medèsimo víncere; e perciò, voi che avete gli altri a corrèggere, vincete voi * medésimo, e questo appetito raffrenate, nè vogliate, con così fatta mácchia, ciò che gloriosamente acquisitato avete, guastare.*
15. *Lasciate stare questa andata parimente dannosa e a voi * e a me *.*

— *Supplément.*

I.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Vòlgiti, che fai? D.	(*Tu*) vòlgi ti, che (*còsa*) fai
Tourne-toi, que fais-tu?	(*tu?*)

Nous avons dit, dans la première partie de ce chapitre, que les particules *mi, ci, ti, vi, si*, se placent après le verbe à l'impératif. Il est bon de remarquer ici que cette forme est très-propre à exprimer la promptitude avec laquelle l'action doit suivre la parole, à cause du dactyle qui en résulte.

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *La ti farò.* P.	(*Io*) farò la ti.
Je te la ferai.	
2. *La si ritòlse.* P.	(*Egli*) ritòlse la si.
Il la reprit pour lui.	
3. *Il mi ridice.* D.	(*Egli*) ridice il mi.
Il me le redit.	
4. *Ditelmi.* D.	(*Voi*) dite il mi.
Dites-le-moi.	

Les formes *la ti*, *la si*, *il mi*, etc., au lieu des formes ordinaires *tela*, *sela*, *mel*, etc., quoique conformes à l'ordre de la construction directe, rendent l'expression plus gracieuse; mais elles appartiennent exclusivement au dialecte toscan.

Le dernier exemple nous apprend que, dans la forme *il mi* pour *melo*, placée après le verbe, on retranche la voyelle du pronom *il*.

III.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Lo mio maestro allora in su la gòta Dèstra si vòlse indiètro, e riguardòmmi. D.	Il maestro mio vòlse si allora indiètro in su la gòta dèstra, e *riguardò mi.*
Mon maître, tournant alors la tête à droite, me regarda.	

Nous avons établi pour règle générale, que les formes *mi*, *ci*, *ti*, etc., *melo*, *telo*, etc., doivent se placer avant le verbe, sauf l'impératif, l'infinitif et les participes. Voilà cependant un exemple qui nous prouve que, même dans tout autre temps, on peut aussi les transporter après le verbe; sur quoi il faut faire observer que lorsque le verbe est terminé par une voyelle accentuée, et que par conséquent on redouble la consonne de la forme suivante, l'expression acquiert un caractère particulier, très-propre à indiquer, par une harmonie analogue, une action plus ou moins prolongée, selon les circonstances, comme on le voit clairement dans l'exemple ci-dessus.

IV.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Quì mai più, no; ma rivedrenne in cièlo.* P.	(*Noi non rivedremo ne*) mai più quì, no; ma noi rivedremo *ne* in cièlo.
Nous ne nous reverrons plus ici, non, mais dans le ciel.	
2. *Mostrátene la via di gire al monte.* D.	(*Voi*) mostrate *ne* la via di gire al monte.
Montrez-nous le chemin pour aller sur la montagne.	

La particule *ne* peut être employée hors du style familier, dans le même sens et dans la même circonstance que la particule *ci*, nous. Le premier de ces exemples nous apprend que lorsque cette particule suit un verbe qui, après le retranchement de la voyelle, est terminé par *m*, on transforme cette lettre en *n*, pour rendre la prononciation plus aisée.

V.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Non credi tu me teco?* D. Ne me crois-tu pas avec toi?	Non credi tu me (*èssere*) *con te?*
2. *Eurípide v'è nòsco*, D. Euripide y est avec nous.	Eurípide è vi [ivi] *con noi.*

Au lieu de dire *con me*, *con te*, *con se*, on peut dire *meco*, *teco*, *seco;* et en vers seulement, *nòsco* et *vòsco*, pour *con noi* et *con voi.*

Nous avons dit que, dans les formes *mi*, *ci*, etc., *melo*, *telo*, etc., on doit redoubler la première consonne, dès qu'elle est liée à un verbe terminé par une voyelle accentuée. Ce redoublement se fait pour conserver à cette voyelle la même force et la même quantité qu'elle avait avant la suppression de l'accent.

Nous avons dit aussi que lorsque les mots *mi*, *ti*, *si*, etc., sont placés après les verbes, on doit les lier ensemble, de manière qu'il n'en résulte qu'un seul mot; en écrivant *amo ti*, au lieu de *ámoti*, la voix se trouvant forcée de s'arrêter sur le mot *ti*, on le prononcerait avec l'accent tonique dont il est naturel-

lement privé. En outre, la forme *ámoti* étant destinée à énoncer cette idée avec rapidité, il est évident que, si l'on prononçait *amo ti*, l'on détruirait tout-à-fait l'harmonie particulière de cette expression.

On admire avec raison les avantages que l'emploi des noms personnels offre dans l'italien à l'écrivain habile, soit pour rendre avec exactitude certaines nuances de la pensée, qu'on ne peut exprimer dans les autres langues, soit pour donner à l'expression le charme de l'harmonie le plus analogue au sentiment. C'est ce que je vais tâcher de faire sentir à mes lecteurs.

Les Français, par exemple, disent : *je le vis ;* un Italien qui veut exprimer la même pensée trouve dans sa langue quatre différentes formes, et la nature elle-même lui apprend s'il doit accompagner son expression d'une certaine gravité, si la grâce lui convient davantage, si la rapidité lui est nécessaire, et jusqu'à quel point. Dans le premier cas, il dira *lo vidi*, expression qui a toute la gravité possible, à cause de la forme *lo*, qui a un son grave. Dans le second cas, il substituera à la particule *lo*, la forme *il ; il vidi*, expression plus gracieuse, à cause de la mollesse naturelle à ce mot; enfin, s'il veut que l'expression soit rapide, il l'énoncera par *vidilo ;* et s'il veut s'exprimer encore avec plus de vitesse, il retranchera dans cette expression l'*o* final, *vidil.*

On dit en français : *je me rends à vous ;* mais en italien il faut que l'écrivain choisisse dans les expressions suivantes celle qui est la plus analogue au sentiment dont il est affecté,

Rèndo me a voi.
A voi rèndo me.
Mi rèndo a voi.
Rèndomi a voi,
A voi mi rèndo,
Vi rèndo me,
Rèndomivi,

Voyons maintenant en quelle circonstance on doit employer plutôt l'une que l'autre de ces différentes formes.

Rèndo me a voi. Cette expression est composée de cinq syllabes, dont trois ont l'accent aigu et deux l'accent grave ; d'où il résulte un son grave et soutenu. Quant au sens de la phrase, elle exprime parfaitement que celui qui parle veut faire sentir à celui à qui il adresse la parole, 1°. le prix qu'il attache à sa propre personne ; 2°. l'exclusion absolue de tout autre individu à qui il pourrait se rendre. Il exprimera encore son idée avec plus de force, s'il dit : *a voi rèndo me ;* mais s'il faisait usage de l'expression *mi rèndo a voi*, 1°. l'harmonie n'aurait plus la même gravité ; 2°. celui qui parle ferait entendre qu'il ne s'occupe presque point de lui-même, mais qu'il porte tout son sentiment vers la personne à qui il parle.

S'il voulait rendre son expression plus rapide, ce

qui peut souvent être nécessaire, il dirait : *rèndomi a voi;* l'idée est toutefois la même que celle de la phrase précédente. S'il veut exprimer la même idée avec plus de sentiment pour la personne à qui il parle, il dira : *a voi mi rèndo.* En disant : *vi rèndo me*, l'intérêt principal se dirige sur l'objet de l'action. Enfin, si la personne qui exprime son sentiment se trouve dans une situation qui lui donne à peine le temps d'énoncer son idée, et de ne s'occuper pas plus d'elle que de la personne à qui elle parle, elle dira : *rèndomivi*, expression très-rapide.

Ce faible essai peut donner une idée de la richesse prodigieuse de la langue italienne, et de la place qu'elle doit occuper parmi les autres langues.

SECOND EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XIV.

ARGOMENTO.

Di quanto confòrto gli sia la vista immaginata di Láura, laquale non dalla forza del suo pensamento, sì da gràzia e pietà di lèi riconosce.

Alma felice, che sovènte tòrni
A consolar le mie nòtti dolènti
Con gli òcchi tuoi, che mòrte non ha spènti,
Ma sovra 'l mortal mòdo fatti adorni;
Quanto gradisco ch' i mièi tristi giorni
A rallegrar di tua vista consènti!
Così incomíncio a ritrovar presènti
Le tue bellezze a' suo' usati soggiorni.
Là 've cantando andai di te molt' anni,

Or, come vedi, vo di te piangèndo;
Di te piangèndo no, ma de' mièi danni.
Sol un ripòso tròvo in molti affanni;
Che, quando torni, ti conosco e 'ntèndo
All' andar, alla voce, al volto, a' panni.

CHAPITRE III.

Analyse des phrases correspondantes à celles du français, qui ont pour sujet on *ou* l'on, *abrégé de* homme *ou* l'homme.

Le verbe qui entre dans la composition de ces phrases, doit être un verbe d'*action* ou un verbe d'*état;* et, dans la première supposition, le sujet du verbe peut être exprimé ou sous-entendu.

Voilà trois points de vue différens qui m'obligent à traiter cette matière en autant de différens paragraphes.

PARAGRAPHE PREMIER.

Des cas où le verbe qui entre dans la composition de ces phrases, est un verbe d'action dont le sujet est exprimé.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Nè* o *si tòsto mai nè* i *si scrisse.* D.	Nè *o* (*scrisse si*) mai tòsto sì, nè *i* scrisse *si* (*mai tosto sì*).
On n'écrivit jamais si promptement *o* ni *i.*	
2. *Nè sì pietose nè sì dolci*	Nè (*paròle*) pietose sì (*udíro-*

paròle s' udíron mai. P.
On n'entendit jamais de si touchantes ni de si douces paroles.

no si mai), nè paròle dolci sì udírono *si* mai.

Cette analyse, quoique satisfaisante pour le commun des lecteurs, est bien loin d'être complète, puisqu'elle ne nous révèle pas, comme en français, l'être agissant, ou, pour mieux dire, le terme d'où vient l'action exprimée par le verbe. Il faut donc, pour ramener ces phrases elliptiques à toute leur intégrité, à leur forme primitive, originaire, retrouver nécessairement ce terme inconnu. Or, Dante, Purg., chant 3, dit :

. . . . per quella pace
Ch' io credo che per voi tutti s' aspètti.

Par cette paix que je crois être attendue de vous tous.

Et le même poète, Enf., chant 3, dit : *da tal si vuole* (de tel se veut), tel est le pouvoir de celui qui veut cela (*). Il est donc évident que ces phrases : o *non scrisse si mai*, etc., *paròle sì dolci non udírono si mai*, sont une abréviation des suivantes : o *non scrisse si*

(*) Dante, Enf., chant 21, dit aussi : *nel cièl è voluto*, où il pouvait également dire : *nel cièl si vuole.* Il y a cependant deux nuances bien marquées qui distinguent ces phrases l'une de l'autre ; puisque la première exprime un acte entièrement fini à l'instant de la parole, et décèle beaucoup plus de force que la seconde. L'analyse de la première forme est : *ciò è voluto nel cièlo, il volere movèndo da Dio ;* celle de la seconde est : *ciò vuolesi nel cièlo, il volere*, etc.

mai per l' uomo ou *dall' uomo*, etc., *parle sì dolci non udirono si mai per l' uomo* ou *dall' uomo*. Cette réintégration de mots est fondée sur la raison, non moins que sur l'autorité de Dante, et sur celle de tous les classiques de l'Italie; elle est donc incontestable. Mais ce n'est pas encore tout; car, où sont les mots qui expriment l'idée de passage indiquée par la préposition *per*, ou celle d'éloignement désignée par la préposition *da*? Il faut donc suppléer aussi à ce défaut par les mots qui peuvent seuls exprimer ces idées; savoir: *passando per* ou *movèndo da*, ainsi qu'à celui du sujet elliptique de ces verbes. Donc les phrases ci-dessus, ramenées à leur intégrité, sont et doivent être les suivantes: O *non scrisse si mai sì tòsto*, *l' atto dello scrìvere passando per l' uomo* ou *movèndo dall' uomo*..... *Paròle sì dolci non udìrono si mai*, *l' atto dell' udire passando per l' uomo* ou *movèndo dall' uomo*.

Voilà donc deux propositions bien distinctes, au lieu d'une seule, comme on l'a cru jusqu'ici; et au lieu de sept mots dans la première de ces phrases, et de six dans la seconde, en voilà seize dans l'une aussi bien que dans l'autre; et tous ces mots sont évidemment comme autant d'anneaux d'une même chaîne.

Je présente ainsi une formule générale d'analyse pour toutes les phrases possibles de la première des trois divisions que j'ai indiquées.

Quant au mécanisme de la construction de ces phrases, on voit, 1°. que ce qui est dans l'italien le

sujet de la proposition, en est l'objet en français; 2°. que ce qui est en italien le complément de la préposition *per* ou *da*, est en français le sujet *on* ou *l'on*; 3°. que ce terme est sous-entendu en italien, toutes les fois qu'il correspond aux formes du français *on* ou *l'on*; 4°. que le verbe qui, dans le français, est toujours au singulier, parce que son sujet *on* ou *l'on* est un nom singulier, peut être en italien de l'un ou de l'autre nombre, suivant que le sujet est au singulier, comme dans le premier exemple, ou au pluriel, comme dans le second.

PARAGRAPHE SECOND.

Des cas où le sujet du verbe d'action qui entre dans la composition de ces phrases, est sous-entendu.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Quì si monta.* D. Ici l'on monte.	(*La montagna*) monta *si* quì.
2. *Quì non si canta.* D. Ici l'on ne chante pas.	(*Il canto*) non canta *si* quì.

Puisqu'il n'y a pas de proposition sans sujet, c'est ce terme qu'il faut d'abord retrouver; et la nature des verbes *montare* et *cantare* nous indique aussitôt que les noms qui représentent ce terme inconnu, ne peuvent être que *la montagna* dans le premier exemple, ou tout autre mot analogue; et *il canto* ou *l' inno*, dans le second exemple, ou tout autre mot semblable. Nous avons donc *la montagna monta si quì* . . . . *il canto* ou *l' inno canta si quì*; et

ce que nous avons dit dans le paragraphe précédent, nous fait voir que la construction pleine de ce groupe de mots doit être, dans le premier cas: *la montagna monta si quì, l' atto del montare passando per l' uomo* ou *movèndo dall' uomo*; et dans le second cas: *il canto* ou *l' inno non canta si quì, l'atto del cantare passando per l' uomo* ou *movèndo dall' uomo.*

Voilà une nouvelle formule générale d'analyse pour toutes les phrases de la seconde division.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Des cas où le verbe qui entre dans la composition de ces phrases, est un verbe d'état.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Non si va. D.	(*L' andare*) non va *si.*
On ne va pas.	

En cherchant une forme générale, applicable à cette construction elliptique, j'ai pensé devoir d'abord retrouver le sujet dont la particule *si* désigne l'identité avec le terme toujours sous-entendu dans ces phrases. Mais comme il ne se présentait pas d'abord à mon esprit, je me suis contenté d'écrire *egli non va si;* et réfléchissant ensuite sur le véritable équivalent de ce pronom *egli,* il m'a paru qu'il ne pouvait représenter que l'action même indiquée par le verbe; savoir, l'expression *l' andare*, idée abstraite, dont le verbe démontre l'accomplissement à telle ou telle époque. J'ai donc écrit: *l' andare non va si, l' atto dell' andare passando per*

l'uomo ou *movèndo dall' uomo*. En effet, l'expression *si va* signifiant que l'action désignée par le verbe, s'effectue à l'instant même de la parole, on peut la traduire par *l' andare è in atto;* donc le pronom *egli* remplace l'acte relatif dont la particule *si* démontre le repli sur lui-même; et comme cet acte peut s'exprimer par l'infinitif, il est évident que l'on peut dire *l' andare va si;* ce qui signifie que l'action exprimée par *andare*, se fait, s'accomplit par une impulsion externe, dont la cause est désignée par la préposition *per* ou *da* et le complément de l'un ou de l'autre de ces deux signes (*).

Cette nouvelle formule d'analyse est applicable à toutes les phrases possibles de la troisième et dernière division.

Nous avons appris ce qui regarde la partie vraiment essentielle de la construction de ces sortes de phrases; il ne nous reste qu'à voir quelques circonstances relatives au mécanisme de ces mêmes phrases.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Non se ne truova.* B. On n'en trouve pas.	(*Alcuna*) *ne* [di queste còse] non truova *si*, etc.
2. *Quando s' apre.* D. Quand on l'ouvre.	Quando (*la porta*) apre *si*, etc.

(*) Ceux qui pourraient s'étonner de notre analyse n'ont qu'à se souvenir des expressions latines *vivitur*, *peccatur*, *festinatur*, et semblables, qui sont un abrégé de *vita vivitur*, *peccatum peccatur*, *fuga festinatur*, etc.

3. *Ci si grida.* D. On y crie.	(*Il gridare*) grida *si ci* [qui], etc.
4. *Vi si vedea nel mèzzo un séggio altèro.* P. On y voyait au milieu un siége élevé.	Un séggio altèro vedeva *si vi* [ivi] nel mèzzo, etc.
5. *Piángevisi.* D. On y pleure.	(*Il pianto*) piange *si vi* [ivi], etc.
6. *Un ammen non saría potuto dirsi.* D. On n'aurait pas pu dire un *amen*.	Un ammen non sarèbbe potuto dire *si*, etc.

On apprend, par le premier de ces exemples, que la particule *si* se change en *se*, toutes les fois qu'elle est suivie de la particule *ne*, en, comme il a été dit ailleurs.

Le mécanisme de ce même exemple nous montre aussi que toutes les fois que dans une de ces phrases, il y a la particule négative *non*, celle-ci doit précéder la particule *si*, dont la place est toujours immédiatement avant le verbe.

Le second exemple nous apprend que les pronoms *le*, *la*, *les*, qui désignent l'objet dans le français, et le sujet en italien, ne doivent pas s'exprimer dans cette dernière langue, à moins qu'on n'ait l'intention d'appuyer sur ce terme; car la phrase *si vede* signifie *on le voit*, tandis que *egli si vede* peut vouloir dire, *c'est lui qu'on voit.*

Les exemples des numéros 3 et 4 nous font voir que les particules *ci* et *vi*, dont la première désigne

un objet ou un lieu proche, et la deuxième un objet ou un lieu éloigné, se placent toujours avant la particule *si*.

Le cinquième exemple est rapporté pour avertir les étudians, que la particule *si* et les formes *ci si* ou *vi si*, sont soumises à toutes les transpositions favorables au sentiment, à l'harmonie, à la grâce, etc., que le discours reçoit par cette figure.

Nous voyons, par le sixième et dernier exemple, que, dans les formes composées du verbe, l'italien doit faire usage du verbe *èssere*, tandis que le français doit employer le verbe *avoir;* différence dont chacun sent maintenant la raison.

PROBLÊME.

Démontrer par l'analyse comment la forme *si lòda*, et semblables, peut avoir la double signification, *il se loue* et *on le loue*.

SOLUTION ANALYTIQUE.

1°. *Egli lòda si, l' atto del lodare passando per lui* ou *movèndo da lui ;* il se loue.

2°. *Egli lòda si, l' atto del lodare passando per altri* ou *movèndo da altri ;* on le loue.

PROBLÊME SECOND.

Démontrer aussi par l'analyse la double signification que peut avoir le sens littéral du vers de Pétrarque : *Mentre Amor nel mio albèrgo a sdegno s' èbbe.*

SOLUTION ANALYTIQUE.

1°. *Mentre Amore èbbe sì a sdegno nel mio albèrgo, l' avere a sdegno movèndo da me.*

2°. *Mentre Amore . . . . l' avere a sdegno movèndo da lui.*

Çelui qui appliquerait à ce vers la seconde de ces deux significations, ferait un contre-sens.

TROISIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Nelle quali novèlle, piacévoli ed aspri casi d' amore, ed altri fortunati avvenimenti si * vedranno, così ne' modèrni tèmpi avvenuti, come negli antichi.*
2. *Apprèsso questa, più altre se * * ne cantárono, e più danze si * fécero, e sonárono divèrsi suoni.*
3. *Quivi s' * òdono gli uccelletti cantare, véggionvisi * * verdeggiare i còlli e le pianure, e i campi pièni di biade non altramente ondeggiare che il mare.*
4. *Io v' ho cara quanto sorèlla si * dèe avere.*
5. *Di che il padre e la madre del gióvane portávano sì gran dolore e malinconia, che maggiore non si * saria potuto portare.*
6. *Suolsi * tra' volgari spesse vòlte dire un cotal mòtto, che lo ingannatore rimane a piè dello ingannato.*
7. *Vi * si * poteva méttere la mano e il bráccio.*
8. *Dunque, disse la dònna, che vuoi tu che si * fáccia?*
9. *Per tutto si * dormiva.*
10. *La legge vuole che colui che è cagione del male che si * fa, sia in quella medésima colpa che colui che 'l fa.*
11. *Non sa quanto dolce còsa sia la vendetta, nè con quanto ardor si * desíderi, se non chi riceve l' offesa; ma tuttavia,*

acciocchè Iddio alla mia salute intènda, volentièri loro perdonerò, ed ora loro perdono.

12. *Ciascuno dèe volentièri faticarsi * in far che la verità delle còse si * conosca.*

13. *Fu sì grande la fèsta, che dir non si * potrèbbe giammai.*

14. *Due manière di piètre ci * si * tròvano di grandíssima virtù.*

15. *Io vi priègo che quello che mi dite di fare si * fáccia tòsto.*

Supplément.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *È dolce il pianto più ch' altri non crede.* P. Les larmes sont plus douces qu'on ne croit.	Il pianto è dolce più che *un altro uomo* non crede.
2. *Sèmpre a quel ver ch' ha fáccia di menzògna* *Dè' l' uom chiúder le labbra, quant' ei puote,* *Però che, senza colpa, fa vergogna.* D. On doit toujours, autant qu'il est possible, fermer sa bouche à cette vérité qui a l'aspect du mensonge, parce qu'elle nous attire la honte, sans qu'il y ait de notre faute.	*L' uomo* dèbbe chiúder sèmpre le labbra (*sue*), quanto egli può, a quello vero che ha fáccia di menzogna, perocchè fa vergogna, (*anche*) senza colpa (*di chi lo racconta.*)
3. *Messo è che viène ad invitar ch' uom ságlia.* D. C'est un messager qui vient inviter à monter.	(*Egli*) è (*un*) messo che viène ad invitare che (l' ente) uomo ságlia.

4. *Volèndo prèndere òm con lui battáglia.* D.	(*L' ente*) uomo volèndo prèndere battáglia con lui.
Si l'on voulait se battre avec lui.	

Le premier de ces exemples est une preuve que le pronom *altri* peut avoir le même sens que le nom français *on*.

Les exemples des n°s. 2 et 3 nous apprennent que le nom *uomo*, seul ou avec l'article, *l' uomo*, peut être employé dans le même sens que *altri*.

Le quatrième exemple nous démontre que la forme primitive, employée par les Italiens dans le sens du français *on*, est le mot *òm*, comme la forme ancienne du français a été *hom*; formes, ainsi que le latin *homo*, dérivées du celtique *humea*, fœtus, enfant.

TROISIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XLIX.

ARGOMENTO.

Sèguita l' anzi detto argomento, con altre bèlle immagini in nuove guise e forme poeticamente adombrate.

Tranquillo pòrto avea mostrato Amore
Alla mia lunga e tórbida tempèsta,
Fra gli anni dell' età matura, onèsta,
Che i vizj spòglia, e vertù vèste e onore.
Già traluceva a' bègli òcchi 'l mio còre,
E l' alta fede non più lor molèsta;
Ahi, mòrte ria, come a schiantar sè' prèsta
Il frutto di molt' anni in sì pòche ore!

Pur, vivèndo, veníasi ove deposto
In quelle caste orécchie avrèi, parlando,
De' mièi dolci pensièr l' antica sòma.
Ed ella avrèbbe a me forse risposto
Qualche santa paròla, sospirando;
Cangiati i volti, e l' una e l' altra còma.

CHAPITRE IV.

DES AUGMENTATIFS ET DES DIMINUTIFS.

Augmentatifs.

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Cavallone*, grand cheval.	*Cavallo grande* ou *grosso.*
2. *Donnone*, grande femme.	*Dònna grande e complèssa.*

Voilà ce qu'on appelle des *augmentatifs;* ils résultent de la substitution de la désinence *one* à la dernière voyelle du mot primitif; désinence à laquelle on a donné l'attribution d'exprimer une idée de grandeur. Je dois prévenir les étudians, qu'un mot féminin, augmenté de la sorte, devient masculin. Ainsi *donnone*, grande femme, est du genre masculin. La raison en est, qu'il semble qu'avec l'augmentation de la masse et des forces physiques, l'in-

dividu prend aussi les formes du sexe le plus fort (*).

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Giovanotto*, beau jeune homme....	*Gióvane robusto; vigoroso*,
2. *Baciòzzo*, bon et franc baiser.	*Bácio alla contadinesca, data di cuore, e saldo.*

Ce sont aussi des désinences propres aux augmentatifs, dont le temps et l'étude doivent apprendre aux étrangers le sens et la valeur précise.

III.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Omáccio*, vilain homme.	*Uomo malvágio e sprezzévole.*
2. *Donnáccia*, vilaine femme.	*Dònna di viltà e di sprèzzo.*

Le son des désinences *accio* et *accia*, fait entendre par lui-même l'idée du mépris qu'on y attache. Elles répondent précisément aux adjectifs français, *vilain*, *méprisable*, etc.

IV.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Popolazzo*, populace.	*Minuto pòpolo*, *basso*, *vile*, etc.

(*) Quelqu'un me dit un jour : « Si l'augmentation du volume donne à un être féminin le genre du sexe le plus fort, d'où vient que *tavolino* est masculin, tandis que *távola* est féminin? » — « Cela vient, lui dis-je, de ce que tous les noms en *o* des êtres sans sexe ont été placés dans la classe des êtres masculins. C'est pour cela que *casino* et *casettino* sont masculins, quoique *casa*, maison, soit féminin. »

2. *Giovanastro*, méprisable jeune homme...	*Gióvane di mali portamenti, e sprezzévole.*

Ce sont d'autres désinences de mépris. On les applique aux êtres du genre féminin, en changeant l'*o* final en *a*.

Diminutifs.

Les désinences le plus souvent employées pour la formation des diminutifs sont : *ino*, *etto*, *uccio*, *uzzo*, *icciuolo*, *icello*, *erello*, *icciatto*, *icciattolo*. Le tableau suivant apprend à connaître le caractère de chacune.

ino . . . . peut exprimer une idée :

1°. de petitesse : *Aspètta un tal pochino.* Cr. Attends un petit instant.

2°. de petitesse et de grâce : *Accompagnata da' suoi amorini.* Firenzuola. Accompagnée de ses petits-amours.

3°. de petitesse et d'affection : *In capo a nòve mesi partorì questo bèl figliolino.* Firenzuola. Au bout de neuf mois elle accoucha de ce beau petit enfant.

etto . . . . peut exprimer une idée :

1°. de petitesse : *Un giardinetto.* B. Un petit jardin.

2°. de petitesse et de grâce : *Sorrise parolètte.* D. Des petites et gracieuses paroles, prononcées en souriant.

3°. de petitesse et de mépris : *Chi è questo ometto?* Caro. lett. Qui est ce petit homme?

uccio . . . peut exprimer une idée :
1°. de petitesse : *Carrúccio.* Cr. Petit char.
2°. de petitesse et de grâce : *Boccúccia.* B. Jolie petite bouche.
3°. de petitesse et de mépris : *Con un vil cappellúccio.* Cr. Avec un vilain petit chapeau.

uzzo . . . peut exprimer une idée :
1°. de petitesse : *Ferruzzi assai da sturarsi gli orecchi.* Buonarroti, Fiera. Beaucoup de petits fers à nettoyer les oreilles.
2°. de petitesse et de maigreur extrême, à l'égard d'une personne : *Sì tisicuzzo. . . . . mi parete.* B. Vous me paraissez si desséché.
3°. de petitesse et de grâce : *Quegli occhiuzzi ribaldi.* Buonarroti, Fiera. Ces petits yeux fripons.

icciuolo . . peut exprimer une idée :
1°. de petitesse : *Omicciuolo.* Ariosto. Petit homme.
2°. de petitesse et de mépris : *Certe donnicciuole.* Davanzati. Certaines petites femmes.
3°. Du peu de cas de l'objet : *Io che sono un omicciuolo.* Cr. Moi, qui suis un pauvre homme.

ello . . . . peut exprimer une idée :
1°. de petitesse : *Campanèlle.* B. Clochettes.
2°. de mépris : *Procuratorèllo.* Firenzuola. Petit procureur.
3°. de grâce : *Una gentil piacévol giovinèlla.* Cino da Pistoia. Une charmante jeune fille.

icello . . . peut exprimer une idée :
- 1°. de petitesse : *Travicèllo*. B. Petite poutre.
- 2°. de mépris : *Fraticèllo pazzo*. B. Moine fou et méprisable.
- 3e. de compassion : *I neri fraticèlli, e i bigi, e i bianchi*. P. Les pauvres moines, les noirs, les gris et les blancs.

erello . . . peut exprimer une idée :
- 1°. de petitesse : *Di queste coserèlle*. Cr. De ces petites choses.
- 2°. de légèreté : *Eh! pazzerèllo*. Cr. Ah! petit fou.
- 3°. de petitesse avec mépris : *E per ismacco di questi tristerèlli*. Caro. lett. Et pour confondre ces petits malins.

icciatto ou *icciattolo* peut exprimer une idée :
- la première, de mépris et d'aversion : *Egli è un cèrto omicciatto*. Cr. C'est un certain petit homme méprisable.
- la deuxième, de mépris et d'aversion au plus haut degré : *Un feccioso omiciáttolo*. Cr. Un méprisable et dégoûtant petit homme.

(*) Les désinences que nous avons vues dérivent toutes du celtique, savoir :

one, de *on*, excellent;
accio, de *cach*, souillé d'ordure;
azzo, de *az*, particule augmentative;
astro, de *asta*, sale, vilain;
ino, de *yn*, diminutif;
etto, de *et*, agréable, désirable;
uccio, de *cic*, *cho*, petit, de peu de valeur;

L'étude et une longue pratique feront connaître aux étrangers, dans l'expression de ces différentes formes, d'autres nuances qu'on ne pourrait pas toutes énumérer dans un livre élémentaire.

Pour ce qui regarde l'analyse des phrases où l'on rencontre ces mots, il suffit d'avertir les étudians, qu'on doit les considérer comme des mots simples, puisque la modification que reçoit l'idée primitive par les altérations dont nous venons de parler, est précisément ce qui constitue l'essence de l'être qualifié de la sorte. Que les étudians ne perdent point de vue cette vérité.

QUATRIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1°. *Èra il detto luogo sopra una píccola montagnetta* *, *da* * *ogni parte lontano alquanto alle nòstre strade.*

2°. *N' andárono in un pratèllo* * *nel quale l' èrba èra verde e grande, nè vi poteva d' alcuna parte il sole, e quivi, sentèndo un soave venticèllo* * *venire* *, *sì come vòlle la lor Reina, tutti sopra la verde èrba si* * *pósero in* * *cérchio a sedere.*

3°. *Come il sole sarà per andar sotto, ceneremo per lo fresco, e, dopo alcune canzonette* * *ed altri solazzi, sarà bèn fatto l' andarsi* * *a dormire.*

---

uzzo, variation de *uccio*;
icciuolo, de *ic*, marque de diminutif;
icello, de *ic* et de *cel*, diminutif;
èrello, de *el*, diminutif;
icciatto et *icciattolo*, de *ic*, marque de diminutif, et de *at*, mauvais.

4°. *Dátole un suo farsettáccio * ed un cappúccio, e lasciátile cèrti denari li quali essa avea, pregátola che di quelle contrade si * dileguasse, la lasciò nel vallone * e a piè, e andònne al signor suo.*

5°. *Io ogni ora mille mòrti sènto, ne per tutte quelle una sola particèlla * di * dilètto m' * è data.*

6°. *E, così stando le còse, avvenne che il garzoncèllo * infermò.*

7°. *Che ti * pare, ghiottone *?*

8° *L' ácqua la quale alla sua capacità soprabbondava un altro canaletto * riceveva, per * lo qual fuori del valloncèllo * uscèndo, alle parti più basse se * ne correva.*

9°. *Credi tu che io sòfferi che tu m' impegni la gonnellúccia * e gli altri mièi pannicèlli *?*

10°. *Védine quì rimaso un micolino *.*

11°. *Paroluzza * sì cheta non si * può dire, che non si * sènta.*

12°. *Parèndogli che fosse un nuovo uccellone *, tutto il venne considerando.*

13°. *Mi ricòrda èsser non guari lontana dal fiume una torricèlla *.*

14°. *Una feminetta *, entrata dentro per * una delle pòrte del palagio, gli dimandò limòsina, ed èbbela.*

15°. *Quando piacesse a mio padre ed a voi *, io farèi far volentièri un letticèllo * in sul verone.*

Supplément.

I.

1. *Guardo le lunghe e sottilette dita.* D., rime.	J'admire ses doigts longs et déliés.
2. *Semplicetta farfalla al lume avvezza.* P.	Un imprudent petit papillon, acoutumé à la lumière.
3. *Amorosette e pállide viòle.* P.	De petites violettes, pâles et jolies.

Ces exemples où l'on modifie l'adjectif au lieu du nom qu'il qualifie, nous apprennent un nouveau moyen d'exprimer, avec autant de précision que de variété et de grâce, les nuances les plus délicates et les modifications les plus légères des êtres ainsi qualifiés.

II.

Con un vasèllo snelletto e leggièro. D.	Avec une petite nacelle agile et légère.

On voit, par cet exemple, que nous pouvons modifier de la sorte le nom et l'adjectif à la fois. C'est ainsi que les idées se multiplient, et que l'expression se conforme à la pensée la plus fugitive.

III.

Conclusion de ce Chapitre.

1°. Il est impossible de donner des règles positives sur toutes ces sortes de modifications dont la langue italienne est si riche; le temps et l'étude peuvent seuls les faire connaître aux étrangers; 2°. il y a des mots qui sont susceptibles plutôt d'une désinence que d'une autre, ce qu'on ne pourrait indiquer que par un long ouvrage; 3°. les adjectifs, comme nous l'avons vu, aussi bien que les noms, peuvent être modifiés de la sorte; 4°. plusieurs adverbes sont aussi susceptibles de ces diverses modifications: *bène*, bien; *benino*, assez bien; *benone*, fort bien; 5°. il y a des augmentatifs doubles et des diminutifs

doubles : *ladro,* voleur; *ladrone*, grand voleur; *ladronàccio,* grand vilain voleur; *còsa*, chose; *cosetta*, petite chose; *cosettina*, très-petite chose; 6°. chaque désinence exprime une nuance particulière : entre les modifications suivantes, dont le mot *vècchio* est susceptible, *vecchietto*, *vecchierèllo*, *vecchiòtto*, *vecchiuzzo*, *vecchierellino*, *vecchiettino*, il y a une différence que l'usage et la pratique nous apprennent à sentir peu à peu; 7. plusieurs de ces modifications sont une sorte d'irrégularité, et, par conséquent, l'usage seul doit les faire connaître aux étrangers, telles que *amarógnolo*, un peu amer; *medicónzolo*, médecin ignorant, etc.; 8°. il y a des mots qui, par ces modifications, peuvent recevoir deux et même trois qualifications à la fois. Dans *occhiettuzzàccio*, qui est le mot *òcchio,* œil, parvenu, par ces gradations *occhietto*, *occhiettuzzo,* à l'expression *occhiettuzzàccio,* sont comprises trois différentes modifications; savoir : 1°. le diminutif simple (etto) *occhietto ;* 2°. la modification de caresse (uzzo) *occhiettuzzo ;* 3°. celle du dépit (accio) *occhiettuzzàccio*, joli petit œil fripon.

QUATRIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XC.

ARGOMENTO.

Confronto di se con uno augelletto che, in sul farsi sera e al ritorno del vèrno, va piangèndo i lièti tèmpi varcati.

Vago augelletto, che cantando vai,
O ver piangèndo il tuo tèmpo passato,

Vedèndoti la nòtte e 'l vèrno a lato,
E 'l dì dopo le spalle, e i mesi gai;
Se, come i tuoi gravosi affanni sai,
Così sapessi il mio símile stato,
Verresti in grèmbo a questo sconsolato
A partir seco i dolorosi guai.
I' non so se le parti sarian pari,
Che quella cui tu piangi è forse in vita;
Di che a me mòrte e 'l cièl son tanto avari.
Ma la stagione e l' ora men gradita,
Col membrar de' dolci anni e degli amari,
A parlar teco con pietà m' invita.

CHAPITRE V.

Des Adjectifs physiques.

I.

Divino sguardo. D.	Regard divin.
Mente divina. D.	Ame divine.
Dolce riso. P.	Doux sourire.
Dolce pena. P.	Douce peine.

On appelle *adjectif* tout mot qui exprime une qualification du nom auquel il est ajouté. L'adjectif suppose donc toujours un nom, car il n'y a que ce qui existe qui peut être tel que l'adjectif le qualifie. Nous verrons plus loin que, lorsqu'on dit *le beau*, *le vrai*, etc., ces mots *beau*, *vrai*, etc., n'appartiennent plus à la classe des adjectifs.

C'est d'après les impressions que les objets font sur nos sens, que nous leur donnons les qualifications analogues à ces impressions; voilà pourquoi les mots qui expriment ces qualifications, sont appelés *adjectifs physiques*, bien différens de ceux qui ne désignent qu'une manière d'être du nom, relative à une circonstance indépendante de sa nature.

Les exemples ci-dessus nous démontrent, 1°. que, dans notre langue, tous les adjectifs physiques sont terminés par *o* ou par *e*; 2°. que la terminaison en *o*, la plus analogue au genre masculin, se change en *a* pour être assimilée au genre des noms féminins; 3°. que la désinence des adjectifs terminés en *e*, étant analogue aux deux gènres, ces adjectifs qualifient également les noms masculins et les féminins.

II.

Òcchi leggiadri. P.	Yeux charmans.
Dònne onèstě. P.	Dames honnêtes.
Ánimi gentili. P.	Nobles esprits.

En vertu de ce principe, que l'adjectif et le nom pris ensemble ne présentent à l'esprit qu'un seul et même individu, ils doivent avoir l'un et l'autre les mêmes signes des vues particulières sous lesquelles l'esprit considère la chose qualifiée. C'est ce qu'on appelle concordance de l'adjectif avec le nom, accord fondé sur l'identité physique du premier de ces mots avec le second.

Les exemples ci-dessus nous offrent une preuve évidente de ce principe, et nous démontrent en

même temps que les adjectifs sont pluralisés de la même manière que les noms.

III.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Gènte avara, invidiosa, e supèrba.* D.	Gènte avara, (*gènte*) invidiosa, e (*gènte*) supèrba.
Peuple avare, envieux et orgueilleux.	
2. *Dolce ride.* P.	Ride (*in mòdo*) dolce.
Elle rit avec douceur.	

L'adjectif qualifie le nom; donc tout adjectif suppose un nom auquel il se rattache. L'analyse des exemples précédens nous démontre que souvent le nom est sous-entendu; c'est au lecteur à le remplacer.

IV.

1. *Il luogo è tondo.* D.	Le lieu est rond.
2. *Veramente fallace è la speranza.* P.	L'espérance est vraiment trompeuse.
3. *Gli ángeli elètti, e l' ánime beate.* P.	Les anges choisis et les âmes bienheureuses.

L'adjectif ne peut avoir rapport qu'à un seul nom: *luogo tondo; fallace speranza; ángeli elètti; ánime beate.* Ces exemples en sont une preuve incontestable; et ce principe, une fois reconnu, nous affranchit de mille petites règles inutiles et le plus souvent fausses; il nous donne aussi la clef de la véritable analyse qui est le but où tendent nos soins et nos études.

V.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Questo fu il fèl, questi gli sdegni e l' ire, *Più dolci assai che di null' altra il tutto.* P. Tel fut son fiel, tels furent ses dédains, tel fut son courroux, plus doux mille fois que tous les charmes d'aucune autre femme.	Questo fu il fèle (*più dolce assai che di null' altra il tutto*); questi (*fúrono*) gli sdegni (*più dolci assai*, etc.) e (queste fúrono) l' ire (*più dolci assai*, etc., *questi oggètti fúrono còse*) più dolc assai che di null' altra il tutto.

Il semble que, dans cet enchaînement de mots, l'adjectif *dolci* se rapporte aux trois noms, *fèle, sdegni, ire;* mais l'analyse nous démontre que cette apparence est illusoire.

VI.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Intra duo cibi distanti e movènti* *D' un modo, liber' uom morria di fame,* *Prima che l' uno si recasse a' dènti.* D. Un homme libre, entre deux mets éloignés et également attrayans, mourrait de faim avant d'approcher l'un de ses lèvres.	Líbero uomo (*posto*) intra due cibi *che síano distanti da lui* (*d' un mòdo*) e *che síano movènti lui* d' un mòdo, si morirèbbe di fame, prima che recasse si l' uno ai dènti.
2. *Io sono al tèrzo cérchio della piòva*	Io sono al tèrzo cérchio della piòggia(*che è*)etèrna,(*che è*)

Etèrna, maladetta, fredda, e greve. D.

maladetta, (*che è*) fredda, e (*che è*) greve.

Je suis au troisième cercle de la pluie éternelle, maudite, froide et douloureuse.

Que l'on fasse bien attention à cette forme d'analyse, la seule dont on puisse faire usage en énumérant plusieurs qualités ou modifications du même objet. En procédant différemment, on divise ce qui est indivisible, on transforme en deux, en trois, en quatre individus ce qui n'est qu'un seul et même individu, et les modifications ou qualités inhérentes à ce même individu sont départies à autant d'êtres imaginaires que l'erreur en a enfantés.

CINQUIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Io ho dato mangiare il mio, già è molt' anni, a* * *chiúnque mangiar n' ha voluto, senza guardare se gentile* * *uòmo è o villano* *, *pòvero* * o *ricco* *.
2. *Egli èra grande* * *della persona, e bèllo* * *, *e piacévole* * * *nel viso, e di manière assai laudévoli* * *e graziose* *.
3. *Ella èra ancora assai gióvane* * *, *di persona grande* *, *e con bellíssimo viso.*
4. *Il gentiluomo e la sua dònna, questo udèndo, fúron contènti* * *.
5. *E così come èra bèlla* * *, *èra costumata* * * *ed onèsta* * *.
6. *Leggiadre dònne* *, *infra molte bianche* * * *colombe aggiunge più di bellezza un nero* * *còrvo, che non farèbbe un cándido* * *cigno.*
7. (*La natura*) *ci ha fatte ne' còrpi dilicate* ** *e mòrbide* **, *negli ánimi tímide* * * *e paurose* * *, *ed hacci date le corporali* * *fòrze leggièri* *, *le voci piacévoli* *, *ed i movimenti*

*de' mèmbri soavi *; còse tutte testificanti nòi avere dell' altrui govèrno bisogno.*

8. *Ancora èran vermigli * cèrti nuvoletti * nell' occidènte, essèndo già quelli dell' oriènte, nelle loro estremità, símili * ad * òro lucentíssimi divenuti per li solari * raggi che, molto loro avvicinándosi * *, li ferièno.*

9. *In Fríoli, paese, quantúnque freddo *, lièto di bèlle * montagne, di più fiumi, e di chiare * fontane, è una tèrra chiamata Údine, nella quale fu già una bèlla * e nòbile * dònna, chiamata madònna Dianòra.*

10. *Il padre di lèi e la madre dolorosi * * di questo accidènte, con * confòrti contínui * e con mèdici e con medicine, in ciò che si * poteva l' atávano.*

11. *Niuna corrotta mente intese mai sanamente paròla; e così, come le onèste a quella non gióvano, così quelle che tanto onèste * non sono, la bèn disposta * * non pòssono contaminare, se non come il lòto i solari * raggi, o le terrene * brutture le bellezze del cièlo.*

12. *Con tutto questo proponimento bestiale *, sèmpre gl' infermi fuggivano a lor potere.*

13. *V' èra una gióvane di * sángue nòbile, e di maravigliosa * bellezza dotata;*

14. *La nòtte èra sì búia * e sì oscura *, che egli non poteva discèrnere ove s'andava.*

15. *Santíssima * còsa adúnque è l' amistà, e non solamente di singulár reverènza degna * *, ma d' èssere con perpètua * láude commendata, sì come discretíssima * madre d' onestà, sorèlla di * gratitúdine e di carità, e d' òdio e d' avarízia nemica *.*

Supplément.

I.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Perdicon, e 'l padre e la madre della Lisa, ed ella al-	Perdicon (*contènto*), e il padre (*contènto*), e la ma-

tresì, contènti, grandíssima fèsta fécero. B.	dre della Lisa (*contènta*), ed ella altresì (*contènta, tutti quegli individui*) contènti, fécero fèsta grandíssima.
Perdicon, le père et la mère de Lise, et Lise elle-même, étant tous contens, firent une très-grande fête.	

Cette analyse est destinée à détruire le préjugé que, lorsqu'un adjectif a rapport à plusieurs noms de sexe différent, il doit être au pluriel, et prendre la terminaison analogue au genre masculin, parce que le sexe masculin, dit-on, est plus noble que le féminin; opinion ridicule, puisque, si l'un des deux sexes était plus noble, ce serait sans doute celui de Béatrix et de Laure.

II.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Rotta è l' alta colonna, e 'l verde láuro. P.	L' alta colonna è rotta, e il verde láuro (*è rotto*).
La haute colonne et le vert laurier sont renversés.	

Cette analyse, en nous apprenant une des nombreuses différences de construction entre l'italien et le français, nous en découvre aussi la raison.

III.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Quel fòco è spènto.* P. Ce feu est éteint.	Quel fuoco è (*un fuoco*) spènto.
2. *Pòvera fosti tanto.* D. Tu fus si pauvre.	(*Tu*) fosti (*una dònna*) pòvera tanto.

Les qualités que nous apercevons dans les objets n'étant que les objets eux-mêmes considérés sous telle ou telle manière d'être, et par conséquent l'adjectif n'étant qu'une seule et même chose avec le nom, il s'ensuit de là que l'adjectif est inséparable du nom auquel il se rattache, comme la qualité à sa substance. Ainsi, lorsqu'on dit ***Piètro è buono; Maria è bèlla***, etc., les ajectifs ***buono***, ***bèlla***, etc., qualifient un nom sous-entendu, que nous devons restituer pour l'analyse complète des phrases où cette ellipse se rencontre.

Nous recommandons aux étudians de ne pas oublier ce principe, sans lequel il serait impossible de résoudre plusieurs problêmes de grammaire, de la plus haute importance.

IV.

PROBLÊME.

Retrouver le nombre des propositions contenues dans ce vers de Pétrarque : *L' una vèr l' altra con amor convèrse ;* tournées avec amour l'une vers l'autre.

SOLUTION.

1re. Proposition. *L' una essèndo convèrsa con amore vèrso l' altra.*

2e. Proposition. *L' altra essèndo convèrsa con amore vèrso l' una.*

3e. Proposition. *Le une essèndo convèrse con amore vèrso le altre.*

Ces principes embrassent tout ce qu'il faut savoir sur la concordance de l'adjectif avec le nom.

Je finirai ce chapitre en faisant observer que les adjectifs, hors un très-petit nombre, n'ont point de place fixe dans la langue italienne. L'harmonie et le sentiment ont seuls le droit de déterminer si l'adjectif doit précéder ou suivre le nom qu'il qualifie.

CINQUIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XXIII.

Come alla vista della nascènte auròra gli rinnovèlli amore il desidèrio di Láura.

Quand' io véggio dal cièl scender l' Auròra
Con la fronte di ròse e co' crin d' òro,
Amor m' assale, ond' io mi discoloro,
E dico sospirando : ivi è Láura ora
O felice Titon ! tu sai bèn l' ora
Da ricovrare il tuo dolce tesòro,
Ma io che dèbbo far del dolce allòro,
Che, se 'l vo' riveder, convèn ch' io mòra ?
I vòstri dipartir non son sì duri,
Ch' almen di nòtte suol tornar colèi
Che non ha a schifo le tue bianche chiòme.
Le mie nòtti fa triste e i giorni oscuri
Quella che n' ha portato i pensièr mièi,
Nè di se m' ha lasciato altro che 'l nome.

CHAPITRE VI.

DES COMPARATIFS ET DES SUPERLATIFS.

Comparaisons d'égalité.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Che mi strúggon così, come 'l sol neve.* P.	Che mi strúggono *così*, il sole (*strugge*) *come* neve.
Qui me consument ainsi que le soleil consume la neige.	
2. *Vòlta vèr me sì lièta come bèlla.* D.	(*Ella*) vòlta vèrso me, (*ella essèndo*) lièta *sì*, (*ella èra*) bèlla *come*.
Tournée vers moi, aussi heureuse que belle.	
3. *E caddi come còrpo mòrto cade.* D.	E (*io*) caddi (*così*), còrpo mòrto cade *come*.
Et je tombai comme tombe un corps mort.	
4. *Farò come colui che piange e dice.* D.	(*Io*) farò (*sì*), colui che piange e dice (*fa*) come.
Je ferai comme celui qui pleure et parle à la fois.	
5. *Tanto m' è bèl, quanto a te piace.* D.	*Tanto* (*fare*) è bèllo mi, *quanto* (*fare*) piace a te.
Tout ce qui te plaît m'est agréable.	

6. *Di là fosti cotanto, quant' io scesi.* D.

Tu as été dans l'autre hémisphère tout le temps que j'ai mis à descendre.

(*Tu*) fosti (*nell' emispèrio*) di là (*per tèmpo*) cotanto, io scesi (*per tèmpo*) quanto.

7\. . . . *Altrettanto di dòglia Mi rèca la pietà, quanto 'l martire.* D.

La pitié me cause autant de douleur que le martyre.

La pietà rèca mi *altrettanto* (*tormento*) di dòglia, il martire (*rèca mi*) quanto (*tormento di dòglia*).

8\. *Io ti seguiterò quanto mi lece.* D.

Je te suivrai autant qu'il m'est permis.

Io seguiterò ti (*per tèmpo tanto, seguitarti per tèmpo*) *quànto* lece mi.

9\. *Se tanto scendi, gli potrai vedere.* D.

Si tu descends assez, tu pourras les voir.

Se (*tu*) scendi (*per spázio*) *tanto*, (*scéndere per spázio quanto è necessário, tu*) potrai vedere gli.

10\. *Tanto si vede men, quanto più splènde.* P.

On le voit d'autant moins, qu'il brille davantage.

(*Egli*) vede si *meno tanto*, (*egli*) splènde *più quanto*.

11\. *Quanto si parla de' fatti della fortuna, tanto più ne rèsta a poter dire.* B.

Plus on parle des coups de la fortune, plus il en reste à dire.

A potere dire dei fatti della fortuna rèsta *più tanto*, (*il racconto*) ne [de' [illegible] della fortuna] parla si (*più*) *quanto*.

12\. *Fugge, e più duolsi quanto più s' affretta.* P.

Elle fuit, et souffre d'autant plus, qu'elle se hâte davantage.

(*Ella*) fugge, e (*ella*) duole si *più* (*tanto, ella*) affretta si *più quanto*.

13. *Cígnesi con la coda tante vòlte,*
Quantúnque gradi vuol che giù sia messa. D.
Il replie sa queue autour de son corps, autant de fois que de degrés il veut que cette âme soit plongée en bas.

(*Egli*) cigne si con la coda (*per*) vòlte *tante*, (*per*) gradi quantúnque [quanti únque] (*egli*) vuole che (*essa*) sia messa giù.

14. ... *Madònna, sì devòto,*
Quant' èsser pòsso più, ringrázio lui
Lo qual dal mortal mondo m' ha remòto. D.
Madame, d'un cœur aussi dévoué qu'il m'est possible, je rends grâces à celui qui m'a éloigné du monde mortel.

Madònna, (*io essèndo*) devòto sì, (*io pòssu èssere devòto come, ed io essèndo devòto più tanto, io*) pòsso èssere (*devòto*) più quanto, (*io*) ringrázio lui lo quale ha mi remòto dal mondo mortale.

15. *Vídesi di tal moneta pagato, quali èrano state le derrate vendute.* B.
Il se vit payé d'une monnaie pareille aux denrées qu'il avait vendues.

(*Egli*) vide si pagato di moneta *tale*, le derrate vendute èrano state *quali*.

16. *Sarò qual fui.* P.
Je serai tel que je fus toujours.

(*Io*) sarò (*tale*, *io*) fui *quale*.

Lorsque l'esprit, en comparant deux qualités ou deux modifications quelconques, aperçoit dans les deux termes comparés le même degré d'intensité

et de force, c'est ce qu'on appelle *comparaison d'égalité.*

Les exemples qui précèdent nous démontrent que les formes conjonctives employées dans ces comparaisons sont :

Così	*Come* (*).
Sì	*Come.*
Tanto.	*Quanto.*
Cotanto	*Quanto.*
Altrettanto . . .	*Quanto.*
Tanto più . . .	*Quanto più.*
Tale	*Quale.*

Voici maintenant les remarques auxquelles donne lieu l'analyse des exemples ci-dessus.

Le premier et le second nous démontrent que l'antécédent *sì* ou *così* doit avoir pour corrélatif *come;* le troisième et le quatrième, que l'antécédent *così* ou *sì* peut être sous-entendu, lorsque cette suppression est favorable aux intentions de l'écrivain.

Les exemples 5, 6 et 7 nous font voir que les mots *tanto*, *cotanto*, *altrettanto*, employés dans une

(*) Une remarque importante à faire sur ces formes, c'est que les mots *così* ou *sì* et *come*, étant de véritables adverbes, sont invariables; tandis que les mots *tanto*, *cotanto*, *altrettanto*, *quanto*, *tale*, *quale*, étant de véritables adjectifs, doivent prendre les désinences analogues aux noms qu'ils déterminent.

On verra l'origine de ces mots au chapitre des adverbes.

comparaison, doivent avoir pour corrélatif *quanto*, et l'on apprend par les exemples 8 et 9, que l'ellipse peut sous-entendre l'un ou l'autre de ces mots, toutes les fois que cette suppression ajoute à l'élégance du style.

Les dixième et onzième exemples nous font voir que les formes *tanto più*, *tanto meno*, ont pour corrélatives *quanto più*, *quanto meno*, et le douzième exemple nous montre que l'ellipse peut supprimer l'antécédent.

Le treizième exemple nous apprend que la forme *quantunque*, composée de *quanto* et *únque*, et douée d'une plus grande force d'expression que la forme simple et primitive *quanto*, est exactement soumise à la même règle de syntaxe que cette même forme simple.

Le quatorzième exemple nous fait voir que lorsque le mot *quanto* paraît être le corrélatif de *sì* ou *così*, c'est que l'ellipse supprime deux propositions, dont la première est la corrélative de l'une de celles qui sont exprimées, et la seconde l'antécédente de la suivante; ce qui donne à la phrase une double force de sentiment, exprimant à la fois l'intensité et la manière d'être ou d'agir du sujet.

Enfin les exemples 15 et 16 nous apprennent, le premier, que dans les comparaisons de cette nature, lorsque deux objets sont comparés par rapport à l'une de leurs qualités, l'adjectif *tale* doit être l'antécédent, et *quale* le corrélatif; le second, que l'ellipse peut sous-entendre cet antécédent.

II.

Comparaisons de supériorité et d'infériorité.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *La città di Sièna, a comparazione del suo pòpolo, ricevètte maggior danno.* Cr. La ville de Sienne, proportionnellement à sa population, reçut plus de dommage.	La città di Sièna ricevètte danno maggiore *a comparazione del pòpolo suo.*
2. *Ànima fia a ciò di me più degna.* D. Il y aura pour cela une âme plus digne que moi.	Ànima sarà, degna a ciò più (*a comparazione*) di me.
3. *Vedea colui che fu nòbil creato,* *Più d' altra creatura.* D. Je voyais celui qui fut créé plus parfait que toute autre créature.	(*Io*) vedeva colui che fu creato nòbile più (*a comparazione*) d' altra creatura.
4. *Affligge più che non confòrta.* P. Il afflige plus qu'il ne soulage.	(*Egli*) affligge più (*a comparazione di quello*) che (*è, egli*) non confòrta.
5. . . . *Ond' ella fessi* *Lucènte più assai di quel che ell' èra.* D. C'est pourquoi elle devint beaucoup plus éclatante qu'elle ne l'était.	Onde ella fece si lucènte più assai (*a comparazione*) di quel che (*è, ella*) èra lucènte.
6. *Pòco dinanzi a lèi vidi Sansone,*	Pòco dinanzi a lèi vidi Sansone, (*che fu*) forte via più

Via più fòrte che sággio. P.
Un peu plus loin qu'elle, je vis Samson, beaucoup plus fort que sage.

(*a comparazione di questo*) che (*è, egli fu*) *sággio*.

7. *Allor temètti più che mai la mòrte.* D.
Alors je craignis la mort plus que jamais.

(*Io*) temètti allora la mòrte più (*a comparazione di questo*) che (*è, io temessi*) mai (*la mòrte*).

8. *Mille desiri più che fiamma caldi.* D.
Mille désirs plus ardens que la flamme.

Mille desidèrj caldi più (*a comparazione di questo*) che (*è,*) fiamma (*è calda.*)

9. *La fante cattivèlla, che diètro èra rimasa, scendèndo meno avvedutamente, smucciándole il piè, cadde della scala in tèrra, e rúppesi la còscia.* B.
La malheureuse servante, qui était restée en arrière, descendant avec moins de précaution qu'elle n'aurait dû le faire, son pied glissa, elle tomba de l'échelle et se cassa la cuisse.

La fante cattivèlla.... scendèndo avvedutamente meno (*a comparazione di questo che è, ella avrèbbe dovuto scéndere avvedutamente*), smucciándole il piè, cadde della scala in tèrra, e ruppe si la còscia.

10. *Questi che è quì piange nè più nè meno, come se l' avesse veduta come noi vedemmo.* D. V. N.
Celui-ci pleure ni plus ni moins que s'il l'avait vue,

Questi che è quì piange, nè (*piange*) più (*a comparazione di questo che è, egli piangerèbbe, se l' avesse veduta sì come noi la vedemmo*), nè (*piange*) meno (*a*

comme nous l'avons vue nous-mêmes.	*comparazione di questo....*, *ed egli piange così*) come (*egli piangerèbbe*) se l' àvesse veduta (*sì*) noi (*la*) vedemmo *come.*
11. *Io non conobbi mai la maggior bèstia di te.* B. Je ne connus jamais une plus grande bête que toi.	. . . . la béstia maggiore (*a comparazione*) di te.

Si, en comparant deux qualités ou deux modifications quelconques, l'esprit aperçoit dans l'un des deux termes un degré de plus ou de moins par rapport aux deux accidens comparés, cela s'appelle *comparaison de supériorité* ou *d'infériorité.* La première est exprimée par l'adverbe *più*, plus; la seconde par l'adverbe *meno*, moins (*).

L'analyse des exemples que nous avons rapportés nous démontre que, dans toute comparaison de supériorité ou d'infériorité, il y a toujours ellipse, et que les mots supprimés sont *a comparazione*, ou bien *a comparazione di questo.... è.* L'analyse du premier exemple est une preuve évidente de l'ellipse de la première expression *a comparazione*, comme l'analyse du cinquième est une preuve non moins

(*) On excepte les mots *maggiore*, plus grand, plus grande; *minore*, plus petit, plus petite; *migliore*, meilleur, meilleure; *peggiore*, pire, plus mauvais, plus mauvaise; et les deux adverbes *mèglio*, mieux; *pèggio*, pis, qui, contenant dans leur signification les adverbes *più* ou *meno*, sont de véritables comparatifs.

palpable de l'ellipse de la seconde expression *a comparazione di questo. . . . è*. Il n'est donc plus personne qui ne puisse désormais se rendre compte de toutes ces formes de construction, et en connaître la raison. Mais un étranger qui veut savoir exprimer ses pensées en italien, demandera sans doute quels sont les cas où il doit employer plutôt l'une que l'autre de ces deux ellipses. Je répondrai d'après les observations auxquelles donnent lieu les exemples ci-dessus.

Lorsque le dernier élément de la seconde des deux propositions dont toute comparaison se compose est un nom personnel, comme dans le second exemple, *me* (il en est de même si c'est un pronom), ou bien un nom déterminé par un adjectif métaphysique, comme dans le troisième, *altra creatura*, on ne fait usage alors que de l'ellipse de la première forme *a comparazione*. Mais si le dernier élément de la seconde de ces propositions est représenté par un adjectif, comme dans le sixième exemple, *sággio*, ou par un adverbe, comme dans le septième, *mai*, ou bien par un nom, comme dans le huitième, *fiamma*, c'est l'ellipse de la seconde forme, *a comparazione di questo . . . . è*, qui doit avoir lieu. Enfin, si le dernier élément de la deuxième proposition est un verbe, comme dans les exemples 4 et 5, *confòrta*, *èra*, on peut également sous-entendre l'une ou l'autre forme, à la volonté de l'écrivain.

L'expression du neuvième exemple, *la maggiore*, au lieu de *una maggiore*, a beaucoup plus de force,

parce qu'on met ainsi l'individu hors de toute comparaison par rapport à la qualité désignée.

Observations importantes.

Dante dit (ex. 5e.) : *Fessi lucènte più assai di quel ch' ell' èra ;* et Pétrarque (ex. 4e.) : *Affligge più che non confòrta.* Dante pouvait donc dire aussi : *Lucènte più assai che non èra ;* et Pétrarque : *Affligge più di quel che confòrta.*

Bocace, dans son divin Décaméron, dit : *È molto migliòre maestro che io non sono* (Il est bien meilleur maître que je ne le suis) ; et il dit aussi : *Molto più di lui desiderava.* Elle désirait beaucoup plus que lui. Cet écrivain pouvait donc construire chacune de ces phrases de trois différentes manières, savoir :

PREMIÈRE PHRASE.

1°. *È molto migliore maestro che io non sono.*
2°. *È molto migliore maestro di quel che sono.*
3°. *È molto miglior maestro di me.*

DEUXIÈME PHRASE.

1°. *Ella molto più di lui desiderava.*
2°. *Ella desiderava molto più di quel che egli desiderava.*
3°. *Ella desiderava molto più che egli non desiderava.*

Les élèves feront par eux-mêmes les transformations de ce genre auxquelles les exemples ci-dessus peuvent donner lieu.

III.

Superlatifs,

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Il più fòrte di tutti gli uomini.* Davanzati.	Il più forte (*a comparazione*) di tutti gli uomini.
Le plus fort de tous les hommes.	
2. *Onorate l' altissimo poèta,* D.	Onorate il poeta *alto in sommo grado.*
Honorez le sublime poète.	

Si le rapport que l'esprit aperçoit dans la comparaison des deux termes est un rapport de prééminence, on l'appelle *superlatif*, du latin *super*, dessus, et *latus*, porté.

L'analyse du premier exemple nous apprend que, dans le superlatif relatif, qui n'est autre chose qu'un comparatif, le second terme est précédé de la préposition *di*, en vertu de l'expression *a comparazione*, sous-entendue.

Par le second exemple, on voit que les formes du *superlatif absolu* se composent en italien, par le changement en *ìssimo* de la dernière voyelle de l'adjectif; mais ici il faut remarquer : 1°. qu'il y a quelques mots qui sont des superlatifs, tels que *òttimo*, très-bon ; *acèrrimo*, très-rude, etc. ; 2°. que si l'adjectif est terminé en *co* ou en *go*, et de nature qu'il prenne l'*h* dans la forme du pluriel (voyez pag. 17), il faut changer *co* en *chissimo*, et *go* en *ghissimo ; pòco*, peu ; *pochíssimo,* très-peu ; *vago*, vague ; *vaghíssimo*, très-vague.

On m'a demandé la différence entre *Non siète bella come io*, et *Non siète bèlla come me;* vous n'êtes pas aussi belle que moi. L'analyse peut seule nous l'apprendre. *Come io* est un abrégé de *come io sono bèlla*, (que je suis belle) : et l'expression *come me* est un abrégé de *come dícono me èssere bèlla* (qu'on dit que je suis belle). Il n'y a donc d'autre différence que celle qui existe entre les formes *io sono* et *dícono me èssere*, la première desquelles est l'expression d'un jugement bien moins modeste que celui de la seconde.

SIXIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Veramente, mai, più che * ora per te, da * avarízia assalito non fui.*
2. *Colui è più * caro avuto, e più * da' míseri e scostumati signori onorato, e con prèmj grandíssimi * esaltato, che più * abbominévoli * paròle dice o fa atti; gran vergogna e biasimévole * del mondo presènte, e argomento assai evidènte che le virtù, di quaggiù dipartítesi *, hanno nella féccia de' vizj i míseri vivènti abbandonati.*
3. *Tra gli altri che molto l' amárono, mia madre, che gentildònna fu, ed allora èra védova *, fu quella che più * l' amò.*
4. *Me, colla mia madre, píccola fanciulla lasciò, nè mai, per quello che io sentissi, più * di me nè di lèi si ricordò.*
5. *Tanto mi * sarà ora più caro, quanto * di ciò la speranza è minore *.*
6. *Ed una vòlta ed altra mirándola, e più * ciascuna commendàndola, non altrimenti a lui avvenne, che al Duca èra avvenuto.*
7. *Voi vi * potete vantare d' avere la più bèlla figliuola, e la*

*più onèsta, e la più valorosa, che * altro signore che òggi corona pòrti.*

8. *In tutto lo spázio della sua vita non èbbe più che * una figliuola, e più * felice sarèbbe stato, se quella avuta non avesse.*

9. *Amor può tròppo più che * nè voi nè io possiamo.*

10. *Noi avrem del pane per più d' * un mèse.*

11. *Per cèrto in questa casa non starai tu mai più *.*

12. *Così * s' amàvano, o più *, come * se stati fóssero fratèlli.*

13. *Egli amava più lèi, che * la sua pròpria * vita.*

14. *Tu dèi sapere che io èra allora in grandíssimo * dolore ed in grandíssima * afflizione, e chi è in sì * fatta disposizione, quantúnque egli ami molto altrui, non gli può far così * buon viso.*

15. *Sì * ferventemente . . . . . di lèi s' accese, quanto * alcuno amante di dònna s' accendesse giammai.*

Supplément.

EXEMPLES.

1. *Ella sen va notando lènta lènta.* D.	Elle s'en va en nageant avec beaucoup de lenteur.
2. *Nè ancora spuntávano li raggi del sole bèn bène.* B.	Les rayons du soleil ne brillaient pas encore très-bien.
3. *L' alma mia fiamma, oltre le bèlle bèlla.* P.	Ma flamme, plus belle que les plus belles flammes.
4. *Nella egrègia città di Firènze, oltre ad ogni altra itálica bellíssima.* B.	Dans la noble ville de Florence, la plus belle de toutes les autres cités d'Italie.
5. *Ferondo, uomo materiale e gròsso senza mòdo.* B.	Ferondo, homme épais et grossier outre mesure.
6. *Dolènte fuor di misura.* B.	Extrêmement affligé.

7. *L' ombra sua molto bellissima.* B.	Son ombre, infiniment belle,
8. *Onde l' ánima umana ch' è forma nobilíssima di queste che sotto 'l cièlo sono generate, più riceve della natura divina, che alcun' altra.* D. C.	Ainsi l'âme humaine, qui est la plus noble de toutes les formes qui sont engendrées sous le ciel, reçoit plus que toute autre l'empreinte de la nature divine.
9. *Più che perfettíssima.* D. C.	Parfaite au dernier degré,
10. *Piú òttima.* D. C.	Très-parfaite,

Toutes ces manières, que les Italiens regardent comme autant de superlatifs, ne sont, à proprement parler, que des italianismes. Quant aux expressions des quatre derniers exemples, quoique rigoureusement contraires aux règles de la logique, elles sont cependant pleines de grâce et de force ; mais on doit se contenter de les admirer dans leurs auteurs.

SIXIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XVII.

ARGOMENTO.

Come nelle sue apparizioni lo consigli fedelmente la pietosa sua dònna.

Nè mai pietosa madre al caro figlio,
Nè dònna accesa al suo spòso dilètto
Diè con tanti sospir, con tal sospètto,
In dúbbio stato, sì fedel consìglio;

Come a me quella che 'l mio grave esiglio
Mirando dal suo etèrno alto ricètto,
Spesso a me torna con l' usato affètto,
E di dóppia pietate ornata il ciglio,
Or di madre, or d' amante; or teme, or arde
D' onèsto fòco, e nel parlar mi mostra
Quel che 'n questo viággio fugga o sègua;
Contando i casi della vita nòstra,
Pregando ch' al levar l' alma non tarde;
E sol quant' ella parla ho pace o trègua,

CHAPITRE VII,

DES ADJECTIFS MÉTAPHYSIQUES.

Ces adjectifs sont, pour ainsi dire, sans nombre; mais nous ne parlerons que de ceux auxquels la grammaire, d'accord avec la raison, a donné l'attribution de concourir à déterminer le nom, à l'aide d'un autre mot de la même espèce ou de toute autre expression qualificative. Tels sont les articles *il, lo, la;* les mots *tanto*, *molto*, etc.; *tutto*, *ogni*, etc.; *mio*, *tuo*, *suo*, etc.; *questo*, *quello*, etc.; *che*, *il quale*, etc., dont nous allons parler dans autant de chapitres particuliers, en commençant par ceux qui jouent le rôle le plus important, les articles.

Des Articles.

1. *Lo stúdio*, l'étude.	*Gli studj*, les études.
2. *L' onore*, l'honneur.	*Gli onori*, les honneurs.
3. *Il canto*, le chant.	*I canti*, les chants.
4. *Il zodíaco* ou *lo zodíaco*, le zodiaque.	
5. *Il zúffolo*, le flageolet.	*Gli zúffoli*, les flageolets.
6. *La casa*, la maison.	*Le case*, les maisons.

Les trois premiers exemples nous apprennent que les Italiens ont deux articles pour les noms masculins, *lo* et *il*; que le premier, *lo*, dont le pluriel est *gli*, se met devant les noms masculins qui commencent par *s* suivie d'une autre consonne, et devant ceux qui commencent par une voyelle; et que le second, *il*, qui fait au pluriel *i*, se met devant les noms masculins dont les lettres initiales ne sont pas celles qui sont indiquées ci-dessus.

On apprend par les exemples 4 et 5, que devant les noms masculins qui commencent par *z*, on peut également mettre l'article *lo* ou *il*, nos écrivains n'ayant consulté en cela que l'usage et l'oreille.

Le sixième exemple, enfin, nous démontre que l'article *la*, dont le pluriel est *le*, doit être employé devant tous les noms féminins (*).

(*) *Il*, dérive du celtique *ill*, ces; d'où le lat. *ille; lo*, du lat. *illo; la*, du celtique *la* ou *lla*, article; *i* et *li*, de l'ancien français *li* ou *ly; gli* n'est qu'une variation de *li; le* c'est l'article *la* pluralisé.

Liaison des Articles avec les Prépositions de, a, da, ne, co (*).

SINGULIER.

Lo.			*Il.*			*La.*		
De	*lo,*	*dello.*	*De*	*il,*	*del.*	*De*	*la,*	*della.*
A	*lo,*	*allo.*	*A*	*il,*	*al.*	*A*	*la,*	*alla.*
Da	*lo,*	*dallo.*	*Da*	*il,*	*dal.*	*Da*	*la,*	*dalla.*
Ne	*lo,*	*nello.*	*Ne*	*il,*	*nel.*	*Ne*	*la,*	*nella.*
Co	*lo,*	*collo.*	*Co*	*il,*	*col.*	*Co*	*la,*	*colla.*

PLURIEL.

Gli.			*I.*			*Le.*		
De	*gli,*	*degli.*	*De*	*i,*	*dei.*	*De*	*le,*	*delle.*
A	*gli,*	*agli.*	*A*	*i,*	*ai.*	*A*	*le,*	*alle.*
Da	*gli,*	*dagli.*	*Da*	*i,*	*dai.*	*Da*	*le,*	*dalle.*
Ne	*gli,*	*negli.*	*Ne*	*i,*	*nei.*	*Ne*	*le,*	*nelle.*
Co	*gli,*	*cogli.*	*Co*	*i,*	*coi.*	*Co*	*le,*	*colle.*

C'est en faveur de l'harmonie du discours, et pour éviter le son désagréable qui résulte de la rencontre de plusieurs monosyllabes de suite, que le bon sens a voulu qu'on ne fasse qu'un seul mot de l'article et des prépositions dont l'usage est le plus fréquent, toutes les fois que la préposition se trouve devant le même mot qui est déterminé par l'article. C'est ainsi que les Français ont composé les formes *du*, *au*, *des*, *aux*, pour remplacer *de le*, *à le*, *de les*, *à les*.

(*) Les prépositions *de*, de; *ne*, dans; *co*, avec, sont celles qu'on joint aux articles, au lieu de *di*, *in*, *con*, employées devant les noms sans articles.

Emploi des Articles.

I.

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Chi siète voi che . . . .* *Fuggito avete la prigione etèrna?* D.	Chi siète voi che avete fuggito *la* prigione *etèrna*,
Qui êtes-vous, vous qui êtes échappés de la prison éternelle?	
2. *La mia fenice.* P.	*La* fenice *mia.*
Mon phénix.	
3. *Ei piange quì l' argènto de' Franceschi.*	Egli piange qui *lo* argènto *dei-Francesi* (*).
Il pleure ici l'argent qu'il a reçu des Français.	
4. . . . *Il fuoco che saetta La natura del luogo.* D.	*Il* fuoco *la-natura-del-luogo-saetta-che* (*fuoco.*)
Le feu que ce lieu lance.	
5. *La bèlla dònna che cotanto amavi,* *Subitamente s' è da noi partita.* P.	*La* bèlla-dònna *tu-amavi-cotanto-che-bèlla-dònna*, s' è partita subitamente da noi,
La belle dame que tu aimais tant s'est tout-à-coup séparée de nous.	
6. *E benedetto il primo dolce affanno* *Ch' i' èbbi ad èsser con Amor congiunto!* P.	E sia benedetto *il* primo-dolce-affanno *che-io-èbbi-ad-èssere-congiunto-con-Amore.*

(*) Lorsque plusieurs mots sont liés par de petits traits (-), cela signifie que le groupe que ces mots composent est équivalent à un seul nom ou bien à un seul adjectif.

Béni soit le premier chagrin, plein de douceur, que j'éprouvai lorsque je fus subjugué par l'amour!

7. *Nè, per lo fuoco* ·X·, *in là più m' accostai.* D.

Et à cause du feu, je ne m'approchai pas davantage.

E, per *lo* fuoco *che-arde-ivi*, io non m' accostai più in là.

2.

1. *Il fuoco* ·I· *muovesi in altura.* D.

Le feu s'élève en haut.

Il fuoco, *che-è-elemento-caldo-e-secco*, muove si in altura.

2. *Il Tévero.* ·I· P.

Le Tibre.

Il Tévero, *che-è-fiume-avènte-sua-origine-nell'-Apennino*, etc.

3. *La Capráia.* ·I· D.

Caprée.

La Capraia, *che-è-isola-del-regno-e-golfo-di-Nápoli*, etc.

4. *Il Petrarca* ·I· Salviati.

Pétrarque.

Il Petrarca, *che è l'immortale-cantore-di-Láura.*

5. *Il bèl* ·I· *dall' etèrno* ·I· *diviso èsser non può.* M. Buonarroti.

Le beau ne peut pas être séparé de ce qui est éternel.

Il bèllo, *che-è-ciò-che-per-l'-armonia-delle-parti-dilètta-*, non può èssere diviso da *lo* etèrno, *che-è-ciò-che-non-può-morire.*

6. *M' è più caro il morir* ·I·, *che il viver* ·I· *senza.* P.

Il m'est plus doux de mourir que de vivre sans eux.

Il morire, *che-è-non-èssere*, m'è più caro, che *il* vivere, *che-è-èssere*, senza (*essi òcchi*).

7. *Vorrèi sapere il quando.* ·I· P.

Je voudrais savoir quand.

Vorrèi sapere *il* quando, *che-è-il-tèmpo-dell'-evènto.*

L'analyse des quatre premiers exemples du premier numéro nous montre évidemment que l'article est placé devant les noms *prigione, fenice, argènto, fuoco*, à cause de la détermination qui suit les mêmes noms, *etèrna, mia, dei-Francesi, che-la-natura-del-luogo-saetta.*

Les exemples 5 et 6 sont rapportés pour apprendre aux étudians que lorsqu'un groupe de mots est employé pour représenter une idée quelconque, il doit être soumis aux mêmes règles de construction que si c'était un seul nom. C'est pour cela que les expressions *bèlla-dònna* et *primo-dolce-affanno*, dont chacune équivaut à un seul nom, étant suivies par les déterminations *che-cotanto-amavi* et *che-io-èbbi-ad-èsser-congiunto-con-Amore*, sont en même temps précédées par l'article, qui les détermine avec le concours de ces mêmes expressions.

L'analyse du dernier exemple nous apprend qu'il y a des cas où la détermination qui suit un nom précédé par l'article, peut être sous-entendue.

En examinant les exemples du second numéro, on voit par leur analyse : 1°. que tout mot, de quelque nature qu'il soit, verbe, adjectif, etc., peut être employé comme nom ; 2°. qu'il y a des circonstances où la détermination qui doit suivre le nom précédé par l'article, est constamment sous-entendue (*).

(*) Je dois faire une remarque très-importante à l'égard des déterminations dont il est question.

Nous pouvons donc établir ce principe unique et commun à toutes les langues : *Lorsque l'article est placé devant un mot, ce mot est employé substantivement, et l'article le détermine avec le concours d'un adjectif exprimé ou sous-entendu, ou de toute autre expression équivalente à un adjectif.*

Il y en a de deux sortes. Les unes ne sont que des déterminations accidentelles ou dépendantes de telle ou telle circonstance; les autres résultent de l'ensemble des idées qui expriment la propriété essentielle distinguant une espèce ou un individu d'un autre; propriété incommunicable à toute autre espèce, à tout autre individu.

Les premières de ces déterminations, concourant avec l'article à déterminer le nom de telle ou telle manière accidentelle, doivent être toujours exprimées, à moins que l'esprit, à l'aide des antécédens, ne puisse aisément suppléer à cette ellipse, commandée souvent par l'élégance, par l'usage ou par d'autres motifs, comme il arrive dans le septième des exemples du premier numéro, ou le signe ·X·, par lequel nous représentons dans nos analyses ces déterminations sous-entendues, remplace la proposition déterminative sous-entendue *che arde ivi.*

Les secondes déterminations, au contraire, représentées dans nos analyses par le signe ·I· sont toujours sous-entendues; parce que, n'étant que la définition de l'être désigné par le nom, elles se présentent d'elles-mêmes, plus ou moins imparfaitement, à notre esprit, avec l'idée de l'être ou de la chose dont il est question. C'est ce qui arrive dans tous les exemples du second numéro, comme on le voit clairement par notre analyse.

II.

	EXEMPLES.	ANALYSE.
1.	1. *Uomini siate, e non pècore matte.* D. Soyez des hommes, et non de stupides brebis.	Siate (*gli* enti) *uomini*, e non (siate *gli* enti) *pècore-matte*.
	2. *Perchè un nasce Solone, e un altro Sèrse.* D. C'est pourquoi l'un naît Solon, et l'autre Xercès.	Perchè uno nasce (*il* legislatore) *Solone*, e un altro (nasce *il* guerrièro) *Sèrse*.
	3. *Che facea marmo diventar la gènte.* P. Qui transformait l'homme en rocher.	Che faceva la gènte diventare (*la* piètra) *marmo*.
	4. *Spìrito ignudo son.* P. Je ne suis qu'un esprit.	(Io) sono (*lo* ente) *spìrito-ignudo*.
2.	1. *Per òro e per argènto.* D. Pour de l'or et pour de l'argent.	Per (*lo* metallo) *òro* e per (*lo* metallo) *argènto*.
	2. *Tòlse Giovanni dalla rete.* P. Il retira Jean de la pêche.	Tòlse dalla rete (*lo* indivíduo) *Giovanni*.
	3. *S' Africa pianse, Itália non ne rise.* P. Si l'Afrique en pleura, l'Italie ne s'en réjouit pas.	Se (*il* paese) *Africa* pianse, (*il* paese) *Itália* non ne rise.
	4. *Più è tacer, che ragionare onèsto.* Il est plus beau de le taire que d'en parler.	(*Lo* atto) *tacere* è onèsto più che (*lo* atto) *ragionare*.

Il n'y a personne qui ne convienne que, dans

les exemples du premier numéro, les mots *uomini*, *Solone*, *Serse*, *marmo*, et les expressions *pècore-matte* et *spírito-ignudo*, ne soient employés comme de véritables adjectifs. Cette vérité incontestable nous conduit à analyser exactement les exemples du second numéro, et à établir ce principe unique et commun à toutes les langues : *Lorsqu'une expression ou un mot, quel qu'il soit, est employé comme adjectif, il refuse l'article, d'après ce principe général, que, pour qualifier un nom, il suffit d'indiquer le signe de la qualification que l'on veut exprimer.*

Une remarque très-importante à faire, c'est que, lorsqu'un mot est employé comme adjectif, il peut arriver que le nom auquel il se rattache soit exprimé ou sous-entendu. S'il est exprimé comme dans les exemples du numéro I, l'article est aussi exprimé ; s'il est sous-entendu comme dans ceux du numéro II, l'article, qui est le principe et la base de telle ou telle détermination, est également sous-entendu, ainsi qu'il arrive dans les exemples ci-dessus des mots *òro*, *argènto*, *Giovanni*, *Africa*, *Itália*, *tacere* et *ragionare*.

Que les étudians fassent bien attention à ces principes, tout-à-fait nouveaux, que nous n'avons pu établir que par une discussion très-approfondie et par un travail opiniâtre; et ce n'est qu'après un examen rigoureux que nous les avons mis au jour.

SEPTIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Umana còsa è avere compassione * degli * * afflitti *.*

2. *Sì come la * estremità della * * allegrezza il * dolore occupa, così * le * misèrie da * sopravvegnènte letizia sono terminate.*

3. *Èra la * còsa pervenuta a tanto, che non altrimenti si * curava degli * * uomini che morivano, che ora si * curerèbbe di * capre.*

4. *Valorose gióvani *, come * ne' * lúcidi sereni sono le * stelle ornamento del * * cièlo, e nella * * primavera i * fiori ne' * verdi prati, così * de' * * laudèvoli costumi e de' * * ragionamenti piacévoli sono i * leggiadri mòtti.*

5. *Assai manifestamente pòsso comprèndere quello èsser vero che sògliono i * savj dire, che sola la * misèria è senza invídia * nelle * * còse presènti.*

6. *Son di quelli ancora, che, più dispettosamente che * saviamente parlando, hanno detto che io farèi più * discretamente a pensare dond' io dovessi aver del * * pane, che * diètro a queste frasche andarmi * * pascèndo di vènto.*

7. *Vedeva ancora in più * luoghi ed òmbre * e case *, le quali tutte similmente l' èrano angòscia *, desiderando.*

8. *Ella ti prèga che non t' * incresca l' * aspettare.*

9. *Oltre a questo, apparecchiò cinture *, e anèlla *, ed una ricca * e bèlla * corona.*

10. *Perchè addivenne, i * buoi, gli * * àsini, le * pècore, le * capre, i * pòrci, i * polli, e i * cani medésimi, fedelíssimi * agli * * uomini, fuori delle pròprie case cacciati, per li * campi, dove ancora le * biade abbandonate èrano, senza èssere non che raccòlte ma pur segate, come * mèglio piaceva loro, se * n' andávano.*

11. *Veramente gli * uomini sono delle * * fémine capo *.*

12. *Quando e dove potrem noi èssere insième? — Il * quando*

*potrèbbe èssere qual' ora più * vi * piacesse, ma io non so pensare il * dove.*

13. *Póstisi adúnque a távola, primieramente èbbero del * * cece e della * * sorra, ed apprèsso del * * pesce d'Arno fritto, senza più *.*

14. *Rimessa la * dònna e'l * fanciul nelle ** bráccia di Nicolúccio, si tornò a * sedere.*

15. *Monsignore, queste son mie figliuole, ad un medésimo parto nate, delle quali l' una ha nome Ginevra la * bèlla, e l' altra Isòtta la * bionda.*

Supplément.

I.

EXEMPLE.

Per lo suo amore adúnque a noi ti pièga. D.	Pour l'amour d'elle, cède donc à notre désir.

Après la préposition *per*, quelle que soit la lettre initiale du mot suivant, on emploie l'article *lo* au singulier, et *li* au pluriel, au lieu de *il* et de *i*.

Cependant on peut dire aussi *per il*, *per i*, ou *pel*, *pei* ou *pe'*.

Les combinaisons des articles avec les prépositions *tra* ou *fra* et *su*, comme *tralle*, *fralle*, *sulle*, etc., ne sont plus guère en usage aujourd'hui.

La préposition *su*, liée à l'article *il*, fait *sul*, sur le; *sui*, sur les.

Les formes *con lo*, *con gli*, *con la*, *con le*, sont généralement préférées aujourd'hui aux formes composées *collo*, *cogli*, *colla*, *colle*.

Le rapport d'existence en un lieu est désigné par

in; mais si le mot exige l'article, c'est la préposition *ne* qu'il faut employer, à moins que ce ne soit en vers, puisque Dante a dit *in la vita* pour *nella vita.*

La forme *con il,* que l'on rencontre très-souvent dans *Machiavelli* et dans d'autres écrivains, est tout-à-fait réprouvée aujourd'hui.

SEPTIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XXXI.

ARGOMENTO.

Dove sono le tante bellezze che fiorírono in Láura? Dove le tante virtù di quell' ánima divina? Dove colèi che fu reina della sua mente?

Ov' è la fronte che con píccìol cenno
Volgea 'l mio còre in questa parte e 'n quella?
Ov' è 'l bèl ciglio, e l' una e l' altra stella
Ch' al corso del mio viver lume denno?
Ov' è 'l valor, la conoscènza, e 'l senno,
L' accòrta, onèsta, umil, dolce favèlla?
Ove son le bellezze accòlte in ella,
Che gran tèmpo di me lor vòglia fenno?
Ov' è l' ombra gentil del viso umano,
Ch' òra e ripòso dava all' alma stanca,
E là 've i mièi pensièr scritti èran tutti?
Ov' è colèi che mia vita èbbe in mano?
Quanto al mísero mondo, e quanto manca
Agli òcchi mièi, che mai non fièno asciutti!

CHAPITRE VIII.

Des Adjectifs métaphysiques molto, tanto, quanto, pòco, *etc.* (*)

I.

EXEMPLES.

1. *Ma tu, perchè ritorni a tanta nòia?* D.	Mais toi, pourquoi retournes-tu à ce séjour d'angoisses?
2. *Quante montagne. . . . . . M' ascóndon quei due lumi!* P.	Que de montagnes me dérobent ses yeux!
3. *Pòchi compagni avrai per l' altra via.* P.	Tu auras peu de compagnons dans l'autre route.
4. *Com' un pòco di ràggio si fu messo Nel doloroso cárcere.* D.	Dès qu'un faible rayon de lumière eut pénétré dans la prison douloureuse.

Les trois premiers de ces exemples nous démontrent que les mots *tanto*, tant; *pòco*, peu, ainsi que tous les mots de la même famille, *tròppo*, trop; *molto*, beaucoup, etc., quoiqu'ils soient dans leur origine des élémens d'autant d'expressions adver-

(*) On trouve l'origine de ces mots au chapitre des adverbes.

biales, comme nous le verrons au chapitre des adverbes, sont employés dans notre langue comme de véritables adjectifs, puisqu'ils varient dans leurs désinences selon les accidens du genre et du nombre des noms qu'ils déterminent.

Le quatrième exemple nous apprend que, dans l'expression *un pòco*, ce mot *pòco*, en vertu de l'adjectif métaphysique *un*, dont nous parlerons bientôt, est employé substantivement, et que par conséquent l'adjectif *un* le détermine avec le concours de l'expression qualificative *di rággio*.

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Un' áura dolce, senza mutamento* *Avere in se, mi feria per la fronte,* *Non di più colpo, che soave vènto.* D. Un doux zéphir, soufflant sans altération, me caressait le visage aussi légèrement que le vent le plus suave.	Un' áura dolce, senza avere mutamento in se, mi feriva per la fronte, di colpo non (*forte*) più che vènto soave.
2. *Vidi vèrso la fine il Saracino,* *Che fece a' nòstri assai vergogna e danno.* P. Je vis, vers la fin, le fameux Sarasin, qui causa aux nôtres tant de honte et de perte.	Vidi vèrso la fine il Saracino, che fece ai nòstri vergogna (*in quantità grande*) assai e danno (*in quantità grande*) assai.

On doit apprendre par l'analyse de ces exemples que, lorsque les adverbes *più*, plus ou plusieurs; *meno*, moins; *assai*, beaucoup ou assez, semblent être employés comme des adjectifs, ils sont assujétis aux mêmes règles de construction que les mots *tanto*, *molto*, etc., si ce n'est qu'ils sont invariables par leur nature.

J'ai dit, lorsque ces mots *più*, *meno*, *assai*, semblent être employés comme adjectifs, car ils ne sont et ne peuvent être que des adverbes, n'exprimant jamais qu'une modification de l'adjectif généralement sous-entendu.

III.

Manière d'analyser les phrases dans lesquelles un nom est déterminé par un de ces adjectifs.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Mangiò molta insalata.* Il mangea beaucoup de salade.	Mangiò *molta* insalata ·I·
2. *Mangiò la molta insalata.* Il mangea cette grande quantité de salade.	Mangiò *la* molta-insalata ·X·
3. *Mangiò i pòchi*. . . . . Il mangea ce peu de.	Mangiò *i* pòchi ·I·
4. *Ne hò pòchi.* J'en ai peu.	Ho (*gli* oggètti —) pochi *ne* [di quegli oggètti].
5. *Vi darà meno fatica.* Il vous donnera moins de peine.	Vi darà fatica (*grande*) meno (*a comparazione*. . . . . .)

HUITIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Nella qual nòia tanto * refrigèrio già mi * pòrsero i * piacévoli ragionamenti d' alcuno amico, e le sue laudévoli consolazioni, che io pòrto fermissima opinione per quelle èssere avvenuto che io non sia mòrto.*

2. *Essi, se alcuna malinconia o gravezza di * pensièri gli affligge, hanno molti * mòdi da alleggiare o da passar quella.*

3. *A questa brière * nòia, dico brière in quanto in pòche * lèttere si contiène, séguita prestamente la * dolcezza, ed il * piacere il quale io v' * ho davanti promesso.*

4. *Al quale in assai * còse fu favorévole la * fortuna.*

5. *In pòchi * anni grandissima quantità di denari avanzárono.*

6. *Ancorachè molte * vòlte il dì davanti la * mòrte chiamata avesse, seco eleggèndo di volerla più tòsto che di tornare a casa sua pòvero come * si vedea, vedèndola prèsta, n' èbbe paura.*

7. *Io ti * saprò bène, secondo dònna *, fare un pòco * d' onore.*

8. *Oltre a questo, quello che non meno * di dilètto che * altro porgeva, èra un fiumicèllo * il qual, d' una delle * valli che due di quelle montagnette * dividea, cadeva giù per * balzi di * piètra viva, e, cadèndo, faceva un romore a udire assai dilettévole.*

9. *Èra di giro pòco più che * un mèzzo miglio, intorniato di sèi montagnette * di non tròppa * altezza; e in su la * sommità di ciascuna si * vedeva un palágio quasi in forma fatto d' un bèl castelletto *.*

10. *Egli ci * ha onestamente e in pòche * paròle detta la maggior villania del * * mondo.*

11. *Ricciardo, veggèndo Paganino, con lui s' accontò, e fece in pòca * d' ora una gran dimestichezza ed amistà.*

12. *Quì si * vuole usare un pòco * d' arte.*

13. *Con più * diligènzia cercata ogni còsa, che * prima fatta*

*non avea, trovò se avere tante * e sì fatte piètre, che, a convenévole prègio vendèndole, e ancor meno *, egli èra il dóppio più ricco, che * quando partito s' èra.*

14. *Se tu non v' entri, noi ti darem tante * d' un di questi pali di * ferro sopra la * tèsta, che noi ti farem cader mòrto.*

15. *Dopo molte * altre paròle, da capo cominciò a bátter l' úscio, ed a gridare, e tanto fece così *, che molti * de' * circumstanti vicini dèsti, non potèndo la * nòia sofferire, si levárono.*

Supplément.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Ma l' altra vuol tròppo d' arte e d' ingegno.* D. Mais l'autre demande trop d'art et d'adresse.	Ma l' altra vuole *tròppo* (esercízio) *d' arte*, e (*tròppo* stúdio) *d' ingegno.*
2. *Questa palla dove noi siamo, riceve in ciascuna parte di se tanto di luce, quanto di tènebre.* D. C. Ce globe où nous sommes reçoit dans chacune de ses parties autant de lumière que de ténèbres.	Questa palla dove noi siamo riceve in ciascuna parte di se *tanto* (tèmpo) di luce *quanto* (tèmpo) *di tènebre.*
3. *In pòco d' ora*, B. En peu de temps.	In *pòco* (spázio) *d' ora.*

L'analyse de ces exemples nous apprend que, lorsque ces adjectifs semblent être employés substantivement, ce n'est qu'une apparence illusoire, puisqu'ils déterminent alors un nom visiblement sous-entendu.

HUITIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XVI.

ARGOMENTO.

Tace, mentre dura l' immaginazione di Láura, ogni affanno dell' ánima; ma tròppo scarso è il confòrto a si fièro dolore.

Sì brève è 'l tèmpo e 'l pensièr sì veloce,
Che mi rèndon madònna così mòrta,
Ch' al gran dolor la medicina è corta;
Pur, mentr' io véggio lèi, nulla mi nòce.
Amor, che m' ha legato e tiènmi in croce,
Trèma quando la vede in su la pòrta
Dell' alma, ove m' ancide ancor sì scòrta,
Sì dolce in vista, e sì soave in voce.
Come dònna in suo albèrgo altèra vène,
Scacciando dell' oscuro e grave còre
Con la fronte serena i pensièr tristi.
L' alma, che tanta luce non sostène,
Sospira, e dice : o benedette l' ore
Del dì che questa via con gli òcchi apristi!

CHAPITRE IX.

Des Adjectifs métaphysiques tutto, *tout;* ogni, *chaque;* qualche, *quelque, etc.*

I.

Tutto, tout (*).

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Ma bèn veggi' or sì come al pòpol tutto* *Fávola fui gran tèmpo*. P. Mais je vois bien maintenant comment je fus long-temps la fable de tout le peuple.	Ma (*io*) véggio bène ora sì come io fui (*per*) gran tèmpo fávola a *il* pòpol-tutto X
2. . . . . . *Tu che vinci* *Tutte le còse, fuor ch' i demònj duri*. D. Toi, qui triomphes de tout, excepté des démons inflexibles.	Tu che vinci *le* còse-tutte X fuori che i demònj duri.
3. *Tutto 'l dì piango*. P. Je pleure tout le jour.	(*Io*) piango (*in*) *il* di-tutto X

(*) *Tutto*, du celtique *tout*, tout.

4. *E tutt' altre bellezze indiètro vanno.* P.	E *le* bellezze-altre-tutte ·X· vanno indiètro.
Et toutes les autres beautés lui cèdent le pas	
5. *Poi cominciò da tutte parti un grido.* D.	Poi un grido cominciò da (*le*) parti-tutte. ·X·
Puis un cri s'éleva de toute part.	
6. *In tutte parti impèra.* D.	(*Egli*) impèra in (*le*) parti-tutte ·X·
Il commande partout.	

On voit par l'analyse du premier exemple que l'article détermine l'expression *pòpol-tutto* avec le concours du signe ·X·, qui peut signifier *di questa tèrra*, et que l'adjectif *tutto* donne au nom, ainsi déterminé, une extension universelle, en exprimant que ce dont il est question doit s'entendre également de chacun des individus de la classe désignée.

L'analyse du second exemple nous démontre que le signe ·X· signifie *che ti stanno incontro*, proposition suggérée par le texte.

Il résulte de l'analyse du troisième exemple que le signe ·X· détermine le jour présent et par conséquent veut dire *in che io vivo;* et que l'adjectif *tutto* exprime l'intégrité la plus absolue, sans aucune interruption, du temps désigné par le mot *dì*.

Dans l'analyse du quatrième exemple, on voit que l'auteur sous-entend visiblement l'article qui, avec le concours de l'expression *di questo mondo*, représentée par le signe ·X·, détermine l'expression

bellezze altre-tutte, équivalente à un seul nom; et qu'il fait cette ellipse à cause de l'ordre où il range l'adjectif *tutte*; transposition commandée par la nécessité d'exprimer d'adord l'idée la plus forte, celle qui est contenue dans ce même adjectif.

L'analyse du cinquième exemple nous apprend que le signe X représente l'expression qualificative *di quel luogo*; de même que dans le sixième il remplace les mots *dell' univèrso*. Ces locutions, que l'ellipse abrége de la sorte, s'appellent *expressions adverbiales*, et nous en parlerons au chapitre des adverbes.

II.

Ogni, chaque; *ognùno*, *ciascuno*, *ciaschedùno*, chacun (*).

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Bèn vedi omai sì come a mòrte corre Ogni còsa creata.* P. Tu vois bien à présent que toute chose créée court à sa fin.	(*Tu*) vedi bène ormai sì come *ogni* còsa *creata* corre a mòrte.
2. *Ogni còsa al fin vola.* P. Toute chose vole vers sa fin.	*Ogni* còsa X vola a *il* fine (*suo.*)
3. *Ognuna in giù tenea vòlta la fáccia.* D. Chacune tenait le visage tourné en bas.	*Ogni* una X teneva la fáccia (*sua*) vòlta in giù.

(*) *Ogni*, celt. *ol*, tout; gr. *òmós*, ensemble; lat. *omnis*, tout, chaque. *Ognuno*, de *ogni* et *uno*; voyez *uno*.

4. *Ciascuna parte, fuór che l' òro, è rotta.* D. Chaque partie est rompue, excepté l'or.	*Ciascuna* parte X è rotta, fuori che l' òro.
5. *Ciascuno per se, come mèglio sapeva, pregava il padre.* B. Chacun priait son père pour soi, le mieux qu'il pouvait.	*Ciasc...*uno X, (*pregando*) per se, pregava *il* padre (*suo sì*) come (*egli*) sapeva mèglio (*pregare*).
6. *Convenévole còsa è che ciascheduna còsa la quale l' uomo fa, dallo ammirábile e santo nome di colui il quale di tutte fu fattore, le dea princípio.* B. Il convient que chaque chose que l'homme fait, il la commence par l'admirable et saint nom du Créateur.	È còsa convenévole che *ciascheduna* còsa *la quale l'uomo fa*, (*egli*) dià princípio le [ad essa] dallo ammirábile e santo nome di colui il quale fu fatore di (*le* còse) *tutte*.
7. *Ciascheduno l' onora.* D. R. Chacun l'honore.	*Ciasched...*uno X onora la.

Nous voyons par l'analyse que, dans le premier exemple, l'adjectif *ogni* détermine le nom *còsa* avec le concours de l'adjectif *creata;* déterminatif qui, dans le second exemple, est représenté par le signe X; que, dans le troisième, l'adjectif *ogni* détermine le mot *una*, employé substantivement avec le concours du signe X, réprésentant *di quelle ánime.*

Les mots *ciascuno* et *ciascheduno* se composent de deux élémens, *ciasc*, ou *ciasche* (la lettre *d* est intercalée dans le second de ces mots par euphonie), et

uno, et le premier de ces élémens c'est le français *chaque*, dérivé je crois du celtique *gach*, chaque, chacun. Il est donc évident que, dans les exemples 4 et 6, les mots *ciascuna* et *ciascheduna*, considérés l'un et l'autre comme de simples adjectifs, déterminent les noms *parte* et *còsa*, dans le premier cas, avec le concours du signe X, exprimant *della statua detta;* et dans le second cas, avec le concours de la proposition exprimée *la quale l' uomo fa;* tandis que, dans les exemples 5 et 7, ces mêmes mots sont employés dans leur forme primitive, originelle, et par conséquent, le premier élément de ces expressions *ciascuno* et *ciascheduno*, détermine le mot *uno*, dans sa double forme, employé substantivement, avec le concours du signe X, qui, dans le premier de ces exemples, représente les mots *dei tre figliuoli detti*, et, dans le second, l'expression déterminative *degli uomini.*

L'adjectif *ogni*, invariable, exprime donc un assemblage de parties spécifiques prises distributivement, en énumérant, pour ainsi dire, ces parties l'une après l'autre, et par conséquent il désigne une idée de généralité, ainsi que l'adjectif *tutto.*

Les adjectifs *ognuno*, *ciascuno* et *ciascheduno* diffèrent de l'adjectif *ogni*, 1°. parce qu'ils expriment la distribution avec plus de force, 2°. par l'ellipse du nom qu'ils déterminent.

III.

Qualche, *alcuno*, quelque; *qualcuno*, *qualcheduno*, quelqu'un (*).

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Non si pareggi a lèi qual più s' apprèzza In qualche étade.* P. Que l'on ne lui compare aucune des femmes les plus estimées dans quelque siècle que ce soit.	*In qualche étade* : in *una* età *delle-età-passate*, tale quale fortuna vuole che essa età sia.
2. *E s' alcuna sua vista agli òcchi piace.* P. Et si la vue de quelqu'un de ces objets plaît aux yeux.	*Alcuna sua vista* : *una* vista *sua*, tale quale fortuna vuole che essa vista sia.
3. *Coglièndo omai qualcun di questi rami.* P. En cueillant désormais quelqu'un de ces rameaux.	*Qualcun di questi rami* : *uno* ramo *di-questi-rami*, tale quale fortuna vuole che egli sia.
4. *Armátosi il dì seguènte, con alcuno suo famigliare montò a cavallo.* B. Le jour suivant, s'étant armé, il monta à cheval, accompagné de quelques-uns de ses domestiques.	*Con alcuno suo famigliare* : con *alcuni* famigliari *suoi*.

(*) *Qualche*, du provenç. *quauque* ou *quauquo*, quelque. *Alcuno*, du lat. *aliquis unus*. *Qualcuno*, de *qualche* et *uno*. *Qualcheduno*, de *qualche* et *uno*, la lettre *d* est intercalée entre les deux mots pour éviter la rencontre de deux voyelles.

Cette analyse nous apprend que ces adjectifs marquent un individu de l'espèce dont il s'agit, mais un individu indéfini, quoique présenté dans un sens particulier. Ils signifient *uno indivìduo della spècie accennata, tale quale egli sia;* et par conséquent ils déterminent les noms, tantôt avec le concours de l'expression significative de l'espèce dont il est question, expression généralement sous-entendue, comme dans le premier de ces exemples; tantôt avec le concours d'un adjectif, comme dans le second de ces mêmes exemples.

Le premier de ces adjectifs diffère du second par deux particularités; savoir, qu'il est invariable, et qu'il ne peut avoir lieu dans le discours sans le nom qu'il détermine; tandis que le second varie selon le genre et le nombre du nom, et que ce nom peut être sous-entendu.

Le troisième exemple est rapporté pour apprendre aux étudians que le mot *alcuno*, quoique sous la forme du singulier, peut représenter plus d'un individu. Cet exemple en est une preuve évidente, puisque l'auteur dit, quelques lignes plus bas, *comandò ad un de' suoi famigliari*, c'.-à-d., à un de ceux que la personne avait conduits avec elle.

IV.

Qualsisia, *qualsivòglia*, quiconque, qui que ce soit.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Che non pòssano èsser rotte.*	*Qualsisia* : tale quale fortuna

. . . . . . *da qualsisia fèrro.* Cr.	vuole che egli si sia.
Qui ne puissent être rompues par un fer quelconque.	
2. *In un momento rampicarsi sopra qualsivòglia più alto muro.* Cr.	*Qualsivòglia :* tale quale fortuna fa che egli si vòglia.
Grimper en un moment sur un mur, quelque haut qu'il soit.	

L'analyse indique les élémens de ces mots composés.

V.

Niuno, *nessuno*, *veruno*, aucun, personne; *nullo*, nul; *niènte*, rien (*).

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Niuno mi vi conosce.* B.	*Niuno* [nè uno] uomo X conosce mi vi.
Personne ne m'y connaît.	
2. *Nessun pianeta a piánger mi condanna.* P.	*Nessuno* pianeta X condanna mi a piángere.
Aucune planète ne me condamne à pleurer.	
3. *Quale uomo terreno fu più degno di seguitare Iddio che Catone? Cèrto nullo.* D. C.	. . . . Cèrto, *nullo* uomo-terreno X fu degno di seguitare Iddio più, etc.
Quel mortel fut plus digne de connaître Dieu, que Caton? Certes aucun.	

(*) *Niuno*, du celt. *ni*, non, et *uno*. *Nessuno*, du celt. *ne*, non, et *uno*, variation de *neuno*. *Veruno*, transformation arbitraire de *nessuno*. *Nullo*, du celt. *ne*, non, et du lat. *ullus*, un. *Niènte*, du celt. *neant*, rien.

4. *Pòca pólvere son che nulla sènte*. P.	(*Questi oggètti*) sono pòca pólvere che (*non*) sènte *nulla* còsa X
Ce n'est plus qu'un peu de poussière, qui ne sent rien.	

L'attribution particulière de ces adjectifs, qui font prendre les noms dans une extension universelle, mais dans un sens négatif, est de déterminer les mêmes noms, exprimés ou sous-entendus, avec le concours de l'expression indicative de l'espèce dont il s'agit; expression généralement sous-entendue. Ainsi, le signe X dans l'analyse du premier exemple veut dire *degli uomini;* dans celle du second exemple, *dei pianeti;* dans celle du troisième, *degli uomini terreni*; dans celle du quatrième enfin *delle còse possíbili a sentirsi.*

Pour ce qui regarde leur place dans le discours, ils sont soumis à cette règle de syntaxe. Quand ils sont placés avant le verbe, celui-ci refuse la négation nécessaire en français; s'ils sont placés après le verbe, celui-ci doit être précédé de la négation. Il importe aussi de savoir, 1°. que lorsque ces mots sont avant le verbe, l'expression est plus forte; 2°. que l'adjectif *nullo* a plus de force exclusive que les trois autres adjectifs *niuno*, *nessuno*, *veruno;* 3°. que le mot *niènte* [nè uno ènte] rien, est soumis à la même règle de syntaxe.

NEUVIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Niuna * glòria è ad un' áquila l' aver vinta una colomba.*
2. *Tutte * le còse che tu mi * di', io le conosco vere *.*
3. *Natural ragione è di ciascuno * che ci nasce la sua vita, quanto * può, aiutare, e conservare, e difèndere; e concédesi questo tanto, che alcuna * vòlta è già addivenuto che, per guardar quella, si * sono uccisi degli * uomini.*
4. *Venèndo a mòrte, segretamente diède il suo a ciascun * de' * figliuoli.*
5. *Quanto tra cavalièri èra d' ogni * virtù il marchese famoso, tanto * la * dònna tra tutte * l' altre dònne del mondo èra bellíssima e valorosa.*
6. *Niuno * * atto della fortuna, secondo il mio giudício, si può veder maggiore, che * vedere uno d' ínfima misèria a * stato reale elevare.*
7. *Quivi con * lágrime assai * e con paròle molte *, tutta * la istòria narrò, le cagioni della * guèrra narrando.*
8. *Non * si * può far còsa niuna * al * lor mòdo.*
9. *Dagli qualche * páio di * scarpette, qualche * cappúccio vècchio, fagli vezzi, dagli bèn da mangiare.*
10. *Niun * dolore è pari a quello, a chi conoscimento ha, che è d' avere il * tèmpo perduto.*
11. *Io ti * prometto che io non gli farò male alcuno *.*
12. *Non s' * attentava di dir nulla *.*
13. *Io non ti * * vòlli iersera dir còsa niuna *, perciocchè tu mi parevi stanco.*
14. *Non solamente di se, ma di * tutte * le sue còse gli aveva commesso il * govèrno.*
15. *Gióvani dònne, sì come voi apertamente potete conóscere, ogni * vízio può in grandíssima nòia tornar di colui che l' usa, e molte vòlte d' altrui.*

Supplément.

I.

EXEMPLE.

Feci piantare frutti d' ogni manière.	Je fis planter des arbres de toute espèce.

La Crusca cite cet exemple et d'autres semblables, pour nous apprendre que l'adjectif *ogni* a été employé par nos anciens avec un nom au pluriel. L'autorité des écrivains ne suffirait pas aujourd'hui pour faire excuser cette faute

II.

EXEMPLE.

In qualche strani lidi. P.	Sur quelques rivages étrangers.

On voit par cet exemple que l'adjectif *qualche* a aussi été employé au pluriel; ce qui serait impardonnable aujourd'hui.

III.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Bèn può nulla chi non può morire.* D. Rime. Celui-là ne peut vraiment rien qui ne sait pas mourir.	Colui può bène *nulla* (còsa) ✕ che (*colui*) non può morire.
2. *E 'l fuggir val niènte.* D. Rime. Et la fuite ne sert de rien.	E il fuggire (*non*) vale niènte.
3.... *Nessuna mai non piàcque*	*Nessuna* (donna) ✕ non

Generalmente quanto fa costèi. D. Rime.	piácque mai generalmente (tanto), costèi fa quanto.
Jamais femme ne plut autant que celle-ci.	

Nous avons dit que les mots *niuno*, *nessuno*, *veruno*, *nullo*, *niènte*, étant placés après le verbe, celui-ci doit être précédé de la négation; cependant les deux premiers exemples sont contraires à ce principe. Il me semble qu'un écrivain habile serait autorisé à employer cette forme de construction, même aujourd'hui.

Le troisième exemple, contraire aussi à la règle exposée dans la première partie de ce chapitre, ne doit pas être imité par la foule des écrivains. Nous devons nous borner à sentir la force plus exclusive que l'expression acquiert par cette double négation; et c'est là précisément l'intention de l'auteur de cet exemple.

IV.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Cacciarli i cièl per non èsser men bèlli, *Nè lo profondo infèrno li riceve,* *Ch' alcuna glòria i rèi avrèbber d' elli.* D. Les Cieux les chassèrent pour ne pas devenir moins beaux par leur présence, et le profond Enfer ne les reçoit pas, parce que les méchans n'auraient aucune gloire avec eux.	I cièli cacciárono li per non èssere bèlli meno, e il profondo infèrno non riceve li (*per*) che i rèi (*non*) avrèbbero alcuna glòria (*nella compagnia*) di essi.

Je cite cet exemple pour avertir les étudians que nos anciens ont employé le mot *alcuno* sans la négation, avec le même sentiment négatif qu'il acquiert par la négation seule. Voyez la note au troisième de ces vers, *Enfer*, chant 3, dans nos commentaires sur la Divine Comédie.

V.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Non c' è persona, B. Il n'y a personne.	(*Alcuna*) persona X non è cì.

Dans cette locution, que les Toscans ont prise du français, il y a la même ellipse que dans la langue française, *nulla persona*, nulle personne. L'exemple suivant de Bocace : *Niuna persona èra che bèn gli volesse*, il n'y avait personne qui luì voulût du bien, en est une preuve évidente. Le mot *persona* nous vient du celt. *person*, personne.

VI.

Io ne so qualcòsa, Tes. La Trin. J'en sais quelque chose.

Dans le style familier, on peut dire *qualcòsa*, au lieu de *qualche còsa* ; c'est un toscanisme.

NEUVIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XLI.

ARGOMENTO.

Dirà ancora le lòdi della sua dònna, poichè, per quanto detto ábbia sin quì, non le ha saputo nè potuto degnamente celebrare.

L' alto e nòvo miràcol ch' a' dì nòstri
Apparve al mondo, e star seco non vòlse,
Che sol ne mostrò 'l cièl, pòi sel ritòlse
Per adornarne i suòi stellanti chiòstri,

Vuol ch' i' dipinga a chi nol vide, e 'l mostri,
Amor, che 'n prima la mia lingua sciòlse,
Pòi mille vòlte indarno all' òpra vòlse
Ingegno, tèmpo, penne, carte, e 'nchiòstri.

Non son al sommo ancor giunte le rime;
In me 'l conosco, e pròval bèn chiúnque
È 'n fin a quì che d'amor parli o scriva.

Chi sa pensare il ver tácito estime
Ch' ogni stil vince, e pòi sospire: adúnque,
Beati gli òcchi che la víder viva!

CHAPITRE X.

Des Adjectifs numéraux (*).

Ces adjectifs sont partagés en deux classes; la première comprend ceux qu'on appelle *nombres cardinaux : uno*, un ; *due*, deux, etc. ; la seconde contient ceux que l'on nomme *nombres ordinaux : primo*, premier ; *secondo*, second, etc. On se rendra ces mots familiers par l'usage du dictionnaire.

Les premiers de ces adjectifs concourent à déterminer une collection d'individus, par rapport au nombre dont elle est composée ; les seconds, à déterminer les noms, en exprimant une relation ou rapport numéral d'ordre ou de rang.

Avant d'exposer les règles de syntaxe auxquelles ces adjectifs sont assujétis dans notre langue, il est

(*) Ces mots sont tirés du celtique, savoir : *uno* de *un* ou *hun* ; *due* de *do*, *doit*, *doo* ; *tre* de *tre*, *tri*, *ter* ; *quattro* de *ceathra* ; *cinque* de *pemp*, *pump*, *pymp* ; *sèi* de *se*, *she*, *sei* ; *sette* de *seih*, *seiz*, *saith* ; *otto* de *wyth*, *ocht* ; *nove* de *naw*, *now* ; *dièci* de *dec*, *dincz* ; *cento* de *can*, *cend* ; *mille* de *mele*, *milla*, *mil* ; *millione* de *milliun*, *milyon*.

Les nombres ordinaux, sauf *primo* et *secondo*, qui dérivent du celtique *pris* ou *prinh*, premier, et *seichim*, suivre, sont formés des primitifs *tre*, *quattro*, etc.

important de connaître leur véritable valeur, et la manière d'analyser les expressions où ils peuvent se rencontrer.

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Dámmene cínque gigliati.* B. Il m'en donne cinq écus.	(*Egli*) dà mi *cínque* gigliati ·I· (*per prèzzo*) ne [di questo oggètto].
2. . . . . *Molte vòlte táglia* *Più e mèglio una, che le cinque spade.* D. Souvent une seule épée tranche mieux que cinq à la fois.	*Una* (spada) ·I· táglia molte vòlte più e (*táglia*) mèglio, che *le* spade-cínque ·X· (*non tágliano*).
3. *Perchè le due non fanno le tre.* Tes. La Trin. Parce que deux ne font pas trois.	Perchè *le* due ·I· non fanno *le* tre ·I·
4. *Ciascuna delle tre saria men bèlla.* P. Chacune des trois serait moins belle.	Ciascuna de *le* tre ·I· sarèbbe bèlla meno.
5. *Vidi due.* D. Je vis deux esprits.	(*Io*) vidi *due* (spíriti ·I·)

On voit par cette analyse que, dans le premier exemple, l'adjectif *cínque* détermine le nom *gigliati* avec le concours du signe définitif ·I·; que dans le second, l'adjectif *una* détermine le nom *spada* sous-entendu avec le concours du même signe ·I·, et que l'article détermine l'expression *cínque-spade*, équivalente à un seul nom, avec le concours du signe ·X·;

que, dans le troisième, les mots *due* et *tre*, en vertu des idées qu'ils représentent, sont employés comme des noms, et que l'article *les* détermine avec le concours du signe ·I·; que, dans le quatrième, l'article détermine le mot *tre*, employé comme nom, avec le concours du signe ·I·; que, dans le cinquième enfin, l'adjectif *due* détermine le nom *spiriti*, sous-entendu, avec le concours de la définition de ce même mot, représentée par le signe ·I·

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Una róndine non fa prima-vera.* D. C. Une hirondelle ne fait pas le printemps.	*Una* róndine ·I· non fa (*la* stagione) *primavera.*
2. *Gli venne a mente un ser Ciapperèllo da Prato.* B. Il se rappela un sieur Ciappe-rello de Prato.	Gli venne a mente *cèrto* ser-Ciapperèllo *da-Prato.*
3. *Gli uni temènti Annibale, gli altri Filippo Macedònio.* Cr. Les uns craignant Annibal, les autres Philippe de Ma-cédoine.	*Gli* uni ·I· temènti Annibale, *gli* altri ·I· (*temènti*) Filippo Macedònio.
4. *Per essa assai di liève si comprènde* *Quanto in fémina fuoco d' amor dura.* D. On apprend facilement par elle combien de temps le feu de l'amour peut durer dans une femme.	(*Per*) quanto (*tèmpo*) fuoco d' amore dura in (*una* crea-tura) *fémina*, comprènde si per essa di liève assai.

5. *Miser chi spème in còsa mortal pone!* P.	Misero chi pone speranza in (*uno* ente) *còsa-mortale!*
Malheureux celui qui met son espérance dans un objet mortel!	

L'analyse de ces exemples nous démontre 1°. que l'adjectif *uno* peut se présenter sous deux aspects différens : savoir, comme adjectif *numérique*, quand on veut exprimer le nombre plutôt que l'espèce, ainsi que dans le premier de ces exemples; et comme adjectif *spécifique*, quand on désigne plutôt l'espèce que le nombre, ainsi que dans le second exemple, où l'adjectif *un* a le sens de *quelque* ou *certain;* en latin *quidam*; 2°. qu'en ce cas, il désigne un individu particulier tiré de l'espèce en question, mais sans déterminer singulièrement quel est cet individu (*); 3°. que l'adjectif numérique *uno, una,* comme on le voit dans le troisième exemple, peut avoir le pluriel *uni*, *une ;* 4°. enfin que l'adjectif spécifique *uno*, *una*, peut, comme dans les deux derniers exemples, être sous-entendu, toutes les fois que le nom qu'il détermine est employé adjectivement, ainsi qu'il arrive du mot *dònna*, et de l'expression *còsa-mortale*.

III.

Quattro mila tre cènto e due volumi	Quatre mille trois cent deux révolutions du soleil.
Di sol. D.	

(*) Les Latins employaient ce même mot dans le même sens, puisque Plaute dit : *Quis est his homo? Unus ne amator?*

On voit par cet exemple que le mot *cènto* est invariable, et que *mille*, quand il s'agit de plus d'un mille, se transforme en *mila*.

IV.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *E quel che rèsse anni cinquanta sèi*. P. Et celui qui régna cinquante-six ans.	E quegli che rèsse (*il mondo per*) *cinquanta-sei* anni ·I·
2. *Ténnemi Amor anni vent' uno ardèndo*. P. L'Amour me retint dans ses fers pendant vingt-un ans.	Amore tenne mi ardèndo (*per*) *venti* anni ·I· e *uno* anno ·I·
3. *Pòi per la medésima via par discéndere altre novant' una ròta*. D. C. Puis, par la même route, il semble encore descendre quatre-vingt-onze tours.	Pòi, (*discendèndo*) per la medésima via, pare discéndere *novanta-altre* (ròte ·I·), e *una* ròta ·I·

Le premier de ces exemples nous apprend que lorsqu'un adjectif du nombre cardinal détermine un nom, celui-ci peut être mis avant ou après le nom ; les second et troisième exemples nous démontrent qu'avec les nombres 21, 31, 41, etc., jusqu'à l'infini, si le nom précède le nombre, il doit être au pluriel, *anni vent'uno ;* s'il le suit, il doit être au singulier, *novant 'una ròta*. L'analyse nous révèle la raison de cet usage.

V.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Federico secondo. B. Frédéric deux.	(*Il* monarca) *Federico-secondo.*

L'analyse de cette expression nous démontre sa signification véritable, et son mécanisme nous apprend que, pour déterminer tel ou tel nom de souverains entre plusieurs du même nom, on se sert des nombres ordinaux.

VI.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Vediamo manifestamente che tre via tre fa nòve. D. V. N. Nous voyons évidemment que trois fois trois font neuf.	(*Noi*) vediamo manifestamente che (*questo número*) tre fiate tre fa *nòve* (unità ·I·)

Dans la multiplication d'un nombre par un autre, au lieu de dire *tre vòlte tre fa* ou *fanno nòve*, trois fois trois font neuf, etc., on dit simplement *tre via tre nòve* (*). On en voit la raison dans notre analyse.

VII.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Di Parigi, il primo di febraro.* Bentivòglio, Let. Paris, le premier février.	Di Parigi (*in*) *il* primo *di-febbraro.*
2. *Alli quattòrdici gennáio.* Davanzati. Le quatorze janvier.	A *li* quattòrdici *di-gennaio.*

(*) Le nom *via* est une altération de *fiata*, dérivé du celtique *fes*, fois.

3. *Di Roma, li* 13 *detto.* Caro, Let.	Di Roma li 13 (*di-il-mese*) *-detto.*
De Rome, le 13 du même mois.	
4. *Di Roma il dì detto.* Caro, Let.	Di Roma (*in*) *il* dì *detto.*
De Rome, le même jour.	

On apprend par cette analyse, premièrement que les mots *primo* et *dì* du premier et du quatrième exemples, ainsi que les nombres 14 et 13, sont employés substantivement; 2°. que, dans les dates, sauf le premier jour du mois qu'on désigne par le nombre ordinal, on fait usage de l'article pluriel *li*, seul ou lié à la préposition *a*, pour en composer la forme *alli*, ou bien de l'article *i* joint à la même préposition *a*, d'où il résulte la forme composée *ai* ou *a'*; 3°. qu'en ce cas les mots *due*, *tre*, *quattro*, etc., employés substantivement, sont déterminés par l'article avec le concours de l'expression qualificative du mois où l'on est au moment de la parole.

VIII.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Tutte quattro.* P. Toutes les quatre.	Tutte, (*esse èrano*) *quattro* (dònne ·I·)
2. *Tutti e cinque.* D. Tous les cinq.	Tutti, e (*noi eravamo*) *cinque* (persone ·I·)
3. *Tutte a tre.* D. C. Toutes les trois.	Tutte, (e *il loro nùmero giunge*) a *tre* (persone ·I·)

La première et la seconde de ces formes sont les

plus usitées, et celle-ci employée plus fréquemment que l'autre. On voit par l'analyse que celui qui fait usage de la seconde manière insiste plus sur le nombre des individus qui composent la collection, que sur la collection elle-même.

IX.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. . . . . . *Roma.* . . . . . . *Ti chièr mercè da tutti sètte i còlli.* P. Rome implore ta pitié du haut des sept collines.	Roma ti chiède mercè da i colli-sètte-tutti. X.
2. *Ambo le mani per dolor mi mòrsi.* D. Je me mordis les deux mains de douleur.	(*Io*) mòrsi mi per dolore *le* mani-mie *ambo.*
3. . . . *Dall' uno de duo i più bègli òcchi.* P. De l'un des deux plus beaux yeux.	Da lo uno de *gli* òcchi-due *bèlli più* etc.
4. *Come le pecorèlle èscon del chiuso Ad una, a due, a tre.* D. Comme les brebis sortent du clos une à une, deux à deux, trois à trois.	Come le pecorèlle èscono del chiuso (*in nùmero appartenènte*) a *una* (pecorèlla ·I·) a *due* (pecorèlle ·I·), a *tre* (pecorèlle ·I·)
5. *E la pòvera gènte sbigottita Ti mostra le sue piaghe a mille a mille.* P. Et le malheureux peuple te montre, dans son effroi, ses mille et mille plaies.	E la pòvera gènte sbigottita mostra ti le piaghe sue (*in nùmero eguale*) a *mille* (piaghe *contigue*)-*a-mille-*(*piaghe-altre*).

Il suffit que le maître fasse remarquer à son élève le mécanisme de la construction de ces phrases, en les comparant avec les correspondantes de sa propre langue. Ce n'est qu'au chapitre des prépositions, que les étudians pourront apprendre la raison de la forme par laquelle on ramène à leur intégrité originaire les expressions abrégées des deux derniers exemples.

DIXIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *A migliáia * per giorno infermávano.*
2. *Primasso, il quale avea talènto di * mangiare, come colui che camminato avea, ed uso non èra di digiunare, avèndo alquanto aspettato, e veggèndo che lo * Abate non veniva, si trasse di seno l' * un de' * tre * pani li quali portati avea, e cominciò a mangiare.*
3. *Il dir questo, ed il tornarsi * dentro, e chiúder la finèstra fu una * còsa.*
4. *Della qual còsa tutti gli altri spaventati, lasciata l' * arca apèrta, non altramenti a fuggir cominciárono, che se da cènto * mila * diávoli fósser perseguitati.*
5. *Sentèndo che il re Carlo primo * aveva a Benevènto vinto ed ucciso Manfrèdi, e tutto il regno a lui si rivolgea, avèndo pòca * sicurtà nella * corta fede de' * Siciliani, e non volèndo súddito divenir del * nemico del * suo signore, di fuggire s' apparecchiava.*
6. *Padre mio, forse il * ventèsimo giorno dopo la mia partita da * voi, per fièra tempèsta la nòstra nave sdruscita percòsse a cèrte piagge là in ponènte, vicine d' un luogo chiamato Aguamòrta, una nòtte.*
7. *Èra già l' oriènte tutto bianco, e li * surgènti raggi per tutto il nòstro emispèrio avévan fatto chiaro *, quando Fiammetta, da' dolci canti degli * * uccèlli, li quali la*

*prîma * ora del * giorno su per gli arbuscèlli tutti lièti cantávano, incitata, su si levò, e tutte * l' altre ed i * tre * gióvani fece chiamare.*

8. *Fece portare in una * tovagliuola bianca i * due capponi lessi, e molte * uova * fresche, e un fiasco di buon vino, in * un suo giardino.*

9. *Se * n'andò nell' * òrto, ed a piè del * pèsco gròsso trovati i * due capponi, e 'l * vino, e l' * uova, a casa se * ne gli portò, e cenò a grande ágio.*

10. *La * luce, il cui splendore la nòtte fugge, aveva già l' * ottavo cièlo d' azzurrino in color cilèstro mutato tutto.*

11. *Avvenne che una * zia di Calandrino si morì, e lasciògli dugènto * lire di * píccioli contanti.*

12. *Ora, aveva costui una * sua móglie, assai bèlla fémina, della quale aveva due * figliuoli, e l' uno * èra una * giovinetta bèlla e leggiadra d'età di * quíndici * o sédici * anni, che ancòra marito non avea.*

13. *Picciol dono è donare cènto * * anni, quanto adúnque è minor donare sèi * o òtto * che io a star ci ábbia?*

14. *Mandògli a dire che, con quattro * compagni, chetamente la seguènte sera con lui voleva cenare nel suo albèrgo.*

15. *Nel * giardino entrárono due * giovinette d' * età forse di * quíndici anni l' una *, bionde come fila d' òro, e co' capelli tutti innanellati, e sopr' essi sciòlti una leggièr ghirlandetta * di provinca.*

Supplément.

I.

EXEMPLE.	ANALYSE.
La sèsta compagnia in duo si scema. D.	*La* compagnia-sèsta ·X· divide si in *due* compagnie ·I·
La compagnie des six se divise en deux.	

J'ai rapporté cet exemple pour faire remarquer

que Dante emploie ici l'adjectif *sèsto* dans le sens de *di sèi* ou *dei sèi;* ce qui, je pense, pourrait aussi se faire pour les autres adjectifs de cette espèce, d'après l'autorité de ce poëte. La forme *duo* pour *due* appartient à la poésie.

II.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Gliene diè cènto, e non sentì le dièce. B.	Egli diède gli *cènto* (mazzate) *ne* [di quelle mazzate], ed esso non sentì *le* dièci (*prime*).
Il lui donna cent coups, et celui-ci ne sentit même pas les dix premiers.	

On voit par l'analyse que l'article détermine le nombre *dièce*, forme poétique pour *dièci*, employé substantivement en vertu de l'idée du nom *mazzate* qu'il représente, et qu'il le détermine avec le concours de l'adjectif *prime* que le poëte a sous-entendu.

III.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Vivomi intra due. P.	(*Io*) vívo mi intra *due* (affètti *contrarj*).
Je vis dans l'incertitude.	

Ainsi, dans cette expression l'adjectif numéral *due* détermine le nom sous-entendu *affètti*, avec le concours de l'adjectif *contrarj*, également sous-entendu.

IV.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Cènto venticinque fiorini per uno. Davanzati.	*Cènto-venti-cinque* fiorini [per *uno* (indivíduo *di-quella -schièra*).
Cent vingt-cinq florins par tête.	

Lorsque l'adjectif numérique *uno* est employé de

la sorte, on doit suppléer ainsi au vide immense de l'ellipse : *cènto vinticinque fiorini per uno ; altrettanti per un altro ;* et ainsi jusqu'au dernier.

V.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Amor condusse noi ad una mòrte. D.	Amore condusse noi ad *una* mòrte (*medésima*).
L'amour nous conduisit à une même mort.	

On voit par l'analyse que dans cette phrase et semblables, l'adjectif spécifique *una* détermine le nom *mòrte*, avec le concours de l'adjectif *medésima* sous-entendu.

DIXIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO LXXXIII.

ARGOMENTO.

Maraviglioso effètto del gran disio d' èsser con Láura.

Volo con l' ali de' pensièri al cièlo
Sì spesse vòlte, che quasi un di loro
Èsser mi par ch' hann' ivi il suo tesòro,
Lasciando in tèrra lo squarciato velo.
Talor mi trèma 'l cor d' un dolce gèlo,
Udèndo lèi per ch' io mi discoloro,
Dirmi : amico, or t' am' io, ed or t' onoro,
Perch' hai costumi variati, e 'l pelo.
Ménami al suo signor ; allor m' inchino,
Pregando umilemente che consènta
Ch' i' sti' a veder e l' uno e l' altro volto.
Risponde : egli è bèn fermo il tuo destino ;
E per tardar ancor vent' anni o trenta,
Parrà a te tròppo, e non fia però molto.

CHAPITRE XI.

DES ADJECTIFS POSSESSIFS (*).

SINGULIER MASCULIN.		SINGULIER FÉMININ.	
Mio,	mon, le mien.	*Mia*,	ma, la mienne.
Tuo,	ton, le tien.	*Tua*,	ta, la tienne.
Suo,	son, le sien.	*Sua*,	sa, la sienne.
Nòstro,	notre, le nôtre.	*Nòstra*,	notre, la nôtre.
Vòstro,	votre, le vôtre.	*Vòstra*,	votre, la vôtre.
PLURIEL MASCULIN.		**PLURIEL FÉMININ.**	
Mièi,	mes, les miens.	*Mie*,	mes, les miennes.
Tuoi,	tes, les tiens.	*Tue*,	tes, les tiennes.
Suoi,	ses, les siens.	*Sue*,	ses, les siennes.
Nòstri,	nos, les nôtres.	*Nòstre*,	nos, les nôtres.
Vòstri,	vos, les vôtres.	*Vòstre*,	vos, les vôtres (**).

(*) Ces adjectifs ont été formés des noms personnels dont ils conservent la valeur naturelle.

(**) J'ai retranché de la liste de ces adjectifs le mot *loro*, qu'on retrouvera à sa place, c'est-à-dire parmi les pronoms, puisque c'en est un et rien de plus. Lorsqu'on dit *il padre loro*, cette expression est un abrégé de *il padre di loro;* et si, par transposition, on dit *il loro padre*, c'est encore un abrégé de *il padrè di loro*, le père d'eux ou d'elles, c'est-à-dire leur père. L'exemple suivant de Bocace : *Il che veggèndo la madre*

Nous allons voir le rôle que font ces adjectifs dans le discours.

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Mòrta è la dònna tua ch'èra sì bèlla.* D. R. Elle est morte, ta maîtresse, qui était si belle.	*La* dònna-*tua* [di te], che èra bèlla sì, è mòrta.
2. *Venite a 'ntènder li sospiri mièi.* D. R. Venez entendre mes soupirs.	(*Voi*) venite a intèndere *i* sospiri *mièi* [di me].
3. *Chi m' allontana il mio fedèle amico?* P. Qui éloigne de moi mon fidèle ami?	Chi allontana mi *il* fedele -amico *mio?* [di me.]
4. *Preso il suo arco e la sua spada, che altre arme non avea, n' andò al boschetto.* B. Ayant pris son arc et son épée, car il n'avait pas d'autres armes, il alla dans le bosquet.	Preso *lo* arco *suo* [di se], e *la* spada *sua* [di se], che non aveva altre arme, egli n' andò a *il* boschetto.

L'analyse de ces exemples nous apprend : 1°. que les adjectifs possessifs désignent une relation de propriété avec la première ou la seconde ou la troisième personne, d'où ils sont tirés, puisque *mio*

---

di loro, en est une preuve évidente; l'auteur pouvait dire également, par ellipse, *la madre loro*, et par la même ellipse, avec inversion, *la loro madre*.

est l'équivalent de *di me*; *tuo* de *di te*, et ainsi de suite; 2°. que ces adjectifs remplacent une expression qualificative composée d'un nom et du signe relatif au rapport qu'on désigne; 3°. enfin, que, quelle que soit la place que ces mots occupent dans le discours, savoir après ou avant le nom, il faut que celui-ci soit précédé par l'article, qui, avec le concours de l'adjectif possessif, détermine ce même nom.

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Mio figlio ov' è?* D. Où est mon fils?	(*Il*) figlio *mio* dov' è?
2. *Lòda a cièlo la magnificènza di sua Maestà*, Caro. Lett. Il élève jusqu'au ciel la magnificence de sa majesté.	(*Egli*) lòda a cièlo la magnificènza di (*la*) Maestà *sua*.
3. *Voi siète il padre mio*. D. Vous êtes mon père.	Voi sìete *il* padre *mio*.
4. *Vérgine, que' bègli òcchi,* *Che vider tristi la spietata stampa* *Ne' dolci mèmbri del tuo caro figlio,* *Vòlgi al mio dúbbio stato*. P. Dans ce moment redoutable, Vierge sainte, tourne vers moi ces beaux yeux qui virent avec douleur les blessures cruelles déchirer les divins membres de ton fils chéri.	Vérgine, (*tu*) vòlgi a *il* dúbbio stato *mio* quei bègli òcchi, che, tristi, vídero la spietata stampa nei dolci mèmbri de *il* caro-figlio *tuo*.

On apprend par cette analyse, 1°. que lorsque les adjectifs possessifs sont suivis d'un nom de parenté, tels que *padre*, *madre*, etc., au singulier, ou de dignité, tels que *maestà*, *eccellènza*, etc., également au singulier, il est permis de sous-entendre l'article, qui, avec le concours de ces adjectifs, détermine le nom; 2°. que cette ellipse n'est pas permise si le possessif est placé après le nom, comme il arrive dans le troisième des exemples ci-dessus, ni lorsque le nom est séparé du possessif par une épithète quelconque, de même que dans le quatrième de ces exemples.

III.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Mio, perchè sdegno ciò ch' a voi non piace,* *Èsser non può giammai così com' èra.* P. Ce cœur ne peut plus être à moi comme il le fut, car je ne veux rien qui vous déplaise.	Perchè io sdegno ciò che non piace a voi, (*egli*) non può giammai èssere (*il* cuore) *mio* così (*egli*) èra come (*il* cuore *mio*).
2. *Noi siam vòstre.* D. R. Nous sommes à vous.	(*Noi*) siamo (*le* ancèlle) *vòstre*.

En nous apprenant la différence de construction entre l'italien et le français, l'analyse nous révèle en même temps la construction originaire, et le sens précis des formes ci-dessus, et d'autres semblables.

IV.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Or mangi del suo, s' egli n' ha, che del nòstro non mangerà egli òggi*, P. Eh bien, qu'il mange du sien, s'il en a, car il ne mangera pas du nôtre aujourd'hui.	Ora (*egli*) mangi de *il* suo ·I·, se egli ne ha, perciocchè (*egli*) non mangerà òggi de *il* nòstro ·I·
2. *Quando Annibál co' suoi diède le spalle*, D. Lorsqu'Annibal prit la fuite avec les siens.	Quando Annìbale diède le spalle co *i* suoi ·I·
3. *Vedi che sì desideroso vègno d' èsser de' tuoi*, D. Rime. Vois avec quel désir je souhaite d'être au nombre de tes sujets.	(*O mòrte*); vedi che (*io*) vèngo desideroso sì d' èssere de *i* tuoi ·I·, (*io sono desideroso come*).

On voit par cette analyse, que, dans ces exemples et semblables, les mots *suo*, *nòstro*, *suoi*, *tuoi*, sont employés substantivement, puisqu'ils sont précédés de l'article, et qu'ils offrent à l'esprit l'idée d'un ou de plusieurs êtres réels, caractère qui ne peut appartenir qu'aux noms, ou à tel ou tel mot employé comme nom; et l'article les détermine avec le concours du signe ·I·; c'est-à-dire de la définition de ces mêmes mots.

ONZIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Comandò ad uno * de' * suoi famigliari, che riguardasse se partito si fosse questo Primasso.*
2. *Vedi a cui do mangiare il mio *.*
3. *Chi starèbbe mèglio di * me, se quelli denari fósser mièi *?*
4. *Amai tua * figliuòla, ed amo, ed amerò sèmpre, perciocchè degna la rèputo del * mio amore.*
5. *Ella domandò donde fosse, e se suoi * èrano quelli figliuoli.*
6. *Per cèrto ella è mia * móglie.*
7. *Omai, cara compagna *, di * questo picciol pòpolo il govèrno sia tuo *.*
8. *Tu sè' sua *.*
9. *Fate sicuramente meco, ch' io son suo * marito.*
10. *Quivi, quando poteva, uccellando, e senza alcuna persona richièdere, pazientemente la * sua povertà comportava.*
11. *Io sono ricco gióvane, e spèndo il mio * in métter távola, ed onorare i * mièi cittadini, ed è nuova e strana còsa a pensare, che, per tutto questo, io non pòsso trovare uomo * che ben mi vòglia.*
12. *Voi conoscete i * vòstri cavalli, ed io conosco il * mio mulo; lasciate fàr me * con lui.*
13. *Questa dònna meritamente è mia *; nè alcuno con giusto títolo me * * la può raddomandare.*
14. *L' èsser quì sarà quanto vi * piacerà, non altrimenti che se mia * sorèlla foste.*
15. *Ciascuna * di noi sa che de' suoi * sono la màggior parte mòrti.*

Supplément.

I.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Dov' Eteòcle col fratèl fu miso. D.	Dove Eteòcle fu messo co *il* fratèllo (*suo*).
(Le bûcher) sur lequel Étéocle fut mis avec son frère.	

Cette analyse nous démontre que l'ellipse peut sous-entendre quelquefois l'adjectif possessif; ce qui donne à l'expression plus de vivacité et d'élégance. En ce cas, l'article détermine le nom avec le concours de ce même adjectif sous-entendu.

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Non credo che la sua madre più m' ami*. D. Je ne crois pas que sa mère m'aime encore.	(*Io*) non credo che *la* madre *sua* ami mi più,
2. *Dinanzi alla sua Maestà*. B. Devant sa Majesté.	Dinanzi a *la* Maestà *sua*.

On voit par ces exemples, 1°. que l'ellipse de l'article devant l'adjectif possessif suivi d'un nom de parenté ou de dignité, n'est pas absolument nécessaire; 2°. que toutes les fois que cet adjectif n'est pas exprimé dans une phrase, il y est réellement sous-entendu.

III.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Dolce il mio signore. D. Rime. Mon doux maître.	(*Tu sèi*) *il* dolce-signore *mio*.

L'analyse nous apprend pourquoi l'expression de cette phrase, par l'ellipse et la transposition, acquiert l'élégance et la grâce qui la caractérisent.

IV.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *A ragazzo aspettato da signorso*. D. Par un valet que son maître attend.	A ragazzo aspettato da (*lo* uomo) *signorso* [signore suo].
2. *A mógliata di' che ti sia stato imbolato*. B. Dis à ta femme qu'on te l'a volé.	Di' a (*la* dònna) *mógliata*, che sia stato involato ti.

Nos anciens avaient coutume, surtout dans le style familier, de ne faire qu'un seul mot du nom et de l'adjectif possessif, dont ils composaient une expression équivalente à un adjectif. Ils disaient *fratèlmo*, pour *fratèl mio; móglieta* ou *mógliatà*, pour *móglie tua*, etc. Cela ne serait permis aujourd'hui que dans la comédie ou dans le style badin.

ONZIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XLIII.

ARGOMENTO.

Come nel silènzio della nòtte gli ricòrda il lamentévole canto del rosignuolo l' émpia sua sòrte.

Quel rosignuol che sì soave piagne
Forse suoi figli o sua cara consòrte,
Di dolcezza émpie il cièlo e le campagne
Con tante nòte sì pietose e scòrte.
E tutta nòtte par che m' accompagne,
E mi rammente la mia dura sòrte;

Ch' altri che me non ho di cui mi lagne,
Che 'n Dèe non credev' io regnasse Mòrte.

O che liève è ingannar chi s' assecura!
Que' duo bèi lumi, assai più che 'l sol chiari,
Chi pensò mai veder far tèrra oscura?

Or conosco io che mia fèra ventura
Vuol che, vivèndo e lagrimando, impari
Come nulla quaggiù dilètta e dura.

CHAPITRE XII.

Des Adjectifs questo, cotesto, quello (*).

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Li raggi di ciascuno cièlo sono la via per la quale scende la loro virtù in queste còse di quaggiù.* Les rayons de chaque ciel sont la voie par laquelle leur vertu descend dans les êtres d'ici-bas.	I raggi di ciascuno cièlo sono la via per la quale la virtù (*di*) loro scende in *queste* còse *di-quaggiù*.

(*) *Questo* semble dérivé de l'ancien fr. ou got. *chest*, ou bien du provenç. *aquesto*; *cotesto*, du lat. *hoc isto*; *quello*, du provenç. *aquelo*.

2. *Poichè l' última giorno e l' ore estrème Spogliar di lèi questa vita presènte.* P. Depuis que ses derniers momens la ravirent à cette vie.	Poichè l' última giorno e l' ore estrème spogliărono di lèi *questa* vita *presènte.*
3. *Io mi gitterò in questo pozzo che quì è.* B. Je me jetterai dans ce puits.	Io gitterò mi in *questo* pozzo *che è quì.*
4. *Veder quest' òcchi ancor non ti si tòlle.* P. Il ne t'est pas encore refusé de voir ces yeux.	Veder *questi* òcchi (*miei*) non tòglie si ti ancora.
5. *Pártiti da cotesti, che son mòrti.* D. Eloigne-toi de ceux-là qui sont morts.	Parti ti da *cotesti* (spíriti *prèssoti*, che son mòrti.
6. *L' ombra che cade da quell' úmil còlle.* P. L'ombre qui tombe de cette humble colline.	L' ombra che cade da *quello* úmile-còlle (*che alza si là*).

On voit par notre analyse, 1°. que l'attribution de ces adjectifs est de mettre sous les yeux de celui à qui l'on parle, ou bien de présenter à son imagination l'objet que celui qui parle a devant lui, ou dans sa pensée; 2°. qu'ils déterminent le nom exprimé, ou bien sous-entendu, avec le concours d'une expression qualificative, généralement sous-entendue, comme dans les trois derniers exemples, mais quelquefois aussi exprimée, comme dans les trois pre-

miers ; 3°. que lorsque l'objet dont on parle se trouve sous les yeux de celui qui le montre, le geste par lequel il l'indique, peut être considéré comme une expression du langage d'action, équivalente à une des propositions *che è vicino a me... vicino a te...: lontano da noi*; 4°. enfin, que l'objet qu'on veut indiquer ou présenter à l'imagination de celui à qui l'on parle, pouvant se trouver dans trois positions différentes, relativement à celui qui parle, et à la personne à laquelle on parle, on a destiné le premier, *questo*, à indiquer l'objet près de celui qui parle; le second, *cotesto*, à montrer l'objet près de la personne à qui l'on adresse la parole; et le troisième, *quello*, à désigner l'objet quand il est éloigné de l'une et de l'autre personne.

Ainsi, dans le quatrième exemple, Laure parle de ses propres yeux, dans le second, Caron montre les esprits près du Dante, à qui il adresse ces mots; dans le sixième, le Poëte désigne un objet éloigné.

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Pènsa che questo dì mai non raggiorna.* D.	Pènsa che *questo* dì (*presènte*) non raggiorna mai.
Pense que ce jour ne renaîtra plus.	
2. *Èra la più bèlla fèmmina che si vedesse in que' tèmpi nel mondo.* B.	Èra la fèmmina più bèlla che conoscesse si in *quelli* tèmpi (*in che ciò avvenne*).
C'était la plus belle femme que l'on vît en ces temps-là dans le monde.	

Ce que nous avons dit par rapport au lieu doit s'observer aussi par rapport au temps : parle-t-on du passé ? c'est l'adjectif *quello* qui doit le déterminer : veut-on désigner le présent, ou bien le futur compris dans l'époque actuelle, soit d'un jour, d'une semaine, d'un mois, d'une année, etc. ? c'est l'adjectif *questo* qu'il faut employer.

On voit par l'analyse, que dans le premier de ces exemples, *questo* détermine le nom *di* avec le concours de l'adjectif *presènte* sous-entendu ; et que dans le second le nom *tèmpi* est déterminé par l'adjectif *quelli* avec le concours de la proposition *in che ciò avvenne*, également sous-entendue.

III.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Amore e crudeltà m' han posto il campo; *Questa m' ancide, e quel mi tiène in vita.* M. A. Buonarroti. L'amour et la cruauté m'ont déclaré la guerre ; celle-ci me tue, et celui-là me fait vivre.	Amore e crudeltà hanno posto mi il campo ; *questa* (nemica *che addito in secondo luogo*) uccide mi, e *quello* (nemico *che addito in primo luogo*) tiène mi in vita.

Cet exemple nous apprend que les mêmes mots désignent aussi les mêmes choses dont on a parlé dans ce même ordre ; *questo*, la plus proche ; *quello*, la plus éloignée ; et l'analyse nous révèle la raison de cet usage.

IV.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Finito questo, la búia campagna *Tremò sì fòrte, che dello spavento* *La mente di sudore ancor mi bagna.* D.	*Questo* (fatto *che dissi ora* essèndo) finito, la búia campagna tremò fòrte sì, che la mente dello spavento bagna mi ancora di sudore.
Après ces paroles, la ténébreuse campagne trembla si fort, que le souvenir m'en fait encore frémir d'épouvante.	

L'analyse de cet exemple nous démontre que souvent le nom déterminé par les adjectifs *questo*, *cotesto*, *quello*, est sous-entendu, ainsi que l'adjectif ou la proposition qui doit compléter la détermination de ce même nom. C'est alors aux élèves à restituer dans le discours ce que l'ellipse en a supprimé.

V.

EXEMPLE.	
Canzon, tu puoi bèn dir sta veritate. D. Rime.	Muse, tu peux bien révéler cette vérité.

Le mot *sta*, abrégé de *esta* ou de l'ancien *ista*, n'est plus employé que dans les formes adverbiales *stamane*, ou *stamattina*, ce matin ; *stasera*, ce soir ; *stanòtte*, cette nuit. Nos anciens ont dit aussi *istamane* et *istanòtte*.

VI.

EXEMPLE.

Prendete di me quella vendetta che convenévole estimate al mio peccato. B.	Tirez de moi la vengeance que vous croyez convenable à ma faute.

Dans cet exemple, l'adjectif *quella*, en représentant à l'imagination une idée encore éloignée du moment de la parole, détermine le nom *vendetta* avec le concours de la proposition *che convenévole*, etc.

VII.

EXEMPLES.	ANALYSE.
Olà, quel gióvane. Tes. Lucidi. Holà! jeune homme.	*Io chiamo voi che siète quello gióvane a cui io vòglio parlare.*

On voit par cet exemple, que pour appeler un homme ou une femme du peuple, on dit communément : *quel gióvane*, jeune homme; *quella gióvane*, jeune fille, etc.; et l'analyse nous démontre qu'en ce cas, l'adjectif *quel* détermine le mot *gióvane*, employé substantivement, avec le concours de la proposition suivante.

DOUZIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Aveva la * dònna, nel venire del * fante di Rinaldo nel * * castèllo, di questo * alcuna còsa sentita, perchè ella ciò che da lui èra detto interamente credètte.*
2. *Quelli * forse in più anni, e questi * nello * * spázio d'una sola nòtte addivénnero come * udirete.*

3. *Sèrba coteste * lágrime a meno desiderata fortuna che * questa * non è, nè a me * le dare, che non le desídero.*
4. *Non trapassar molti * giorni, che egli con grandíssimo dolor della * * madre di questa * vita trapassò.*
5. *E tu come potrai mostrare questo * che tu affermi?*
6. *Entra in cotesto * dòglio che tu vedi costì.*
7. *Farai riporre questa * mia rocca che io láscio quì.*
8. *Madònna, tenete questi * denari, e darétegli a vòstro * marito, quando sarà tornato.*
9. *Sciòcca còsa a me * parèbbe a dover créder che quella * liberalità a questa * comparar si * potesse.*
10. *Io vi * priègo per Dio, che innanzi che cotesto * ladroncèllo * che v' è costì dal lato vada altrove, che voi mi facciate rèndere un mio páio d' uose che egli m'ha imbolate.*
11. *Perciocchè io conosco la purità dell' * * ánimo tuo, per sòlverti * dal * legame della * * promessa, quello * ti concederò che forse alcuno * altro non farèbbe.*
12. *Questo * non è atto di * Re magnánimo, anzi d' * un pusillánimo giovanetto.*
13. *Qual tradimento si * commise giammai più degno d' etèrno supplício, che * saria questo *, che voi a colui * che v' onora togliate il * suo onore, e la * sua speranza, e la * sua consolazione?*
14. *Ora, è questa * della * giustízia del * * re, che coloro che nelle * lor bráccia ricórrono in cotal forma, chi che essi si sièno, in così * fatta guisa si * tráttino?*
15. *Egli cominciò sì dolcemente, sonando, a cantar questo * suono, che quanti * nella real sala n' èrano, parévano uomini * adombrati; sì tutti stávano táciti e sospesi ad ascoltare; ed il * re, per pòco, più che * gli altri.*

Supplément.

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Qual è quel tòro che si slàccia in quella* *Ch' ha ricevuto già 'l còlpo mortale.* D. Tel est le taureau, qui se délie à l'instant même où il a déjà reçu le coup mortel.	Quale è quello tòro che sláccia si in *quella* (ora in) *che egli ha già il colpo mortale ricevuto.*
2. *In quèllo là gènte di messer Filippo pósero il ponte sopra il fòsso.* Cr. En ce même instant les troupes de messire Philippe mirent le pont sur le fossé.	In *quello* (tèmpo *che dissi*) la gènte di messer Filippo pósero il ponte sopra il fòsso.
3. *Ed in quèsta l' Abate s' accòrse Ferondo avere una bellíssima dònna per móglie.* B. Et dans cette occasion, l'abbé s'aperçut que Ferondo avait une très-belle femme pour épouse.	Ed in *quèsta* (occasione *che dico*) l' Abate accòrse si Ferondo avere una bellíssima dònna per móglie.
4. *Ed in questo la fante di lèi sopravvenne.* B. Et en ce moment sa servante survint.	Ed in *questo* (tèmpo *che dico*) la fante di lèi sopravenne.
5. *Da quella in pòi.* Cr. Depuis ce moment.	Da *quella* (ora *che io dissi*) in pòi.

6. *Passando per quello di Perúgia.* Cr. Passant sur le territoire de Pérugia.	Passando per *quello* (territòrio) *di Perúgia.*

L'analyse que nous donnons des expressions *in quella*, *in quello*, etc., est la seule qui puisse faire connaître leur véritable construction, et leur signification précise.

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Ivi è quel nòstro vivo e dolce sole.* P. Là est notre brillant et doux soleil.	*Quello* vivo-e-dolce-sole-nostro (*che voi sapete*) è ivi.
2. *Questo mio signor.* D. Mon maître que voici.	*Questo* signor-mio (*che è qui*).

Il est évident par l'analyse, que, dans le premier de ces exemples, l'adjectif *quel* détermine les expressions *vivo sole nòstro* et *dolce sole nòstro* avec le concours de la proposition déterminative *che sapete,* sous-entendue par l'ellipse; et que dans le second, ce même adjectif détermine l'expression *signor mio*, pareillement équivalente à un seul nom, avec le concours de la proposition déterminative *che è*, qui est également sous-entendue.

III.

EXEMPLE.

Se vuoi campar d' esto luogo selvággio. D.	Si tu veux sortir de ce lieu sauvage.

La forme *esto* pour *questo* n'est permise aujourd'hui qu'aux poëtes.

DOUZIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XLVI.

ARGOMENTO.

Come mai potè non prevedere, nel dipartirsi da Laura, ch' èsser doveva quel dì il fine de' suoi dilètti

Mente mia che presaga de' tuoi danni,
Al tèmpo lièto già pensosa e trista,
Sì intentamente nell' amata vista
Rèquie cercavi de' futuri affanni;
Agli atti, alle paròle, al viso, ai panni,
Alla nòva pietà con dolor mista,
Potèi bèn dir, se del tutto èri avvista,
Quest' è l' último dì de' mièi dolci anni.

Qual dolcezza fu quella, o míser' alma!
Come ardevamo in quel punto ch' i' vidi
Gli òcchi i quai non doveva rivedèr mai!

Quando a lor, come a duo amici più fidi,
Partèndo, in guárdia la più nòbil salma,
I mièi cari pensièri, e 'l cor lasciai.

CHAPITRE XIII.

Des Adjectifs conjonctifs che, cui, chi, quale (*).

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Alle cui leggi, cioè della natura, voler contrastare, tròppe gran fòrze bisógnano, le quali fòrze io confèsso che non le ho.* B.	. . . . . Tròppe grandi fòrze bisógnano, io non ho *le* quali-fòrze X.
Pour contrarier ses lois, c'est-à-dire les lois de la nature, il faut de bien grandes forces; que j'avoue ne pas avoir.	
2. *Quel cuore il quale la lièta fortuna di Giròlamo non*	La mìsera fortuna apèrse quel cuore, la lièta fortuna non

(*) On trouve dans le *Dictionn. Val. Rom. Celt. Tudes.* les mots *ke*, *cui*, *ki*; et dans le *Trés. des Recherches et Antiquités Gaul. et Franç.*, *ke* et *ki*. Je crois que le mot *quale* résulte de deux élémens, dont le premier est *ke*, transformé en *qua*, et le second, l'ancien franç. *al*, tout, dérivé du celt. *ol*; et que par conséquent cet adjectif exprime à la fois unité de personne et assemblage de tout ce qui constitue la qualité de l'être dont il est question.

aveva potuto aprire, *la misera l'apèrse*. B. | aveva potuto aprire *il* quale ✗

Ce cœur, que la joyeuse fortune de Jérôme n'avait pu séduire, fut attendri par sa mort,

On voit par ces exemples, que la propriété de ces adjectifs est 1°. de rappeler, d'indiquer, et de déterminer en partie l'objet dont on a parlé; 2°. de joindre une autre proposition à ce même objet; 3°. d'identifier cette proposition avec ce même objet. Ces adjectifs précèdent, et doivent précéder toujours les mots de la proposition à laquelle ils appartiennent, parce qu'ils sont destinés à lier cette proposition à quelque mot de la précédente.

L'analyse de ces mêmes exemples, que nous avons réduits à leur plus grande simplicité, en laissant de côté toutes les parties qui ne sont qu'accessoires, doit nous apprendre comment l'adjectif *quale*, ainsi que tous ceux de la même famille, détermine le nom avec le concours d'une autre qualification quelconque, exprimée ou sous-entendue.

On voit donc, 1°. que, dans le premier de ces exemples, l'auteur emploie substantivement l'expression *quali fòrze*, équivalente à un seul nom; 2°. que l'article détermine cette expression avec le concours du signe ✗ signifiant *bisognanti a ciò;* 3°. que, dans le second exemple, le mot *quale* est employé substantivement, en vertu de l'idée contenue dans le mot *cuore*, idée que l'auteur a mieux aimé présenter

dans le mot *quale* que de l'exprimer comme dans l'exemple précédent; 4°. que l'article détermine ce même mot employé de la sorte, avec le concours du signe ·X·, qui veut dire précisément *apèrto dalla mìsera fortuna.*

Ce que nous disons de la forme *quale*, s'applique à toutes les autres formes de la même nature. Ainsi cette chaîne de mots : *tanto ho amato quel traditore che m' ha assassinato !* doit être analysée de cette manière : *il che* (*traditore amato tanto da me*) *m' ha assassinato*. Et celle-ci : *voi amate la dònna che io amo*, encore de la même manière : *voi amate la dònna*, *io amo che* (*donna amata da voi.*)

Une observation de la plus grande importance pour les étudians, c'est que l'expression qualificative qui concourt avec ces adjectifs à déterminer les noms, doit se tirer du verbe de la proposition antécédente, toutes les fois que cette expression est sous-entendue ; ce qui arrive presque toujours.

Développement de ce principe.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Piácegli il vino il quale vino non còsta.*	. . . . . *Il* quale-vino ·X· non còsta.
Il aime le vin qui ne coûte rien.	
2. *Piácegli il vino il qual non còsta.*	. . . . . *Il* quale ·X· non còsta.
Il aime le vin.	

3. *Piácegli il vino che non còsta.*	. . . . . Che (vino ·X·) non còsta.

Il aime le vin.

Le signe ·X· dans ces trois phrases signifie *piacèntegli* ou bien *che gli piace*. Ainsi l'article détermine dans le premier exemple l'expression *quale-vino*, équivalente à un seul nom, avec le concours du signe ·X·; dans le second, il détermine le mot *quale*, employé substantivement, avec le concours du même signe ·X·; dans le troisième, enfin, l'adjectif conjonctif *che* détermine le nom *vino* sous-entendu, avec le concours du signe ·X· également sous-entendu dans cet exemple, comme dans les précédens.

Ce que nous avons dit jusqu'ici doit suffire pour conduire sûrement les étudians dans l'analyse de toute sorte de phrases construites avec ces adjectifs, dans quelque rapport que ce soit. Il ne nous reste donc plus qu'à voir les règles de syntaxe auxquelles la raison et la grammaire ont soumis ces nouveaux signes.

II.

EXEMPLES.

1. . . . . . *Stètti come l' uom che teme.* D.	Je restai comme un homme qui a peur.
2. *U' sono i vèrsi, u' son giunte le rime, Che gentil còre udia pensoso e lièto?* P.	Où sont donc ces vers et ces rimes que tout cœur bien né écoutait pensif et joyeux?
3. *O voi che sospirate a miglior nòtti.* P.	O vous, qui soupirez après des nuits plus heureuses.

4. *Questi l' arme di cui pestar mi vedi.* D.	Celui dont tu me vois fouler les traces.

L'adjectif conjonctif *che* est invariable; il sert pour les deux nombres et les deux genres, et, comme on voit dans les trois premiers de ces exemples, il marque le sujet ou l'objet de la proposition, soit pour les êtres animés, soit pour les choses, ainsi que pour l'un et l'autre nombre.

L'adjectif *cui*, du quatrième exemple, est aussi invariable; il sert donc aux deux genres et aux deux nombres, et peut être employé dans tous les rapports possibles, excepté pour désigner le sujet. Ce mot semble à la rigueur plus propre à déterminer les êtres raisonnables; mais on l'emploie cependant aussi pour les choses.

III.

EXEMPLES.

1. *Chi udirà 'l parlar di saper pièno, E 'l canto pièn d' angèlico dilètto?* P.	Qui entendra désormais ce langage plein de sagesse et ce chant plein d'une douceur angélique?
2. *Che còsa!* P.	Quelle chose!
3. *Che è rídere, se non una corruscazione della dilettazione dell' ánima, cioè uno lume apparènte di fuori, secondo che sta dentro?* D.	Qu'est-ce que le rire, sinon un éclat de la joie de l'âme, c'est-à-dire une lumière qui se montre au dehors, telle qu'elle est au dedans?
4. *Qual diávol ti tocca?* D.	Quel diable te tourmente?
5. *Che còsa è questa?* D.	Qu'est ceci?

On apprend par ces exemples que, dans les phrases interrogatives, on se sert de *chi* pour désigner les personnes, de *che* pour les choses, et de *quale* pour les qualités des unes et des autres.

L'expression *che còsa*, du second exemple, nous démontre que lorsqu'on dit simplement *che*, comme dans le troisième de ces exemples, l'adjectif *che* détermine le nom *còsa* sous-entendu.

Les deux derniers exemples nous apprennent que dans les phrases interrogatives, on peut employer *che* ou *quale*, à volonté, en observant toutefois que le premier de ces mots, est signe de substance, et, le second, signe de qualité; ce qui forme deux idées bien distinctes.

§ IV.

EXEMPLES.

Qual fior cadea sul lembo,
Qual su le trecce bionde.
Qual si posava in tèrra, e qual su l' onde;
Qual, con un vago errore
Girando, parea dir: quì regna Amore. P.

Une fleur tombait sur le bord de son vêtement, une autre sur sa blonde chevelure; celle-ci sur la terre, celle-là sur l'onde; et cette autre, décrivant un cercle charmant, semblait dire : Ici règne l'Amour!

L'adjectif *quale* peut être aussi employé dans les énumérations, de même que le mot *chi*, dont nous parlerons bientôt.

V.

Qualúnque, *chiúnque*, quiconque.

EXEMPLES.	ANALYSE.
Qualúnque priva se del vòstro mondo. D.	Qualúnque : *uno individuo tale ; egli sia únque* [mai] *un individuo quale.*
Quiconque se prive de la vie.	
2. . . . . . . *E così vada Chiúnque amor legíttimo scompagna!* P.	Chiúnque : *uno individuo tale, egli sia quale, che individuo*. . . .
Et périsse ainsi quiconque désunit un amour légitime !	
3. *Qual di lassù discende*. D.	Quale : *uno individuo tale, individuo quale discende di lassù.*
Quiconque descend de là-haut.	

Il suffit ici de faire observer aux étudians les élémens dont ces mots se composent; leur syntaxe ne présente aucune difficulté.

VI.

EXEMPLE.

Che béstia son io! B. — Quelle bête je suis!

Dans les phrases exclamatives, l'adjectif *che* sert aux deux genres et aux deux nombres. Il correspond donc au français *quel*, *quels*, *quelle*, *quelles*.

VII.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Com' è beato colui che ti vede!* D. V. N.	Colui che : *lo individuo che.....*
Qu'il est heureux celui qui te voit!	
2. *Chi può dir com' egli arde è 'n picciol fuoco.* P.	Chi : *colui che* [l'individuo che].....
Celui qui peut dire comment il brûle, brûle bien peu.	
3. *Chi ribatte da pròda, e chi da poppa.* D.	Chi : *uno individuo è che.....* e *uno individuo è che.....*
Les uns travaillent à la proue, les autres à la poupe.	

Le mot *chi* du second exemple est donc une contraction de *colui che*. Nos anciens contractaient de même l'expression *coloro che*. Le troisième exemple nous apprend que le mot *chi*, employé dans les énumérations, ne peut désigner qu'un seul individu de l'un ou de l'autre sexe.

VIII.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Quello che la speranza ti promette.* D.	Quello che : *quello oggètto che.....*
Ce que l'espérance te promet.	
2. *Per compassion di quel ch' i' vidi pòi.* P.	Di quel chè : *di quello oggètto che....*
Par la pitié de ce que je vis ensuite.	
3. *Come potrai mostrare questo che tu affermi?* B.	Questo che : *questo fatto che....*
Comment pourras-tu démontrer ce que tu affirmes?	

4. . . . . . *Sièts voi accòrti Che quel di rètro muove ciò ch' e' tocca?* D. Vous êtes-vous aperçus que celui qui est derrière remue ce qu'il touche?	Ciò che : *quello oggètto che*. . .
5. *Il che fòrte dispiácque loro.* B. Ce qui leur déplut fort.	Il che : *il che-atto che dissi*. . . . .
6. *Che vedrai non capere in questi giri.* D. Ce que tu verras ne pas pouvoir avoir lieu dans ces sphères.	Che : *il che evènto che dico*. . . .
7. *Bèn sapev' ei che volea dir lo muto.* D. Il savait bien ce que voulait dire mon silence.	Che : *quello sentimento che*. . .
8. *Lièto oltre a quello sperava.* B. Joyeux au-delà de son espérance.	A quello : *a quello términe che*. . . .

Les expressions *quello che* ou *quel che*, et *ciò che*, signifient *la còsa che* (la chose qui *ou* que), ce qui, ce que; mais l'expression *il che*, ou par une double ellipse, *che*, signifie *la qual còsa* (laquelle chose), ce qui *ou* ce que. Le septième de ces exemples nous démontre que l'ellipse peut, dans les expressions *quello che* ou *quel che*, et *ciò che*, sous-entendre le premier des mots qui la composent; et l'on apprend par le huitième exemple qu'on peut même sous-en-

tendre l'adjectif conjonctif *che*, toutes les fois que cette ellipse est favorable aux circonstances.

L'élève fera par lui-même les autres remarques auxquelles l'examen de ces différentes formes peut donner lieu.

TREIZIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Là dov' io onestamente viva, nè mi * rimòrda d' alcuna * còsa la * coscièn*za*, parli chi * vuole in contrário. Iddio * e la * verità per me l' * arme prenderanno.*
2. *Che * farem noi, diceva l' * uno all' * * altro, di costui?*
3. *Chi * tenea con l' * uno e chi * coll' * altro.*
4. *E le * lor dònne ed i * figliuoli piccioletti, qual * se ne * andò in contado, e qual * quà, e qual * là, assai poveramente in arnese, più non sappièndo che * aspettar si dovéssero, se non mísera vita * sèmpre.*
5. *Il conte, il cui * * pensièro èra molto lontano da * quel * della * * dònna, senza alcuno indúgio a lèi andò.*
6. *Chi * 'l fece, nol fáccia mai più *, e andátevi con * Dio.*
7. *Chi * è reo *, e buono * è tenuto, può fare il * male, e non è creduto.*
8. *Qual * ti * par maggiore, o il * suo senno, o l' * amore ch' io gli pòrto?*
9. *Or vedete che * uomo egli è!*
10. *Tal nel * viso divenne, qual * in su l' aurora son le * vermiglie ròse.*
11. *Andate via, andate, goccioloni che voi siète, voi non sapete ciò che * voi vi dite.*
12. *Voi sapete quello che * voi mi * prometteste.*
13. *Se tu vuoi che io ti * perdoni, pènsa di fare compiutamente quello che * io t' imporrò; il che * è questo *.*
14. *La * dònna, crollando il capo, disse: chi * mal ti*

*vuole, mal ti * sogna. Tu ti fai molto di me pietoso, ma tu sogni di me quello che * tu vorresti vedere.*

15. *Questi * pesci su per la * mènsa guizzávano, di che * il * Re aveva maraviglioso piacere.*

Supplément.

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Tutte le còse di che 'l mondo è adorno.* P.	. . . . Il mondo è adorno di *che* (còse *tutte*.)
Toutes les choses dont le monde est orné.	
2. *Se questa con ch' io parlo non si secca.* D.	Se questa língua non secca si, io parlo con *che* (língua *detta*).
Si cette langue avec laquelle je parle ne se dessèche pas.	
3. *La luce in che rideva il mio tesòro.* D.	. . . Il tesòro mio rideva in *che* (luce *detta*).
La lumière dans laquelle brillait mon trésor.	
4. *Mi ritrovai per una selva oscura, Che la diritta via èra smarrita.* D.	Io ritrovai mi per una selva oscura, la via diritta èra smarrita (*in*) *che* (selva-oscura *detta*).
Je me retrouvai dans une forêt obscure, où le droit chemin était perdu.	
5. *Vedrai gli antichi spíriti dolènti, Che la seconda mòrte ciascun grida.* D.	(Tu) vedrai gli antichi spíriti dolènti, ciascuno (*di*) *che* (spíriti-dolènti *detti*) grida la seconda mòrte.
Tu verras les anciens esprits malheureux, qui tous soupirent après une seconde mort.	

Les trois premiers exemples nous apprennent que l'adjectif *che* peut être employé dans tous les rapports, ainsi que pour le sujet et l'objet; les deux autres nous prouvent que les différens signes des rapports exprimés, c'est-à-dire les prépositions, peuvent être sous-entendus devant cet adjectif.

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
Ed io son un di quei che 'l piánger giova. P. Et je suis un de ceux qui aiment à pleurer.	Ed io sono uno di quelli (*uomini*) il piangere giova (*a*) *che* (quelli-uomini *detti*).

Cet exemple nous apprend que l'adjectif *che*, lors même qu'il est le complément d'une préposition exprimée ou sous-entendue, peut avoir aussi rapport aux personnes; ce qui est cependant assez rare.

III.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Il buon uomo in casa cui mòrto èra.* B. Le bonhomme chez qui il était mort.	Il buono uomo, (*egli*) èra mòrto in casa (*di*) *cui* (buono-uòmo *detto*).
2. *Voi cui fortuna ha posto in mano il frèno* *Delle bèlle contrade.* P. Vous, à qui la fortune a donné l'empire de ces belles contrées.	(*Io parlo a*) voi, fortuna ha posto in mano (*a*) *cui* (voi *detti*) il frèno delle bèlle contrade.

On voit par l'analyse que l'ellipse peut sous-en-

tendre les prépositions *di* et *a*, dont l'adjectif *cui* est le complément. Il est nécessaire de connaître cette ellipse pour éviter des incertitudes et des erreurs fréquentes, et pour savoir rendre à propos l'expression plus vive et plus agréable.

IV.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Colui lo cui saver tutto trascende,* *Fece li cièli.* D. Celui dont la sagesse surpasse tout, créa les cieux.	Colui fece i cièli, il sapere (*di*) *cui* (colui *fattorè-dei-cièli*) trascende tutto.
2. *Beata la tèrra lo cui re è nòbile!* D. C. Heureux le pays dont le roi est magnanime!	Beata la tèrra il re (*di*) *cui* (tèrra *detta*) è nòbile.

L'analyse nous montre que dans les phrases : *lo cui saver, lo cui re*, etc., il y a ellipse et transposition. On peut arranger les mots qui les composent, de trois différentes manières : *di cui il savere, il cui savere, il savere di cui.* Il y en a une quatrième, *il di cui savere*, que l'on ne rencontre que très-rarement dans nos anciens classiques, et pas une seule fois dans le Décaméron de Bocace.

V.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Quella dònna gentil cui piange Amore.* D. Rime. Cette noble femme qu'Amour pleure.	Quella dònna gentile, Amore piange *cui* (dònna-gentile *detta*).

2. *Colùi che attènde là per quì mi mena,* *Forse cui Guido vòstro èbbe a disdegno.* D.	Colui mena mi per quì, che attènde là, Guido vòstro èbbe forse a disdegno *cui* (colui *attendènte là*).
Celui qui m'attend là m'amène en ces lieux, lui, que peut-être votre fils Guido a dédaigné.	
3. *Un cavalièr ch' Itália tutta onora.* P.	Un cavalière, Itália tutta onora *che* (un-cavalière *detto*).
Un chevalier que toute l'Italie honore.	

La forme *che* peut représenter également le sujet et l'objet, et *cui*, l'objet seulement. Il peut arriver que, comme dans les deux premiers exemples ci-dessus, en employant la dernière de ces formes, il y ait amphibologie, et qu'on ne puisse pas aisément distinguer si l'adjectif conjonctif détermine le sujet ou l'objet. En ce cas, pour éviter toute incertitude, il est bon de faire usage de la forme *cui*, quoique Pétrarque n'ait pas voulu se soumettre à cette règle dans le troisième des exemples ci-dessus, où *Itália tutta* est infailliblement le sujet de la proposition.

TREIZIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO LXXXIII.

ARGOMENTO.

Desidèrio di morire, onde pòssa con la sua dònna rivívere.

Nell' età sua più bèlla e più fiorita,
Quand' aver suole amor in noi più fòrza,

Lasciando in tèrra la terrena scòrza,
È Láura mia vital da me partita.
E viva, e bèlla, e nuda al cièl salita;
Indi mi signoréggia, indi mi sfòrza.
Deh! perchè me del mio mortal non scòrza
L' último dì, ch' è primo all' altra vita?

Che, come i mièi pensièr diètro a lèi vanno,
Così, liève, espedita, e lièta l' alma
La ségua, ed io sia fuor di tanto affanno.

Ciò che s' indúgia è pròprio per mio danno,
Per far me stesso a me più grave salma.
O che bèl morir èra, òggi è tèrz' anno!

CHAPITRE XIV.

Des Pronoms egli, ella (*), *etc.*

Avant d'entrer en matière, je dois faire observer que les pronoms *egli,* il; *ella,* elle, qui ont pour pluriel *églino*, ils; *élleno*, elles, se transforment, au singulier, le premier en *lui*, lui, le second en *lèi*, elle, et l'un et l'autre, au pluriel, en *loro*, leur, pour tout rapport, quel qu'il soit, indiqué par une préposition dont les formes *lui*, *lèi*, *loro*, peuvent être le com-

(*) Les formes *egli, églino, ella, élleno, il, lo, la, li* ou *gli*, peuvent être dérivées du gaul. *ill*, ces; les formes *la* et *lèi*, de *ley*; *lui* de *lui*; *loro* du fr. *leur*.

plément. Je ferai remarquer encore que, l'un aussi bien que l'autre, ces pronoms ont, au singulier comme au pluriel, deux expressions différentes de forme et de signification, soit pour indiquer l'objet, soit pour désigner le rapport d'attribution. Ces diverses expressions sont,

POUR L'OBJET.		POUR LE RAPPORT D'ATTRIBUTION.	
Lo ou *il*, le;	*lui*, lui.	*Gli* ou *li*, lui;	*a lui*, à lui.
Gli ou *li*, les;	*loro*, eux, elles.	*Loro*, leur;	*a loro*, à eux.
La, la;	*lèi*, elle.	*Le*, lui;	*a lèi*, à elle.
Le, les;	*loro*, elles.	*Loro*, leur;	*a loro*, à elles.

Voyons maintenant quel est l'usage de ces différentes formes.

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *I' non gli conoscea.* D. Je ne les connaissais pas.	Io non conosceva *gli*.
2. *Tutti onor gli fanno.* D. Tous lui rendent honneur.	Tutti fanno onore *gli*.
3. *La giòvane cominciò ad amar lui non meno che egli lèi amasse.* B. La jeune fille se mit à l'aimer autant qu'il l'aimait.	La giòvane cominciò ad amare *lui* non meno che egli amasse *lèi*.
4. . . . *A lui non si può tòrre suo prègio, perch' a voi l' andar si tòlga.* P. On ne peut lui enlever sa gloire, quoiqu'on vous empêche d'aller au lieu du combat.	Suo prègio non può tòrre si *a lui*, perchè l' andare tòlga si *a voi*.

C'est le même principe que nous avons établi sur l'emploi des formes *mi*, *ci*, *ti*, etc.; *me*, *noi*, *te*, etc. Lorsqu'on n'a égard qu'à un seul objet ou à un seul rapport d'attribution, comme dans le premier et dans le second des exemples ci-dessus, on doit faire usage des formes *lo*, *gli*, *la*, *le*, etc.; mais il faut employer les formes *lui*, *lèi*, *loro*; *a lui*, *a lèi*, *a loro*, si l'on a égard à deux de ces mêmes termes, comme dans les exemples 3 et 4. La raison de cet usage est la même que celle que nous avons donnée en parlant des doubles formes des noms personnels.

II.

EXEMPLES.

1. *Va, e chiàmalo* [chiama lo]. B.	Va, et appelle-le.
2. *E tu allor gli prèga*. D.	Et alors prie-les.
3. *Non la toccar*. P.	Ne la touche pas.
4. . . . . *Molto sarèi vago Di vederlo* [vedere lo] *attuffare in questa bròda*. D.	Je serais bien curieux de le voir plonger dans cette bourbe.
5. *Non lo pòsso patire*. B.	Je ne puis le souffrir.
6. *Vedèndola* [vedèndo la] *sì tòrta*. D.	En la voyant si contrefaite.
7. *Finítolo* [avèndo lo finito]. D.	L'ayant fini.
8. *Dilla* [di' la] *a me*. D.	Dis-la-moi.
9. *Trovòllo* [trovò lo]. B.	Il le trouva.
10. *Fagli* [fa' gli]. D.	Fais-lui.
11. *Disse loro*. B.	Il leur dit.

Ces exemples sont destinés à nous faire connaître la place que les mots *lo, la*, etc., doivent occuper dans le discours. Il faut donc que, dans la langue parlée, ils soient placés après le verbe, 1°. lorsque celui-ci est à l'impératif, comme dans le premier exemple, *chiámalo* (à moins que le commandement ne soit négatif, comme dans le troisième, *non la toccare*); et je dis dans la langue parlée, car l'exemple du n°. 2, *gli prèga*, nous montre que, dans le style élevé, l'écrivain n'est pas soumis à cette règle; 2°. lorsque le verbe est à l'infinitif ou bien au participe présent ou passé, comme dans les exemples 4, 6 et 7, *vederlo, vedèndola, finítolo*. Le cinquième exemple nous apprend que, lorsqu'un infinitif a pour complément un de ces pronoms, la phrase acquiert souvent de l'élégance par la transposition de ce même pronom avant le verbe dont l'infinitif est l'objet: *non lo pòsso patire*, au lieu de *non pòsso patirlo*.

Nous devons aussi faire observer, 1°. que ces mots étant placés après le verbe, on joint les deux élémens en un seul corps; 2°. que la voyelle de l'infinitif doit être supprimée (4°. ex.), et que, dans les infinitifs terminés en *rre*, on supprime aussi une *r*; 3°. que ces pronoms, se trouvant après un verbe qui a subi un retranchement, comme *di'* pour *dici*; *trovò* pour *trovoe*, et semblables, on supprime l'apostrophe ou l'accent du verbe, et l'on redouble la consonne du pronom (8e. et 9e. ex.); 4°. que le pronom *gli* ne souffre pas ce redoublement, quoique

le verbe auquel on le joint perde également l'accent ou l'apostrophe de sa dernière voyelle (10ᵉ. ex.); 5°. que le pronom *loro* ne se joint jamais au verbe, quoique généralement placé après ce mot (11ᵉ. ex.)

III.

EXEMPLES.

1. *E li condanna a sempitèrno pianto*. P.	Et il les condamne à des pleurs éternels.
2. *E indiètro venir li convenia*. D.	Et il lui fallait marcher à reculons.
3. *Ivi 'l vedremo*. P.	Là nous le verrons.
4. *Nol* [no il] *portar*. D.	Ne l'emporte pas.

La forme *li* pour *gli*, soit pour l'objet au pluriel, soit pour le rapport d'attribution au singulier, peut être employée devant un mot qui ne commence ni par une voyelle, ni par *s* suivie d'une autre consonne, comme on le voit par les deux premiers exemples.

Le troisième exemple nous démontre que devant un verbe qui ne commence ni par une voyelle ni par *s* suivie d'une consonne, on peut employer *il* pour *lo*; ce qui rend l'expression plus gracieuse.

Le quatrième exemple nous apprend que le pronom *il*, précédé de la particule *no* pour *non*, se lie avec elle, pour en composer la forme *nol*.

IV.

EXEMPLES.

1. *Non gliel celai, ma tutto gliel apèrsi*. D.	Je ne le lui cachai pas, mais je le lui découvris entièrement.

2. *Gli mi dà*. D. Rime.	Donne-moi à lui.
3. *Ne le diède una còscia*. B.	Il lui en donna une cuisse.
4. *Gliele diède*. B.	Il la lui donna.

La forme *gliel* [*gli e il*] nous fait voir que, lorsque le pronom *gli* est accompagné d'un des pronoms suivans, *lo*, *li*, *la*, *le*, *ne*, on ne forme qu'un seul mot de ces deux particules, en plaçant entre elles la lettre *e* pour conserver à la forme *gli* le son mouillé qui lui est naturel, et que le pronom *il* perd alors la lettre *i*.

Par les formes du second et du troisième exemples, *gli mi*, *ne le*, on apprend qu'il est permis de renverser l'ordre indiqué, en plaçant le pronom qui a rapport à la chose, avant celui qui désigne la personne, et qu'alors on les écrit séparément.

Le quatrième exemple est rapporté pour avertir les étudians que nos anciens écrivains ont employé la forme *gliele* dans le même sens que *glielo*, *gliela*, *glieli*, *gliele*; ce que les modernes ne se permettraient plus.

On a également abandonné les formes *gliene* et *gline*, employées quelquefois par nos anciens au lieu de *glielo*, *gliela*, etc.

V.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Gittàtevile a' pièdi umilemente. D. Rime. Jetez-vous humblement à ses pieds.	Gittate umilemente vi a *i* pièdi (*attenènti*)-le [a lèi].

L'analyse de cette phrase nous apprend sa régularité, et nous avertit qu'en disant, comme les trois quarts des Italiens modernes, *gittàtevi ai pièdi suoi*, ce serait un des innombrables gallicismes qui corrompent journellement la plus belle langue que l'homme ait jamais parlée.

Ce que nous disons de la particule *le*, s'applique également aux formes *gli*, *mi*, *ci*, *ti*, *vi*, *si*.

VI.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Sèi tu stanco?—Sono.* Cr. Es-tu fatigué? —Je le suis.	Sèi tu stanco? — (*Io*) sono (*stanco*).
2. *Raccomándami à lèi come tu dèi.* D. Rime. Recommande-moi à elle comme tu le dois.	(*Tu*) raccomándami a lèi (*sì, tu*) dèbbi (*raccomandarmi a lèi*) come.
3. *Dille che vada per lèi, s' ella vuole.* B. Dis-lui qu'elle aille la chercher, si elle le veut.	(*Tu*) dille che (*ella*) vada per lèi, se ella vuole (*andare per lèi*).
4. *Non sai tu che ella è in volgare?—Sì, so.* Gelli. Ne sais-tu pas qu'elle est en langue vulgaire? —Oui, je je le sais.	Non sai tu che ella è in volgare? — Sì, (*io*) so (*che ella è in volgare*).

Une autre erreur que je dois combattre, c'est l'abus que nos écrivains modernes font du pronom *lo*, dans certains cas où il ne doit pas être employé, comme il arrive dans les exemples qui précèdent, et dans d'autres semblables, d'après lesquels il me

semble pouvoir établir ce principe. Les Italiens n'ayant pas donné au pronom *lo* l'attribution de représenter l'idée d'une qualité déjà énoncée, ni l'objet de la seconde de deux propositions similaires et dépendantes, lorsque cet objet contient le verbe de la première des deux propositions, à quelque mode qu'il soit, on est obligé, dans le premier cas, de sous-entendre l'adjectif, et dans le second, l'objet tout entier, à moins que ce ne soit dans des circonstances où la répétition de l'un ou de l'autre de ces termes ajoute à la force ou à l'élégance de l'expression. Il peut arriver, par exemple, qu'à la demande *siète riuscito?* (avez-vous réussi?), il soit plus convenable de répondre, *sono riuscito*, que *sono*, tout simplement, et *vice versâ*.

VII.

EXEMPLE.	ANALYSE.
L' amata spada in se stessa contòrse. P.	(*Ella*) contòrse la spada amata in *la* persona *sua* [*di se*].
Elle tourna contre elle-même cette épée chérie.	

L'identité d'un terme quelconque avec le sujet de la proposition, s'exprime, en italien, par la particule *se*.

VIII.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Li vièn dinanzi. D.	(*Egli*) viène *dinanzi li* [gli; a lui].
Il va devant lui.	

Lorsqu'une préposition ou une forme, employée comme préposition, telle que *dinanzi*, devant, a pour complément une des formes *a lui*, *a lèi*, *a loro*, ainsi que dans l'exemple ci-dessus, on peut, en transposant le complément de la préposition devant le verbe, substituer à ces formes les correspondantes plus faibles, *li* ou *gli*, *le*, *loro*, aux formes *a lui*, *a lèi*, *a loro*; à moins que les circonstances n'exigent absolument la forme la plus expressive, comme, par exemple, *venite dinanzi a me solo*, venez devant moi seul; ou bien, *venite dinanzi a me e non a lui*, venez devant moi et non devant lui.

Cette règle s'applique également aux formes *a me*, *a te*, *a se*, *a noi*, *a voi*, auxquelles, dans le premier cas, on peut substituer les formes *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*.

IX.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Questi, che mai da me non fia diviso.* D. Celui-ci, qui ne sera jamais séparé de moi.	*Questo* spirito *che-additopressomi*, che non sarà mai diviso da me.
2. *Cotesti ch' ancor vive, e non si noma,* *Guarderèi io.* D. Je regarderais celui-là qui vit encore, et ne dit pas son nom.	Io guarderèi *cotesto* uomo *prèssoti* che vive ancora, e (*che*) non si nòmina.

3. *Quegli è desso.* D. (*)	*Quello* spírito *che-t'-addìto-là è desso.*
C'est lui-même.	
4. *E quale è quei che disvuol ciò che vòlle....* D.	E quale è *quello* indivíduo *che disvuole ciò che* (*egli*) *vòlle.*
Et tel que celui qui ne veut plus ce qu'il voulait...	

Questi et *cotesti* signifient *celui-ci* (cet homme-ci); *quegli*, celui-là (cet homme-là). Je dois faire observer, 1°. que ces pronoms ne sont employés ordinairement que pour désigner un individu mâle de l'espèce humaine seulement; 2°. que *questi* désigne l'individu près de celui qui parle; *cotesti*, près de celui à qui l'on parle, et *quegli*, éloigné de l'un et de l'autre; 3°. que ces mots ne peuvent représenter que le sujet, bien que, dans le second de ces exemples, *cotesti* soit employé comme objet par le Dante; ce qui autorise les poètes seuls à l'imiter.

X.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Altri fa remi, ed altri vòlge sarte.* D.	*Un* indivíduo *altro* fa remi, e *un* indivíduo *altro* vòlge sarte.
Les uns font des rames, les autres tressent des cordages.	
2. *Percotèndo altrui le gòte.* D.	Percotèndo le gòte (*attenènti ad*) *uno* indivíduo *altro*.
En frappant les joues d'autrui.	

(*) Les pronoms *questi*, *cotesti*, *quegli*, sont une transformation des adjectifs démonstratifs *questo*, *cotesto*, *quello*.

3. *Tu proverai sì come sa di sale*
Lo pane altrui, e com' è duro calle
Lo scéndere e 'l salir per l' altrui scale. D.

Tu éprouveras combien est amer le pain d'autrui, et combien l'escalier de l'étranger est pénible à monter et à descendre.

Tu proverai sì come il pane (*di*) *uno* individuo *altro* sa di sale, e come lo scéndere e il salire le scale (*di*) *uno* individuo *altro* è (*un*) calle *duro*.

4. *Il lavorator del podere si dèe guardare di tòr l' altrui.* Cr.

Le laboureur doit se garder de prendre le bien d'autrui.

Il lavoratore del podere si dèe guardare di tòrne lo (*avere di*) *uno* individuo *altro*.

5. *Io rèputo gran follia quella di chi si mette, senza bisogno, a tentar le fòrze dello altrui ingegno.* B. (*)

Je regarde comme une grande folie celle de quiconque, sans nécessité, veut tenter les forces de l'esprit d'un autre.

Io rèputo gran follia quella di colui che si mette, senza bisogno, a tentare le fòrze dello ingegno (*di*) *uno* individuo *altro*.

Le premier de ces exemples nous apprend que le pronom *altri* est aussi employé dans les énumérations, dans le même sens et d'après la même règle de syntaxe que le mot *chi* dont nous avons parlé au chapitre des adjectifs conjonctifs.

(*) *Altri* et *altrui* viennent du celt. *all*, autre.

Le pronom *altrui* peut être employé dans tous les rapports, mais il ne doit pas représenter le sujet, bien qu'on en trouve quelques exemples chez nos anciens.

Les exemples des nos. 2 et 3 nous apprennent que l'ellipse peut sous-entendre, devant le pronom *altrui*, les prépositions *a* et *di*.

On voit dans le 4e. exemple, qu'indépendamment de la préposition *di*, l'ellipse peut aussi sous-entendre le mot qualifié par ce pronom.

Enfin, le cinquième exemple nous démontre que, lorsqu'on transpose ce pronom avant le nom qu'il qualifie, il faut absolument sous-entendre la préposition *di*.

XI.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Dinanzi ad essi non èran salvati.* D. (*) Avant eux, ils n'étaient point sauvés.	Dinanzi ad *essi* (spíriti *detti*); non èrano salvati.
2. *Questi è desso, e non favèlla.* D. C'est lui-même, et il ne parle pas.	Questi è *esso* (indivíduo) *stesso*, e non favèlla.
3. *Tu non mi par desso.* B. Tu ne me parais pas le même homme.	Tu non mi pari (*te èssere*) *esso* (indivíduo) *stesso*.

(*) *Esso* vient du grec *psè*, ainsi que le lat. *ipse*, et *desso* du lat. *idem* et de *esso*.

4. *Ell' è bèn dessa, ancora è in vita.* P. C'est bien elle-même, elle est encore vivante.	Ella è bène *essa* (persona) *stessa*, (ella) è ancora in vita.

L'adjectif *esso*, *essa*, etc., employé comme pronom, ou, pour parler juste, comme déterminatif d'un nom généralement sous-entendu, diffère des pronoms *egli* et *ella*, en ce qu'on ne se sert ordinairement de ceux-ci que pour les êtres animés, et des autres pour les êtres inanimés; quoique les maîtres de l'art n'aient suivi rigoureusement ni l'un ni l'autre de ces principes.

Les formes composées *desso*, *dessa*, etc., ne peuvent être employées qu'avec les verbes *èssere*, *parere*, et semblables, et ne peuvent exprimer dans le discours qu'une personne identique avec le sujet.

XII.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Dicean : chi è costui che, senza mòrte,* *Va per lo regno della mòrta gènte?* D. (*) Ils disaient : Qui est cet homme qui, sans être mort, va dans le royaume des morts?	*Costui* : *questo* individuo *prèssoci*.

(*) *Colui*, du celt. *cellay*, celui-là; *colèi*, de *celay*, cette; *coloro*, du celt. *cel*, ce, et *loro*; *costui* et *costèi*, du celt. *cel* (en composition *ce*), du lat. *iste*, et de *lui* ou *lèi*; *costoro*, de *ce*, *iste*, *loro*.

2. *Io son colèi che ti diè' tanta guèrra.* P. Je suis celle qui t'a livré tant de combats.	*Colèi che*, etc. : *quella* dònna *che ti dièdi guèrra tanta.*
3. *Da costor non mi può tèmpo nè lòco Divìder mai.* P. Ni temps ni lieu ne peuvent jamais me séparer d'eux.	*Costoro : questi* individui *prèssomi.*
4. *Nel costui regno.* P. Dans le royaume de celui-ci.	*Costui : questo* ente *prèssomi.*
5. *Al colèi grido.* B. Aux cris de cette femme-là.	*Colèi : quella* dònna *che dissi.*

Ces pronoms dans le style familier ne sont ordinairement employés que pour désigner les personnes. *Costui*, celui-ci (cet homme-ci) et *costèi*, celle-ci (cette femme-ci), qui ont pour pluriel *costoro*, montrant la personne près de celui qui parle; *colui*, celui, celui-là (cet homme-là) et *colèi*, celle, celle-là (cette femme-là), dont le pluriel est *coloro*, désignent des personnes éloignées. Ces pronoms peuvent être employés dans tous les rapports avec les signes relatifs.

Les exemples 4 et 5 nous apprennent que, lorsque ces pronoms sont placés dans le discours comme qualificatifs d'un nom précédent, si, par élégance, on les transpose avant le nom qu'ils qualifient, il faut absolument sous-entendre la préposition *di*.

XIII.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1\. . . . . *Ringrázio lui* *Lo qual dal mortal mondo m' ha rimòto.* D. Je remercie celui qui m'a éloigné du monde mortel.	Ringrázio *quello* ente *il-quale -ha-mi-rimòsso-dal-mondo -mortale.*
2\. *Alzando lèi che ne' mièi detti onoro.* P. Élevant celle que j'honore dans mes écrits.	Alzando *quella* dònna *che-(io)* -onoro-nei-detti-mièi.
3\. *Dimandátene pur l' istòrie vòstre.* P. Interrogez votre histoire là-dessus.	Dimandate pure le istòrie vòstre (*intorno*) a *il* (fatto) *ne* [di ciò].

Dans les deux premiers exemples, *lui* et *lèi* sont une syncope de *colui* et *colèi.*

La particule *ne*, employée comme pronom, a la même signification que le français *en*, de ceci, de cela, etc.

QUATORZIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1\. *Se alle * * nòstre case torniamo, non so se a voi * così, come * a me, addiviène, io, di molta * famiglia, niun' * altra persona in quella *, se non la * fante trovando, impaurisco, e quasi tutti * i * capelli addòsso mi * sènto arricciare, e parmi *, dovúnque io vado o dimoro per quella, l' * ombre di coloro che * sono trapassati vedere, e non con quelli * visi che io soleva, ma con una vista orríbile, non so donde in loro * nuovamente venuta, spaventarmi *.*

2\. *Voi dovete, amorose compagne *, sapere che, sì come la **

*schiocchezza trae altrui * di felice stato, e mette in grandíssima * misèria, così * il * senno di grandissimi pericolí trae il * suòio, è pollo* [pone lo] *in * grande * ed in sicuro ripòso.*

3. *Veramente è questi * così magnífico * come * uom dice.*

4. *Présolo * * per li * capelli, e stracciátigli * * tutti * i panní in dòsso, gli cominciárono a dare delle * * pugna e de' * * calci.*

5. *Va dúnque, disse la * dònna, e chiámalo * *, e digli * * che quà se * ne vènga al * fuoco.*

6. *E, così * detto, da capo il * rabbracciò, ed ancora, teneramente lagrimando, gli baciò la * fronte.*

7. *La quale *, come * vide costui * avvicinarsi *, non conoscèndo in lui * alcuna * forma, dubitando e gridando, sí * trasse indiètro.*

8. *La * buona fèmina il * fece volentièri, e costui * rendútele * * quelle * grázie, le quali * poteva maggiori del * * benefício da lèi ricevuto, recátosi * * suo * sacco in còllo, da * lèi si partì.*

9. *Questo * vedèndo, Currado avvisò lui * dovere èsser desso *.*

10. *Ma Iddio, giusto riguardatore degli * altrui * mèriti, lèi nòbil fèmina conoscèndo, e senza colpa * penitènza * patire dello * altrui * peccato, altramente dispose.*

11. *Tòsto, leva su, va, abbrácciale * *.*

12. *Posciachè io gli * perdono, io, gli * perdonate voi * altresì.*

13. *Ricòrdati * * che una vòlta, senza più *, suole avvenire che la * fortuna si fa altrui * incontro col * viso lièto e col grèmbo apèrto.*

14. *Trattiamo adúnque lòro * e le lor * còse, come * essi * noi * e le * nòstre tráttano.*

15. *Io sono veramente colui * che quello * uomo uccisi istamane in sul * dì, e questo * cattivèllo che quì è, là vid' io,*

*che si dormiva, mentre ch' io i * furti fatti divideva con colui * cui * io uccisi.*

Supplément.

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Io risposi lèi.* D. Je lui répondis.	Io risposi (*a*) *lèi.*
2. *Ma, per dar lui esperiènza pièna.* D. Mais pour lui donner une pleine expérience.	Ma, per dare esperiènza piè-na (*a*) *lui.*

On voit par ces exemples que l'ellipse peut sous-entendre la préposition *a* devant les formes *lei* et *lui.*

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Credèndo esso ch' io fossi te, m' ha con un bastone tutto rotto.* B. Me prenant pour toi, il m'a tout brisé le corps avec un bâton.	Esso, credèndo ch' io fossi (*in*) *te*, etc.
2. *Io v' ho creduto lui.* B. Je vous ai pris pour lui.	Io ho vi creduto (*voi èssere in*) *lui.*
3. *Maravigliòssi fòrte Tedaldo, che alcuno in tanto il somigliasse, che fosse creduto lui.* B. Tedaldo fut fort étonné que quelqu'un lui ressemblât au point d'être pris pour lui-même.	Tedaldo maravigliò si, che alcuno somigliasse il in tanto, che (*egli*) fosse creduto (*se*) èssere (*in*) *lui.*

4. *Si vergognò di fare al mònaco quello che egli, sì come lui, aveva meritato.* B.	(*Egli*) vergognò si di fare al mònaco quello che egli aveva meritato sì, come (*egli sapeva*) *lui* (*avere meritato*).
Il eut honte de faire au moine ce qu'il avait mérité aussi bien que lui.	
5. *E ciò che non è lèi òdia e disprèzza.* P.	E òdia e disprèzza ciò che non è (*in*) *lèi*.
Et il hait et méprise ce qui n'est pas d'elle.	

L'analyse de ces exemples nous démontre évidemment que les formes *te, lui, lèi*, s'y trouvent, non comme sujet, mais bien comme complément de la préposition *in*, ou comme objet.

Je dois cependant faire connaître aux étudians une opinion contraire à la mienne. C'est celle de notre célèbre poète Monti, qui pense que, dans le cinquième exemple, la forme *lèi* s'y trouve pour *ella*, c'est-à-dire, comme sujet. Il me semble que, s'il en était ainsi, l'expression du texte voulant dire *je hais ce qui n'est pas elle*, présenterait deux fautes très-graves. La première, en désignant les personnes par une expression impropre, *ciò che*, ce qui ne peut s'appliquer qu'à des êtres inanimés; la seconde faute serait, que l'âme la plus passionnée emploierait dans un moment d'ivresse, une forme que les âmes les plus vulgaires adressent continuellement à l'objet de leur amour; car cela voudrait dire *je n'aime qu'elle*; tandis qu'en prenant *lèi* pour complément de la préposition sous-entendue, le poète dit *qu'il méprise et hait tout ce qui n'est pas en elle*;

ce même regard, ces cheveux, ce maintien, cette démarche céleste, en un mot, ce groupe de perfections d'où résulte l'ensemble harmonique *della persona fatta in paradiso*, exprimant en même temps, que, si dans une autre beauté il trouvait quelques points de comparaison, il veut bien les admirer; mais qu'il méprise et hait tout le reste, quelque beau qu'il puisse être. Monti, et ceux du très-petit nombre à qui je parle, trouveront une preuve incontestable de ce que j'avance dans le sonnet qui commence : *Mòvesi 'l vecchierel canuto e bianco*, qui est le quatorzième de ceux qui composent la *Partie première* des poésies du divin poète.

III.

EXEMPLE.	ANALYSE.
E rotòllo, e percòsselo ad un sasso. D.	E rotò *lo*, e percòsse *lo* ad un sasso.
Il le fit tournoyer, et le frappa rudement contre un rocher.	

On croit généralement que les formes *rotòllo*, *percòsselo*, et semblables, sont absolument les mêmes que *lo rotò*, *lo percòsse*, etc. Elles diffèrent néanmoins autant par le sens que par l'harmonie. La forme *lo rotò* montre l'action simple, un seul tour que l'on fait du mouvement indiqué; et la forme *rotòllo* paraît désigner le même mouvement plus long-temps prolongé. Ainsi, *lo percòsse* exprime l'action pure et simple; mais la forme *percòsselo* exprime une action plus impétueuse.

IV.

EXEMPLES.

1. *Se cotestui se ne fidava, bèn me ne pòsso fidar io.* B.	Si celui-ci se fiait, je puis bien m'y fier aussi.
2. *Perchè battete voi cotestoro?* Novelle Antiche.	Pourquoi frappez-vous ces gens-là?

Quoique les pronoms *cotestui* [*cotesto uomo*], celui-ci; *cotestèi* [*cotesta dònna*], celle-ci, dont le pluriel est *cotestoro*, soient peu en usage aujourd'hui, on peut cependant les employer dans le style familier.

V.

EXEMPLE.

Questi ne pòrta il fuoco invèr la luna. D.	Celui-ci en porte le feu vers la lune.

Nous avons donné pour règle générale, que les pronoms *questi*, *cotesti*, *quegli*, etc., ne peuvent représenter que des êtres de notre espèce. Cependant, dans nos classiques, on les trouve appliqués aux animaux, et même à des êtres inanimés. Le Dante, dans l'exemple ci-dessus, emploie *questi* pour rappeler l'idée du nom *istinto;* dans le quatrième chant du Purgatoire, il se sert de *costui* et de *colui* pour désigner deux montagnes; et dans le quatrième chant de l'Enfer, en rappelant l'idée du sable brûlant de la Lybie, il fait usage de *colèi.* On ne doit pas prendre de semblables licences dans le style familier.

VI.

EXEMPLE.

Io son colui che tenni ambo le chiavi
Del cuor di Federigo. D.

C'est moi qui tins les deux clés du cœur de Frédéric.

Lorsque le verbe d'une proposition déterminative se rapporte au sujet de la proposition précédente, c'est avec le sujet de cette même proposition qu'il faut l'accorder. On dira donc : *io sono colui che tenni; tu sèi colui che tenesti; egli è colui che tenne*, etc. Le Dante, Pétrarque et Bocace ne se sont jamais écartés de ce principe.

QUATORZIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XXVII.

ARGOMENTO.

Fra i tristi pensièri che gli annerávano la mente quando Láura viveva, èrano molti lièti e ridènti; ma nullo al presènte lo confòrta, se non quello della beatitúdine di lèi.

Soléano i mièi pensièr soavemente
Di lor obbiètto ragionare insième :
Pietà s' apprèssa, e del tardar si pènte ;
Forse or parla di noi, o spèra, o teme.
Pòi che l' último giorno e l' ore estrème
Spogliar di lèi questa vita presènte,
Nòstro stato dal cièl vede, òde, e sènte ;
Altra di lèi non è rimaso spème.

O miràcol gentil! o felice alma!
O beltà senza esèmpio altèra e rara!
Che tòsto è ritornata ond' ella uscío.

Ivi ha del suo bèn far corona e palma,
Quella ch' al mondo sì famosa e chiara
Fe' la sua gran virtute, e 'l furor mio.



CHAPITRE XV.

De quelques formes de construction relatives aux verbes èssere *et* avere.

I.

EXEMPLES.

1. *Se fosse stato il lor volere intero.* D.	Si leur volonté avait été ferme.
2. *Pòi, come gènte stata sotto larve.* D.	Puis, comme des gens qui ont été masqués.
3. *Me' foste state quì pècore o zèbe.* D.	Il vaudrait mieux que vous eussiez été ici des brebis ou des chèvres.

On voit par ces exemples, 1°. que l'italien dit *sono stato* (je suis été), etc.; ce qui nous apprend que le participe *stato* ne peut s'associer qu'avec le

verbe *èssere;* 2°. que ce même participe est employé comme un véritable déterminatif du sujet.

II.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *È dilettévole a udire.* D. V. N. Elle est agréable à entendre.	È dilettévole, (*ed il suo èssere tale invita*) *a* udire (*la*).
2. *Dal sècol hai partita cortesia,* *E ciò che 'n dònna è da pregiar, virtute.* D. V. N. Tu as ravi au monde les nobles manières, et ce qu'il y a d'estimable dans une femme, la vertu.	Hai partita dal sècolo cortesia, e ciò che in dònna è (*tale che*) da (*la sua essènza muove il*) pregiare (*lo, ciò è*) virtù.
3. *Fatto sembiante d' avere altro a fare, si partì.* B. Ayant fait semblant d'avoir autre chose à faire, il s'en alla.	Fatto sembiante d' avere altro (*lavoro movènte lui*) a fare (*lo, egli*) partì si.
4. *Ma, se piú tarda, avrà da piánger sèmpre.* P. Mais, s'il tarde davantage, il aura à pleurer toujours.	Ma, se tarda piú, (*egli*) avrà (*cagione*) da (*cui moverà*) piánger sèmpre.

L'analyse de ces phrases nous apprend la manière de les ramener à leur intégrité originaire, pour connaître leur sens précis, ainsi que la raison de leur syntaxe.

Je dois faire observer que la forme du troisième de ces exemples, comme on le voit par l'analyse,

exprime une sorte de nécessité ou de devoir d'effectuer l'action désignée par l'infinitif; ce qui dérive de la force des mots sous-entendus.

III.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Chi picchia?—Son io, aprite. Tes. La Spòrta.	Chi picchia?—Io sono (*colui che picchio*), aprite.
Qui frappe? — C'est moi, ouvrez.	

Cette analyse nous démontre pourquoi les Italiens, en correspondance des phrases françaises *c'est moi*, *c'est toi*, etc., emploient les formes *sono io*, *sèi tu*, etc. Elle nous apprend en même temps le principe sur lequel leur construction est fondée.

IV.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Quest' ánima gentil di cui io sono. D. Rime.	Questa ánima gentile, io sono (*la* proprietà) *di-cui-(ánima-gentile)*.
Cette âme noble à qui j'appartiens.	

V.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Non c' èra altra via che questa.* D.	Altra via non *èra ci* [qui; in questo luogo], che questa.
Il n'y avait pas d'autre chemin que celui-ci.	
2. *Non pomi v' èran, ma stecchi con tòsco.* D	Pomi non *èrano vi* [ivi; in quello luogo], ma stecchi con tòsco (*èrano vi*).
Il n'y avait point de fruits, mais des épines avec du poison.	

3. *Ce n' è una ch' è molto corta.* B. Il y en a une qui est très-courte.	Una ne [delle vie conducènti a ciò] *è ci* [quì; in questo mondo], che è corta molto.
4. *Sono animali al mondo di sì altèra* *Vista, che 'ncontro al sol pur si difènde.* P. Il y a dans le monde des animaux dont le regard est si audacieux, qu'il soutient même la vue du soleil.	Animali di vista altèra sì, che (*essa*) difènde si pure incontro al sole, *sono al mondo.*
5. *Sono alquanti, e non son pòchi, che vògliono che l' uomo gli tènga dicitori.* D. C. Il y a des gens, et ils ne sont pas en petit nombre, qui veulent qu'on les croie des savans.	Alquanti *sono* (*al mondo*), e non sono pòchi, che vògliono che l' uomo tènga gli dicitori.
6. *Entro v' è l' alta luce u' sì profondo* *Saver fu messo.* D. Il y a là-dedans le génie élevé auquel fut départi un si profond savoir.	L' alta luce ove sapere profondo sì fu messo, *è vi* [ivi; in quello splendore] entro.

1. *Son più anni pòscia passati.* D. Plusieurs années se sont passées depuis.	Più anni *sono passati* pòscia.

	2. *Cinque anni non son vòlti insino a quì.* D. Cinq ans ne sont pas encore écoulés.	Cinque anni non *sono vòlti* insino a quì.
2.	3. *Non sono ancora tre giorni che le paròle si fécero.* B. Il n'y a pas encore trois jours que les paroles furent composées.	Tre giorni non *sono* ancora (*passati da*) che le paròle fécero si.
	4. *Egli sono state più vòlte il dì, che io vorrèi più tòsto èssere stato mòrto, che vivo.* B. Il est arrivé plus d'une fois par jour que j'aurais voulu être mort plutôt que vivant.	Egli (*cioè*, *le vòlte in*) che io vorrèi èssere stato...

L'analyse des deux premiers exemples nous apprend que les particules *ci* et *vi* sont destinées à rappeler l'idée du lieu précédemment nommé (*ci*, s'il est près; *vi*, s'il est éloigné), et que le verbe *èssere* doit s'accorder avec son sujet : *altra via non èra ; pomi non èrano.*

On voit par le troisième exemple que les particules *ci* et *vi* changent l'*i* en *e* toutes les fois qu'elles sont suivies du pronom *ne*, en.

Le quatrième exemple nous apprend que lorsque le lieu de l'existence dont il s'agit est indiqué par le mot qui lui est propre, il est inutile d'exprimer l'une ou l'autre des particules *ci* et *vi*.

L'exemple cinquième nous fait voir que lorsque le lieu de l'existence peut être aisément suppléé par l'imagination, il est permis de le sous-entendre, ainsi que la particule destinée à le rappeler à l'esprit, *ci* ou *vi*.

On voit enfin par l'exemple sixième qu'on peut indiquer le lieu par le mot qui lui convient, et tout à la fois par l'une ou l'autre de ces mêmes particules.

Le temps et l'étude sous un maître habile doivent conduire les élèves à connaître les circonstances où telle forme de construction est préférable à telle autre.

Venons aux phrases du second numéro.

L'analyse des deux premiers exemples nous apprend que pour exprimer tel laps de temps écoulé depuis une époque antérieure à l'acte de la parole jusqu'à l'époque présente, les Italiens ont suivi la voie la plus simple, *un anno è passato*, il y a un an, ou bien poétiquement, comme Dante, *cinque anni son vòlti.*

L'analyse du troisième exemple nous démontre que l'ellipse abrège l'expression primitive du langage, en sous-entendant l'adjectif *passato*, ce qui est devenu la forme usuelle de la conversation.

Le quatrième exemple est rapporté pour apprendre aux étudians, 1°. que dans les formes du premier numéro, aussi bien que dans celles du second, il est permis de commencer la phrase par le mot *egli*, quoiqu'il ne soit pas généralement exprimé;

2°. qu'en ce cas, comme on le voit par l'analyse, ce pronom n'est que l'indicateur du sujet que l'élégance ou la grâce place après le verbe.

QUINZIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *La * gratitúdine, secondo che io credo, tra l' altre virtù, è sommamente da * lodare, ed il * contrário da * biasimare.*
2. *Egli è * quà un * malvágio uomo, che * m' ha tagliata la * borsa con bèn cènto * fiorini d' òro; io vi * priègo che voi il * pigliate, sicch' io riábbia il * mio.*
3. *La dònna gli * fece apprestare panni * stati del * * marito di lèi, pòco davanti mòrto.*
4. *Le * còse mal fatte e di gran tèmpo passate, sono tròppo più agèvoli a * riprèndere, che * ad * emendare.*
5. *E se non fosse che più onèsta còsa mi * pare che tu a me * venissi in casa tua *, che * io a te * nell' altrui *, egli è * gran pèzzo che a te venuta sarèi.*
6. *Udèndo di * cui èra, e già per fama conoscèndol * * ricchíssimo, sì come uomini naturalmènte vaghi di pecúnia e rapaci, a doverlo avere si dispósero.*
7. *Sapete omai che * a * fare v' avete, se la * sua vita v' è cara *.*
8. *Quanto Cimone di ciò si dolesse, non è da * domandare.*
9. *Questo * non è da * sofferire.*
10. *Se io avessi degne lòde da * commendarti * *, mai sázia non se * ne vedrèbbe la * voce mia.*
11. *Ora, non è * ancora molto tèmpo passato, avvenne che quivi, da' * suoi maestri mandato, arrivò un * gióvane nòstro fiorentino.*
12. *Egli non èra uomo * da * motteggiar con * lui.*
13. *Figliuol mio, cotesta * non è còsa da * curársene * *.*
14. *Egli ti * dirà incontanente che * tu avrai da * fare.*
15. *Io il * * vidi, e non è * ancora un mese, che le * facèva risolare.*

Supplément.

I.

EXEMPLE.

Che partito ha èssere il mio? Tes. Trin.	Quel parti doit être le mien?

Le mauvais son qui résulterait de la préposition *a* placée entre le verbe *avere* et l'infinitif qui le suit, nous permet de sous-entendre la même préposition, comme dans cet exemple et les autres semblables.

II.

EXEMPLE.

Ma che fanno a me queste dipinture, che non sono buone da mangiare? Tes. I Lúcidi.	Mais que m'importent ces peintures, qui ne sont pas bonnes à manger?

Nous avons vu, dans les règles générales, que Bocace a dit : *sono bèlle a riguardare*, et Firenzuola dit ici : *non sono buone da mangiare*. La construction pleine de la première forme est, *sono bèlle, e il loro èssere bèlle allètta a riguardarle*; et celle de la seconde, *non sono buone, e dal loro non èssere buone nasce il non poterle mangiare*. Il suffit donc de savoir que la préposition *a* ne fait que conduire la pensée jusqu'à la surface de l'objet en regard, tandis que la préposition *da* nous fait pénétrer, pour ainsi dire, dans la substance des choses pour en extraire l'objet de notre désir.

III.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Pòco è.* B. Il n'y a qu'un instant.	(*Il tèmpo passato*) è (*un* tèmpo) *pòco.*
2. *Pòco tèmpo è.* D. Il y a peu de temps.	(*Il tèmpo passato*) è (*un*) tèmpo *pòco.*
3. *Non è molt' anni.* D. Il n'y a pas beaucoup d'années.	(*Il tèmpo scorso da pòi*) non è (compreso in *gli*) anni *molti.*

L'analyse seule peut nous faire voir la régularité et le sens de ces phrases.

IV.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. . . . . *Òggi ha sètt anni, Che sospirando vo di riva in riva.* P. Il y a aujourd'hui sept ans que je vais soupirant de rivage en rivage.	Òggi (il sole) ha (volto) sètte anni (*movèndo dall' ora in*) che (*io*) vo sospirando di riva in riva.
2. *Non ha ancor lungo tèmpo.* B. Il n'y a pas encore longtemps.	(*Il sole*) non ha (*vòlto*) ancora lungo tèmpo.
3. *Quante míglia ci ha?* B. Combien de milles y a-t-il?	(*La via movènte di qui sin là*) quante míglia ha ci [nel tratto interposto]?
4. *Le dònne èrano molte, tra le quali ve ne aveva molte che si ridévano tra loro.* D. V. N. Il y avait beaucoup de dames, parmi lesquelles plusieurs riaient ensemble.	. . . . . Tra le quali (*il luogo*) aveva ve [vi, ivi] molte ne [di loro] che ridévano si tra loro.

Il ne serait pas possible de pénétrer le sens de ces locutions, et de voir qu'elles sont toutes fondées sur la grammaire et la raison, sans l'analyse que nous en avons donnée. Mais comme la raison toute seule, sans l'autorité, ne suffirait pas pour la masse des lecteurs, voici deux exemples qui démontrent jusqu'à l'évidence l'exactitude géométrique de notre analyse. Premier exemple : *Più lume ha vòlto il sol.* D. Rime. Second exemple : *O ánime gentili ed amorose, S' alcuna ha 'l mondo.* P.

Il faut cependant faire observer que ces formes appartiennent plutôt à la langue écrite, qu'au langage de la conversation.

QUINZIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XII.

ARGOMENTO.

Seducènte immágine d' amoroso soggiorno, onde s' adesca il cuore del Poèta a riamare; se non che spègne il nuovo pensièro quello della mòrte di Láura.

Mai non fu' in parte ove sì chiar vedessi
Quel che veder vorrèi pòi ch' io nol vidi,
Nè dove in tanta libertà mi stessi,
N' empiessi 'l cièl di sì amorosi stridi;

Nè giammai vidi valle aver sì spessi
Luoghi da sospirar, ripòsti e fidi;
Nè credo già ch' Amor in Cipro avessi,
O in altra riva, sì soavi nidi.

L' ácque párlan d' amore, e l' òra, e i rami,
E gli augelletti, e i pesci, e i fiori, e l' èrba;
Tutti insième pregando ch' i' sèmpr' ami.

Ma tu, bèn nata, che dal cièl mi chiami,
Per la memòria di tua mòrte acèrba,
Prèghi ch' i' sprèzzi 'l mondo e' suoi dolci ami.

CHAPITRE XVI.

DU PARTICIPE PRÉSENT.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Páscomi di dolor, piangèndo rido*. P. Je me repais de douleur, je ris en pleurant.	(*Io*) pasco mi di dolore, (*io*) piangèndo, (*io*) rido.
2. *Io vo piangèndo i mièi passati tèmpi* *I quai posi in amar còsa mortale*. P. Je pleure mon temps passé, que j'ai consumé en aimant une chose mortelle.	Io vo, (*io*) piangèndo i tèmpi mièi passati, (*io*) posi i quali tèmpi (*mièi passati*) in amare [in amando; nell' atto di amare] (*una*) còsa mortale.
3. *Nel suo aspètto tal dentro mi fei,* *Qual si fe' Gláuco nel gustar dell' èrba* *Che 'l fe' consòrto in mar degli altri Dèi*. D.	(Io mirando) ne *lo* aspetto *suo*, (*io*) feci mi dentro tale, Gláuco fece si quale nel gustare [in gustando; nell' atto del gustare] (*la sostanza*) dell' èrba che fece

A son aspect, je devins tel que Glaucus en goûtant l'herbe qui l'associa aux autres dieux marins.	lo consòrto degli altri Dèi in mare.
4. *S' aiutava con raccomandarsi continuamente alla guárdia di Dio.* Cr. Il se soulageait en se recommandant continuellement à la garde de Dieu.	(*Egli*) aiutava si con raccomandare si [con raccomando si; col mèzzo di raccomandare si] continuamente alla guárdia di Dio.
5. *Egli mi credètte spaventare col gittare non so che nel pozzo.* B. Il crut m'épouvanter en jetant je ne sais quoi dans le puits.	Egli credètte spaventare mi col gittare [co *il* gittare; col mèzzo del gittare] (*che egli fece*) non so che nel pozzo.
6. .... *Èra possènte, Cantando, d' acquetar gli sdegni e l' ire.* P. En chantant, elle pouvait apaiser les dédains et la colère.	(*Ella*) èra possènte, (*ella*) cantando, d' acquetare gli sdegni e l' ire.

Les cinq premiers exemples nous démontrent que les Italiens ont autant de différentes manières pour exprimer l'action que les Français expriment par la forme du participe présent. Avant de déterminer les cas où l'une de ces expressions doit être employée préférablement à l'autre, il est bon de savoir que les formes *in* ou *nel vedere*, *con* ou *col vedere*, voyant ou en voyant, ont été substituées aux formes primitives *in vedèndo* ou *con vedèndo*, que

l'on a presque abandonnées aujourd'hui. Mais le Dante, dans son *Convito*, dit : *in camminando*, en voyageant ; *in soggiornando,* en séjournant ; et Boccace, dans son divin Décameron, *con dándogli*, en lui donnant.

L'analyse des deux premiers exemples nous apprend que l'on doit faire usage de la forme *piangèndo,* toutes les fois que le participe présent est l'attribut d'une proposition dont le sujet est sous-entendu : *io rido, io piangèndo ; io vo, io piangèndo,* etc.

L'analyse du second exemple nous montre, 1°. que la forme primitive *in amando* a été remplacée par *in amare ;* 2°. que cette forme est employée pour exprimer une idée d'intériorité, et qu'en ce cas l'expression *in amare* indique le terme dans lequel l'action principale est comprise, comme le contenu dans le contenant.

On voit par l'analyse du quatrième exemple, 1°. qu'à la forme primitive, *con raccomandándosi,* on a substitué *con raccomandarsi ;* 2°. que cette forme exprime le moyen de conduire à sa fin l'action indiquée par le verbe qui la précède.

Dans les exemples 3 et 5, outre les prépositions relatives aux rapports que l'on désigne, il y a l'article, qui, dans le troisième, détermine l'expression *gustare la sostanza dell' èrba*, équivalente à un seul nom, avec le concours de la proposition déterminative, *che fece lo consòrto*, etc., et dans le cinquième, l'expression *gittare non so che nel pozzo*, équivalente

aussi à un seul nom, avec le concours de la proposition sous-entendue *che egli fece.*

L'exemple 6 est rapporté pour prévenir une objection de la part des étudians, et pour leur révéler une vérité nouvelle. Il semble qu'au lieu de la forme *cantando*, on pourrait dire, d'après les principes que nous venons d'établir, *con* ou *col cantare.* Je réponds que l'on peut réellement construire cette phrase de l'une et de l'autre manière, savoir : *la qual, cantando, èra possènte d' acquetar*, etc.; et *la qual èra possènte, col cantare, d' acquetar*, etc. Dans le premier cas, la forme *cantando* est l'attribut du sujet *ella*, qui est représenté dans l'action désignée par cette forme, à l'instant même de la parole; mais dans le second cas, l'expression *col cantare* n'est qu'une simple modification de *èra possènte*, etc.

Il est important de se pénétrer de ces principes nouveaux, pour bien comprendre ce qu'on lit, pour bien parler, et même pour bien lire.

SEIZIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Già per tutto aveva il * sol recato colla sua luce il * nuovo giorno, e gli * uccèlli, su per li verdi rami cantando * piacévoli vèrsi *, ne dávano agli * * orecchi testimonianza.*
2. *Ma nel * * far della * sera si mise un * vènto tempestoso, il qual, facèndo * i * mari altissimi, divise le * due còcche l' * una dall' ** altra.*
3. *Come vide costui * avvicinarsi *, non conoscèndo * in lui alcuna * forma, dubitando * e gridando *, si * trasse indiètro.*

4. *Voi, graziose dònne *, sommamente peccate in una *, cioè nel ** desiderare d' èsser bèlle *.*

5. *Or non far vista di maravigliarti *, non pèrder paròle * in * negarlo *, perciocchè tu non puoi.*

6. *Molti * nel * * cercar d' aver più * pane che * bisogno non èra, perírono acèrbi.*

7. *Giúdico che nel * * virtuosamente vívere ed operare, di niuno * contrário sogno â ciò si * dèe temere, nè per quello lasciare i * buoni proponimentí.*

8. *Ma Piètro, che gióvane * èra, e la funciulla similmente, avanzávano, nello * * andare, la * madre di lèi e l' * altre compagne, ássai.*

9. *Perseverando dúnque il gióvane e nello * * amare e nello * * spèndere smisuratamente, parve a cèrti suoi amici e parènti, che egli se * e 'l * suo avere parimente fosse per consumare.*

10. *Col * * biasimare il * fallo altrui * le parve dovere a' * suoi far più * líbera via *.*

11. *La mandò minacciando * di vituperarla *.*

12. *Tutto il * rimanènte di quella * mattina consumò in * cercargli *.*

13. *Ed ancora, la * tua astúzia usando nel * * favellare, t' ingegni, col * * commendarmi, la mia benivolènza acquistare, e chiámimi * gentiluomo e valènte.*

14. *Perchè egli, sospirando *, e piangèndo *, e seco la * sua disavventura maledicèndo *, vegghiava.*

15. *La piètra, giugnèndo * nell' * ácqua, fece un grandíssimo romore.*

Supplément.

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Latrando lui.* D. Lui criant.	(*Con*) lui latrando.

2, *Ardèndo lèi*. P. | (*Con*) léi ardèndo,
Elle brûlant.

Il semble, et l'on croit généralement que, dans ces exemples et dans d'autres semblables, les formes *lui* et *lèi*, représentent le sujet de la proposition; mais la véritable analyse nous révèle que ces formes sont le complément de la préposition *con* sous-entendue, de même que le *multum latrante Licisca* de Virgile, est le complément de la préposition *cum* sous-entendue.

II.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Essèndo da' famigliari menato alle forche, frustando. B. Etant conduit au gibet par les sbires, et l'exécuteur le battant de verges.	Essèndo menato dai famigliari alle forche, (*essi*) frustando (*lui*.)

On croit généralement que la forme *frustando* est ici à la place de *essèndo frustato;* mais l'analyse nous révèle que cette opinion est erronée.

SEIZIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO LIII.

ARGOMENTO.

Amoroso sfògo del duolo che gl' ingombra l' ánima, in vista del luogo ove Láura nácque, e onde si levò al cièlo.

È questo 'l nido in che la mia fenice
Mise l' aurate e le purpúree penne;

Che sotto le sue ali il mio còr tenne,
E paròle e sospiri anco ne elice?
O del dolce mio mal prima radice,
Ov' è 'l bèl viso onde quel lume venne
Che vivo e lièto, ardèndo, mi mantenne?
Sola èri in tèrra, or sè' nel cièl felice;
E me lasciato hai quì misero e solo,
Tal che pièn di duol sèmpre al lòco torno
Che, per te consacruto, onoro e còlo;
Veggèndo a' còlli oscura nòtte intorno,
Onde prendesti al cièl l' ultimo volo,
E dove gli òcchi tuoi solèan far giorno.

CHAPITRE XVII.

DU PARTICIPE PASSÉ.

	EXEMPLES.	ANALYSE.
1.	*Caduta è la tua glòria.* P. Ta gloire est déchue.	La glòria tua è (*una* còsa) *caduta.*
	Queste paròle m' èran sì piaciute.... D. Ces paroles m'avaient tellement plu....	Queste paròle èrano (*alcune* paròle) *piaciute-sì-mi.*
2.	*Or m' hai perduta.* D. Maintenant, tu m'as perdue.	(*Tu*) hai ora *mi perduta.*
	Ed un ch' avea perduti ambo gli orecchi. D. Et un autre, qui avait perdu les deux oreilles.	Ed uno che aveva *gli* orecchi-ambo *perduti.*

Les exemples du premier numéro nous apprennent que, dans toutes les phrases où se trouve le verbe *èssere*, le participe doit subir les inflexions conformes au nombre et au genre du sujet; et l'analyse nous apprend la raison de ce principe.

Les exemples du second numéro nous démontrent que dans les phrases où se trouve le verbe *avere*, le participe passé, comme on le voit dans l'analyse, étant le qualificatif de l'objet de ce même verbe, il doit prendre la désinence analogue au genre et au nombre de ce même objet.

Une telle analyse ne laisse aucun doute sur la vérité de ce principe lumineux, établi par l'immortel Dumarsais, et mis hors de toute discussion par le professeur Lemare.

Nous allons maintenant offrir à nos élèves l'analyse de quelques phrases où l'objet du verbe *avere* est sous-entendu, en tout ou en partie, afin de les familiariser avec ce principe, en leur fournissant les moyens de réintégrer, dans tous les cas possibles, le nom sous-entendu.

I.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Ho amato*. B. J'aï aimé.	(*Io*) ho (*un* oggètto) *amato*.
2. *Egli non ha ancor cenato*. B. Il n'a pas encore soupé.	Egli non ha ancora (*il* pasto) *cenato* (*).

(*) L'exemple que cite la Crusca : *Mari. . . . per funghi che*

3. *Ho passeggiato.* Cr. Je me suis promené.	(*Io*) ho (*il* còrpo-mio) *passeggiato.*
4. *Ho servito.* P. J'ai servi.	(*Io*) ho (*un* padrone) *servito.*
5. *Ho sperato di vederlo.* Cr. J'ai espéré le voir.	(*Io*) ho (*lo* incontro-) di-vederlo *sperato.*
6. *Ha prosperato.* Cr. Il a prospéré.	(*Egli*) ha (*lo* stato-suo) *prosperato.*
7. *Ha penato.* Cr. Il a souffert.	(*Egli*) ha (*il* cuore-suo) *penato.*
8. *Molto avevan le dònne riso di ciò.* B. Les dames avaient beaucoup ri de cela.	Le dònne avévano (*lo* evènto-) di-ciò *riso molto.*
9. *Ha pianto di ciò.* Cr. Il en a pleuré.	(*Egli*) ha (*il* successo-) di-ciò *pianto.*
10. *Ha cantato.* Cr. Il a chanté.	(*Egli*) ha (*il* canto) *cantato.*
11. *Dormito hai.* P. Tu as dormi.	(*Tu*) hai (*il* còrpo-tuo) *dormito.*
12. *Ho apèrto.* B. J'ai ouvert.	(*Io*) ho (*lo* úscio) *apèrto.*
13. *Mi sono assiso in tèrra.* Cr. Je me suis assis par terre.	(*Io*) sono (*avèndo*) mi *assiso in tèrra.*
14. *Hai mentito.* Cr. Tu as menti.	(*Tu*) hai (*il* fatto) *mentito.*

---

avea cenati, il mourut à cause de certains champignons qu'il avait mangés à souper, démontre jusqu'à l'évidence l'exactitude de notre analyse.

15. *Ho sospirato.* Cr. J'ai soupiré.	(*Io*) ho (*un* oggètto) *sospirato.*
16. *Avèndo taciuto.* B. S'étant tu.	(*Egli*) avèndo (*il* sentimento -suo) *taciuto.*

Il est donc prouvé que le participe passé n'est autre chose qu'un adjectif qui, dans quelque cas que ce soit, qualifie un nom exprimé ou sous-entendu.

II.

Question proposée par M. le professeur Ambrosi.

Quelle différence y a-t-il entre les formes *ho amato quella dònna*, et *ho amata quella dònna?*

Réponse.

Pour déterminer cette différence, et par conséquent le juste emploi de ces formes, il faut d'abord les ramener à l'ordre de la construction directe, ainsi qu'il suit : Premier : *Ho un oggètto amato già da me, cioè quella dònna.* Deuxième : *Ho quella dònna amata già da me.*

On voit clairement que, dans l'une comme dans l'autre phrase, outre la qualification de l'objet exprimée par l'adjectif *amato* ou *amata*, on désigne en même temps l'idée d'une action antérieure au moment de la parole, et que cette idée n'est point exprimée par cet adjectif, mais bien par la nature et la force du mot sous-entendu *già*, jadis, autrefois.

Or, la distance qui, dans le premier cas, sépare le sujet de l'objet de son action, à cause des mots intercalés entre ces deux termes; et, d'autre part, l'impression immédiate que la forme *amata* exerce sur l'objet en question (impression que la forme *amato* ne fait sentir qu'au moyen d'une cause secondaire), peuvent, ce me semble, nous amener à connaître la différence de sens entre l'une et l'autre forme de construction. Je pense donc (et cela est parfaitement d'accord avec les sentimens qu'éprouve et qu'exprime bien tout Italien instruit, en prononçant ces différentes formes) que par la forme *amata*, qui, à cause de son rapport immédiat avec la personne qu'elle qualifie, s'attache à elle-même comme la forme à la matière, comme la qualité à sa substance, on exprime, 1°. que la passion du sujet a été plus forte; 2°. qu'elle a été d'une plus longue durée; 3°. que l'éloignement moral qui sépare actuellement un terme de l'autre, est moins prononcé; 4°. enfin, que le rapport qui a existé entre ces deux termes n'a pas cessé d'exister tout-à-fait.

Non fur mai tutte spente. . . . . .
Ma ricopèrte alquanto le faville.

DIX-SEPTIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Amorose dònne* *, *se io ho bène la* * *intenzione di tutte* * *compresa* *, *noi siam quì per dovere a noi medésime, novellando* *, *piacere.*

2. *Bergamino, assai acconciamente hai mostrati * i * danni tuoi, e la * mia avarízia, e quel che * da * me desíderi.*

3. *Male abbiam procacciato *; noi abbiam costui * tratto * della * padèlla, e gittátolo * * nel * fuoco.*

4. *Aveva la * luna, essèndo nel * * mèzzo del * * cièlo, perduti i * raggi suoi, e già, per la * nuova luce vegnènte, ogni * parte del * nòstro mondo èra chiara *.*

5. *Ogni * stella èra già delle * parti d' orìente fuggita *.*

6. *E questo * detto, alzata alquanto la * lantèrna, èbber veduto * il cattivèllo d'Andreúccio, e stupefatti domandar: chi * è là?*

7. *Sospirato * fu molto dalle dònne per li * varj casi della * * bèlla dònna.*

8. *Ahi, figliuol mio *, dúnque per questo * t' hai tu lasciato * aver male?*

9. *Fáttosi * * aprire un * giardino che di còsta èra al * palágio, in quello *, che tutto èra dattorno murato *, se * n' entrárono.*

10. *Poichè cenato * èbbe, insième col fante suo nel più * alto * della * casa fu messo a dormire.*

11. *Questo * peccato adúnque è quello che la * divina guistízia, la quale con giusta biláncia tutte le * sue operazion mena ad effètto, non ha voluto * lasciare impunito *.*

12. *Poichè con letizia e con fèsta èbber mangiato *, cantárono e danzárono alquanto.*

13. *Èra per avventura il * dì davanti a quello * nevicato * fòrte.*

14. *Che * còsa è questa * che voi m' avete fatta * mangiare?*

15. *Avèndola * il * Conte già due vòlte domandata * della * cagione per che * fatto * l' avesse venire, ed ella taciuto *, ultimamente da amor sospinta, tutta di vergogna divenuta vermíglia, quasi piangèndo *, e tutta tremante, con paròle rotte così * cominciò a dire.*

Supplément.

I.

EXEMPLE.

Se io fossi voluto andar dìetro a' sogni, io non ci sarèi venuto. B.

Si j'avais voulu ajouter foi aux songes, je ne serais pas venu ici.

ANALYSE.

Se io fossi (*io avèndo* me) *voluto*. . . .

La forme *avèndo* et son objet *me*, que l'ellipse, comme on le voit par l'analyse, sous-entend dans cette phrase et semblables, nous démontre évidemment, 1°. que, lorsqu'on dit : *sono voluto andare*, j'ai voulu aller; *sìete potuto andare*, vous avez pu aller, etc., le participe passé est toujours le qualificatif d'un nom sous-entendu, ou bien d'une expression équivalente à un nom, également sous-entendue; 2°. que ce nom ou expression est l'objet de la forme *avèndo* toujours supprimée par l'ellipse; 3°. que ces expressions sont un abrégé de *sono* (*avèndo me*) *voluto andare; sìete* (*avèndo voi*) *potuto andare*, etc.

II.

EXEMPLES.

1. *Finítolo.* D.
L'ayant fini.

2. *Ogni còsa d' erbucce odorose seminata.* B.
Toùt étant parsemé de petites herbes odoriférantes.

ANALYSE.

1. (*Essi avèndo*) lo *finito*.

2. Ogni còsa (essèndo *una* còsa), *seminata d' erbucce odorose*.

Ces exemples nous démontrent que les formes *avèndo*, *essèndo*, peuvent être sous-entendues dans notre langue, pour rendre l'expression plus rapide ou plus élégante.

On peut également sous-entendre les formes composées *essèndo stato*, *stata*, etc., lorsque cette ellipse est favorable à l'harmonie.

III.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Tu t' hai macchiato di vergogna tale, che il tèmpo non la potrà mai cancellare.* B. Tu t'es souillé d'une telle honte, que le temps ne pourra jamais l'effacer.	Tu hai *ti macchiato* di vergogna tale, che il tèmpo non potrà mai cancellare la.
2. *S' aveva messe alcune petruzze in bocca.* B. Il s'était mis dans la bouche quelques petites pierres.	(*Egli*) aveva *alcune* petruzze *messe-in-bocca-si.*

Ces exemples sont au nombre de ceux qu'on cite pour prouver ce principe absurde : *que le verbe* èssere *peut remplacer, et remplace souvent le verbe* avere ; car, dit-on, dans le premier exemple, on peut substituer *sèi* à l'auxiliaire *hai*, et dans le deuxième, *èra* à *aveva*. Certes, on peut dire egalement *ti hai macchiato*, *si aveva messe* ; et *ti sèi macchiato*, savoir : (*tu*) *sèi* (avèndo) *te* [possedèndo te] *macchiato*, et *si èra messe*, etc., c'est-à-dire, (egli) *èra* (avèndo) *alcune petruzze messe in bocca si.* Mais la première de

ces formes, plus énergique que la seconde, exprime une action, et la seconde un état.

Il est donc impossible que, ne fût-ce que pour la forme, ces expressions soient exactement les mêmes, et il n'est pas moins évident que le verbe *avere* n'est pas ici, comme il ne peut être nulle part, à la place du verbe *èssere*.

ANALYSE

De quelques locutions usuelles dont il est très-difficile de se rendre raison.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Gli ho fatti fare.* Je les ai fait faire.	(*Io*) ho *gli* [*gli* oggètti-detti] *fatti-fare.*
2. *L' ho fatta cantare.* Je l'ai fait chanter.	(*Io*) ho *la* [*la* dònna-detta] *fatta-lèi-cantare.*
3. *Ella s' èra lasciata vincere alla passione.* Elle s'était laissé vaincre par la passion.	Ella èra (*avèndo*) *si lasciata-víncere-alla-passione.*
4. *L' ho veduta dipíngere.* Je l'ai vue peindre.	(*Io*) ho *la* [*la* dònna-detta] *veduta-lèi-dipíngere.*
5. *Ci siamo piaciuti.* Nous nous sommes plu.	(*Noi*) siamo (noi avèndo *noi*) *piaciuti ci.*
6. *Si sono pentiti.* Ils se sont repentis.	(*Essi*) sono (essi avèndo) *si* pentiti.
7. *Mi sono tagliati i capelli.* Je me suis coupé les cheveux.	(*Io*) sono (io avèndo) *i capelli*-(mièi) *tagliati-mi.*

8. *Vi siète fatto tròppo aspettare.* Vous vous êtes fait trop attendre.	(*Voi*) siète (voi avèndo) *vi fatto-aspettare-tròppo.*

DIX-SEPTIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO LIX.

ARGOMENTO.

Duolsi che non sèppe lèggere nel dolce sguardo di Láura, quando da lèi si partì, l' amoroso e ténero addio che gli diceva.

Quel vago, dolce, caro, onèsto sguardo
Dir parea : to' di me quel che tu puoi;
Che mai più quì non mi vedrai, da pòi
Ch' avrai quinci 'l piè' mòsso, a mòver tardo.

Intellètto veloce più che pardo,
Pigro in antiveder i dolor tuoi,
Come non vedestù negli òcchi suoi
Quel che ved' ora, ond' io mi struggo ed ardo?

Táciti, sfavillando oltra lor mòdo,
Dicean : o lumi amici, che gran tèmpo,
Con tal dolcezza feste di noi spècchi,

Il cièl n' aspètta; a voi parrà per tèmpo,
Ma chi ne strinse quì, dissòlve il nòdo,
E 'l vòstro, per farv' ira, vuol che 'nvècchi.

CHAPITRE XVIII.

Observations sur l'emploi de quelques modes.

I.

INFINITIF.

EXEMPLES.

1. *Tal si partì da cantare alleluia.* D.	Telle descendit d'où l'on chante alléluia.
2. *Vieni a veder la tua Roma che piange.* D.	Viens voir ta ville de Rome, qui soupire.

Tout infinitif, employé comme terme de mouvement, doit être précédé de la préposition relative au rapport qu'on veut exprimer : si c'est un rapport d'éloignement, de la préposition *da ;* si c'est un rapport de tendance, de la préposition *a*, que les Français sous-entendent toujours, quand le terme de ce dernier rapport est exprimé par un infinitif.

II.

MODE IMPÉRATIF.

EXEMPLES.

1. *Or muovi.* D.	Va donc.
2. *Non la toccar.* P.	Ne la touche pas.

3. *Tu non ti dèi maravigliare*, B.	Ne t'étonne pas.
4. *Non ti (dèi) maravigliare*, B.	Ne t'étonne pas.

La forme *non la toccare* du second exemple est un abrégé de *tu non dèi toccarla;* tu ne dois pas la toucher. Elle a été adoptée par les Italiens au lieu de la forme *non la tocca*, qu'ils n'ont pas jugée propre à exprimer le commandement sous la forme négative, à la seconde personne du singulier. Ils ont pensé que présenter à quelqu'un l'idée de ce qu'il ne doit pas faire, c'était lui dire ; ne fais pas cela.

Les exemples 3 et 4 sont une preuve incontestable de la vérité de ce principe.

III.

MODE CONJONCTIF.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Io vo' che sappi.* P. Je veux que tu saches.	Io vòglio ; il tèrmine del mio volere è questo : *tu sappi.*
2. . . . . *Io desio* *Che le lágrime mie si spárgan sole.* P. Je désire que mes larmes se répandent solitaires.	Io desídero ; il tèrmine del mio desiderare è questo : *le lágrime mie si spárgano sole.*

L'attribution de ce mode est d'exprimer une action comme terme du désir ou de la volonté d'une personne quelconque. Les exemples ci-dessus sont évidemment d'accord avec ce principe ; mais, comme

il arrive souvent qu'on sous-entend le verbe qui exprime le désir en vertu duquel un autre verbe est au mode conjonctif, et que souvent le désir ou la volonté du sujet est déguisé sous la forme de l'expression, je vais donner une série d'exemples avec leur analyse, pour accoutumer les élèves à une opération intellectuelle d'où dépend l'intelligence d'un grand nombre de passages que l'on rencontre dans nos classiques; passages très-difficiles pour les étrangers, et qui ne le sont guère moins pour les italiens eux-mêmes.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *S' io èsca vivo de' dubbiosi scògli*, P. S'il arrive que je sorte vivant de ces écueils dangereux.	Se (fortuna *vorrà che*) io *èsca* vivo dei dubbiosi scògli.
2. *Che sia nel mondo usura non s' avvede*. M. A. Buonarroti. Il ne s'aperçoit pas que l'usure existe dans le monde.	(*Egli*) non avvede si che (la malízia umana *vuole che*) usura *sia* nel mondo.
3. . . . *Perchè ne' vòstri visi guati*, *Non riconosco alcun*. D. Bien que je considère vos figures, je ne reconnais aucun de vous.	Perchè (la curiosità mia *vuole che*) (*io*) *guati* nei visi vòstri, (*io*) non riconosco alcuno.
4. *O felice quel dì che, del terreno*	O felice quello dì (*in*) che, (io), uscèndo del cárcere

Cárcere uscèndo, lasci rotta e sparta
Questa mia grave, e frale, e mortal gònna!

Heureux le jour où, affranchi de cette prison terrestre, j'abandonnerai enfin les tristes débris de ma pesante et fragile dépouille mortelle!

terreno, (natura *vorrà che* io) *lasci*. . . . . ,

5. *Non credo che la sua madre più m' ami.* D.

Je ne crois pas que sa mère m'aime encore.

(*Io*) non credo che (la incostanza umana *consènte che*) la madre sua *ami* mi più.

6. *Allor mi strinsi a rimirar s' alcuno*
Riconoscessi nella folta schièra. P.

Alors, je me bornai à regarder si je reconnaissais quelqu'un dans cette foule épaisse.

(*Io*) strinsi allora mi a rimirare se (fortuna *voleva che io*) *riconoscessi* alcuno nella folta schièra.

7. *Se tu di quincentro èschi.* D.

Puisses-tu sortir d'ici!

Se (fortuna *vorrà che*) tu *èschi* di quincentro.

8. *È chi podère, grázia, onore, e fama*
Teme di pèrder, perchè altri sormonti. D.

Il est des gens qui craignent de perdre leur crédit, leur puissance, leurs honneurs, leur renommée, si d'autres s'élèvent au-dessus d'eux.

È chi teme di pèrdere podere, grázia, onore, e fama, perchè (fortuna *vuole che*) altri *sormonti*.

9. *Ciascun confusamente un bène apprènde*
Nel qual si quièti l' ánimo. D.
Chacun se forme confusément l'idée d'un bien où son âme puisse trouver le repos.

Ciascuno apprènde confusamente un bène nel quale (natura *vuole che*) l'ánimo (*nòstro*) *quièti* si.

10. *Non so che me ne pènsi o che mi dica.* P.
Je ne sais ce que je dois en penser ni en dire.

(*Io*) non so che (còsa ragion *vuole che* io) *pènsi* me ne, o che *dica mi.*

11. *Tu vedrai bèn perchè da questi fèlli*
Sièn dipartiti. D.
Tu verras bien pourquoi ils sont séparés de ces méchans.

Tu vedrai bène perchè (giustízia *vuole che* essi) *siano* dipartiti da questi fèlli.

12. *Non credo che pascesse mai per selva sì aspra fèra.* P.
Je ne crois pas qu'une bête si farouche se trouvât jamais dans les forêts.

(*Io*) non credo (natura *avere voluto che*) fièra aspra sì *pascesse* mai per selva.

13. *Dèh, vedi bèl ciòttolo! così giugnesse egli testè nelle reni a Calandrino.* B.
Vois le beau caillou! oh! s'il pouvait arriver droit dans les reins de Calandrino!

Deh, vedi (tu) bèl ciòttolo, (*come è vero che egli è bèllo*), *così* (io *vorrèi che* egli) *giugnesse* testè nelle reni à Calandrino (*).

(*) Voyez une preuve infaillible de l'exactitude de cette analyse, *Tesoretto della Lingua toscana*, pag. 406, not. 4.

14. *Per poder ch' egli ábbia.* D.	Per potere (Dio *vuole che* egli) *ábbia* che (*potere*).
Quelque pouvoir qu'il ait.	
15. *Vedess' io in lèi pietà.* P.	(Io *vorrèi che* io) *vedessi* pietà in lèi.
Plût au ciel que je visse en elle quelque pitié !	
16. . . . , *Mi prese un gèlo Qual prènder suol colui che a mòrte vada.* D.	Un gèlo (*tale*) prese mi, (*un gèlo quale*) suole prèndere colui che (necessità *vuole che*) *vada* a mòrte.
Je fus saisi d'un frisson semblable à celui d'un homme que l'on conduit à la mort.	
17. *Lo maggior don che Dio per sua larghezza Fesse, creando, e alla sua bontate Più conformato, e quel ch' ei più apprèzza, Fu della volontà la libertate.* D.	Il dono maggiore che (la bontà divina *vòlle che*) Dio, (*egli*) creando l' uomo, *facesse* (all' uomo) per sua larghezza, e (il dono) più conformato alla bontà sua, e quello (dono) che egli apprèzza più, fu la libertà della volontà.
Le plus beau présent que Dieu, dans sa munificence, nous fit en nous créant, celui qui est le plus conforme à sa bonté, et qu'il apprécie le plus, ce fut le libre usage de notre volonté.	
18. . . . . . . , *Men che dramma Di sángue m' è rimasa, che non tremi.* D.	Meno che dramma di sángue è rimasa mi, che (natura *vuole che* essa) non *tremi*.
Il ne me reste pas une goutte de sang qui ne frissonne.	

DIX-HUITIÈME EXERCICE GRAMMATICAL (*).

1. *Non credete voi potere èssere ristorato d'un cavallo, e d' alquanti panni che voi abbiate * perduti * ?*
2. *Cautamente cominciò a domandare chi colui * fosse * o donde, e che * quivi facesse *, e come il * conoscesse *.*
3. *Vi dico che io mi reputerèi maggior grázia, che voi còsa che io far potessi *, che vi * piacesse *, mi * comandaste *, che io non sarèi che, comandando * io, tutto il mondo prestíssimo * m' ubbidisse *.*
4. *Se figliuoli * avessi o avessi avuti *, per li quali * potessi * conóscere di quanta * fòrza sia * l'amor che lor si * pòrta, mi parrèbbe èsser cèrta, che in parte m' avresti per iscusata.*
5. *Io non ho, nè èbbi mai alcuno * di cui io tanto mi fidassi *, o fidi *, o ami *, quanto * mi fido, ed amo Anichino.*
6. *Crédimi * tu far crédere che egli sia * volato * ?*
7. *La * gióvane spòsa parve che co' * vestimenti insième l' * ánimo ed i costumi mutasse *.*

(*) Il n'y a point d'effet sans cause, et tout ce qui arrive dépend d'une force qui peut exister en nous ou hors de nous. Dans la première supposition, point de difficulté pour retrouver la cause d'où tel ou tel événement dépend. Dans la seconde, la cause immédiate ne peut être que celle que Cicéron appelle *causa causarum*, c'est-à-dire la volonté divine, ou bien une de ces puissances subalternes, la destinée, la nature, la fortune, etc. Celui qui dit, par exemple, *parta*, parle d'après un acte de sa volonté, d'où dépend l'événement qu'il ordonne ; cela signifie : *vòglio che parta ;* et quand on dit : *non è chi sia infallibile*, c'est un abrégé de *non è chi iddio vuole che sia infallibile.*

Ainsi, les formules générales pour remplir ces sortes d'ellipses peuvent être : *io vòglio, tu vuoi, egli vuole*, etc. ; *Iddio, fortuna, natura giustízia*, etc., *vuole*, etc.

8. *Se alcuna còsa pòssono in te i * prièghi mièi, io ti prièga che, di questa * afflizion toglièndoti *, ad un' ora consoli * te e me *.*

9. *Non ti diss' io, che tu non facessi * mòtto di còsa che * tu vedessi *?*

10. *Nè sapeva egli stesso qual di lor due si fosse * quella che più * gli piacesse *, sì èra di tutte còse l' una * simigliévole all' * altra.*

11. *Niun * discreto, ragguardévoli dònne, sarèbbe, che non dicesse * ciò che voi dite del * buon re Carlo.*

12. *Io mi táccio, per vergogna, delle mie ricchezze, nella * mente avèndo che l' onèsta povertà sia * antico e larghíssimo patrimònio de' * nòbili cittadini di Roma.*

13. *Egli è venuto il * tèmpo il quale * io ancora non aspettava, cioè che mio * padre sia * mòrto, e che a me conviène a * Roma tornare.*

14. *O piácciavi * * o non piácciavi quel che * è fatto, se altramenti operare intendeste, io vi torrò Gisippo, e senza fallo, se a Roma pervèngo *, io riavrò colèi * che è meritamente mia *, malgrado che voi n' abbiate *, e quanto lo sdegno de' romani ánimi pòssa, sèmpre nimicandovi *, vi * farò per esperiènza conóscere.*

15. *Si mise tanto fra la * selva, che ella non poteva vedere il * luogo donde in quella * entrata fosse *.*

Supplément.

I.

1. *Non èra l' andar suo còsa mortale.* P.	Sa démarche n'était pas d'une mortelle.
2. *Il muover suo nessun volar paréggia.* D.	Nul vol ne peut égaler sa course.
3. *Pudica in fáccia, e nell' andare onèsta.* D.	Pudique dans sa figure, décente dans sa démarche.

4. . . . . . . *O ànima lombarda,*	O âme lombarde, que tu étais
Come ti stavi altèra e disdegnosa,	altière et dédaigneuse, et que tu étais grave et décente dans le mouvement
E nel mòver degli òcchi onèsta e tarda! D.	de tes yeux!

Tout infinitif employé substantivement met les objets en action, et l'action en évidence.

Pétrarque, au moment où il écrit, voit marcher cette déesse; Dante voit encore la lumière dont il parle, fendre les airs; il voit toujours la marche noble et décente de ces âmes bienheureuses, ainsi que le mouvement des yeux, tel qu'il le dépeint dans le dernier de ces vers.

II.

I piacévoli abbracciari. B.	Les doux embrassemens.

Il y a dans nos classiques beaucoup d'exemples d'infinitifs pluralisés; les modernes les ont presque abandonnés.

III.

E udi' 'l nominar Gèri del Bèllo. D.	Et je l'entendis nommer Geri del Bello.

Il est bon de connaître le sens précis de cette phrase qui est : *e io udii alcuno nominare il*, etc. Il n'est donc pas vrai qu'ici l'infinitif soit employé dans une signification passive.

DIX-HUITIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO LXI.

ARGOMENTO.

A Láura : che, pietosa di lui, rimèriti i suoi affanni con apparirgli in su l' ora del suo dipartirsi del sècolo.

S' onèsto amor può meritar mercede,
E se pietà ancor può quant' ella suole,
Mercede avrò ; che, più chiara che 'l sole,
A Madònna ed al mondo è la mia fede.

Già di me paventosa, or sa, nol crede,
Che quello stesso ch' or per me si vòle,
Sèmpre si vòlse, e, s' ella udia paròle
O vedea 'l volto, or l' ánimo e 'l còr vede.

Ond' i' spèro che 'nfin al ciel si dòglia
De' mièi tanti sospiri, e così mostra,
Tornando a me sì pièna di pietate.

E spèro ch' al por giù di questa spòglia,
Vènga per me con quella gènte nòstra,
Vera amica di Cristo e d' onestate.

CHAPITRE XIX.

DES PRÉPOSITIONS.

Les signes appelés *prépositions* ont deux prérogatives particulières; la première, c'est de se lier à un grand nombre d'adjectifs, comme élémens nécessaires; la seconde, d'indiquer les rapports que les signes de nos idées, c'est-à-dire les mots, ont entre eux; ce second point de vue est du ressort de la grammaire, et c'est de cela seul que nous allons nous occuper.

I.

De la Préposition di (*).

EXEMPLES.

1. *Come rággio di sol traluce in vetro.* P.	Comme un rayon de soleil se réfléchit dans un cristal.
2. *Paròle di dolore.* D.	Des paroles de douleur.

La préposition *di* est destinée, comme on le voit, à indiquer le rapport de qualification, c'est-à-dire,

(*) Cette préposition, ainsi que la préposition *de*, peut être dérivée du celt. *de*, employé comme signe d'extraction, et par conséquent de qualification. Les Basques disent comme nous, *di me*, *di te*.

le rapport de deux noms dont l'un qualifie l'autre ; *ràggio di sole ; paròle di dolore.*

En examinant les autres prépositions, nous verrons qu'elles ne font qu'indiquer le terme de tel ou tel rapport, mais que ce rapport est exprimé par un adjectif le plus souvent sous-entendu, tandis que la préposition *di,* à l'aide de son complément (*), exprime d'elle-même le rapport dont elle est le signe ; ce qui est une suite de ce principe infaillible : que la préposition et le nom qualifiant sont équivalens à un adjectif, comme nous l'avons dit ailleurs, et comme le prouve cette phrase de Firenzuola, *ròse d'allòro o vero laurine;* comme on le voit enfin dans les expressions latines *templum de marmore* de Virgile ; et *marmoreæ columnæ* de Cicéron, et d'autres semblables presque sans nombre.

Il est impossible qu'un rapport de qualification ait lieu sans le concours de deux termes dont l'un est le qualifiant et l'autre le qualifié. Mais comme il arrive souvent que l'un de ces deux termes est sous-entendu, nous allons indiquer à nos élèves le moyen de rétablir cette ellipse.

Nous suivrons cette méthode. Chaque numéro de la première colonne comprendra deux exemples. Le premier, construit selon l'ordre direct, en nous apprenant le moyen de réintégrer la forme elliptique

---

(*) On appelle *complément de la préposition* les mots par lesquels sa signification, vague et incomplète, est déterminée.

du second exemple, sera en même temps une preuve irrécusable de la vérité du principe unique que nous avons établi. La seconde colonne contiendra l'analyse du second exemple de chaque numéro.

	EXEMPLES.	ANALYSE.
1.	*In pórpora vestite.* D. Vêtues de pourpre. *Vestita di color di fiamma viva.* P. Vêtue en couleur de flamme vive.	Vestita (*in veste*) *di colore di fiamma viva.*
2.	*Vicino alla città di Parigi.* Pecorone. Près de la ville de Paris. *Vicino di Nápoli.* B. Près de Naples.	Vicino (*alla città*) *di Nápoli.*
3.	*Ad altro pènsa.* D. Il pense à autre chose. *Non può pensar se non di lèi.* D. C. Elle ne peut penser qu'à elle.	Non può pensare se non (*alle bellezze*) *di lèi.*
4.	*Pártiti da cotesti che son mòrti.* D. Eloigne-toi de ceux-là qui sont morts. *Di Fiorènza partir ti conviène.* D. Il te faut partir de Florence.	Partire (*dalla città*) *di Fiorènza* conviène ti.

Egli è invaghito nell' amor di quella fanciulla. Bembo, Lett.
Il est épris de cette jeune fille.

5. . . . . . *Bèn è quell' alma vana,*
Che s' invaghisce del suo viso stesso. Cr.
Une âme qui devient amoureuse de sa propre figure est bien vaine.

Quell' alma è bèn vana, che invaghisce si (*nell' amore*) *de il suo viso stesso.*

Prèsta ad ogni tua questione. D.
6. Prête à résoudre toutes les questions.

Io son prèsto di farlo: B.
Je suis prêt à le faire.

Io sono prèsto (*all' atto*) *di farlo.*

Io mi fido in colui che 'l mondo règge. P.
Je me fie à celui qui gouverne l'univers.

7. *Va, fidati di servidori.* Tes. Trin.
Allez, fiez-vous aux domestiques.

Va, fidati (*in le promesse*) *di servidori.*

Parlare alquante paròle. B.
Dire quelques mots.

8. *Sol d' alcune parlo.* P.
Je ne parle que de quelques-unes.

Parlo solo (*alquante paròle*) *di alcune.*

9.	*Cantando piacévoli vèrsi.* B. Faisant entendre des chants agréables.	
	E canterò di quel secondo regno. D. Et je chanterai ce second royaume.	E canterò (*la condizione*) *di quel secondo regno.*
10.	*Tu non se' in tèrra.* D. Tu n'es pas sur la terre.	
	Mentre ch' io fui di là. D. Pendant que je fus dans l'autre monde.	Mentre che io fui (*in lo mondo*) *di là.*
11.	*Con li quali .... incautamente s' accompagnò.* B. Auxquels il se joignit imprudemment.	
	Se tu di lui non fossi accompagnata. D. V. N. Si tu n'étais pas accompagnée par lui.	Se tu non fossi accompagnata (*con la persona*) *di lui.*
12.	*Innamorossi con una di quelle.* Cr. Il devint amoureux d'une d'elles.	
	Cominciárono gli uomini ad innamorare di questa dònna. D. C. Les hommes commencèrent à devenir amoureux de cette femme.	Gli uomini cominciárono ad innamorare (*si con le bellezze*) *di questa dònna.*

13.

Símile a se. D.
Semblable à lui-même.

Di pietà simile. D. R.
Semblable à la pitié.
Símile (*a colore*) *di pietà.*

14.

L' uomo a Dio fa somigliante. D.
Rend l'homme semblable à Dieu.

È più di Dio simigliante. D. C.
Est plus semblable à Dieu.
È più simigliante (*alla immágine*) *di Dio.*

15.

Dama, náscono in questo paese solamente galline, senza gallo alcuno? B.
Madame, est-ce que, dans ce pays, il ne naît que des poules, et point de coqs?

Io fui del regno di Navarra nato. D.
Je naquis dans le royaume de Navarre.
Io fui nato (*nel territòrio*) *del regno di Navarra.*

Io fui di Sardigna. B.
Je naquis en Sardaigne.
Io fui (nato *nel regno*) *di Sardigna* (*).

(*) L'expression *náscono in questo paese*, du premier exemple du dernier numéro, nous indique le moyen de réintégrer l'ellipse du second, en substituant les mots *nel territòrio;* et le second exemple nous apprend à suppléer, dans le troisième, les mots *nato nel regno.*

II.

De la préposition a (*).

EXEMPLE.

Vanno a Roma. D. V. N. Ils vont à Rome.

La préposition *a* est donc destinée à indiquer un rapport d'attribution ou de tendance. Mais, le plus souvent, l'adjectif qui, explicitement ou implicitement, exprime ce rapport, est sous-entendu. Je vais donner le moyen de réintégrer cette ellipse. Nous suivrons la même marche que nous avons adoptée pour l'analyse des phrases où se trouve la préposition *di.*

	EXEMPLES.	ANALYSE.
1.	*In sul primo sonno.* B. Dans le premier sommeil. *Al primo sonno.* B. Au premier sommeil.	(In su l' ora *vicina*) *a il* primo sonno.
2.	*Devòto ai primi rami.* P. Dévoué au premier laurier. *A qual dònna sèi tu?* Cr. A quelle femme es-tu?	(*Devòto*) *a* qual dònna sèi tu?
3.	*Sottoporla a lèi.* B. La soumettre à elle. *Stare a padrone.* Cr. Être en service.	Stare (*sottoposto*) *a* padrone.

(*) Cette préposition signifie, dans le celtique, *près, auprès, joignant.* C'est précisément le sens qu'elle a dans notre langue, puisqu'elle ne fait qu'indiquer le terme auquel le mouvement est dirigé et où il aboutit.

4.	*Mi scusi appo voi*, P.	
	Qu'il m'excuse auprès de vous.	
	Alle bèlle dònne si scusò. Cr.	(*Egli*) scusò si (*appo*) a le bèlle dònne.
	Il s'excusa auprès des belles dames.	
5.	*Vòlti a levante*. D.	
	Tournés vers l'orient.	
	L' ánimo suo èra tutto a' pòveri. Cr.	L' ánimo suo èra tutto (*vòlto*) a i pòveri.
	Son âme était toute dévouée aux pauvres.	
6.	*Esporsi a manifèsto perìcolo*. Cr.	
	S'exposer à un péril évident.	
	Andrete sino a Pisa, a questo caldo? Cr.	Andrete sino a Pisa, (*esposto*) a questo caldo?
	Irez-vous jusqu'à Pise, par cette chaleur?	
7.	*Vanno in filo*. D.	
	Ils vont à la file.	
	Vanno a schièra. Varchi.	Vanno (in mòdo *símile*) a schièra.
	Ils vont en troupe.	
8.	*Prèsso a Parigi*. B.	
	Près de Paris.	
	Prèsso le dònne. B.	Prèsso (*a*) le dònne.
	Près des dames.	

9.	*Vestita co' panni di Siro.* Machiavelli. Vêtue des habits de Siro.	
	Vestita a verde. D. R. Vêtue en vert.	Vestita (con vesti di colore *attenènte*) *a* verde.
10.	*Ricévere uno con molto onore.* Cr. Recevoir quelqu'un avec de grands honneurs.	
	Ricévere uno a grandíssimo onore. Cr. Recevoir quelqu'un avec de grands honneurs.	Ricévere uno (con mòdo *símile*) *a* grandíssimo onore.
11.	*Nelle còse bèlliche..... espertíssimo divenne.* B. Il devint très-habile à la guerre.	
	Espèrti a guèrra. Dino Compagni. Habiles dans l'art de la guerre.	Espèrti (nelle còse *attenènti*) *a* guèrra.

III.

Des prépositions in *et* ne, en *ou* dans (*).

EXEMPLES.

1. *Stèttimi in un de' più dilettè-* Je restai dans un des endroits

(*) La préposition *in* dérive du celtique *in*, employé dans le même sens par les Italiens et par les Latins. La préposition *ne* peut être une altération de la préposition *en*, employée par nos anciens, et également dérivée du celtique *en*.

coli luoghi, che fosse mai. B.	les plus délicieux qu'il y eût jamais.
2 *Io vidi duo ghiacciati (stanti) in una buca.* D.	Je vis dans un trou deux âmes glacées.

Ces prépositions désignent un rapport d'existence dans le lieu. Mais comme souvent, ainsi que dans le second de ces exemples, l'adjectif qui exprime ce rapport est sous-entendu, et quelquefois la préposition elle-même, je vais donner le moyen de ramener ces phrases à leur construction pleine, en suivant encore la même forme d'analyse que nous avons employée pour les prépositions *di* et *a*.

	EXEMPLES.	ANALYSE.
1.	*Andare in punta di pièdi.* Cr. Marcher sur la pointe des pieds.	
	Tornando a casa in pròprj pièdi. Cr. Retournant à pied chez lui.	Tornando a casa, (egli *andando*) *in* pròprj pièdi.
2.	*Posta in croce.* D. Mise en croix.	
	Colle mani in croce. Cr. Avec les mains en croix.	Colle mani (*poste*) *in* croce.
3.	*In altra vòlta.* B. Une autre fois.	
	Altra vòlta. Tes. Trin. Une autre fois.	(*In*) altra vòlta.

4.	*Era in età da non poter règgere a tanta fatica.* Cr.	
	Il était dans un âge à ne pas soutenir tant de fatigue.	
	Chi dice ch' egli v' andò in cinque anni, Cr.	Chi dice che egli andò vi, (egli *essèndo*) *in* cinque anni.
	Les uns disent qu'il y alla à l'âge de cinq ans.	
5.	*In dièci giorni.* B.	
	En dix jours.	
	Il tal dì. Cr.	(*In*) il tal dì.
	A tel jour.	

IV.

De la préposition da (*).

EXEMPLES.

1. *Deh, dimmi, Amor, se muove*	Ah! dis-moi, Amour, si c'est toi qui veux qu'une femme soit ennemie d'un serviteur fidèle.
Da te, che dònna a fedel sèrvo sia	
Nemica. F. Sacchetti.	
2. *Amor, la vaga luce*	Amour, la lumière charmante

(*) Cette préposition était employée dans la langue celtique, avec le même sens qu'elle a en italien. C'est donc de cette langue primitive que les Italiens l'ont transférée dans leur idiome.

Che muove da' bègli òcchi di costèi, *Sèrvo m' ha fatto*, B. Canz. v.	qui part des beaux yeux de cette femme, m'a rendu esclave.
3. *La qual via muove dal castèllo di Prato .... e viène insino alla pòrta.* Cr.	Cette route part du château de Prato, et va jusqu'à la porte.
4. ..... *Più che tu non spèri, S' apprèssa un sasso che dalla gran cérchia Sì muove.* D.	Plus tôt que tu n'espères s'approche un rocher qui part du grand circuit.
5. *Così, dall' imo della cérchia scògli Movèn.* D.	Ainsi, du pied du cercle partaient des rochers.
6. *Movèndo la radice di questa distinzione dalla natura,* Cr.	Le principe de cette distinction dérivant de la nature.

La préposition *da* est destinée à indiquer un rapport de départ ou d'éloignement. Les exemples que nous avons cités en sont une preuve incontestable.

Mais, comme il arrive souvent que l'adjectif qui exprime ce rapport est sous-entendu, nous allons donner quelques exemples où cette ellipse a lieu, pour apprendre aux élèves à reconnaître, dans tous les cas possibles, le principe unique que nous avons posé, et en même temps les moyens de rétablir l'ellipse.

L'analyse que nous donnons de ces exemples est fondée sur l'autorité de ceux que nous avons rapportés pour texte; la raison et la grammaire sont parfaitement d'accord avec cette même autorité; nous reprendrons donc notre cours ordinaire d'analyse.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1\. . . . . . *Cantai di quel giusto Figliuol d' Anchise che venne da Tròia.* D. Je chantai ce pieux fils d'Anchise, qui vint de Troie.	Cantai (*le imprese*) di quel giusto figliuolo d' Anchise che, (*movèndosi*) *da* Tròia, venne (*in Itália*).
2\. *Chi da voi non desidera d' èssere amato, non è uomo.* B. Celui qui ne désire pas d'être aimé de vous, n'est pas homme.	Chi non desídera (*la felicità*) di èssere amato (con amore *movèntesi*) *da* voi, non è uomo.
3\. *Seco menando Amor dal lato dèstro.* D. R. Menant avec elle l'Amour à sa droite.	Menando seco Amore (stante nel luogo *movèntesi*) *da* il lato dèstro.
4\. *Pièn d' un vago desir che mi desvia* *Da tutti gli altri.* P. Rempli d'un charmant désir qui me détourne de tous les autres.	Pièno d' un vago desidèrio che mi disvia, (*movèndomi*) *da* tutti gli altri.
5\. *Nel mèzzo della mia mente risplènde* *Un lume da' bègli òcchi ond' io son vago,* *Che l' ánima contènta.* D. R. Un rayon, qui part des beaux yeux dont je suis épris, brille en moi, et rend mon âme heureuse.	. . . . , un lume (*movèntesi*) *da* i bègli òcchi ond' io sono vago, che contènta l' ánima.
6\. *Dalla mia giovanezza.* B. Dès ma jeunesse.	(*Movèndomi*) *da* la mia giovanezza.

6. *Questo è segno da Dio*. Cr. C'est un miracle de Dieu.	Questo è segno (*movèntesi*) *da* Dio.
8. *Ristrette da' voleri.... de' padri*. B. Retenues par la volonté de leurs pères.	Ristrette (con fòrza *movèntesi*) *da* i voleri dei padri (*di loro*).
9. *Da me non venni*. D. Je ne suis pas venu ici de mon propre mouvement.	Non venni (con volontà *movèntesi*) *da* me.
10. *Andátevene da lui*. B. (*) Allez auprès de lui.	Andátevene (nel luogo *movèntesi*) *da* lui.
11. *In una valle ombrosa da molti árbori*. B. Dans une vallée ombragée par beaucoup d'arbres.	In una valle ombrosa (per l' ombra *movèntesi*) *da* molti álberi.
12. *Essèndo in età da marito*. B. Étant en âge de se marier.	Essèndo in età *da* (cui *muove* il tòrre) marito.
13. *Non le rispondo da mèdico, ma bensì da buon amico*. Redi. Je ne vous réponds pas en médecin, mais en ami sincère.	Non le rispondo (còse *movèntisi*) *da* mèdico, ma bensì (còse *movèntisi*) *da* buon amico.

(*) Lorsqu'on dit *verrò da voi*, j'irai chez vous; *veniva da voi*, j'allais chez vous, etc., il est possible que ce mot *da* soit employé dans le sens du celt. *da*, maison; et que, par conséquent, on veuille dire *verrò casa voi*, etc., savoir *verrò a casa di voi*.

14. *Essa incóntrogli da tre gradi discese.* B.
Elle alla au-devant de lui jusqu'à la troisième marche de l'escalier.

Essa discese incontro gli (sino al luogo (tre gradi *muovono*) *da* (*che luogo*).

15. *Sono passato da casa vòstra.* Cr. (*)
J'ai passé devant votre maison.

Sono passato (per il luogo *movèntesi*) *da* casa vòstra.

16. *Fátevi da capo.* Cr.
Recommencez.

Fate vi (narratore, voi *movèndovi*) *da* capo.

17. *Il suo èssere dipènde da Dio.* D. C.
Son être dépend de Dieu.

Il suo èssere dipènde (nella volontà *movèntesi*) *da* Dio.

18. *Serrerai bène l' úscio da via.* B.
Tu fermeras bien la porte sur la rue.

Serrerai bène l' úscio, (*la*) via (*muovesi*) *da* (*che úscio*).

19. *Aveva una casa dalle fornaci.* Cr.
Il avait une maison près des fournaises.

Aveva una casa (nel luogo *movèntesi*) *da* le fornáci.

20. *La torre è fòrte da se.* Cr.
La tour est forte par elle-même.

La torre è fòrte (per fòrza *movèntesi*) *da* se.

(*) Qu'on fasse bien attention à cette phrase remarquable, qu'on lit dans la 7e. nouvelle des *Cento Novelle Antiche* : *Il cammino correa a piè del palágio.*

21 *Divino sguardo da far l' uom felice.* P. Regard divin, capable de rendre l'homme heureux.	Divino sguardo, far l' uomo felice (*muovesi*) *da* (*che divino sguardo.*)
22. *Dal princípio ritornando.* D. C. Revenant au commencement.	Ritornando (nel luogo *movèntesi*) *da* il princípio.

V.

De la préposition per (*).

EXEMPLES.

1. *Passando per li cerchi senza scòrta.* D.	Traversant les cercles sans escorte.
2. *Per quella contrada molto spesso passava.* B.	Il passait très-souvent dans cette rue.

On voit par ces exemples que la préposition *per* désigne le rapport du lieu par où l'on passe; rapport exprimé toujours par l'adjectif *passante*, passant, seul ou confondu avec le verbe *èssere*, pour en composer la forme *passare*, passer.

Mais, comme il arrive souvent que le mot qui exprime cette idée de passage, et la préposition elle-même, sont, l'un ou l'autre, ou tous les deux sous-entendus, je donne une liste d'exemples où il y a cette ellipse, avec l'analyse de ces mêmes exemples, afin que les élèves apprennent par eux-mêmes à restituer ces ellipses.

(*) Je pense que le gr. *poros* a donné naissance à la préposition lat. et ital. *per*, à la franç. *par* et à l'espag. *por*.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Per me si va nella città dolènte.* D. On va par moi dans la ville de douleur.	(Altri *passando*) *per* me, va si nella città dolènte.
2. *Io vi scongiùro che non lo ascoltiate, Per quel signor che le dònne innamora.* D. R. Par ce maître qui rend les dames amoureuses, je vous conjure de ne pas l'écouter.	Io scongiùro vi, (lo scongiurare mio *passando*) *per* quel signore che innamora le dònne, che non lo ascoltiate.
3. *Da volar sopra 'l cièl gli avea dat' ali, Per le còse mortali.* P. Je lui avais donné des ailes pour s'élever jusqu'au ciel, à travers les objets mortels.	Io aveva dato gli ali da volare sopra il cièlo, (egli *passando*) *per* le còse mortali.
4. *E venni quì per l' infernale ambáscia.* D. Et je vins ici à travers les angoisses de l'enfer.	E venni quì, (io *passando*) *per* l' ambáscia infernale.
5. *Sapere una còsa per pròva.* Cr. Savoir une chose par l'épreuve.	Sapere una còsa, (il saperla *passando*) *per* pròva.
6. *La fama vive per èsser mòbile, e acquista grandezza per andare.* D. C. La renommée vit par sa mobilité, et elle acquiert de la grandeur en marchant.	La fama vive, (il vívere suo *passando*) *per* (lo suo) èssere mòbile, (e la fama) acquista grandezza, (il suo acquistare grandezza *passando*) *per* andare.

7. *Ne vidi già molte in uno pozzo saltare, per una che dentro vi saltò.* D. C.

J'en vis jadis plusieurs sauter dans un puits, parce qu'une y était déjà sautée.

Io vidi già molte ne [delle pècore] saltare in uno pozzo, (il loro saltare *passando*) *per* una che saltò vi dentro.

8. *Ravenna sta com' è stata molt' anni.* D.

Ravenne est dans le même état où elle a été pendant beaucoup d'années.

Ravenna sta (*sì*, *essa*) è stata come, (lo stare suo *passando*) *per* molti anni.

9. *Li raggi non sono altro che un lume che viène dal princípio della luce, per l' áere, insino alla còsa illuminata.* D. C.

Les rayons ne sont qu'une lueur qui vient du principe de la lumière, en traversant les airs, jusqu'à l'objet éclairé.

I raggi non sono altro che un lume che, (esso lume *passando*) *per* l' áere, viène dal princípio della luce insino alla còsa illuminata.

10. *L' órdine intellettuale dell' univèrso si sale e discende per gradi quasi contínui, dall' ínfima forma all' altíssima.* D. C.

Dans l'ordre intellectuel de l'univers, on monte et l'on descend, par des degrés presque continuels, depuis la forme la plus basse jusqu'à la plus élevée.

L' órdine intellettuale dell' univèrso sale si e discende (si, il pensièro *passando*) *per* gradi quasi contínui, dalla forma ínfima álla (*forma*) altíssima.

11. *Molti alla mòrte del còrpo*

Molti sono corsi alla mòrte

sono corsi per vivere nell' altra vita. D. C.

Plusieurs ont couru à la mort pour vivre dans l'autre vie.

del còrpo, (il loro córrere a questa mòrte *passando*) *per* vívere nell' altra vita.

12. *Quelle vivande diligentemente apparecchieranno, che per Parmèno saranno loro ordinate.* B.

Elles apprêteront soigneusement les mets qui leur seront commandés par Parménon.

(*Esse*) apparecchieranno diligentemente quelle vivande che, (l' órdine *passando*) *per* Parmèno, saranno loro ordinate.

13. *Ella non ci può, per potere che ábbia, nuocere.* B.

Quelque pouvoir qu'elle ait, elle ne peut pas nous nuire.

Ella non può nuocere ci, (il suo nuocere ci *passando*) *per* potere che (*ella*) ábbia.

14. *Quivi soavemente spose il carco,*
Soave per lo scòglio. D.

Là il déposa doucement sa charge, qui lui avait été douce à travers le rocher.

Quivi soavemente spose il carco, (*che èragli stato*) soave (egli *passando*) *per* lo scòglio.

15. *Fémmina è còsa mòbil per natura.* P.

La femme est un être naturellement mobile.

Fémmina è còsa mòbile, (l' èsser mòbile di lèi *passando*) *per* natura.

16. *Crédono in Dio per paròle.* Cr.

Ils croient à Dieu en paroles.

(*Essi*) crédono in Dio, (il crédere di loro *passando*) *per* paròle.

17. *Quel sasso non si potrèbbe*

Quello sasso non potrèbbe

muovere per cinquanta páia di buoi. Cr.
Ce rocher ne pourrait être ébranlé par cinquante paires de bœufs.

muovere si, (il muoverlo *passando*) *per* cinquanta páia di buoi.

18. *Tutte le torri di Firènze ..... alte cènto venti bráccia l' una.* Cr.
Toutes les tours de Florence, hautes de cent vingt brasses chacune (*).

Tutte le torri di Firènze .... alte, (la loro altezza *passando*) *per* cènto venti bráccia l' una.

(*) Toute idée de passage doit être désignée par la préposition *per*, et exprimée par l'adjectif *passante* ou par le verbe *passare*. On doit donc dire : *alto per due bráccia*, haut de deux brasses; *largo per due pièdi*, large de deux pieds; etc. C'est d'après ce principe incontestable, que Dante dit : *per quanto ir pòsso*, que Bocace emploie l'expression *lunga per lo tèrzo*, et qu'on trouve dans la Crusca *per una gittata di piètra*, et d'autres expressions semblables, presque sans nombre. Mais les Italiens sous-entendent la préposition qui désigne ce rapport, ainsi que l'adjectif qui a seul la propriété de l'exprimer.

Les Français, en disant *large de trois pieds*, font une ellipse de plus que les Italiens, puisque l'expression *de trois pieds* ne peut être que le qualificatif d'un nom sous-entendu, complément de la préposition *par*, également sous-entendue.

VI.

De la préposition con (*).

EXEMPLES.

1. *È giunta la spada col* [co il] *pastorale.* D.	L'épée est réunie à la crosse.
2. *Con quello giugnèndosi.* B.	Se joignant avec lui.
3. *Con Amor congiunto.* P.	Accompagné de l'Amour.
4. *La mia ánima si congiugnerà con la tua.* B.	Mon âme s'unira à la tienne.

La préposition *con* est destinée à indiquer un rapport de compagnie. Les exemples que nous avons cités nous démontrent que cette préposition ne fait que désigner ce rapport, et que c'est l'adjectif *giunto*, ou bien *congiunto* pour rendre l'idée avec plus de force, qui doit exprimer ce rapport. Cet adjectif est souvent sous-entendu, l'analyse des exemples suivans nous apprend à rétablir cette ellipse.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Ragionando con meco, ed io con lui.* P. Raisonnant avec moi, et moi avec lui.	(*Noi*) ragionando, (egli essèndo *giunto*) *con* meco, ed io (*essèndo giunto*) *con* lui.

(*) Cette préposition dérive du celt. *con*, signifiant *union*, *jonction*.

2. *Diceva l' un con l' altro.* D.
L'un disait à l'autre.

L' uno (*giunto*) *con* l' altro diceva.

3. *Essèndosi Dionèo con gli altri gióvani messo a giocare.* B.
Dioné s'étant mis à jouer avec les autres jeunes gens.

Dionèo, (*giunto*) *con* gli altri gióvani, essèndosi messo a giocare.

4. *Sentì parlare molte persone, le quali, come egli avvisava, quello andávano a fare che esso co' suoi compagni avea già fatto.* B.
Il entendit parler plusieurs personnes, qui, comme il croyait, allaient faire ce qu'il avait déjà fait avec ses compagnons.

Sentì molte persone parlare, le quali, (*sì*) come egli avvisava, andávano a fare quello che esso, (*giunto*) *co* i suoi compagni, aveva già fatto.

5. *Secondo che è l' usanza della sopra detta città, dònne con dònne, ed uomini con uomini s' adunavano colà dove questa Beatrice piangea pietosamente.* D. V. N.
Suivant l'usage de cette ville, des femmes avec des femmes, et des hommes avec des hommes, s'assemblaient dans le lieu où Béatrix pleurait tendrement.

Secondo che l' usanza della città detta sopra è, dònne (*giunte*) *con* dònne, e uomini (*giunti*) *con* uomini adunávano si colà dove....

6. *Venèndo teco.* D.
En venant avec toi.

(*Io*) venèndo (*giunto*) *co* te.

7. *La reina con le altre dònne*

La regina (*giunta*) *con* le altre

insième co' gióvani a carolar cominciárono. B.
La reine, les autres dames et les jeunes gens se mirent à danser.

dònne (*giunte*) insième *cò* i gióvani, (*tutti*) cominciárono a carolare.

VII.

Des prépositions tra *ou* intra; fra *ou* infra, *entre, parmi.*

EXEMPLES.

1. *E quella a cui il Sávio bagna il fianco,*
Così com' ella sie' tra 'l piano e 'l monte,
Tra tirannía si vive e stato franco. D.

Et cette ville dont le Savio baigne les murs, de même qu'elle est située entre la plaine et la montagne, de même elle vit entre la tyrannie et la liberté.

2. *Questa città, posta in monte, è situata tra le montagne.* Cr.

Cette ville, bâtie sur une élévation, est environnée de montagnes.

La préposition *tra*, dont *fra* n'est qu'une variation, dérive du celtique *tra*, à travers. Les Latins avaient tiré de la même source la même préposition *tra*, comme on le voit dans les verbes *trajicio*, *traluceo*, etc.

Ces prépositions *tra* et *fra* désignent une idée de position transversale; mais leurs composées *intra* [in tra], et *infra* [in fra], désignent une idée de plus, celle d'intériorité.

Ce n'est pas par eux-mêmes que ces mots expriment une telle idée, mais bien à l'aide d'un adjectif, comme on le voit par les exemples ci-dessus;

ainsi que par les verbes *traporre* ou *fraporre*, et semblables. L'adjectif qui exprime cette idée étant le plus souvent sous-entendu, l'analyse des exemples qui suivent nous apprend à restituer ce mot dans les phrases où l'ellipse l'a supprimé.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Un dì ad andare fra l' ísola si mise.* B. Elle alla un jour dans l'intérieur de l'île.	(*Ella*) mise si un dì ad andare (nel luogo *stante*) *fra* l' ísola.
2. *Una sera fra l' altre.* B. Un soir entre autres.	Una sera (*corrènte*) *fra* le altre.
3. *Fra se deliberárono.* B. Ils délibérèrent entre eux.	Deliberárono (in consíglio *formato*) *fra* se.
4. *Fra paura e spème.* P. Entre la crainte et l'espérance.	(In istato *posto*) *fra* paura e spème.
5. *Venne ad imperare, fra solo e accompagnato, anni cinquanta sèi.* Cr. Il gouverna cinquante-six ans, tantôt seul, tantôt en société.	Venne ad imperare, (numerando gli anni *corsi*) *fra* (lo èssere solo) e (lo èssere) accompagnato, (*per*) cinquanta sèi anni.
6. *Quando fu un pèzzo fra nòtte.* B. Lorsque la nuit fut un peu avancée.	Quando (*il tèmpo*) fu (*corrènte*) *fra* nòtte (*per*) un pèzzo.
7. *Fra per paura e per vergogna taceva.* Cr. Il se taisait par peur et par honte.	(*Egli*) taceva, (spinto da affètto *stante*) *fra* paura e vergogna, e (taceva spinto da affètto *passante*) *per* (paura e *passante per* vergogna).

8. *Vedèndomi.... già tèrra infra le piètre.* P.
Me voyant déjà devenu poussière au milieu des pierres.

Vedèndomi già tèrra *in* (luogo *posto*) *fra* le piètre.

9. *Io èra tra color che son sospesi.* D.
J'étais parmi ceux qui sont en suspens.

Io èra (nel luogo *stante*) *tra* coloro che soso sospesi.

DIX-NEUVIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *La qual còsa la Ninetta credèndo, e, come paurosa *, disiderando di * partirsi *, con * Fòlco, senza altro commiato chièdere alla * * sorèlla sua, essèndo già nòtte, si mise in via, e con que' denari a' quali Fòlco potè por mani, che fúron pòchi *, ed alla * * marina andátisene * *, sopra una * barca montárono, nè mai si * sèppe dove arrivati fóssero *.*
2. *A * casa tornata *, mise la * vècchia in * faccènde per * tutto il * giorno.*
3. *Avèndo, una sera fra * l' altre, tutti * lietamente cenato *, cominciárono di * divèrse còse a * ragionare.*
4. *Io ti giuro per * quella salute la quale * tu donata * m' avrai, che io mi * dileguerò, e andrònne in parte che mai nè a lui * nè a te *, nè in * queste * contrade, di me perverrà alcuna * novèlla.*
5. *Neífile del * * ricevuto onore un pòco arrossò, e tal * nel * viso divenne, qual * fresca ròsa d' * aprile o di mággio in su lo * schiarir del * * giorno si mostra, con * gli òcchi vaghi e scintillanti * non altramenti che mattutina stella, un pòco bassi.*
6. *Io il * vidi mòrto * davanti alla mia pòrta di * più punte di * coltèllo, ed èbbilo in * queste * bráccia, e di * molte * mie lágrime gli * bagnai il mòrto viso.*

7. *Tèmpo è che per * me si * fáccia quello che * v'aggraderà.*
8. *Aggiugnèndo che esso * medésimo anderèbbe ad * invitargli alla * sua pace da * sua parte.*
9. *O molto amato cuore *, ogni * mio ufficio vèrso te è fornito, nè più altro mi rèsta a fare, se non di * venire con * la mía ánima a fare alla * tua compagnia!*
10. *Così facèndo *, di * lupo èra divenuto * pastore *.*
11. *Dovèndo a * man dèstra tenere, si mísero per * una via a * sinistra.*
12. *Tu sai che per * lo * primo colpo non cade la * quèrcia*
13. *Serrerai bèn l' úscio da * via, e quello da * mèzza scala, e quello della * cámera; e, quando ti * parrà, t' andrai al * lètto.*
14. *Guárdati, quanto * tu hai caro di non guastare ogni còsa, che, per * còsa che tu òda * o véggia *, tu non dica * una * paròla sola.*
15. *A me * omai appartiène di * ragionare, ed io, caríssime dònne, da * una novèlla símile in parte alla precedènte, il farò volentièri.*

Supplément.

MOTS ET EXPRESSIONS employés comme *Prépositions*; décomposition, origine, signification et syntaxe de ces mêmes expressions.

ANALYSE DES MOTS ou expressions employés comme *Prépositions.*

A.

Accanto [a canto; celt. *can*, côté]; à côté de, près de. (*a*, *o*). (*).

Accanto : *in luogo confine a il canto attenènte a.*

(*) La première de ces parenthèses contient l'explication du mot ou expression qui la précède; et la seconde comprend les prépositions dont ces mêmes mots peuvent être

Accòsto [accostato; celt. *acostare*, acoster]; à côté. (*a*).— Ce mot, dit la Crusca, est rarement employé.	Accòsto : *in luogo accostato a.*
Addòsso [a dòsso, a il dòsso; celt. *drom*, dos]; à dos, sur. (*a*, *o*).	Addòsso : *in luogo attenènte a il dòsso appartenènte a.*
Adentro [a dentro; a il luogo d' entro; voyez *dentro*]; dedans. (*a*, *in*).	Adentro : *nel luogo attenènte a il luogo d' entro appartenènte a — stante in.*
Anzi [variation de *anti*, celt. *ant*, à l'opposite]; avant. (*di*, *a*, *o*).	Anzi : *in luogo stante in anzi, guardando al luogo di — guardando a.*
Appètto [a pètto; a il pètto; celt. *peutrin*, poitrine]; auprès; en comparaison. (*a*).	Appètto : *in luogo confine a il pètto attenènte a.*
Appiè [a piède; a il piède; celt. *ped* ou *pedd*, pied]; au pied. (*di*).	Appiè : *in luogo confine a il piède di.*
Appo [a prèsso; celt. *ap*, lié, joint, attaché; voyez *prèsso*]; auprès de. (*di*, *a*, *o*).	Appo : *in luogo appo al luogo di — appo a.*

---

suivis dans le discours. Ainsi le signe (*a*, *o*), après le mot *accanto*, signifie que, pour ce qui regarde la forme grammaticale, on peut dire également *accanto a me* ou *accanto me*; car le *o* (zéro), après une préposition, indique que cette même préposition peut être sous-entendue. Voilà donc un moyen bien sûr de connaître, non-seulement la nature de ces mots, leur signification et leur analyse, mais aussi les différentes formes de construction auxquelles la raison et la grammaire les ont soumis.

Apprèsso [a prèsso ; voyez *appo* et *prèsso*]; auprès, près, après, (*di*, *a* , *o*). — Apprèsso : *in luogo* ou *in tèmpo appressato al luogo di* ou *al tèmpo di* — *appressato a.*

Attorno [a torno ; a il torno ; celt. *tor*, circuit]; autour de. (*a*). — Attorno : *nel luogo volgènte a il torno attenènte a.*

Avanti [*ab*, signe d'éloignement ; celt. *ant*, d'où *ante* ou *anti*, signe d'opposition]; avant. (*a*, *o*, *di*, *da*). — Avanti : *nel luogo movènte avanti, guardando a—guardando al luogo di —guardando al luogo movènte da.*

C.

Circa [celt. *chirquia*, circuit, de *cerca*, *cer*, *caer*, *car*, enceinte]; autour, environ. (*di*, *a*, *o*). — Circa : *in luogo stante nel cérchio di — nel cérchio attenènte a.*

Contra ou *contro* [con tra, *con*, signe d'opposition ; *tra*, celt. *trach*, vers, du côté]; contre. (*di*, *a*, *o*). — Contra : *in luogo stante contra al luogo di — contra a.*

D.

Dallato [da il lato ; celt. *lat*, côté]; de côté. (*a*). — Dallato : *nel luogo movènte da il lato attenènte a.*

Dappòi [da pòi ; celt. *pon*, d'où le lat. *pone*, derrière]; depuis ; après. (*a*). — Dappòi : *movèndo da il tèmpo corrènte pòi*, *e andando a.*

Dattorno [da torno ; da il torno ; voyez *attorno*]; environ, autour. (*a*, *di*). — Dattorno : *in luogo movènte da il torno attenènte a — da il torno di.*

Davanti [da ab ant; voyez *avanti*]; devant; au devant; dans l'avenir. (*a*, *o*, *da*, *di*).

Davanti : *nel luogo movènte da ante, guardando a — movèndo da — movèndo dal luogo di.*

Dièlro [di rètro; celt. *dre*, derrière]; derrière. (*a*, *di*).

Dièlro : *nel luogo* ou *nel tèmpo di rètro, guardando a — movèndo da.*

Dinanzi [di in anzi; voyez *anzi*]; avant; devant. (*a*, *o*, *di*, *da*).

Dinanzi : *nel luogo dinanzi, guardando a — guardando al luogo di — movèndo da.*

Di prèsso [voyez *prèsso*]; près; auprès. (*a*).

Di prèsso : *nel luogo di luogo prèsso a.*

Di rètro [voyez *dièlro*]; derrière. (*a*, *o*, *da*). — La form originaire, devenue populaire, est *dreto*.

Di rètro : *nel luogo di rètro, guardando a — movèndo da.*

Dirimpètto [di re in pètto. *Di*, rap. de qualif.; *re* exprime le retour de la pensée d'un terme à l'autre; *im*, altération de *in*; *pètto*, nom]; vis-à-vis. (*a*, *o*, *di*).

Dirimpètto : *nel luogo di rimpètto, guardando a — guardando al luogo di.*

Dirincontro [di, re, in, con, tre; voyez ces élémens]; vis-à-vis; contre. (*a*, *o*).

Dirincontro : *in luogo posto in spázio determinato, ripiegándosi il pensièro in luogo opposto per travèrso.*

Di vèrso [vèrso, lat. *versus*, dérivé du celt. *gwyro* ou *gwero*, tourner]; vers; du côté. (*a*). L'ellipse sous-entend toujours cette préposition.

Di vèrso : *stando in* ou *movèndo da luogo di luogo vèrso a.*

Dopo [do pòi. *Do*, celt. dès, depuis; *pòi*, voyez ce mot]; après; derrière. (*a*, *o*, *di*).

Dopo : *in tèmpo* ou *luogo posteriore*, *guardando a* — *guardando al luogo* ou *al tèmpo di.*

E.

Eccètto [lat. *exceptus*, de *ex* et *captus*, pris, tiré de; du celt. *cipio*, prendre]; excepté.

Eccètto : *questo essèndo eccètto che è*......

Entro ; voyez *dentro*.

F.

Fino [celt. *fin* ou *ffin*, fin, bout, terme]; jusques, dès. (*a*, *in*, *da*).

Fino : *nel luogo* ou *nel tèmpo stante in fine appartenènte a* — *contenuto in* — *movèndo da.*

Fuori [celt. *for*, d'où le lat. *foris* et *foras*, et le franç. *fors*, changé en *hors*]; hors; dehors. (*di*, *da*).

On dit aussi *fuora*, et en vers *fuore* et *fore* et même *furi*, comme on lit dans le Dante. La forme originaire est *fore*.

Fuori : *nel luogo* ou *nel tèmpo stante in fuori*, *movèndo dal luogo* ou *dal tèmpo di* — *movèndo da.*

A fronte ou *alla fronte* [fronte, celt. *fron*, devant]; vis-à-vis. (*a*, *di*).

A fronte : *in luogo vòlto a fronte*, *guardando a* — *guardando al luogo di.*

G.

Giusta ou *giusto* [celt. *ajusta*, aggiustare, ajuster]; selon. (*a*, *o*).

Giusta : *in manièra giusta*, *guardando a* — *guardando.*

I.

Incontra ou *incontro* [in con tra; *in* exprime une idée de contrariété; *con*, d'un assemblage de forces agissant ensemble; *tra*, de traversée]; contre; vis-à-vis. (*a*, *o*).

Incontra : voyez *contra*.

Infino [in fino ; in fine ; voyez fino]; jusque; dès. (*a*, *o*, *di*, *da*, *in*).

Infino : *in fine contíguo a — contíguo al luogo di — contíguo al luogo movènte da — contenuto in.*

Innanzi [in anzi; voyez *anzi*]; avant. (*a*, *o*).

Innanzi : *in tèmpo corrènte anzi*, *guardando a.*

Insino [in sino ; in fino]; jusque ; dès.

Insino : même origine et même analyse que *infino.*

Intorno [in torno ; in il torno; voyez *attorno*]; autour; environ. (*a*, *o*, *di*, *da*) (*).

Intorno : *in il torno contíguo a — contíguo al luogo di — movèndo da.*

Invèrso [in vèrso ; voyez *vèrso*]; vers; envers; en comparaison de. (*a*, *o*, *di*).

Invèrso : *in luogo vèrso a — vèrso al luogo di — in confronto vèrso a.*

L.

Lontano [voyez *lungo*] ; loin. (*da*, *a*, *di*).

Lontano : *in luogo* ou *in tèmpo lontano, movèndo da — guardando a — guardando al luogo di.*

(*) On lit dans l'ouvrage intitulé *Cronichette antiche* : *Nel torno di tre mila anni.*

Lungi [voyez *lungo*]; loin. (*da*, *a*, *di*). Lungi : *in luogo stante lungi, movèndo da — guardando a — guardando al luogo di.*

Lungo [celt. *lung*, long]; le long; près. (*a*, *o*, *di*). Lungo : *nel luogo stante in luogo lungo, guardando a — guardando al luogo di.*

M.

Mediante [celt. *meadh*, milieu]; moyennant. Mediante : *ciò essèndo mediante.*

N.

Nanti [in anti; voyez *avanti*]; avant. Cette forme, employée pour *innanzi*, n'est plus en usage.

O.

Oltra ou *oltre* [ol, tra. *Ol* celt. article; *tra*, au-delà]; outre; au-delà. (*a*, *o*, *di*). Oltra : *in luogo stante oltra, guardando a — guardando ai confini di.*

P.

Prèsso [celt. *prem*, près, proche; d'où *prèmere ; deprimere*, etc., et l'anc. fr. *preme*, le plus proche]; près; auprès; après. (*a*, *o*, *di*, *da*). Prèsso : *in luogo* ou *in tèmpo prèsso a — al luogo* ou *al tèmpo di — movèndo da.*

Pria ou *prima* [celt. *prif*, premier]; avant. (*di*). Pria *ou* prima : *in ora prima, guardando al tèmpo di.*

Q.

Quanto [celt. *cant*, grande quantité]; quant à. (*a*). Quanto : *in tanto volume, in quanto volume.—Per tanto vedere, per quanto è dato a—Per tanto arbitrio, per quanto. . . .*

R.

Rimpètto ou *a rimpètto* ou *dirimpètto*; vis-à-vis. Rimpètto : voyez *dirimpètto.*

Rispètto ou *a rispètto* ou *in rispètto* ou *per rispètto* [celt. *resped*, respect]; eu égard; en comparaison de. (*a, di*). Rispètto, etc. : *la considerazione passando per il rispètto risguardante a—risguardante al riguardo di.*

S.

Salvo [salvato, du celt. *salw*, sauver]; sauf. Salvo : *questo essèndo salvato, che è. . . .*

Sanza, aujourd'hui *senza* [ancien *san*, du celt. *sy*, défaut, privation]; sans. (*di, o*). Senza : *mancando la presènza di — mancando una còsa che è. . . .*

Sino [voyez *fino*]; jusque. Sino : voyez *insino.*

Sopra [celt. *swp*, sur]; sur; au-dessus; au-delà. (*a, o, di*). Sopra : *in luogo posto sopra, guardando a — guardando al luogo di.*

Sotto [celt. *sub*, sous]; sous; dessous. (*a, o, di*). Sotto : *in luogo posto sotto, guardando a — guardando al luogo di — in tèmpo corrènte sotto, guardando a.*

Soora : sur, dessus.

Su : sur, dessus.

Sovra : voyez *sopra*.

Su : voyez *sopra*.

V.

Vèrso : vers.

Vèrso : voyez *invèrso*.

DIX-NEUVIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO LXII.

ARGOMENTO.

Non piange il mondo la mòrte di Láura, perchè non la conobbe; ma la conobbe bèn egli.

Lasciato hai, Mòrte, senza sole il mondo,
Oscuro e freddo, Amor cièco ed inèrme,
Leggiadria ignuda, le bellezze inferme,
Me sconsolato, ed a me grave pondo;

Cortesia in bando, ed onestate in fondo;
Dògliom' io sol, nè sol ho da dolerme,
Che svèlt' hai di virtute il chiaro gèrme;
Spènto il primo valor, qual fia il secondo?

Piánger l' áer, e la tèrra, e 'l mar dovrèbbe
L' uman legnággio, che, senz' ella, è quasi
Senza fior prato, o senza gèmma anèllo.

Non la conobbe il mondo mentre l' èbbe;
Conóbbil' io ch' a piánger quì rimasi,
E 'l cièl, che del mio pianto or si fa bèllo.

CHAPITRE XX.

DES ADVERBES.

I.

	EXEMPLES.	ANALYSE.
I.	1. *Quì disse una paròla, e quì sorrise.* P. Ici elle dit un mot, là elle sourit.	Quì : *in questo luogo.*
	2. *Quindi passando la vèrgine cruda.* D. La vierge cruelle, en passant par là.	Quindi : *per qùesto luogo.*
	3. *Quella che ièri aveva in ánimo vi dirò.* B. Je vous raconterai celle que j'avais hier dans la pensée.	Ièri : *nel pròssimo giorno passato.*
	1. *E caramente accòlse a se quell' una.* P. Et il accueillit tendrement près de lui celle-là seule.	Caramente : *con mente cara.*

2.

2. *Soavemente disse ch' io posasse.* D.	Soavemente : *con mente sòave.*
Il me dit d'une voix douce de m'arrêter.	
3. *Ora per le tue paròle maggiormente il conosco.* B.	Maggiormente : *in mòdò maggiore.*
Maintenant, par tes paroles, je le connais mieux encore.	
4. *Lealmente le sue còse guidárono.* B.	Lealmente : *con mente leale.*
Ils administrèrent loyalement ses affaires.	
5. *Umilemente vi priègo.* B.	Umilemente : *con mente úmile.*
Je vous prie humblement.	
6. *Similemente il mal sème d' Adamo. . .* D.	Similemente : *in mòdo símile.*
Pareillement, la race perverse d'Adam.	

Dès que le langage fut parvenu à un certain degré de perfection, il fut aisé d'apercevoir que l'existence et les qualités, ainsi que leurs différences relatives, pouvaient être modifiées de mille manières. Ce fut alors qu'ayant reconnu l'analogie entre la présence d'un corps dans le lieu ou dans le temps, et sa manière d'y être, on commença à dire : *in questo luogo ; per questo luogo ; nel pròssimo giorno*

passato, etc., comme on voit dans l'analyse des exemples du numéro premier.

Telle fut l'origine de ces formes modificatives, dont on fit usage jusqu'à ce que le langage étant parvenu à son dernier degré de perfection, on imagina les formes du second numéro, *con mente cara; con mente soave*, etc.; c'est-à-dire, *d'une manière tendre; d'une douce manière*, etc.; et qu'enfin, réduisant ces formes à leur plus grande simplicité, on dit, en sous-entendant le signe du rapport, et en réunissant l'adjectif avec le nom en un seul mot, *caramente*, *soavemente*, etc. (*).

Pour ce qui regarde le mécanisme des formes du second numéro, le nom *mente*, manière, étant du genre féminin, l'adjectif *caro* doit prendre la désinence en *a*, tandis que l'adjectif *soave* reste invariable, par les raisons que nous avons exposées au chapitre des adjectifs.

Le troisième et le quatrième de ces exemples in-

(*) Les Italiens ont pris le mot *mente*, du celtique *ment*, qui signifie *manière*, et ils ont joint l'adjectif à ce mot pour en former les expressions *con forte mente*, d'une manière forte; *con brusca mente*, d'une manière brusque, qu'ils ont réduite à leur plus grande simplicité, par l'ellipse de la préposition et par la jonction de l'adjectif avec ce mot.

Les Latins ont tiré de la même source les formes *forti mente*, *inimica mente*, etc.; et Bocace, dans la neuvième Nouvelle de la neuvième Journée, dit: *con sana mente*, au lieu de *sanamente;* ce qui est une preuve incontestable de la vérité de ce principe.

diquent que lorsque l'adjectif est terminé par *re* ou par *le*, on en retranche la dernière voyelle pour rendre plus agréable le son de ces expressions.

Les exemples cinq et six sont rapportés pour nous apprendre que nos anciens écrivains n'ont pas toujours fait cette élision; ce qui nous montre qu'il peut y avoir des circonstances où il est plus convenable d'écrire ces adjectifs dans leur forme naturelle.

II.

USAGE, décomposition, origine et signification des mots et des expressions employés comme *Adverbes* (*).	ANALYSE de ces mêmes mots et de ces mêmes expressions.

A.

Adágio [ad ágio; celt. *aez*, aise]; doucement.	Adágio : *in manièra símile ad ágio.*

(*) Je ferai de ces mots et de ces expressions deux sections séparées; je porterai dans la première les mots généralement appelés adverbes, et les expressions qui, quoique composées de plusieurs mots, s'écrivent en un seul; et, dans la seconde, je placerai les expressions adverbiales formées à l'aide des prépositions *di, a, da*, etc., le tout dans l'ordre alphabétique.

Il y a un grand nombre de ces mots qu'on appelle, tantôt prépositions, tantôt adverbes, ce qui est directement contraire à la nature des choses, et doit être un grand obstacle aux progrès de la science. Nous croyons avoir remédié à ce désordre en plaçant les mots dans celle des deux classes que leur nature leur assigne.

Adèsso [ad esso; lat. anc. *ipsus*; gr. *pse*]; à l'instant; à l'instant même; maintenant. — Adèsso : *in tèmpo attenènte ad esso tèmpo ;* c'est-à-dire, *a questo* ou *quello stesso tèmpo.*

Addóppio [a dóppio; celt. *dobla*, double]; doublement. — Addóppio : *in mòdo símile ad ènte dóppio*, savoir, *doppiato.*

Affatto [a fatto; celt. *fas*, action de germer, d'où le lat. *facio*]; tout-à-fait. — Affatto : *in mòdo símile ad atto fatto.*

Allora [a la ora; celt. *awr*, heure], alors. — Allora : *in tèmpo contíguo a quella ora.*

Almanco [al manco; celt. *manc*, manquant]; au moins, du moins. — Almanco : *all' atto* ou *al volume manco, a comparazione di quello che il bisogno vuole.*

Almeno [al meno; celt. *moen*, menu, petit]; même signification que la précédente forme. — Almeno : même analyse que la précédente forme.

Alquanto [alcun tanto; celt. *all*, un; *tum*, tant]; quelque temps; un peu. — Alquanto : *alcun volume* ou *tèmpo tanto, quanto egli sia.*

Alto [celt. *allt*, elevé]; haut; hautement (*). — Alto : *in luògo* ou *tuono* ou *mòdo alto.*

(*) Il y a un grand nombre d'expressions adverbiales composées d'une préposition, d'un nom et d'un adjectif, et dont l'ellipse supprime les deux premiers élémens. Telles sont les suivantes, ramenées à l'ordre de la construction directe pour servir de modèles à toutes les autres formes semblables : *Apèrto* (*in mòdo apèrto*), ouvertement; *assoluto* (*in mòdo as-*

Altresì [altro sì; celt. *all*, autre; *sì*, si]; aussi.

Altresì : *con altro atto fatto sì* ou *così*, *come questo* ou *quello*.

Altrettale [altro tale; lat. *talis*, tel]; semblablement.

Altrettale : *in altro mòdo tale quale*. . . .

Altrettanto [altro tanto; celt. *tam*, tant]; autant.

Altrettanto : *un altro volume* ou *altro tanto quanto questo* ou *quello è*.

Altrièri [altro ièri, lat. *heri*, hier; du gr. *esis*, perte]; avant-hier.

Altrièri : *in lo altro ièri*.

Altronde [altro onde; voyez *onde*]; d'autre part.

Altronde : *in altro onde*.

Altrove [altro ove; voyez *ove*]; ailleurs.

Altrove ; *in altro ove*.

Anche ; anco ; ancora [lat. *ad hanc horam*]; encore; aujourd'hui.

Ancora : *a questa* ou *a quella ora*, *a* ou *in questo oggi*.

Appena [a pena; celt. *poan*, peine]; à peine.

Appena : *in mòdo símile a pena*.

Appièno [a pièno; celt. *len*, plein]; pleinement.

Appièno : *in mòdo símile a luogo pièno*.

Appunto [a punto; celt. *poend*, point]; à point; justement.

Appunto : *in mòdo símile a punto accostato a punto*.

---

soluto), absolument; *basso* (*in luogo* ou *in tuono basso*), bas; *brève* (*in discorso brève*, brièvement; *caro* (*per prèzzo caro*), cher, chèrement; *contínuo* (*in tèmpo contínuo*), continuellement; *etèrno* (*in tèmpo etèrno*), éternellement; *in briève* (*in briève spázio* ou *in briève spázio di tèmpo* ou *in briève tèmpo*), bref. Bocace a employé ces quatre différentes formes.

Assai [celt. *assez*, assez]; assez; beaucoup.	Assai : *in quantità grande assai.*
Avàccio [de *ab* et *ante*]; promptement.	Avàccio : *in mòdo avacciato.*

B.

Bène [celt. *bain*, bon, d'où le lat. anc. *benus*, et *bene*]; bien; certainement.	Bène : *in mòdo buono.*
Bensì [bène sì]; bien certainement.	Bensì : *il fatto sta bène* [veramente] *sì come io dico.*
Boccone ou *bocconi* [celt. *boch*, bouche]; ventre-à-terre.	Boccone : *in atto boccone.*

C.

Ci [anc. provenç. *cí*]; y.	Ci : *in questo luogo.*
Colà [du lat. *hoc* et du celt. *lac*, là]; là; dans ce temps-là.	Colà : *in quello luogo* ou *tèmpo.*
Colaggiù [colà giù; voyez *giù*]; là-bas.	Colaggiù : *in quel luogo stante in giù.*
Colassù [colà su; voyez *su*]; là-haut.	Colassù : *in quel luogo stante in su.*
Come [celt. *cosmhul*, semblable, égal]; comme.	Come : *con* ou *in che manièra; in quella manièra che.*
Contrattèmpo [contra tèmpo; voyez *contra; tèmpo*, gr. *temno*, je coupe, je divise]; à contre-temps.	Contrattèmpo : *in tèmpo stante contra a tèmpo opportuno.*
Còram pòpulo [expression lat. *còram*, gr. *cara*, tête; celt. *pobl*, peuple]; en public.	Còram pòpulo : *in cospètto del pòpolo.*

Così [co sì; voyez *sì*]; ainsi.	Così : *così, come dico; come dissi*.....
Costà [co sta; du lat. *hoc* et *ista*]; là.	Costà : *in cotesto luogo.*
Costaggiù [co sta giù; voyez *giù*]; là-bas.	Costaggiù : *in cotesto luogo stante in giù.*
Costassù [co sta su; voyez *su*]; là-haut.	Costassù : *in cotesto luogo stante in su.*
Costì [co sti; lat. *hoc, iste*]; là.	Costì : *in cotesto luogo.*
Costinci [costì in ci]; de là.	Costinci : *da cotesto luogo.*
Cotale [co tale; voyez *tale*]; ainsi; de même.	Cotale : *con atto tale, con atto quale.*
Cotanto [co tanto; voyez *tanto*]; tant.	Cotanto : *con* ou *in tanto volume, in quanto*.....

D.

Daddovero [da vero, da vero; celt. *wir*, vrai]; tout de bon.	Daddovero : *dico* ou *dice*, etc.; *còse movènti da fatto vero.*
Dimane ou *dimani* [di mane; celt. *di* ou *dia* ou *die*, jour; *maidean*, matin]; demain.	Dimane : *nel dì seguènte in mane.*
Dimanisera [di mane sera]; demain au soir.	Dimanisera : *nel dì seguènte nell' ora movèntesi da sera.*
Domattina [do mattina; *do*, variat. de *dì*; *mattina*, celt. *mettyn*, matin]; demain matin.	Domattina : *nel seguènte dì in mattina.*
Donde [da onde; voyez *onde*]; d'où.	Donde : *dal quale luogo.*

Dove [lat. *ubi*, où]; où. — Dove : *il* ou *nel luogo nel quale.*

Dovúnque [dove únque; lat. *unquam*]; partout où. — Dovúnque : *in ogni luogo in che mai.*

E.

Ècco [celt. *ec*, sortie, d'où la prép. lat. *ex*]; voici; voilà. — Ècco : *comparisco, comparisci.....*

Essempigrázia ou *esèmpli grázia* [celt. *esempel*, exemple; *gradh*, grâce]; par exemple. — Essempigrázia *ou* esèmpli grázia : *dico; dirò per grázia d'esèmpio.*

Eziandio [eziam Dio; lat. *etiam*, encore; celt. *deo* ou *dew*, dieu]; même; aussi. — Eziandio ; *anche Dio volènte.*

F.

Finora [fino ora; voyez *fino* et *ora*]; jusqu'ici; dès à présent. — Finora : *in tèmpo contiguo a questa ora; in tèmpo movènte da questa ora.*

Fiore [celt. *flour*, fleur]; brin; point. — Fiore : *per quanto è picciola qualsivòglia particèlla di che che sia.*

Forse [lat. *fors*]; peut-être. — Forse : *l'evènto è in forse* ou *in dúbbio.*

G.

Già [celt. *ja*]; jadis; déjà. — Già : *in tèmpo passato* ou *presènte.*

Giammai [già mai; voyez *già; mai*, celt. *mai; fr.* mais]; jamais. — Giammai : *in nessun tèmpo mai.*

Giù ; giuso [celt. *jusum ;* anc. fr. jus]; en bas.

Giù : *in* ou *nel luogo stante in luogo basso.*

Glì [du lat. *illic* ,. . lì. , . glì]; là.

Glì : *in quel luogo.*

Gnaffe [altérat. de *maffè;* mia fè]; ma foi.

Gnaffe : *lo giuro per la fede mia.*

I.

Ièri [lat. *heri*]; hier.

Ièri : *in ièri.*

Iersera [ièri sera; voyez ces mots]; hier au soir.

Iersera : *in ièri nella sera.*

Immediate [im mediate; *im*, tranformation de *in ; mediate*, celt. *meadh*, moyen]; immédiatement.

Immediate : *senza mèzzo; senza méttere tèmpo in mèzzo.*

Imprima ou *in prima* [im ou in prima; celt. *prim ;* anc. fr. *prin*, premier]; auparavant; d'abord.

Imprima ; *in ora prima.*

Indarno [in darno; anc. tud. *andarn*]; en vain.

Indarno : *in luogo* ou *mòdo vano.*

Indi [celt. *ind*, fin; extrémité]; de là.

Indi : *da* ou *per quel luogo.*

Indiritta [in diritta; *in*, partic. privat.; *diritta*, celt. *rheith*, droit]; indirectement.

Indiritta : *in* ou *per via non diritta.*

Insième [in sième; celt. *eny*, foule; *syml*, assemblée]; ensemble.

Insième : *in una compagnia medésima.*

Intanto [in tanto; voyez ces mots]; cependant.

Intanto : *in tanto tèmpo*, *in quanto. . .*

O.

Òggi [lat. *hodie*, c'est-à-dire *hoc die*]; aujourd'hui.	Oggi ; *in questo dì* ou *tèmpo.*
Oggidì ou *oggigiorno* [òggi dì; òggi giorno; *giorno*, celt. *jor*]; aujourd'hui.	Oggidì ; oggigiorno : *òggi, in questo dì* ou *giorno.*
Oggimai [òggi mai; voyez ces mots]; désormais.	Oggimai : *movèndo da òggi, e andando in mai.*
Ognindì [ogni in dì. *Ogni*, lat. *omnis*, chaque]; chaque jour.	Ognindì : *in ogni dì.*
Ognora [ogni ora; *ora*, celt. *awr*]; à chaque heure; toujours.	Ognora : *in ogni ora.*
Omai, ormai, oramai [ora mai; voyez ces mots]; désormais.	Omai, etc. : *movèndo da questa ora e andando in mai.*
Onde [lat. *unde*]; d'où; par où.	Onde : *nel luogo in che* — *da che* — *per che.*
Ondúnque [onde únque; voyez ces mots]; partout où.	Ondúnque ; *in ogni luogo per lo quale mai. . . . .*
Ora [celt. *awr*]; maintenant.	Ora ; *in questa ora.*
Orinci [voyez ce mot dans Ménage]; très-loin.	Orinci : *in lontaníssimo luogo, movèndo da quì.*
Ove [lat. *ubi*]; où.	Ove : *in* ou *nel luogo nel quale.*
Ovúnque [ove únque; voyez ces mots]; partout où.	Ovúnque : *in ogni ove mai.*

P.

Parte [celt. *pars*]; cependant; en même temps.	Parte : *in quella stessa parte di tèmpo.*
Pèggio [celt. *peg*, d'où le lat. *pejus*, pis]; pis.	Pèggio : *male più a comparazione di.....*
Più [du celt. *pel*, loin, par crase *ple*, sont dérivés le lat. *plus*; le fr. *plus*, et l'ital. *più*]; plus.	Più : *in quantità grande più a comparazione di.....*
Pòco [du celt. *pah*, peu; d'où aussi le lat. *paucus*]; peu.	Pòco : *in volume pòco.*
Posdomane ou *posdomani* [pos domane ou domani. *Pos* pour *post*, lat. *puis*]; après-demain.	Posdomane *ou* posdomani : *pòi, movèndo da domane* ou *domani.*
Punto [du celt. *pwng*, piqûre]; point.	Punto : *per quanto è picciolo un punto.*

Q.

Quà [du lat. *hac* : *aca*, *ca*, quà]; ici.	Quà : *in questo contorno.*
Quaggiù [quà giù; voyez ces mots]; ici-bas.	Quaggiù : *in questo luogo stante in giù.*
Qualora [quale ora; voyez ces mots]; toutes les fois que.	Qualora : *in ora tale, in ora quale.*
Qualvòlta [quale vòlta; voyez *talvòlta*]; toutes les fois que.	Qualvòlta : *in vòlta tale, in vòlta quale.*
Quando [lat. *quâ die*]; quand.	Quando : *il giorno* ou *tèmpo in che.*

Quandúnque [quando únque; voyez ces mots]; toutes les fois que.

Quandúnque : *in ogni quando mai in che. . . . .*

Quare [lat. *pro quâ re*]; pourquoi.

Quare : *per quale còsa.*

Quasi [celt. *casi*]; quasi; presque.

Quasi : *in mòdo mancante per pòco.*

Quassù [quà su; voyez ces mots]; ici en haut.

Quassù : *in questo luògo stante in su.*

Quì [du lat. *hic : hichi, chi*, quì]; ici.

Quì désigne un lieu plus circonscrit que *quà.*

Quì : *in questo luogo.*

Quicentro [quì ci entro; voyez ces mots]; ici dedans.

Quicentro : *in questo luogo stante quì entro.*

Quici [quì ci]; ici. La particule *ci* est ajoutée à la forme *quì* par licence poétique.

Quici : *in questo luogo.*

Quinci [quì in ci]; d'ici.

Quinci : *da questo luogo.*

Quiritta [quì ritta]; précisément ici.

Quiritta : *quì per via ritta.*

Quindi [quì indi]; de là; par là.

Quindi : *da quello luogo; per quello luogo.*

Quivi [quì vi; voyez ces mots]; là.

Quivi : *in quello luogo.*

Quiviritta [quivi ritta]; précisément là.

Quiviritta : *quivi per via ritta.*

R.

Repènte [lat. *repente*, du gr. *répo*, je suis incliné; je penche; etc.]; subitement; tout-à-coup.

Repènte : *in mòdo repentino.*

S.

Sèmpre [celt. *semp.*, sans; *ar*, en composition *er*, fin]; toujours.	Sèmpre : *in tèmpo senza fine.*
Sì [celt. *si*, oui]; oui.	Sì : *il fatto sta sì, come dico; come dici*; etc.
Sì [même origine]; tellement.	Sì : *in mòdo fatto sì, come conviène che sia per produrre questo effètto che è*..... (*)
Sipa [*sì*, oui] forme du dialecte bolonais, employée par le Dante, dans le sens de *oui*.	Sipa : *il fatto sta sì come dico; come dici*, etc.
Sossopra ou *sottosopra* ou *sozzopra* [sotto sopra]; sens dessus dessous.	Sossopra; etc : *la parte di sotto stando nel luogo di sopra.*
Sovènte [celt. *mendt* ou *vendt*, quantité, beaucoup]; souvent.	Sovènte : *in tèmpo frequènte.*
Supino [de *su*, et du celt. *pin*, face]; à la renverse.	Supino : *in atto supino.*

T.

Talora [tale ora; voyez ces mots]; parfois.	Talora : *in ora tale, in ora quale*.....

(*) Par cette analyse, chacun peut réduire à un principe unique les quarante significations différentes qu'on attribue à la particule *sì*.

Talvòlta [tale vòlta: *Vòlta*, du provenç. *vooute*, fois, ou du lat. *voluta*, volute]; parfois.	Talvòlta : *in vòlta tale*, *in vòlta quale*......
Tampòco [tam *pour* tanto, pòco]; ni même.	Tampòco ; *tanto pòco, quanto pòco pòssa èssere.*
Tanto [voyez ce mot]; tant ; si.	Tanto : *in tanto volume, in quanto volume*......
Tantòsto [tanto tòsto ; *tòsto*, celt. *tost*, ardent, bouillant]; aussitôt.	Tantòsto : *tanto tòsto, quanto tòsto sarà possibile.*
Tardi [celt. *tar*, tard]; tard.	Tardi : *in tèmpo tardo.*
Testè [du lat. *isto : isto ipso tempore*]; tout-à-l'heure.	Testè : *in questa ora presènte — passata — futura.*
Tòsto [voyez *tantòsto*]; vîte.	Tòsto, adj. : *in mòdo tòsto.*
Trabène [tra *pour* oltra, bène]; très-bien.	Trabène : *oltra il bène.*
Tròppo [celt. *tropa*, troupe]; trop.	Tròppo : *in número* ou *volume troppo.*
Tuttavia [tutta via ; *tutta*, celt. *tout ; via*, altération de *fiata*, celt. *fes*, fois]; toujours; toutefois.	Tuttavia : *in tutta fiata.* Ce mot ne peut modifier que l'action postérieure à l'acte de la parole.
Tuttavòlta [tutta vòlta ; voyez ces mots]; toutefois ; toujours.	Tutta vòlta : *in tutta vòlta.*
Tuttora ou *tutt'ora* ou *tuttore* [tutta ora *ou* ore]; continuellement ; toujours.	Tuttora : *in tutta ora ; in tutte ore.*

U.

Uguanno ou *ungnanno* [lat. *hunc annum*]; de cette année. — Unganno : *in* ou *per questo anno.*

Umbè [ora bène]; eh bien ! — Umbè : *ora bène.* Voyez ces mots dans le chapitre *Du Pléonasme.*

Undúnque [unde unque; lat. *unde, unquam*]; partout où. — Undúnque : *da qualúnque luogo mai.*

Únqua ou *únque* [lat. *unquam*]; jamais. — Únqua : *mai, in alcun tèmpo.*

Unquanche ou *unquanco* [únque anche ou anco; voyez ces mots]; jamais. — Unquanche : *mai insino a questo tèmpo.*

Ces mots sont poétiques.

Únque mai [voyez ces mots]; jamais. — Únque mai : *mai, mai.*

V.

Vi [syncope de *ivi;* voyez ce mot]; y, là. — Vi : *in quel luogo.*

Volentièri ou *volontièri* [de *volere*, vouloir; celt. *voulli*, vouloir], volontiers. — Volentièri, etc. : *con ánimo volènte.*

VINGTIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Per * Dio, buono uomo, vatti con * Dio, non volere * stanòtte * èssere ucciso costì *; vàttene * per * lo tuo migliore *.*

2. *Delle quali còse se * io volessi a pièn * dire ciò che essi mi*

*dissero, non che il presènte giorno, ma la seguènte nòtte non ci * basterèbbe.*

3. *La qual * còsa tantòsto * fu fatta *.*

4. *Lodato sia Iddio ed il * mio avvedimento, l' * ácqua è pur corsa allo in giù *, come * ella doveva!*

5. *Ma, come gli * òcchi di lèi vide apèrti *, così in quelli fiso * cominciò a riguardare, seco stesso parèndogli * che da * quelli una * soavità si movesse *, la quale il riempiesse * di piacere mai * da lui non provato.*

6. *Io son per * te divenuto uomo *, e, se io ti * pósso avere, io non dúbito di non divenire più glorioso che * alcuno * Iddio; e per cèrto * io t' avrò o io morrò.*

7. *Ravvéditi * oggimai *, e torna uomo * come * tu èsser solevi.*

8. *È egli ancora * dì, che tu mi * chiami?*

9. *Queste * còse e dicèndo * e facèndo, senza alcun dúbbio gli * ánimi vòstri bèn * disposti a valorosamente * operare accenderà; che la vita nòstra, che altro che briève * èsser non può nel mortal còrpo, si perpetuerà nella laudévole fama; il che * ciascuno * che al vèntre solamente *, a guisa che le * béstie fanno, non sèrve, dèe non solamente desiderare, ma con ogni * stúdio cercare ed operare.*

10. *Data * una vòlta assai * lunga, cominciando il sole già * tròppo * a riscaldare, al palágio si tornárono.*

11. *Veramente * io mi * fatico invano *, se io di * tèrra nol * tòlgo.*

12. *E, questo fatto *, alquanto * indiètro * tirátesi *, cominciárono a cantare un suono le cui paròle comínciano* « Là * ov' * io són giunto, Amore, non si poria cantare lungamente * » *con tanta dolcezza e sì piacevolmente *, che al * Re, che con dilètto le * riguardava ed ascoltava, pareva che tutte * le gerarchie degli * ángeli quivi * fòssero * discese a cantare.*

13. *Signori, voi siate * i molto * bèn venuti.*

14. *Se egli avviène che io muoia * prima * che io vi rivegga *, ricòrdivi * * di me quando * il * vedrete.*
15. *Io ho trovata * una * gióvane secondo il cuor mio assai * prèsso * di * quì *, la quale * io intèndo di tòr per móglie, e di menárlami * fra * quì * a * pòchi dì a * casa.*

SUPPLÉMENT.

Des expressions adverbiales formées au moyen des prépositions di, a, da, in, *etc.*

Ces expressions, qui sont une source de la richesse prodigieuse de notre langue, sont aussi une des difficultés principales pour les étrangers, comme pour les Italiens eux-mêmes. Nous allons donner à nos élèves un moyen sûr de soumettre à notre méthode analytique ces expressions presque innombrables, opération de l'esprit sans laquelle il est impossible d'en comprendre exactement la forme et la signification.

Di.

Di brigata [celt. *brigaden*, brigade]; ensemble.	*In manièra* di brigata.
Di caso [celt. *cas*]; par hasard.	*Per mòdo* di caso.
D' intorno, *; autour (*).	*Nel luogo* d' intorno.
Di là, *; au-delà.	*Nel luogo* di là.

(*) Le signe *, placé après un mot, indique que l'origine de ce même mot a été donnée ailleurs.

1.	*Di buona vòglia* [buono, celt. *bon*; *voglia*; voyez *volentièri*]; volontiers.	*In mòdo* di buona vòglia.
	Di corto (*tèmpo*) [celt. *corr*, court; *tèmpo*; Junius le fait dériver de l'anglo-saxon *tima*; angl. *times*]; sous peu.	*In spázio* di *tèmpo* corto.
	Del continuo [celt. *continui*, continuer]; continuellement.	*Nel tratto* del *tèmpo* contínuo.
	Di pari [celt. *par*, pareil]; de pair.	*Con mòto* di *passo* pari.

On voit par ces exemples que toute expression adverbiale, formée de la préposition *di*, et d'un ou de plusieurs autres mots, n'est autre chose que la partie qualificative d'un nom et d'une préposition que l'ellipse sous-entend toujours. Le nom sous-entendu ne peut être indiqué que par le sens du nom exprimé, et c'est le verbe que l'expression adverbiale modifie, qui peut seul nous faire trouver la préposition dont le nom elliptique est le complément.

D' òggi * *in domani* *; d'aujourd'hui à demain.	*Movèndo dal giorno* d' oggi, *andando* in domani.
Di bèl mèzzo * *dì* * [*bèl*, provenç. *bèllo*]; au beau milieu du jour.	*In tèmpo* di bèl mèzzo dì.

2.	*Di bène * in mèglio *;* de mieux en mieux.	*Movèndo da stato* di *èssere* bène, *andando* in *stato di èssere* mèglio *a comparazione di,...,*
	*Di tèmpo in tèmpo *;* de temps en temps.	*Movèndo da un tèrmine* di tèmpo, *andando* in *altro* tèmpo.

On voit par cette analyse que, si une des expressions dont nous venons de parler est suivie d'un nom, complément de la préposition *in*, cette forme est le terme du mot *andando*, sous entendu par l'ellipse.

A.

1.	*A bocca* [celt. *boch*, bouche]; de bouche.	*In mòdo appartenènte* a bocca.
	A branchi [*branco* ou *branca*, celt. *branck*, branche]; par troupes.	*In compagnie símili* a branchi.
	A fusone [du lat. *ad effusionem*]; à foison.	*In quantità símile* a fusone.
	A bulino [celt. *burin*, burin]; au burin.	*Con intáglio appartenènte* a bulino.
	*A buon * mercato* [celt. *marchad*, marché]; à bon marché.	*Per prèzzo appartenènte* a buon mercato.
	Ad alta voce [*alto*, celt. *ailt*; *voce*, lat. *vox*; gr. *boó*]; à haute voix.	*In tuono eguale* ad alta voce.
	A dèstra [celt. *deau*, droite]; à droite.	*Per cammino vèrso* a *mano* dèstra.

	A dilètto [celt. *dile*, amour]; par plaisir.	*Con ánimo inteso* a dilètto.
	A basso [celt. *bas*, bas]; en bas.	*In luogo attenènte* a *luogo* basso.
	Ad un' ora, *; en même temps.	*In tèmpo appartenènte* ad un' ora *medésima*.

La préposition *a* désigne le terme auquel tend l'être ou la chose; cette tendance devrait être exprimée par un adjectif, qui, dans ces expressions adverbiales, est toujours sous-entendu. Cet adjectif ne peut jamais être qu'un de ceux que nous avons réintégrés dans les phrases ci-dessus, savoir : *appartenènte*, appartenant; *símile*, semblable; *eguale*, égal; *conveniènte*, convenant ou convenable; *volgènte*, tournant; *vèrso*, tourné.

	A brano a brano [*brano*, celt. *bryen, bryn*, brin]; brin à brin.	*In manièra símile* a brano *prèsso* a brano.
2.	*Ad ora ad ora* *; très-souvent.	*In tèmpo confine* ad ora *seguènte* ad ora.
	A tèrra a tèrra [celt. *ter*, terre]; terre-à-terre.	*In luogo prèsso* a tèrra, *prèsso* a tèrra.

Dans ces expressions adverbiales : *ad ora ad ora*, *a tèrra a tèrra*, ou telle autre semblable, il y a une double ellipse, que l'on doit réintégrer de la même manière que dans les formes simples.

3.	*Ad assai* *; de beaucoup.	*In proporzione eguale* a *quantità grande* assai.

Si l'expression adverbiale se compose de la préposition *a* et d'un adverbe, celui-ci modifie un adjectif sous-entendu.

4.	*Al di fuori* *; au dehors.	*Nello spázio appartenènte* al *luogo* di fuori.

L'article, lié à la préposition *a*, détermine, avec le concours de l'expression qualificative *di fuori* ou semblable, le nom *luogo*, ou tout autre nom relatif aux circonstances, et qui est sous-entendu. Si, au lieu de la préposition *di*, il y a toute autre préposition, on doit suppléer le mot qui exprime le rapport dont la préposition est le signe; comme, par exemple, dans la forme *alla per fine* (enfin), qui est un abrégé de *giunto alla parte passante per fine* (arrivé à la partie passant par la fin); enfin.

Da.

1.	*Da parte* *; de côté.	*In luogo movènte* da parte.
	Da alto *; d'en haut.	*In luogo movènte* da *luogo* alto.
	Da lunga [celt. *lang*, éloigné]; de loin.	*In luogo movènte* da *via* lunga.
	Da meno *; au-dessous.	*In prèzzo movènte* da *valore grande* meno *a comparazione di....*
	Dalla lontana *; de loin.	*Movèndo* dalla *via* lontana.

La préposition *da* désigne le terme du départ exprimé par l'adjectif *movènte*, toujours sous-entendu dans ces expressions adverbiales; c'est donc

ce mot qui est le premier mobile dans ces mêmes expressions, et après lequel tous les autres s'offrent naturellement d'eux-mêmes à la pensée.

2. *Da parte a parte* *; de part en part.	*Movèndo* da *una* parte, *andando fino* a *l' altra* parte.
Da per tutto *; partout.	*Movèndo* da *luogo passante* per tutto *luogo*.
Da indi * *in quà* *; depuis lors.	*Movèndo* da indi, *venèndo* in quà.

Si une de ces expressions adverbiales est suivie d'une préposition avec un complément, l'élève doit restituer l'adjectif exprimant le rapport dont la préposition est le signe.

In.

1. *In alto* *; en haut.	In *luogo* alto.
In brève [celt. *byrr*, bref]; dans peu.	In *tèmpo* brève.

Il suffit de savoir, pour réintégrer l'ellipse dans ces expressions adverbiales, que tout adjectif suppose un nom, qu'il qualifie, et auquel il se rattache comme la qualité à la substance.

2. *In là* *; là.	*Nel luogo stante* in *luogo posto* là.
In oltre *; au-delà.	*Nel luogo stante* in *luogo posto* oltre.

Dans les expressions adverbiales composées d'une

préposition et d'un adverbe, l'élève fera bien attention que l'adverbe modifie toujours son adjectif sous-entendu, qui fait partie du complément de la préposition, comme dans les deux exemples ci-dessus.

Per.

1.	*Per còsta* [celt. *costa*, côté]; de côté.	*L' azione passando* per còsta.
	Per esèmpio *; par exemple.	*La dimostrazione passando* per esèmpio.
	Per dirètto [celt. *diriugar*, diriger]; directement.	*L' azione passando* per *luogo* dirètto.
	Per fòrza [celt. *forz*, force]; par force.	*L' azione passando* per fòrza.

Dans toute expression adverbiale composée de la préposition *per* et d'un ou plusieurs autres noms, l'ellipse sous-entend toujours l'adjectif qui exprime l'idée du rapport dont la préposition *per* désigne le terme.

2.	*Per al presènte* [celt. *presen*, présent]; pour le moment.	*L' atto passando* per *il tèmpo appartenènte* al *tèmpo* presènte.

Si la première partie de l'expression adverbiale est suivie de la préposition *a* avec son complément, il faut substituer, dans l'une comme dans l'autre, l'adjectif qui peut seul exprimer le rapport dont la préposition ne fait qu'indiquer le terme.

3.	*Per in casa* [celt. cas, maison]; au service du ménage.	*Il motivo dell' azione passando* per *lo adoperarla* in casa.

Je donne l'analyse de cette expression, parce qu'on l'a crue une sorte d'irrégularité dont il était impossible de rendre raison.

Expressions adverbiales qui font classe à part.

*Già * tèmpo *;* il y a long-temps.	Già *è passato gran* tèmpo.
Infine [in fine *] *da sera;* dès le soir.	In fine *movènte* da sera
Infin [in fine] *da ora *;* dès à présent.	In fine *movènte* da *questa* ora.
Infine [in fine] *ad ora *;* dès cette heure-ci.	In fine *appartenènte* a *questa* ora.
Infin [in fine] *allora* [a l'ora]; dès-lors.	In fine *appartenènte* a la ora *che è detta.*
Là intorno [in torno *]; là autour; à peu près dans ce temps-là.	Là [in quel luogo *ou* tèmpo]; in *lo* torno *di quel luógo* ou *tèmpo.*
L' altrièri [*altro*, celt. *all*, autre; *ièri* *]; avant-hier.	*In* lo ièri altro.
Armata mano [celt. *armi*, armer; *mawn*, main]; à main armée.	*Con* mano armata.
*Ogni ora *;* à toute heure.	*In* ogni ora.
*Oltra * mòdo* [celt. *modd*, manière]; outre mesure.	*In mòdo stante* oltra *al* mòdo *convenévole.*

Più che tanto *; plus qu'il ne faut.	Più *a comparazione di questo* che *è* tanto *quanto basta.*
Pòco fa [*pòco* *; *fa*, lat. *facere;* gr. *phasis*, apposition]; depuis peu.	*Il tèmpo scorso da quel tèmpo al presènte* fa pòco *tèmpo.*
Pòco stante [celt. *estare* ou *start*, rester]; peu après.	Pòco *tèmpo* stante *fra l' uno atto e l' altro.*
Punto per punto *; de point en point; précisément.	*Come* punto *passante* per punto.
Quindi * *a pòchi dì;* d'ici à peu de jours.	*Movèndo da* quindi, *andando* a pòchi dì.
Tutte le più vòlte *; très-souvent.	*In* tutte le vòlte più *spesse in número.*

VINGTIÉME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO XI.

ARGOMENTO.

Come pargli sentire nel canto degli uccèlli, nel sussuro dell' áura, nel mormorio dell' onde, la voce della sua dònna che lo confòrta.

Se lamentar augèlli, o verdi fronde
Mòver soavemente all' áura estiva,
O ròco mormorar di lúcid' onde
S' òde d'una fiorita e fresca riva,

Là 'v' iò sèggia d' amor pensoso, e scriva;
Lèi che 'l cièl ne mostrò, tèrra n' asconde,
Vèggio, e òdo, ed intèndo, ch' ancor viva,
Di sì lontano a' sospir mièi risponde.

Deh! perchè innanzi tèmpo ti consume?
Mi dice con pietate : a che pur vèrsi
Degli òcchi tristi un doloroso fiume?

Di me non piánger tu, ch' i mièi dì fersi,
Morèndo, etèrni; e nell' etèrno lume,
Quando mostrai di chiúder gli òcchi, apèrsi.

CHAPITRE XXI.

DES CONJONCTIONS.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Oscura e profond' èra.* D. Elle était obscure et profonde.	(Essa valle èra *una* valle) *oscura*, *io aggiungo una còsa che è*, (essa valle) èra (*una* valle) *profonda*.
2. *Credo che m' inganni.* D. Je crois que tu me trompes.	Io credo (questo *fatto*) che (*è*), tu inganni mi.

Cette analyse donne lieu au principe général : que toute conjonction est l'expression la plus simple d'une ou de plusieurs propositions, et qu'elle contient toujours en elle, implicitement ou explicitement, l'adjectif conjonctif *che*, qui, que.

Avant de venir à l'analyse de cette partie si difficile et si importante de la grammaire, il est nécessaire de faire connaître que la particule *che*, dans

quelque forme de construction qu'elle se présente, n'est jamais que l'adjectif conjònctif dont nous avons parlé, correspondant au français *qui* ou *que*.

Nous ferons aussi connaître d'abord la véritable et unique valeur du mot *pure*, ou par contraction *pur*, dont le vocabulaire de la Crusca et quelques grammairiens italiens ont fait un nouveau Protée.

Nous ferons connaître enfin la différence de construction des deux langues comparées, à laquelle donne lieu l'usage des formes *quando*, *quando anche*, *quando ancora*, *quando pure*; quand même; et celui de la particule *se*, si.

I.

Che; qui, que, quel, etc.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Per Dio pregándolo che, se per la salute d' Aldobrandino èra venuto, ch' egli s' avacciasse.* B. Le priant pour Dieu de se hâter, s'il était venu pour le salut d'Aldobrandino.	Pregándolo per Dio (*di questa còsa*) che (*è*), se èra venuto per la salute d' Aldobrandino, (*pregándolo, dico, di questa còsa*) che (*è*), egli s' avacciasse.
2. *Seco deliberárono che, come prima tèmpo si vedéssero, di rubarlo.* B. Ils résolurent entre eux de le voler dès qu'ils verraient le moment favorable.	Deliberárono seco (*questo proponimento*) che (*fu il proponimento*) di rubarlo, come prima si vedessero tèmpo opportuno a ciò.
3. *Non avea l' òste che una*	L' òste non aveva (*altro luo-*

cameretta assai piccola. B.
L'aubergiste n'avait qu'une très-petite chambre.

go da uno in fuori) che (èra) una cameretta piccola assai.

4. *Che maladetta sia l' ora che io prima la vidi!* B.
Maudite soit l'heure où je la vis pour la première fois!

(Io *desidero una còsa*) che (*è*), l' ora (*in*) che io vidi la prima sia maladetta.

5. *Al Papa andava che mi maritasse.* B.
J'allais auprès du pape, afin qu'il me mariât.

Andava al Papa (*intesa a questo fine*) che (*è*, *egli*) mi maritasse.

6. *Che non rispondi, rèo uomo?* B.
Pourquoi ne réponds-tu pas, méchant homme?

(Ti *domando la cagione per*) che (*cagione tu*) non rispondi....

7. *Non riposò mai, ch' egli èbbe ritrovato Biondèllo.* B.
Il ne prit point de repos qu'il n'eût retrouvé Biondello.

Non riposò mai (*in sino all' ora in*) che egli èbbe Biondèllo ritrovato.

8. *Io non so da me medèsimo vedere che più in questo si pècchi, o la natura ...... o la fortuna.* B.
Je ne puis voir par moi-même qui de la nature ou de la fortune pèche le plus dans cette affaire.

Io non so vedere da me medésimo (la *potènza*) che si pècchi più in questo, o la natura...... o la fortuna.

9. *Per partito avea preso che, se ella a lui tornasse, di fare altra risposta.* B.
Il avait pris le parti de faire un autre réponse, si elle revenait auprès de lui.

Egli aveva preso per partito (*questo partito*) che (*è la risoluzione*) di fare altra risposta, se ella tornasse a lui.

10. *Avea òtto anni, che li quattro èra stato ritròpico.* Cr. Il avait huit ans, et il avait été hydropique pendant quatre.	(*Egli*) aveva òtto anni, i quattro (*di*) che (*anni*) èra stato idròpico.
11. *Tanto sèppe fare, che la gióvane cominciò non meno ad amar lui, che egli amasse lèi.* B. Il sut si bien faire, que la jeune fille commença à l'aimer autant qu'il l'aimait.	Tanto (*sfòrzo*) sèppe fare, (*quanto sfòrzo fu necessário a produrre questo effètto*) che (*fu*), la gióvane cominciò.....
12. *Io mi credo bèn far sì, che fatto mi verrà di dormirvi.* B. Je crois bien faire ensorte de pouvoir y dormir.	Io mi credo bène fare sì, (*come è necessário fare per produrre questo effètto*) che (*è*), mi verrà fatto di dormire vi.

En faisant bien attention à l'analyse de ces exemples, les élèves pourront se préserver des erreurs sans nombre auxquelles le mot *che* a donné lieu, et se convaincre en même temps de la vérité du principe unique que nous avons établi au sujet du même mot.

II.

Pure ou *pur ;* pourtant, néanmoins, toutefois.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Pure alla pégola èra la mia intesa.* D. Toute mon attention était pourtant fixée sur cette poix.	La mia intesa èra alla pégola, *non ostante gli altri oggètti attraènti a se l' intesa mia.*

2. *Ora, fóssero essi pur già disposti a venire!* B.	Ora, fóssero essi disposti già a venire, *non ostante i riguardi posti da Neifile.*
Plût à Dieu, toutefois, qu'ils fussent déjà disposés à venir!	
3. *Per voi convèn ch' io arda, e 'n voi respire, Ch' io pur fui vòstro.* P.	Conviène ch' io arda per voi, e (*ch' io*) respiri in voi (*per questa cagione*) che (*è*) io fui vòstro, *non ostante i lungi affanni da me soffèrti, e quanto voi faceste a rimuovermi dal vòstro amore.*
Il faut que je brûle pour vous et que je respire en vous; car je fus pourtant à vous.	
4. *Cader tra' buoni è pur di lòde degno.* D. R.	Cader tra' buoni è degno di lòde, *non ostante che il cadere sia una calamità.*
Succomber parmi les bons, c'est pourtant une chose glorieuse.	

On voit clairement par cette analyse que la particule *pure* n'a qu'une seule et unique attribution, celle d'indiquer un assemblage de forces opposées à l'accomplissement d'une action, qui malgré cela est déjà effectuée, ou le sera.

III.

Quando; quando ancora; quando anche; quando pure; quand même.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Quando la non mi piacesse. Tes. Trin.	Quando, (*fortuna volèndo che*) ella non piacesse mi, (*ella non piacerèbbe mi*).
Quand même elle ne me plairait pas.	

Cet exemple nous apprend que le verbe sous la dépendance de ces formes conjonctives doit être au mode subjonctif; ce qui est une suite du principe unique que nous avons établi au chapitre *du Mode subjonctif*, comme on le voit par l'analyse.

IV.

Se, si.

EXEMPLES.

1. *Se d'èsser mentovato laggiù degni.* D.	Si tu daignes être nommé là-bas.
2. *Se tu ti aprivi meco, e contavimi le divine bellezze di costèi, io ti èra fedele allora.* Tes. Trin.	Si tu t'ouvrais à moi, et si tu me racontais les beautés divines de cette personne, j'étais alors ton fidèle ami.
3. *Riserbándomi i principati di Nèrva e di Traiano alla vecchiáia, se io vi arriverò.* Davanzati.	Me réservant pour ma vieillesse, si j'y arrive, les règnes de Nerva et de Trajan.
4. *La mòrte fia men cruda,* *Se questa spème pòrto* *A quel dubbioso passo.* P.	La mort sera pour moi moins cruelle, si cette espérance m'accompagne jusqu'à ce passage redoutable.
5. *E se com' èlla parla e come ride* *Ridir potessi, accenderèi d' amore,* *Non dirò d' uom, un cor di tigre o d' orso.* P.	Et si je pouvais redire comment elle parle et comment elle sourit, j'enflammerais d'amour, je ne dirai pas le cœur d'un homme, mais celui d'un tigre ou d'un ours.

6. *Se fossi stato dal fuoco copèrto,* *Gittato mi sarèi tra lor di sotto.* D.	Si j'avais été à l'abri du feu, je me serais précipité au milieu d'eux.

Le premier et le second de ces exemples nous apprennent que, lorsqu'il s'agit d'une action positive et réelle, présente ou passée, le verbe qui suit la conjonction *se* doit être au mode indicatif, au présent dans la première supposition, à l'imparfait dans la seconde; ce qui est conforme aux principes de la grammaire générale.

On apprend par le troisième et le quatrième de ces exemples que, si le verbe qui suit la conjonction désigne une action à venir, il faut l'exprimer en italien par le futur ou par le présent. On emploie le futur lorsqu'on veut exprimer simplement que tel événement arrivera; mais on doit faire usage du présent toutes les fois qu'on voudrait que ce qui doit avoir lieu dans une époque à venir fût déjà arrivé à l'instant même de la parole.

Le cinquième exemple et le sixième nous font voir que, lorsque l'action subalterne est exprimée par la forme du conditionnel, l'action principale doit l'être par le mode conjonctif, soit qu'il s'agisse d'un événement qui arriverait actuellement ou dans une époque future, ou qui aurait eu lieu antérieurement au moment de la parole. C'est au chapitre de l'emploi du mode subjonctif que l'élève en a appris la raison; car les mots dont nous venons de parler n'ont aucune influence sur l'emploi de ce mode préférablement à tout autre.

VINGT-UNIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *E nel vero, se io potuto avessi * onestamente per * altra parte menarvi * a quello * che io desidero, che per * così aspro sentièro come * fia questo *, io l'avrèi volentièr fatto.*
2. *Se di queste * due còse voi mi darete * intera speranza *, senza niun * dúbbio n' andrò consolato.*
3. *Queste * paròle udì il * Conte, e dòlsergli * fòrte *; ma pure *, nelle spalle ristretto, così quella ingiúria soffèrse, come * molte * altre sostenute * avea.*
4. *Cèrto *, che * egli non mi * offese mai *.*
5. *Il * mio peccato si * saprà bène; ma sii cèrto che * il tuo *, se tu nol * dirai *, non si * saprà mai.*
6. *O! se essi mi cacciásser * gli * òcchi, o mi * traéssero i * dènti, o mozzássermi le * mani, o facéssermi alcuno altro così * fatto giuoco, a che * sarè' io?*
7. *Tanto pregò e tanto scongiurò, che * ella, vinta *, si pacificò con lui.*
8. *Io ti giuro che *, se altrimenti sarà *, io ti farò conciare in manièra che *, con tuo danno, ti ricorderai sèmpre che * tu ci * viverai, del * * nome mio.*
9. *E quando pure * altro far mi * convenisse *, io v' ubbiderò di * questo * che m' imponete, sicuramente.*
10. *Questo * detto *, ricominciò a bastonarlo *, e tante * d' una parte e d' altra ne gli * diè, che * il * mulo passò avanti; sicchè il * mulattière vinse la * pruova.*
11. *Che * si * dirèbbe di voi, se voi il faceste *?*
12. *Lascerai lo * sconvenévole amore, se quello * vorrai * fare che si * conviène.*
13. *Ditemi * * quello che io pòsso per * voi operare; e, se egli sarà * onèsto * a me *, io il * farò volentièri.*
14. *Ancora che gran paura avesse, pur * stètte cheto.*
15. *Vièni, e cuoprimi * bène, che * io mi sènto un * gran male.*

Supplément.

DÉCOMPOSITION, origine et signification des mots et des expressions employés comme conjonctions.	ANALYSE des mots et expressions employés comme conjonctions (*).

A.

Acciò [a ciò; ciò, du lat. *hocce*]; afin que.	✢ (*Con ánimo inteso*) a ciò *che è*) ✱ ———.

(*) Lorsque le verbe qui suit une conjonction doit être au mode subjonctif, cela ne peut avoir lieu que d'après le principe unique que nous avons établi sur l'emploi de ce mode; c.-à-d., en vertu d'une cause qui a voulu que telle ou telle action arrivât, ou qui veut qu'elle arrive. Notre élève est déjà en état de trouver par lui-même cette cause et l'expression de sa volonté. Nous nous bornerons donc, dans notre analyse, à indiquer par le signe ✱ ce terme, qui ne peut jamais être qu'une des expressions suivantes : *Iddío; natura; fortuna; necessità;* etc.; *vuole, voleva, volle, ha voluto*, etc., ou toute autre semblable expression dépendante des circonstances.

Les trois traits qui suivent le signe ✱ représentent, le premier, la conjonction *che*, c'est-à-dire, l'expression *una cósa che è;* le second, le sujet de la proposition subalterne ou dépendante; le troisième, le verbe au mode subjonctif, exprimant le terme de la volonté du sujet en vertu de laquelle ce même verbe se trouve à ce mode.

Le signe ✢ représente une proposition entière, celle dont les mots qui suivent expriment le but.

Ainsi, ce groupe de signes et de mots ✢ *con ánimo inteso a ciò che è* ✱ ———, peut signifier, par exemple : *io lo feci con ánimo inteso a ciò che è, le circonstanze volévano che*

Acciocchè [a ciò che]; afin que.	Même analyse.
Affinchè [a fine che]; afin que.	✠ (*Con ánimo inteso*) a (*un*) fine che (*è*) ✱ — — —.
Ancora * *che ; ancor che ; ancora ;* quoique.	✠ A questa ora (*avvenèndo una còsa*) chè (è) ✱ — — —. Il y a des exemples où le verbe qui suit cette conjonction est au mode indicatif.
Ancora * *quando* * ; lors même ; quoique.	✠ A quella ora in che ✱ — — —.
Anzi * *che ;* avant que ; plus tôt que.	✠ In tèmpo anteriore (*guardando al tèmpo in* (che) ✱ — — —.
Apprèsso * *che* [a prèsso che]; après que.	✠ (*In tèmpo contiguo*) a (*il tèmpo*) prèsso (*a quello in*) che ✱ — — —.
Atteso che [celt. *antant*, attèndere]; attendu que.	✠ (*L' ánimo essèndo*) atteso (*a questo atto*) che (*è*) ✱ — — —.
Avanti * *che ;* avant que.	✠ (*In ora movènte*) avanti, (*movèndo da quella in* che ✱ — — —.
Avvègna ou *avvènga che* [av-	✠ (*La sòrte volèndo che*) av-

egli partisse ; ou bien, s'il s'agit d'un événement présent : *io lo fo con ánimo inteso a ciò che è, necessità vuole che egli parta.*

Les élèves traduiront de la même manière toutes les expressions conjonctives dont nous donnons l'analyse.

venire ; celt. *avéinio*, venir]; quoique. | vègna *ou* avvènga (*questo atto*) che (*è*) ❋ — — —.

Avvegnadio che [avvègna Dio che]; quoique. ✠ Dio (*volèndo che*) avvègna (*questo atto*) che (*è*) ❋ — — —.

B.

Benchè ou *benechè* [bène * che]; quoique. ✠ (*Questo avvenèndo*) bène che (*è*) ❋ — — —.

Le verbe de la proposition subalterne peut être aussi au mode indicatif.

C.

*Caso * che* ; supposé que. ✠ (*Il*) caso (*avvenèndo in*) che ❋ — — —.

Cioè [ciò è]; savoir; c'est-à-dire. Ciò (*che io dico*) è. . .

*Come * che* ; quoique. ✠ In ogni mòdo in che ❋ — — —.

Comúnque [come únque]; de quelque manière que. ✠ In ogni mòdo in the mai ❋ — — —.

Conciò èra còsa che [con ciò. . . . . . *èssere*, lat. *esse* ; *còsa*, celt. *causa*, chose]; puisque. ✠ (*La ragione premèndo* con ciò (*che*) èra (*questa*) còsa che (*è*) ❋ — — —.

Conciò fòsse còsa che ; puisque. ✠ (*La ragione premèndo*) con ciò (*la sòrte vòlle*) che fosse (*una còsa che* è) ❋ — — —.

Conciò sia còsa che; puisque.	✠ (*La ragione premèndo*) con ciò (*la sòrte vuole*) che sia (*una còsa che è*) ✽ — — —.
Con tutto che ou *con tutto* *; quoique.	✠ (*La ragione premèndo*) con tutto (*questo*) che (*è*) ✽ — — —.
Con tutto ciò; avec tout cela; néanmoins.	(*La ragione premèndo*) con tutto ciò (*che si dice*).

D.

Da che; dès que.	(*Altri movèndosi*) da (*una còsa*) che (*è*).
Da pòi che ou *da pòi;* puisque.	(*Altri movèndosi*) da (*un riflèsso posto*) pòi, che (*è*).
Dato che ou *dato* [dare, lat. *dare*]; supposé que.	✠ (*Questo essèndo*) dato che (*è*) ✽ — — —.
Davanti * *che;* avant que.	✠ (*Movèndo in tèmpo corrènte*) davanti, (*guardando all' ora in*) che ✽ — — —.
Di che; c'est pourquoi.	(*Per cagione* di che (*atto*).
Di manièra * *che;* de manière que.	(*In mòdo*) di manièra che (*è*).
Dinanzi * *che;* avant que.	✠ (*Nel tèmpo corrènte in tèmpo*) dinanzi (*a quello in*) che ✽ — — —.
Di pòi che; après que.	*Nel tèmpo scorso in tèmpo*) di pòi, (*guardando al tèmpo in*) che.
Di presènte che; aussitôt que.	(*Nel tèmpo*) di (*tèmpo*) presènte (*a quello in*) che.

Di sòrte che [celt. *sort* ou *sorte*, sort]; de sorte que.	(*La còsa essèndo còsa*) di (*questa*) sòrte, (*una còsa avviène*) che (*è*).
Donde * *che*; de quelque part que.	✠ (*Movèndo*) da (*qualúnque*) onde (*in*) che ❋ — — —.
Dove che ou *dove* *; si.	✠ (*In ogni*) dove (*in*) che ❋ — — —.
Dúnque [du celt. *toncga*, mot exprimant une idée de conclusion, de pacte, d'accord, etc.]; donc.	Dal detto sino a questa ora sèguita una còsa che è.

E.

E [celt. et lat. *et*, ensemble, avec]; et.	Io aggiungo una còsa che à questa còsa.
Ècco * *che*; supposé que.	Ora io pongo innanzi questo supposto che è ❋ — — —.

F.

Fin a tanto che ou *fin a tanto* *; jusqu'à ce que.	✠ Fino a tanto (*tèmpo quanto sarà quello in*) che ❋ — — —.
Finchè [fino che]; jusqu'à ce que.	✠ Fino (*al momento in*) che ❋ — — —.
Forse che [celt. *fortan*, hasard]; peut-être que.	Forse (*avviène una còsa*) che (*è*).

G.

Giacchè [già * che]; puisque.	Già (*avvenèndo una còsa*) che (*è*).

I.

Il di che ; c'est pourquoi.	(*Considerando*) il (*succèsso*) di (*questo evènto*) che (*è*).
Il perchè [il per che]; c'est pourquoi.	(*Considerando* l' (*effètto passante*) per (*il fatto*) che (*è detto*).
Imperciò [im, c'est-à-dire *in per ciò*]; ainsi, donc.	(*Intendèndo*) in (*lo effètto passante*) per ciò (*che è detto*).
Imperciocchè [in per ciò che]; parce que, car, puisque.	Même analyse.

L.

Là onde; d'où.	Il pensièro, fissándosi in quel luogo, scòrge náscere da esso luogo una còsa che è.

M.

Ma [celt. *mai* ou *maith*, d'où le lat. *magis*]; mais.	Io oppongo un maggior riguardo che è.
Ma' che [celt. *mai* ou *maith*, grand]; plus que, sinon. Voyez, dans notre édition du Dante, Enf., ch. IV, la note du vers 26.	Più a comparazione di questo che è.
Mentre che ou *mentre* [celt. *entre*]; pendant que.	Nello stesso mentre in che.

N.

Nè [e non; celt. *nec*]; ni. Nos anciens ont employé cette particule dans le sens de *e*, ainsi qu'elle l'était dans le celtique.	E vòglio negativamente.
Non che ; non seulement.	Non dico questo che è..... per èsser còsa di minor momento.
Nondimanco [non di manco *]; néanmoins.	Non (*per una dramma*) di manco (*peso a comparazione di questo che è*).
Nondimeno [non di meno *]; néanmoins.	Même analyse.
Nièntedimanco [niènte di manco]; néanmoins.	(*In*) niènte di manco (*peso a comparazione di questo che è*).
Nièntedimeno [niènte di meno]; néanmoins.	Même analyse.
Nonostante [ostare, obstare; *ob*, lat. *contre ;* stare, celt. *start*, rester]; nonobstant, malgré.	(*Questo*) non (*essèndo*) ostante (*che è*).
Nulla manco ; néanmoins.	(*In*) nulla (*còsa*) manco (*a comparazione di questo che è*).
Nulladimeno [nulla di meno; *nullo*, lat. *ne ullus ; non ullus*]; néanmoins.	(*In*) nulla (*còsa*) di meno (*a comparazione di questo che è*).

O.

O [celt. *o*, ou]; ou.	Io pongo questa alternativa che è.

Ognora che [ogni ora * che]; toutes les fois que.	✠ (*In*) ogni ora (*in*) che ✱ — — —.
Ogni vòlta che; toutes les fois que.	Même analyse.
Oltre a ciò; outre cela.	Oltre à ciò (*che è detto*).
Oltre a di questo [du lat. *hic* et *iste*]; outre cela.	Oltre a (*la sostanza*) di questo (*che è detto*).
Oltre che; outre que.	Oltre (*a questo*) che (*è*).
Onde che; c'est pourquoi.	(*Da*) onde (*nasce questo*) che (*è*).
O veramente [vero, celt. *wir*]; ou bien.	Pongo questa alternativa che è, io parlando con mente vera.

P.

Pertanto [per tanto]; pour cela; ainsi.		(*La cagione passando*) per tanto (*per quanto detto è, sèguita che*).
Perchè [per che];	pourquoi	Per che (*cagione*).
	parce que	Per (*questa cagione*) che (*è*).
	pour que	✠ Per (*questa cagione*) che (*è*) ✱ — — —.
	c'est pourquoi. .	Per (*questa cagione*) che (*è detta*).
	quoique; quand même.	✠ (*L' effètto passando*) per (*questa cagione*) che (*è*) ✱ — — —.
	que si.	✠ (*L' effètto passando*) per (*questo*) che (*è*) ✱ — — —.

Perciò [per ciò]; pour cela.	(*La cagione passando*) per ciò (*che è detto, sèguita che.*)

S.

Se [celt. *se*]; si.	Questo sía posto che è. — Se io desídero questo che è.
Sebbène [se bène *]; quoique.	(*Questo sía*) bène (*posto che è*), se. . . . .
Secondamente che [seconda mente che]; selon que, suivant que.	Secondamente (*alla manièra*) che (*è*).
Secondo che [secondo, lat. *secundum*, de *secus*, *sequor*]; selon que, suivant que.	(*In mòdo*) secondo (*a questo*) che (*è*).
*Sèmpre * che;* autant que, toutes les fois que.	(*In ogni*) sèmpre (*in*) che (*avviène questo che è*).
Se non che; sinon; excepté.	Se non (*fosse questo*) che (*io dico*).
Se non se; excepté.	Se non se (*ne eccèttua questo che è*).
Senza che; sans que.	Senza (*questo*) che (*è*).
Sicchè [sì che; *sì*, du lat. *sic*]; ainsi.	(*La còsa stando*) sì (*come è detto, sèguita una còsa*) che (*è*).
Solo che [solo, celt. *soilla*, seul]; pourvu que.	(*Questo*) solo (*caso avèndo luogo*) che (*è*).

T.

*Tanto *;* néanmoins.	(*Con*) tanto (*motivo con quanto è detto, avviène questo che è*).

Tòsto * *che*; aussitôt que.	(*Così*) tòsto (*come tòsto avviène questo*) che (*è*).
Tutta fiata [fiata, anc. fr. *voye*, fois]; toutefois.	(*In*) tutta fiata (*in che questo avviène che è*).
Tutta vòlta che; toutes les fois que.	(*In*) tutta vòlta (*in*) che (*questo avviène che è*).
Tuttora che [tutta ora che]; toutes les fois que.	(*In*) tutta ora (*in*) che (*avviène questo che è*).
Tutto che ou *con tutto che*; quoique.	(*La cagione premèndo con*) tutto (*questo*) che (*è*).

VINGT-UNIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO LXXV.

ARGOMENTO.

Accoglimento fatto all' ánima di Láura dalla celèste corte.

Gli ángeli elètti, e l' ánime beate
Cittadine del cièlo, il primo giorno
Che madònna passò, le fur intorno,
Piène di maraviglia e di pietate.

Che luce è questa, e qual nòva beltate?
Dicean tra lor, perch' ábito sì adorno
Dal mondo errante a quest' alto soggiorno
Non salì mai in tutta questa etate.

Ella, contènta aver cangiato albèrgo,
Si paragona pur coi più perfètti,
E parte ad or ad or si vòlge a tèrgo,

Mirando s' io la sèguo, e par ch' aspètti;
Ond' io vòglie e pensièr tutti al cièl èrgo,
Per ch' io l' òdo pregar pur ch' i' m' affretti.

CHAPITRE XXII.

DES INTERJECTIONS.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Ahi!* P. Ah!	Io sono dolènte.
2. *Oimè!* P. Hélas!	Io sono dolènte, voi soccorrete me.
3. *Ahi! quanto egli èra nell' aspètto fièro!* D. Ah! combien son aspect était féroce.	Io sono àncora spaventato, pensando quanto....

L'analyse du premier exemple nous démontre qu'une interjection renferme implicitement un sujet et un attribut, et que par conséquent elle représente à elle seule une proposition toute entière.

Toutes les fois que d'autres mots se trouvent ajoutés à un cri naturel, ces mots peuvent être considérés sous deux points de vue différens. Ou ils sont l'élément d'une proposition elliptique, que la force du sentiment ne permet pas d'exprimer par les voies ordinaires, ou bien ils sont une sorte d'analyse de l'interjection véritable, c'est-à-dire une

traduction de cette espèce de cri naturel. Ainsi (2e. ex.), quand celui qui souffre s'écrie *oimè!* il dit *òi*, je souffre; *me*, secourez-moi. Mais, dans le 3e. ex., les mots qui suivent le cri *ahi*, sont une analyse ou une traduction du cri d'épouvante *ahi!*

Nous appellerons les premières *interjections pures*, et les secondes *interjections mixtes*.

INTERJECTIONS; LEUR SIGNIFICATION, ET EXEMPLES.	ANALYSE DES INTERJECTIONS.
	A.
Ah! ah! — *Ah! fièra compagnia!* D. Ah! quelle horrible compagnie!	Ah : *io sono spaventato.*
Ahi! ah! — *Ahi! dura tèrra, perchè non t'apristi?* D. Ah! terre cruelle, pourquoi ne t'ouvris-tu pas? (*)	Ahi : *io mi sènto da grande ira e crúcio commòsso fòrte.*
Ahimè ou *aimè!* hélas! — *Aimè, che piage vidi ne' lor mèmbri!* D. Hélas! quelles plaies vis-je sur leurs membres!	Ahimè : *io sono dolènte, compiangete me.*

(*) Il est important de faire observer aux étudians que la même interjection exprimant souvent des passions différentes et même contraires, comme l'usage du dictionnaire doit le leur apprendre, on ne peut en déterminer le juste sens que par les mots qui donnent lieu à ce cri.

Ahi, lasso me! — Malheureux que je suis! — *Ahi, lassa me!* B. Malheureuse que je suis!

Ahi lasso me : *io sono dolènte, compiangete me lasso.*

D.

Dèh! ah! — *Dèh! amico mio, perchè vuo' tu entrare in questa fatica?* B. Ah! mon ami, pourquoi veux-tu entreprendre ce voyage fatigant?

Dèh : *io mi sènto commòsse fòrte, pensando.....*

Doh! ho! — *Doh! gli aveva bèn ténero 'l budèllo.* Buonarruoti. Tancia. Ho, ho! il avait les entrailles bien tendres.

Doh : *io dico maravigliando.*

E.

E! ah! — *E quanto a dir qual èra è còsa dura!* D. Ah! combien il est pénible de dire ce qu'elle était!

E : *la memoria di quella vista mi spaventa ancora.*

Èh! hé! — *Èh! che V. S. illustriss.mi dà la bàia!* Redi. Hé! je crois que votre seigneurie illustrissime se moque de moi!

Èh : *io sono quasi incollorito.*

Tu ti dai forse ad intèndere ch' i' sia tuo schiavo, èh? Tes. i Lùcidi. Tu t'imagines peut-être que je suis ton esclave, hem?

Èh : *non è egli vero?*

Èhi! hé! — *Ehi! messere, che è ciò che voi fate?* B. Eh! messire, que faites-vous là?

Ehi : *io sono maravigliato.*

Èia! [celt. *ea, eiara,* courage, alerte, vîte]; eh bien! — *Eia! Calandrino, che vuol dir questo?* B. Eh bien! Calandrino, que veut dire ceci?

Èia : *io domando maravigliando.*

Eimè! [ehi me]; hélas! — *Eimè, lasso! che ora intèndo quello che non intesi.* Cr. Hélas! je comprends maintenant ce que je n'avais pas compris.

Eimè : *io sono dolènte, compiangete me.*

Eimèi! [ei mei]; oh! mon Dieu! — *Eimèi! state a udire.* Tes. Trin. O mon Dieu! écoutez-moi donc.

Eimèi : *io sono adirato, e mi vince l' impazienza.*

H.

Hi! fi! — *Hi! meccere.* B. Fi! mon cher messire.

Hi : *ciò mi spira nausea, e disprèzzo.*

Hui! ou bien *ui!* ahi! — *Alto sospir, che duolo strinse in hui, Mise fuor pria.* D. Il poussa d'abord un profond soupir, que la douleur fit terminer en *ahi.*

Hui : *io sènto acuto dolore.*

O.

O! ô! — *O voi, o dottor!* Tes. Trin. O vous, ô docteur! (*)	O : *io chiamo voi.*
Oh! ho! — *Oh! liberalità di Natan, quanto sè' tu maravigliosa!* B. Oh! libéralité de Natan, que tu es admirable!	Oh : *io sono pièno di maraviglía e d' invídia.*
Oh, oh! ho, ho! — *Oh, òh! la testúggine vola?* Firenzuola. Oh, oh! la tortue vole?	Oh, oh : *io sono maravigliato, io sono maravigliato.*
Ohi ou *oi!* ah! — *Oi, lasso! che tuttor desio ed amo.* Cr. Hélas! je désire et aime toujours.	Ohi : *io sono dolènte.*

(*) Lorsque ce cri est l'expression d'une joie subite, Arioste l'exprime ainsi :

E con quell' o che d'allegrezza dire
Si suole, incominciò.

Dante emploie ce même cri pour exprimer l'étonnement de cette foule d'âmes à la vue d'un vivant :

Quando s' accòrser ch' io non dava lòco,
Per lo mio còrpo, al trapassar de' raggi,
Mutar lor canto in un o lungo e ròco,

Oibò! [celi. bo, terreur]; fi donc! — *Dio ce ne guardi; oibò!* Buonarroti. Fiera. Que Dieu nous en garde; fi donc! — Oibò: *io sdegno e sprèzzo ciò.*

Ohimè! oimè! ou *omè!* [ohi me]; malheureux que je suis! — *Oimè, lasso!* P. Hélas! malheureux que je suis! — Ohimè: *io sono dolènte, compiangete me.*

Oimèi! [oi mei]; hélas! — *Il messo cominciò a dire: oimèi!* Cr. Le messager s'écria: hélas! — Oimèi: *io sono dolènte, abbiate pietà di me.*

Oio! oh! — *Oio! disse il mònaco, sè' vi di lungi....* B. Oh! dit le moine, tu en es loin.... — Oio: *io sono stupefatto.*

Oisè! [oi se]; hélas! — *Oisè! dolènte se! che il pòrco gli èra stato imbolato.* B. Hélas, le malheureux! son porc lui avait été volé. — Oisè: *gridava ch' egli èra dolènte, che compiangéssero sè.*

Oitù! [oi tu]; malheureux que tu es! — *Oitù! Gerusalèmme.* Cr. Malheur à toi, Jérusalem! — Oitù: *io ti compiango, tu sèi bèn misera.*

P.

Pu! [du celt. *pω*, variation de *bω*, terreur]; fi. — *Pu!* M. A. Buonarroti, Fiera. Fi donc!

Pu : *io l' abbòrro.*

Pur beato! Il est heureux que; heureusement que. — *Pur me beato, che abbiamo giúdice che non mi lascerà più far vèrsi!* Davanzati. Quel bonheur d'être tombé sous un juge qui ne me laissera plus faire de vers!

Pur beato : *io pòsso pur chiamar me beato.* Voyez *pur*, chapitre des Conjonctions.

U.

Uh! ah! — *Uh! che Dio tel perdoni!* Tes. Trin. Ah! que Dieu te pardonne!

Uh : *io inorridisco.*

VINGT-DEUXIÈME EXERCICE GRAMMATICAL.

1. *Oimè *, lasso *! in come pícciol tèmpo ho perduto * cinquecènto * fiorini, ed una * sorèlla!*
2. *Ahi *, lassa me *! che * assai chiaro * conosco come * io ti * sia * pòco * cara.*
3. *Ahi *, quanto * è mísera la fortuna delle * dònne!*
4. *O *! mángiano i * mòrti?*
5. *Oimè *! ánima mia, aiútami *, che * io muoio; e, così * detto *, ricadde in tèrra sopra l' èrba del pratèllo *.*
6. *Ahi *, malvágia fémmina, dúnque ci * sèi venuta?*
7. *Dèh *, láscia l' ira tua, e perdónami * omai *.*
8. *Ahi *, vitupèrio del * guasto mondo!*

9. *Come * rivenne, così * gittò un * gran sospiro, e disse: oimè *! ora * ove * son io?*
10. *Ahi *, misera la vita tua, Tito, dove * ed in che * pon tu l' * ánimo, e l' * amore, e la * speranza tua?*
11. *Dèh *, che * bèstia son io? dove * vo io?*
12. *Dèh *! va con Dio, lásciaci * dormire, se * ti * piace.*
13. *O *! disse Andreuccio, o *! non mi * conosci tu?*
14. *Oh *! disse Ferondo, se * io vi * torno * mai *, io sarò il miglior * marito del mondo.*
15 *Ahi *! dolcíssimo albèrgo di tutti * i miei piaceri, maladetta sia * la crudeltà di * colui che con gli * òcchi della * fronte or mi * ti * fa vedere!*

Supplément.

Les interjections que nous venons de citer sont celles dont l'usage est le plus fréquent; il nous reste à donner l'analyse et la signification de plusieurs mots employés comme une sorte d'interjection.

MOTS ET EXPRESSIONS employés comme interjections; leur origine.	ANALYSE de ces mots et de ces expressions.
	B.
Bravo! [celt. *braw*, brave, vaillant]; bravo!	Bravo! *Tu sèi bravo.*
Buono! [celt. *bon*]; bon.	Buono! *Questo è buono.*

C.

Cáncherо! [celt. *cancr*, gangrène]; peste! — *Cánchero! mentre il podestà quì èra.* Buonarroti, Fiera, Peste! pendant que le gouverneur était ici.

Cánchero! *Mi fosse venuto un cánchero.*

Cancherusse! [altération de *cánchero*, pour en modifier la signification]; peste! — *Cancherusse! e' mi fu per ingoiare*, Buonarroti, Tancia. Peste! il fut sur le point de m'avaler.

Cancherusse! *Un cancherusse mi venga, se....*

Cánchitra! [variation de *cánchero*]; peste! — *Cánchitra! così bèn non canta il sère.* Buonarroti, Tancia, Peste! le curé ne chante pas si bien.

Cánchitra! *Cánchitra mi vènga, se io mento.*

Cápperi! [substitution faite au mot *cánchero*]; peste! — *Capperi! io mi ridico.* Cr. Peste! je me dédis.

Cápperi! *Io sono maravigliato.*

Cáppita! peste! — *Cáppita! io ho fatto da mèdico daddovero.* Redi. Peste! j'ai fait véritablement le médecin.

Cáppita! *Io sono maravigliato.*

Così; ainsi: — *Così cresca il bèl láuro in fresca riva!* P. Puisse ainsi croître le beau laurier planté sur cette fraîche rive!

Così....! *Come è vero questo che io dico, così....*

D.

Diávolo! [celt. *diabol*, *diaft*, *diaul*]; diable! — *Come, diávolo! non hanno che una còscia e una gamba?* B. Comment, diable! n'ont-elles qu'une cuisse et une jambe?

Les mots *diácine* ou *diácin*, *diáscolo* et *diáscane*, qu'on emploie dans le même sens, sont autant d'altérations populaires du mot *diávolo*, faites par la peur de prononcer ce nom.

Diávolo! *Io sono maraviglíato.*

Dòmine! [lat. *Dominus*, du celt. *dom*, seigneur]; mon Dieu! — *Dòmine! fallo tristo.* B. Seigneur, rends-le misérable.

Par respect pour le souverain Être, on dit aussi *Diámine* ou *Diámin*, qui sont une altération de *Dòmine*.

Dòmine! *Io inoòco te signore dell' univèrso.*

F.

Finòcchi! [celt. *ffenigl*, fenouil]; peste! — *Finòcchi! costui non è chi e' pareva.* Tes. Trin. Peste! cet homme n'est pas ce qu'il paraissait être.

Finòcchi! *Io sono maraviglíato.*

G.

Guai! [celt. *gwa* ou *gwae*, malheur]; malheur! — *Guai a voi i quali vi apparecchiate d' andare colle richezze al reame del cièlo.* Cr. Malheur à vous, qui vous apprêtez à aller dans le royaume du ciel par la voie des richesses!	Guai.....! *Guai sono preparati a voi i quali.....*
Guarda! [de *guardare*, celt. *gard* ou *gardare*]; gare!— *Guarda, guarda!* D. Gare, gare!	Guarda! *Guarda il perícolo.*

M.

Madesì [mio Dio sì]; ma foi, oui. — *Madesì, sèguita pur lo cammino.* Cr. Ma foi, oui, poursuis ta route. Les expressions *madiè*, *modiè*, sont de la même famille.	Madesì! *Io chiamo in testimònio il Dio mio; il fatto sta sì come io dico.*
Mi piácque; joliment!—*Madre? mi piácque!* Tes. Trin. Sa mère? oui, joliment!	Mi piácque! *Quello che costui testè disse, mi piácque!*
Manco male! à la bonne heure!	Manco male! *Il male è manco ohe non sarèbbe stato, la còsa andando altrimenti.*

O.

Olà! [o là]; holà! — *Olà! dove sè'?* B. Holà! où es-tu?	Olà! *Io chiamo te che sèi là.*

Ombè! [orabène]; hé bien! — *Ombè! quegli gli curi, che è la proposto a ciò.* Buonarroti, Fiera. Hé bien! que celui qui est préposé à cela, les soigne.	Ombè! *Udimi ora; io sono bène deliberato.*
Les formes *orbè* et *umbè* ont la même signification, étant composées des mêmes élémens que *ombè.*	
Orsù [ora su]; allons! — *Orsù, giòvani, assaltiamo virilmente e con allegra fronte questi dormiglioni.* Firenzuola. Allons, jeunes gens, attaquons bravement et courageusement ces dormeurs.	Orsù! *Udítemi ora, levátevi su.*

S.

Sì; ainsi. — *Sì fossi mòrto quando la mirai!* P. Que ne suis-je mort à l'instant où je la regardai!	Sì: *Come è vero questo che io dico, sì io vorrèi che....*
Sta; chut. — *Sta, ch' io vo' considerarla mèglio.* Tes. Trin. Chut, car je veux y réfléchir mieux.	Sta: *Sta cheto.*
Su; allons. — *Su, madònna.* B. Allons, madame.	Su: *Levátevi su i pièdi vòstri.*

V.

Via! [celt. *weiw*, chemin]; hé bien! allons! — *Via, ladri.* Cr. Allons, voleurs.	Via! *Andate in via.*
Viva! [de *vivere*, du celt. *vi-cia*, vie]; vive. — *Viva, viva il nòstro signore!* Cr. Vive, vive notre souverain!	Viva! *Io prego che egli viva.*

Z.

Zitto [c'est le cri *zi*, adjectivé de la sorte]; chut! — *Zitti un po, ch' elle dòrmono.* Buonarroti, Fiera. Taisez-vous un peu, car elles dorment.	Zitto! *Sta zitto.*

VINGT-DEUXIÈME EXERCICE ANALYTIQUE.

SONETTO I.

ARGOMENTO.

Quanti bèni perduti ha 'l mondo nella mòrte di Láura! ma più che agli altri tutti, a lui tocca dolorando trágger guai.

Oimè! il bèl viso... Oimè! il soave sguardo...
Oimè! il leggiadro portamento altèro...
Oimè! 'l parlar ch' ogni aspro ingegno e fèro
Faceva umile, ed gni uom vil, gagliardo...

E aimè! il dolce riso ond' uscio 'l dardo
Di che mòrte, altro bène omai non spèro...
Alma real, dignissima d' impèro,
Se non fossi fra noi scesa sì tardo!

Per voi convèn ch' io arda e 'n voi respire,
Ch' i' pur fui vòstro; e, se di voi son privo,
Via men d' ogni sventura altra mi dòle.

Di speranza m' empieste e di desire,
Quand' io parti' dal sommo piacer vivo;
Ma 'l vènto ne portava le paròle.

CHAPITRE XXIII.

DE LA CONSTRUCTION.

Il y a deux sortes de constructions; l'une, appelée *construction directe*; l'autre, *construction inverse*. Pour ce qui regarde la construction directe, il suffit de savoir, 1°. que les mots doivent être disposés de manière que le premier terme de la proposition, le sujet, soit énoncé le premier, et que le second terme, l'attribut, soit exprimé le second; 2°. que, dans toute proposition, le sujet doit être ou un nom, ou une phrase équivalente, ou un pronom, de même que l'attribut doit être un verbe seul ou modifié selon les circonstances; 3°. que

chacune des idées accessoires des deux termes doit se joindre à l'idée principale, en raison de la dépendance qui existe du plus au moins; 4°. enfin, que, dans les expressions d'idées composées de plusieurs signes, ceux-ci doivent être disposés selon la relation qu'ils ont les uns avec les autres. Tel est l'artifice de la construction la plus conforme à la manière de procéder de notre âme dans ses opérations intellectuelles.

L'autre construction, appelée *inverse*, ne subit, quant à la position des mots, d'autres lois que celles qui lui sont imposées par la clarté et par l'harmonie. Elle peut donc être variée de mille manières différentes, et elle l'est en effet, non seulement parmi les peuples qui parlent des idiomes divers, mais aussi parmi les individus de la même nation, parce qu'elle est une suite nécessaire de la manière de sentir des différentes nations et des divers individus qui composent une même nation. De là cette prodigieuse variété qu'on remarque dans les constructions parmi les écrivains du même temps, du même pays, et parlant la même langue.

Plusieurs personnes, d'un mérite reconnu, ont écrit des choses très-intéressantes sur l'avantage des transpositions dans les langues, soit pour l'harmonie, soit pour l'élégance, soit enfin pour la clarté que le discours peut en recevoir. Mais de tous ceux qui ont traité cette matière, et qui ont cherché les principes d'où dérive l'usage des inversions, aucun écrivain, du moins de ceux que je connais, n'a parlé

de la cause principale, de celle qui est fondée sur la nature, ou plutôt qui en est une émanation, et qui consiste dans l'arrangement des mots d'après le degré du sentiment dont l'individu est affecté par les différentes idées. Voilà la règle souveraine des transpositions ; voilà ce que les grands écrivains de l'Italie ont toujours pratiqué, sans effort, sans étude, mais par un simple mouvement de leur âme passionnée. Un exemple va mieux faire sentir ce que j'avance. En exprimant la pensée renfermée dans ces mots : *elle est morte, parce qu'elle l'a trop aimé*, l'Italien peut dire :

1°. *È mòrta per averlo amato tròppo.*

2°. *Per averlo amato tròppo è mòrta.*

3°. *Per tròppo averlo amato è mòrta.*

L'âme de celui qui fait usage de la première manière est plus affectée par l'idée de la mort de l'individu, que par l'idée de la cause de cette mort.

Celui qui se sert de la seconde fait voir que la cause de la mort de la personne l'affecte en ce moment plus que la mort même.

Enfin, celui qui emploie la troisième manière montre que l'idée contenue dans l'adverbe *tròppo*, c'est-à-dire l'excès de la passion, plutôt que la passion elle-même, est ce qui frappe le plus son âme.

Sur tout ce qu'on pourrait dire relativement à cette matière, je me bornerai ici aux observations suivantes :

1°. Puisque la cause principale des transpositions est fondée sur la nature elle-même, elles doivent être communes à toutes les langues parlées;

2°. La seule différence dépend du plus ou moins de sensibilité des nations, et du plus ou moins de disposition des langues à fléchir au gré de l'écrivain;

3°. La sensibilité étant plus ou moins grande, non seulement d'une nation à une autre, mais aussi d'un individu à un autre, il s'ensuit de là que les transpositions ne peuvent être les mêmes, ni chez les différens peuples, ni chez les individus de la même nation;

4°. Les transpositions d'une langue peuvent servir en quelque sorte de mesure pour déterminer le degré de sensibilité d'un peuple et le caractère de chaque écrivain, si l'on a toutefois égard à la facilité plus ou moins grande avec laquelle chaque langue se prête aux inversions et au goût de ceux qui la parlent et qui l'écrivent.

Quiconque désire pénétrer le mystère de ces sortes de constructions, doit apprendre d'abord l'art difficile de ramener les constructions inverses à l'ordre direct; opération de telle importance que, sans elle, il n'est pas possible de comprendre les idées les plus simples, et de discerner ces nuances presque imperceptibles qui échappent si facilement au plus grand nombre des lecteurs.

Il faut pour cela avoir une connaissance parfaite des figures, mais surtout de celles qui sont connues

sous le nom d'*ellipse*, de *pléonasme*, de *syllepse* et d'*hyperbate* : c'est de quoi nous allons nous occuper.

I.

De l'Ellipse.

Ce que nous avons dit dans le cours de cet ouvrage, a mis les personnes qui s'en sont bien pénétrées, en état de rétablir presque toutes les ellipses les plus difficiles, et de résoudre plusieurs de ces problêmes de grammaire, d'où dépend l'intelligence d'un grand nombre d'expressions et de phrases extrêmement difficiles. C'est en s'exerçant dans cette sorte d'analyse, sous un maître habile et zélé, que les élèves pourront parvenir à la connaissance parfaite de la langue. Il nous reste cependant à faire voir comment la préposition *di* peut modifier le sens, l'expression et l'harmonie d'une phrase elliptique.

1.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Non vi fidate di lui. Cr. Ne vous fiez pas à lui.	Di lui : (*alle promesse*) *di lui.*

Celui qui fait usage de cette forme, peut avoir en vue de faire envisager la personne dont il parle, comme étant dangereuse sous plusieurs rapports ; ce qui met dans une plus grande perplexité l'âme de celui à qui il s'adresse.

2.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *E la virtù che 'l bèl guardo m' indulse* *Del bèl nido di Lèda mi divèlse.* D. Et la force que me donna ce divin regard m'arracha du nid de Léda.	Del bèl nido di Lèda : (*dal luogo*) *del bèl nido di Lèda.*
2. *Subito allor, com' àcqua il fuoco ammòrza,* *D' un lungo e grave sonno mi risvéglio.* P. Alors, de même que l'eau amortit le feu, je me réveille subitement d'un long et profond sommeil.	D' un lungo e grave sonno : (*dal letargo*) *d' un lungo e grave sonno.*

La nécessité de donner à l'expression une forme analogue à la pensée, peut commander ces ellipses. Pour sentir cette vérité, il importe de connaître la différence caractéristique des prépositions *di* et *da :* la première a un son plus doux et plus faible que la seconde, qu'on ne saurait prononcer sans un certain effort : les grands écrivains ont senti cette vérité ; ils ont employé *di*, *del*, etc., toutes les fois qu'il s'agissait d'un éloignement prompt et facile de l'objet dont on se sépare, et ils ont fait usage de *da*, *dal*, etc., lorsqu'ils ont voulu peindre l'effet contraire.

Les exemples que nous avons cités, sont une preuve évidente de cette vérité. Dans le premier, le

Dante veut peindre la puissance d'un regard de Béatrix, par la rapidité avec laquelle il se détache de la huitième sphère, pour voler dans le premier mobile; et dans le second, Pétrarque veut nous faire voir son réveil aussi prompt que l'action de l'eau, quand elle éteint le feu. Et faites bien attention que tous les mots de l'un et de l'autre exemple, sont dans un parfait accord avec ce principe.

3.

EXEMPLE.	ANALYSE.
Di quà, di là, di su, di giù gli mena. D.	Di quà : (*nel luogo*) *di quà.*— Di là : (*nel luogo*) *di là*; etc.
Il les entraîne de çà, de là, en haut, en bas.	

Le mauvais effet d'harmonie qui peut résulter en certaines circonstances de l'emploi de la préposition *da*, est un des motifs qui peuvent engager l'écrivain à préférer la construction elliptique à la construction directe. L'oreille la moins délicate ne pourrait supporter cet assemblage de sons, *da quà, da là, da su, da giù.*

II.

Du Pléonasme.

Ce mot vient du grec et signifie *surabondance.* Il y a pléonasme, dit-on, lorsque dans une phrase, il se trouve un mot que l'on pourrait supprimer sans

en altérer le sens. Nous allons passer en revue tous les mots que les Italiens croient pouvoir être employés de la sorte, et nous démontrerons par l'analyse que, lorsque ces mêmes mots se trouvent dans une phrase, bien loin d'indiquer une surabondance, ils découvrent au contraire un défaut, c'est-à-dire, une ellipse, ou bien qu'ils expriment une idée qu'on ne pourrait rendre autrement que par un long circuit de mots, et jamais avec autant d'exactitude.

PRÉTENDUS PLÉONASMES; origine et emploi de ces mots.	ANALYSE de ces mêmes mots.
Bèllo [du celt. *bel*, grand]; beau. — *Per bèlla paura.* B. Par une belle peur.	Bèlla : *grande, mirâbile.*
Bène; bien. — *Bène, io il farò.* B. Bien, je le ferai.	Bène : *tu dicí bène.*
Ci; y, ici. — *Natural ragion è di ciascuno che ci nasce.* B. C'est un droit naturel à quiconque naît ici-bas.	Ci : *in questo mondo.*
È; et. — *E io giudico.* Tes. i Lucid. Je juge.	E io giúdico : *io vo speculando*, e io giúdico.
Ecco; voici, voilà. — *Ecco, Giannòtto, a te piace ch' io divènga cristiano, ed io son disposto a farlo.* B. Hé bien, Jannot, il te plaît que je devienne chrétien, m'y voilà disposé.	Ecco : *òdi tu.*

Egli [du celt. *ill* ou de l'anc. fr. *cil*, celui]; il. — *Egli non sono ancora molti anni passati, che in Firènze fù una gióvane*..... B. Il n'y a pas encore beaucoup d'années, qu'il y avait à Florence une jeune fille.....	Egli : *questo fatto che è, una gióvane fu in Firènze*....
Dans cette phrase et semblables, le mot *egli* n'est que l'indicateur du sujet, transposé, par élégance, après le verbe.	
Ella [même origine qu'*egli*]; elle. — *Ella non andrà così, ch' io non te ne paghi.* B. Cela n'ira pas ainsi, je saurai t'en punir.	Ella : *questa còsa che è*, io non te ne paghi....
Esso [du gr. *psè*, ainsi que le lat. *ipse*]; il. — *La disavventura èra tanta, e con esso la discòrdia de' Fiorentini, che*..... Cr. Le malheur était si grand, et avec cela la discorde était telle, que.....	Con esso : *con esso disastro.*
Già; déjà. — *Già Dio non vòglia.* B. A Dieu ne plaise.	Già : *io desidero già che.*
Lo [du celt. *ill*, ce]; le. — *Lo rimèdio, lo vi darò io.* B. Quant au remède, je vous le donnerai, moi.	Lo rimèdio : *se voi desiderate lo rimèdio.*

Mica [celt. *mi*, *mic*, mie]; point. — *Non sogno, nè mica.* B. Je ne rêve point.	Ne mica : *e non sogno per quanto è picciola una mica.*
Ne [du celt. *na*, signe d'intériorité]; en. — *La dònna.... se ne venne.* B. La dame s'en vint.	Ne : *movèndosi dal luogo dove èra.*
Non; ne. — *Io temo fòrte che Lídia con consiglio e voler di lui, questo non fáccia.* B. Je crains fort que Lydie ne fasse ceci d'après son conseil et sa volonté.	Non : *non vorrèi che ciò fosse.*
Ora; or. — *Ora, che vorrà dir questo?* B. Or, que veut dire ceci?	Ora : *io domando ora.*
Or bèn; hé bien. — *Or bèn, disse Bruno, come è ella fatta?* B. Hé bien, dit Bruno, comment est-elle faite?	Or bèn : *ora io sono persuaso, tu dici bène.*
Punto; point. — *Ella, nè allora nè pòi, il conobbe punto.* B. Elle ne le connut point, ni alors, ni depuis.	Punto : *per quanto è picciolo un punto.*
Sèmpre mai; toujours, à jamais. — *De' mi tu far sèmpre mai morire a questo mòdo?* B. Dois-tu toujours me faire mourir de cette manière?	Sèmpre mai : *continuamente in ogni qualsivòglia tèmpo.*

Sì ; certes. — *Sì ti perdonerèbbe egli.* B. Certes, il te pardonnerait.

Sì : *il fatto sta sì, come io dico.*

Sì bène ; oui, vraiment. — *E istamane dicestil voi ? A cui Rinaldo rispose : sì bène.* B. Et ce matin, l'avez-vous dit ? Renaud lui répondit : oui, vraiment.

Sì bène : *il fatto sta sì, come io dico ; io il dissi bène.*

Tutto ; tout. — *Egli si struggea tutto d' andarla ad abbracciare.* B. Il était tout brûlant du désir d'aller l'embrasser.

Tutto : *in tutto l' èsser suo*

Uno [celt. *hun* ou *un*] ; un. — *Ed io sol uno.* D. Et moi seul.

Sol uno : *solo, e uno fra i viventi.*

Via ; rue. — *Gliele convenne gittar via.* B. Il lui fallut les jeter.

Via : *in* ou *nella via.*

III.

De la Syllepse.

La syllepse est, dit-on, une figure par laquelle on observe, dans la construction des mots, l'ordre des idées, sans s'astreindre aux formes strictement grammaticales. Mais, cette figure n'est autre chose que l'ellipse elle-même ; nous allons le démontrer, en rétablissant dans les phrases, où l'on a vu jusqu'ici une syllepse, les mots que l'ellipse a suppri-

més, et qui sont la seule cause de cette irrégularité apparente.

EXEMPLES.	ANALYSE.
1. *Quella béstia èra pur disposto.* B. Ce bêta était pourtant disposé.	Quella béstia (cioè *Tòfano*) èra pur disposto.
2. *Sotto l' ácqua ha gènte che sospira,* *E fanno pullular quest' ácqua al sommo.* D. Au fond de l'eau sont des gens qui soupirent et qui font bouillonner l'eau à la surface.	L'ácqua ha sotto gènte che sospira, e (*i sospiri*) fanno....
3. *Par persona molto da bène, e costumato.* B. Il paraît bonne personne et bien élevé.	Egli pare persona molto da bène, e (*egli pare uomo*) costumato.
4. *Madònna, ciascun vòstro parènte, e ogni Bolognese crédono e hanno per cèrto voi èsser mòrta.* B. Madame, chacun de vos parens, et tous les habitans de Bologne croient fermement que vous êtes morte.	Madònna, ciascun vòstro parènte (*crede*), e ogni Bolognese (*crede, e però tutti*) crédono......

L'analyse de ces exemples et de tous ceux qu'on cite pour prouver l'existence de cette figure, nous

démontre évidemment que, dans l'italien, ce qu'on appelle *syllepse*, n'existe pas.

IV.

De l'Hyperbate.

. . . . . . *Io mi son un che, quando*
Amore spira, nòto, e a quel mòdo
Che dètta dentro vo significando. D.

Il y a hyperbate (confusion ou désordre), lorsque les mots ne sont pas arrangés selon l'ordre de la construction directe ; ainsi, *hyperbate* ou *inversion*, est la même chose.

Nous avons déjà dit que la cause principale des inversions est la nature même, qui veut que les mots soient placés selon le degré du sentiment de celui qui parle. Telle est la pensée du plus grand des poètes, exprimée par lui dans les vers que nous avons cités.

L'harmonie, l'élégance, la clarté, etc., sont des causes secondaires des inversions. Voyons les exemples.

EXEMPLES.

CONSTRUCTION DIRECTE.	CONSTRUCTION INVERSE.
1. *Tre legioni e tre legati atterrai io.* Davanzati. Moi, je terrassai trois envoyés et trois légions.	Io atterrai tre legioni, e (*io atterrai*) tre legati.

La pensée dont l'âme de celui qui parle est occupée, et qui doit frapper le plus l'imagination de ceux qui l'écoutent, est celle qu'expriment les mots *tre legioni* et *tre legati* ; il est donc naturel de commencer par là. Le mot *io*, qui, suivi d'autres mots, ne produirait aucun effet, frappe davantage, placé, comme il l'est, à la fin de la phrase, et il laisse une impression plus durable.

2. *Arse ogni còsa sacra e profana.* Davanzati.	Ogni còsa sacra arse, e (*ogni còsa*) profana (*arse*).
Le feu dévora tout, le sacré et le profane.	

L'imagination de celui qui parle, est fortement préoccupée de la manière dont tout a péri : *arse*. Il est donc naturel que cette idée soit exprimée la première, quoique l'ordre de la construction directe exige que ce mot soit le dernier de la phrase.

3. *Fièra matèria di ragionare n' ha òggi il nòstro Re data.* B.	Il re nòstro ha òggi fièra matèria di ragionare data ci.
C'est un triste sujet d'entretien que notre roi nous a donné aujourd'hui.	

L'évidence de notre principe est ici frappante ; c'est le triste sujet des discours que l'on vient d'entendre qui occupe fortement l'esprit de celui qui parle ; les mots *fièra matèria*, placés ici selon l'ordre de la

construction directe, rendraient cette phrase tout-à-fait indigne de son auteur.

4. *Hanno molte mogli guasto i mariti.* Davanzati.	Molte mogli hanno guasto i mariti di loro.
Beaucoup de femmes ont gâté leurs maris.	

Par les mots *molte mogli*, intercalés entre *hanno* et *guasto*, cette phrase acquiert de l'élégance; donc l'élégance peut être une des causes secondaires des inversions.

5. *Si pósero in cérchio a sedere.* B.	Si pósero a sedere in cérchio.
Ils s'assirent en cercle.	

Par les mots *a sedere*, transposés de la sorte, cette phrase acquiert une grâce particulière; et, par les mots *in cérchio*, placés avant *a sedere*, l'imagination voit déjà les individus en question, de la manière qui occupe le plus la pensée de l'écrivain.

6. *Èra già l' oriènte tutto bianco, e gli surgènti raggi per tutto il nòstro emispèrio avévan fatto chiaro, quando Fiammetta, da' dolci canti degli uccèlli, li quali la prima ora del giorno su per gli arbuscèlli tutti lièti cantávano, incitata, su si levò,*	L' oriènte èra già bianco tutto, e gli raggi surgènti avévano fatto chiaro per tutto l' emispèrio nòstro, quando Fiammetta, incitata dai dolci canti degli uccèlli, li quali tutti lièti cantávano su per gli arbuscèlli la prima ora del giorno, si levò su, e

e tutte l' altre e i tre gióvani fece chiamare, B.	fece chiamare tutte le altre ed i tre gióvani.
Déjà l'orient était tout-à-fait éclairé, et les rayons du soleil naissant brillaient sur notre hémisphère, quand, excitée par les doux accens des oiseaux, qui, tout joyeux, chantaient sur les arbrisseaux, la première heure du jour, Fiammetta se leva, et fit appeler toutes les autres dames et les trois jeunes gens.	

Les transpositions faites par l'auteur, dans cette période harmonieuse, sont un effet qui résulte du rapport le plus convenable des tons aigus et des tons graves.

Les étudians pourront parvenir à sentir l'effet de l'harmonie qui règne dans cette réunion de mots ainsi assemblés, en le comparant avec l'effet que produisent ces mêmes mots, arrangés selon l'ordre de la construction directe.

CHAPITRE XXIV.

DES ITALIANISMES.

Indépendamment des principes généraux qui constituent la grammaire de toutes les langues, il y a dans chaque idiome certaines formes et manières qui lui sont particulières, et qui, appelées généralement *idiotismes*, prennent dans chaque langue des noms analogues à celui de cette même langue. Ainsi, on les nomme *hellénismes*, dans la langue grecque; *latinismes*, dans la latine; *italianismes*, dans l'italienne; *gallicismes*, dans la française; *anglicismes*, dans l'anglaise, etc.

Or, un idiotisme peut être produit, 1°. par un seul mot; 2°. par l'association de plusieurs mots; 3°. par l'emploi d'une figure; 4°. par une construction particulière à telle langue ou à telle autre.

I.

Temer si dèe di sole quelle còse
Ch' hanno podere di far altrui male;
Dell' altre no, che non son paurose. D.

On doit craindre seulement les choses qui peuvent nuire à autrui; quant aux autres, elles ne sont point à redouter.

Lorsqu'un mot commun à l'italien et au français est pris en italien dans une acception qu'il n'a pas en français, c'est un italianisme dans le sens d'un mot.

Tel est le mot *paurose*, employé par le Dante dans le sens de *capable d'inspirer de la peur*.

2.

Ténnegli favèlla insino a vendémmia. B.	Elle le bouda jusqu'à la vendange.

Une phrase italienne où plusieurs mots réunis présentent à l'esprit un sens tout-à-fait différent de celui que ces mêmes mots ont en français, offre, par rapport à cette langue, un italianisme dans l'association de plusieurs mots. Telle est la phrase *tener favèlla* (tenir parole), bouder.

3.

Più su sta Mòna luna. Cr.	Vous n'y êtes pas; vous n'avez pas deviné.

Dès que la signification naturelle d'une expression est prise en italien dans un sens figuré qu'elle n'a pas en français, c'est un italianisme dans l'emploi d'une figure.

4.

Più di me lièta. P.	Plus joyeuse que moi.

Toute phrase qui, par une règle particulière à la syntaxe italienne, diffère de la syntaxe française,

offre un italianisme de construction. Telle est l'expression *più di me*, par rapport au français, *plus que moi*.

5.

Pour complément de ce qui appartient à ce chapitre, les étudians examineront attentivement les trois colonnes suivantes. La première comprend un certain nombre de phrases françaises usuelles; la seconde les phrases barbares par lesquelles on croit généralement les traduire en italien; la troisième, la traduction véritable en italien.

1re. COLONNE.	2e. COLONNE.	3e. COLONNE.
J'ai eu beau l'appeler, il n'a pas encore bougé.	*Ho avuto bèllo chiamarlo, non si è ancor mòsso.*	*Chiama, chiama, s' ha ancora a muovere.*
Si ce n'est pas à votre fantaisie, tant pis pour vous.	*Se non è a vòstro gènio, tanto pèggio per voi.*	*Se non è a mòdo vòstro, vòstro danno.*
Mettez-vous à la fenêtre, car il va passer.	*Mettètevi alla finèstra, perchè va a passare.*	*Fátevi alla finèstra, ch' ora passa.*
Changez de bottes.	*Cangiate di stivali.*	*Mutátevi gli stivali.*
Cette affaire vous regarde.	*Questo affare vi riguarda.*	*Questa faccènda s' aspètta a voi.*
Otez vos bottes.	*Levate i vòstri stivali.*	*Cavátevi gli stivali.*

Pourquoi avez-vous tant de peine à le croire?	*Perchè avete tanto di pena a crèderlo?*	*Perchè siète sì duro al crèderlo?*
Quant à vous, vous ne le croyez que trop.	*Quanto a voi, non lo credete che tròppo.*	*Voi, lo credete pur tròppo.*
Je vous donnerai tout, excepté mon cheval.	*Vi darò tutto, eccètto il mio cavallo.*	*Dal cavallo in fuori, vi darò ogni altra còsa.*
Quel rapport avez-vous avec elle?	*Che rappòrto avete con lèi?*	*Che avete a far sèco?*
Voilà cette jeune fille que vous prétendez être ma maîtresse.	*Ècco quella fanciulla che pretendete èssere la mia amante.*	*Ècco quella fanciulla che voi volete che sia la mia innamorata.*
Vous prenez les choses de trop loin.	*Voi prendete le còse da tròppo lungi.*	*Tròppo vi fate dalla lunga.*
Eh bien! donc, poursuivez.	*E bène dunque, seguitate.*	*Orsù ben, tirate innanzi.*
Je ne sais où cela doit aboutir.	*Non so dove questo dèbba finire.*	*Non so dov' abbia a riuscire.*
Je sais que vous êtes un peu poète.	*So che siète un pòco poèta.*	*So che avete del poèta.*
Lequel trouvez-vous plus savant de Pierre ou de Paul?	*Chi trovate più dòtto di Piètro o di Pàolo?*	*Chi vi pare più dòtto, o Piètro, o Pàolo?*
Quant à moi, j'y trouve peu de différence.	*Quanto a me, io ci tròvo pòca differènza.*	*Io ci conòsco pòca vantàggio.*

Moquez-vous de qui bon vous semble, il n'en sera ni plus ni moins.	*Beffátevi di chi buono vi sembra, non ne sarà nè più nè meno.*	*Uccellate chi vi pare, tant' è.*
J'en suis enchanté.	*Ne sono incantato.*	*L' ho caro.*
S'il ne vous plaît pas, c'est autre chose.	*Se egli non vi piace, è una altra còsa.*	*Se non vi piace, è una.*
Faites-le sonder sans que cela paraisse.	*Fátelo tastare senza che ciò páia.*	*Fátelo tastare così dalla lunga.*
Si elle était à mon goût, je l'épouserais.	*Se ella fosse al mio gusto, io la sposerèi.*	*S' ella m' andasse a sángue, la torrèi per móglie.*
Je l'aime autant que je puis aimer.	*L' amo tanto quanto io pòsso amare.*	*Le vòglio quanto bène io ho.*
Il se plaint beaucoup de votre conduite envers lui.	*Si duole molto della vòstra condotta vèrso lui.*	*Si duole a cièlo del vòstro comportarvi seco.*
Vous feriez mieux de vous occuper d'autre chose.	*Fareste mèglio occuparvi d' altra còsa.*	*Fareste il mèglio attèndere ad altro.*
Soyez tranquille, je le lui dirai moi-même.	*Siate tranquillo, glielo dirò io medésimo.*	*State di buon ánimo, gliel dirò io.*
Il serait trop pénible de s'en passer.	*Sarèbbe tròppo penoso di passársene.*	*Tròppo sarèbbe duro starne senza.*

Je ne sais pas où vous voulez en venir.	*Io non so dove voi volete venirne.*	*Non so dove vogliate riuscire.*
Parlez-vous sérieusement?	*Parlate voi seriamente?*	*Dite voi da vero?*
Il a toujours pris mon parti.	*Ha sèmpre preso il mio partito.*	*Ha sèmpre tenuto dal mio.*
Je suis sur le point de me rétablir.	*Sono sul punto di ristabilirmi.*	*Sono in sul riavermi.*
Est-ce à moi que vous parlez?	*È a me che voi parlate?*	*Dite voi a me?*
Voilà ce qui s'appelle bien chanter.	*Ècco quel che si chiama bène cantare!*	*Questo è il cantare!*
Mille louis feraient l'affaire.	*Mille luigi farèbbero l' affare.*	*Mille luigi sarèbbero il fatto.*
Mettez-vous un moment à ma place.	*Mettétevi un momento alla mia piazza.*	*Mettétevi un po' nei pièdi mièi.*
Pour qui me prenez-vous?	*Per chi mi prendete voi?*	*Chi vi páio?*
Je ne veux pas m'en rapporter à lui.	*Non vòglio rapportármene a lui.*	*Non vòglio stare a lui.*
Cela n'en vaut pas la peine.	*Questo non ne vale la pena.*	*Non pòrta il prègio.*
Je ne puis pas en revenir.	*Io non ne pòsso rivenire.*	*Non me ne pòsso dar pace.*

Il y a peu d'Italiens qui connaissent les manières et les tours de leur langue.	*Egli ci sono pòchi Italiani che conóscono le manière e i giri della loro língua.*	*Pòchi sono gli Italiani intendènti de' mòdi e degli andari della língua loro.*
C'est à toi à découper.	*E' a te a tagliare.*	*A te sta il tagliare.*
C'était son tour.	*Èra il suo torno.*	*Toccava la vòlta a lui.*
Cette affaire vous regarde.	*Questo affare vi riguarda.*	*Questa faccènda s' aspètta a voi.*
C'est à vous à le lui dire.	*È a voi a dírglielo.*	*A voi tocca a dírglielo.*
Donner occasion de rire.	*Dare occasione di rídere.*	*Dare da rídere* ou *che rídere.*

Si le proverbe « *ex ungulâ leo* » n'est pas faux, cet essai doit servir d'avertissement aux étrangers qui apprennent, ou, pour mieux dire, qui croient apprendre la langue italienne.

CHAPITRE XXV.

ORTHOGRAPHE.

I.

De l'Accent grammatical (*).

Bontade, *Bontate*, }	*bontà*,	Bonté.
Fede,	*fè*,	Foi.
Die,	*dì*,	Jour.
Amòe,	*amò*,	Il aima.
Virtude, *Virtute*, }	*virtù*,	Vertu.
Giva,	*gìa*,	Il allait.
Nativo,	*natìo*,	Natif.

Les Italiens ont deux de ces accens : l'accent grave (\`), et l'accent aigu (´).

Le premier de ces accens se place sur la dernière voyelle des mots dont on a retranché à la fin une

---

(*) J'entends par accent grammatical ces notes ou signes que la grammaire place sur les voyelles, soit à la fin, soit au milieu des mots.

voyelle ou une syllabe ; comme dans *bontà*, *fè*, *virtù*, etc.

Le second se met sur la voyelle intermédiaire d'un mot dont on a supprimé une lettre au milieu, comme dans *gìa* et *natìo*.

L'un et l'autre de ces accens marquent donc que le mot où ils se trouvent, a souffert le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe ; que la voyelle accentuée conserve après le retranchement la même valeur qu'elle avait auparavant ; et que c'est sur elle que se trouve l'accent tonique. Par conséquent, en prononçant un mot syncopé, il faut élever la voix d'un degré sur la voyelle accentuée.

II.

De l'Apostrophe.

I.

La ombra,	*l' ombra,*	L'ombre.
La erède,	*l' erède,*	L'héritière.
Le erèdi,	. . . .	Les héritières.
Lo arcano,	*l' arcano,*	Le secret.
Gli arcani,	. . . .	Les secrets.
Lo indízio,	*l' indízio,*	L'indice.
Gli indízj,	*gl' indízj,*	Les indices.
Lo ingegno,	*l' ingegno,* *lo 'ngegno,*	Le génie.
Onde egli,	*ond' egli,*	D'où il.
Vi amo,	*v' amo,*	Je vous aime.

Bèllo amore,	*bèll' amore,*	Bel amour.
Perduto il bèn,	*perduto 'l bèn,*	Perdu le bonheur.
Sì il farem di smalto.	*sì 'l farem,* etc.	Ainsi nous le changerons en rocher.

L'apostrophe marque le retranchement d'une voyelle à la fin d'un mot, suivi d'un autre qui commence par une voyelle.

Les exemples ci-dessus nous montrent que les voyelles *a, e, i, o,* sont celles qui souffrent ce retranchement.

Dans les formes *lo ingegno, lo incanto, lo impèrio, lo interèsse,* ainsi que dans toute autre forme semblable, nos anciens préféraient souvent l'élision de la lettre initiale du second mot à celle de la dernière du mot précédent.

L'élision de l'*i* dans le mot *il*, employé comme article ou comme pronom, et précédé d'un mot qui finit par une voyelle, est permise encore aujourd'hui.

2.

Là èra,	. . . .	Il était là.
La pia ombra,	. . . .	L'ombre pieuse.
La fè amica,	. . . .	La foi amie.
Perchè io,	*perch' io,*	Pour cela moi.
Le pie ombre,	. . . .	Les ombres pieuses.
Il dì èra,	. . . .	Le jour était.
Sii onèsto,	. . . .	Sois honnête.
Cantò assai,	. . . .	Il chanta beaucoup.

Il mio òrto,	. . . .	Mon jardin.
Gli inganni,	*gl' inganni,*	Les tromperies.
Gli òrti,	. . . .	Les jardins.

Ces exemples nous démontrent : 1°. qu'aucune voyelle accentuée n'admet l'élision, sauf les conjonctions où se trouve l'adjectif *che*, comme *perchè*, *perocchè*, *affinchè*, etc.; 2°. que les mots terminés par plusieurs voyelles, n'admettent pas non plus l'élision ; 3°. que le mot *gli* n'admet l'élision de l'*i* final que devant un mot qui commence par *i*.

3.

Dolce amica.	Douce amie.
Baci amorosi.	Des baisers d'amour.

Les mots terminés en *ce* et *ge*, ne sont susceptibles d'élision que devant la voyelle *e*, et les mots en *ci* et *gi*, devant la voyelle *i*.

III.

Du Retranchement.

1.

Crudèle non sono,	*crudèl non sono,*	Je ne suis pas cruel.
Te solo bramava,	*te sol bramava,*	Je désirais toi seul.
Buono pane,	*buon pane,*	De bon pain.

On appelle retranchement la suppression d'une ou de plusieurs voyelles ou syllabes, dans un mot suivi d'un autre qui commence par une consonne.

Les voyelles *e*, *o*, précédés par *l*, *m*, *n*, *r*, sont susceptibles de retranchement, sauf dans quelques adjectifs en *ro*, *co* : *chiaro*, clair ; *nero*, noir, etc. Il y a cependant quelques exemples anciens contraires à ce principe, parmi lesquels les expressions *chiar viso*, *car tenuto*, du Dante.

2.

Fanciullo vezzoso,	*fanciul vezzoso*,	Enfant charmant.
Augèlli,	*augèi*,	Oiseaux.
Cavalli,	*cavai*,	Chevaux.

Dans les mots terminés en *llo*, on peut retrancher la dernière syllabe, et au pluriel de ces mêmes mots les deux *ll*.

3.

Ánima degna,	. . . .	Ame digne.
Ora gème,	*or gème*,	Maintenant il gémit.

Les mots terminés en *a*, excepté le mot *ora*, employé adverbialement, ainsi que ses composés *allora*, *ancora*, etc., ne sont pas susceptibles de retranchement.

4.

Quello spècchio, ce miroir;	*Quegli spècchi*, ces miroirs.
Quell' álbero, cet arbre ;	*Quegli álberi*, ces arbres.

Quell' ingrato, cet ingrat;	*Quegl' ingrati*, ces ingrats.
Quel canto, ce chant;	*Quei* ou *que' canti*, ces chants.
Quell' ánima, Cette âme;	*Quelle* ou *quell' ánime*, ces âmes.

Tel est l'usage des élisions et retranchemens auxquels ces adjectifs sont soumis.

5.

Vòglio,	*vo'*	Je veux.
Mèglio, *Mèzzo*,	*me'*	Mieux. Moyen, milieu.
Tièni,	*te'*	Tiens.
Egli, *Eglino*,	*e'*	Il. Ils.

Ces mots, ainsi que plusieurs autres, sont de ceux que le retranchement a le plus altérés.

6.

Che m' creasti. D. R.	Toi, qui me créas.
Com' pèrde.... P.	Comme elle perd....

Ces sortes de retranchemens ne seraient pas approuvés aujourd'hui.

7.

Bèn ti dico. B.	Je te dis bien.
Ma tutte son quasi nere. B.	Mais elles sont toutes presque noires.

A voler èsser vòstro. B.	Pour vouloir être à vous.
Il dar lor bere del suo buon vino. B.	Leur donner à boire de son bon vin.
Saper bèn parlare. B.	Savoir bien parler.
D' un bèl casteletto. B.	D'un beau petit château.

Il n'est pas possible d'établir des règles positives pour apprendre les circonstances où le retranchement est indispensable, ou propre à donner à une phrase ou à une expression, l'harmonie qui lui convient : l'oreille seule, perfectionnée par la lecture des classiques, doit guider les étrangers et les Italiens eux-mêmes. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que toutes les phrases ci-dessus, écrites sans retranchement, *bène ti dico ; ma tutte sono quasi nere ; a volere èssere vòstro ; il dare loro bere del suo buono vino ; sapere bène parlare ; d' uno bèllo castelletto*, seraient insupportables à toute oreille bien organisée.

IV.

De l'Accroissement des mots.

I.

Con stúdio,	*con istúdio,*	Avec étude,
Per sdegno,	*per isdegno,*	Par dédain.

La douceur de notre prononciation ne souffre pas ordinairement la rencontre des trois consonnes de suite en deux mots, dont le premier est terminé

par une consonne, et dont le second commence par *s* suivie d'une autre consonne; c'est pour cela, qu'au lieu de dire ou d'écrire *con stúdio, con sdegno*, etc., on fait précéder d'un *i* le second de ces mots, et l'on dit : *con istúdio, per isdegno*, etc.

2.

A Antònio,	*ad Antònio,*	A Antoine.
E io,	*ed io,*	Et moi.
O ombra,	*od ombra,*	Ou ombre.
Che io,	*ched io,*	Que je.
Ma io,	*mad io,*	Mais moi.
Se egli,	*sed egli,*	S'il.

La lettre *d*, ajoutée aux particules ci-dessus, est une suite du même principe. Mais cette augmentation dans les particules *che*, *ma*, *se*, n'est guère en usage chez les Italiens modernes.

3.

1. *L' arte del bèn scrívere.*	L'art de bien écrire.
2. *Con stábile proponimento.*	Avec une résolution ferme.
3. *Per trarne un spirto del cérchio di Giuda.* D.	Pour en retirer une âme du cercle de Judas.

Les formes *bèn scrívere, con stábile, un spirto*, qui sont en opposition avec le principe établi plus haut, nous démontrent que la grammaire est ici asservie au sentiment, et elles donnent lieu au nouveau principe que voici : on ne doit pas éviter la

rencontre de ces trois consonnes, lorsque par la jonction de la voyelle *i* devant le second mot, on aurait une harmonie désagréable, comme dans la phrase : *l' arte del bène scrivere*, que nul Italien ne pourrait entendre sans rire ; et toutes les fois que, par cette même augmentation, l'expression perdrait l'harmonie qui convient à la force de la pensée, comme dans le second et le troisième des exemples ci-dessus.

V.

De la Ponctuation.

On ne saurait guère se faire une idée de la difficulté de bien ponctuer, surtout dans l'italien. Ce qui rend la ponctuation si difficile dans cette langue, c'est principalement la liberté des ellipses, qui est sans bornes ; en second lieu, l'usage des transpositions plus fréquentes ou plus hardies que dans tout autre idiome ; enfin, ces nuances dans les sentimens et dans les passions, qu'on ne sent peut-être pas aussi bien chez les autres peuples. Voilà ce qui constitue cette grande difficulté, et voilà aussi ce qui rend cette étude bien plus nécessaire dans notre langue que dans les autres. Cependant les Italiens sont de tous les peuples civilisés, ceux qui ont le plus négligé cette partie si importante de la grammaire ; de là viennent les innombrables er-

reurs, les contre-sens, la défiguration de leurs classiques, dépôt précieux de la seule gloire qui leur reste.

De la virgule (,).

1.

Aiútami da lèi, famoso sággio,	Aide-moi contre elle, sage fameux, car elle me fait trembler les veines et le pouls.
Ch' ella mi fa tremar le vene e (ella mi fa tremare) i polsi. D.	

Cet exemple donne lieu à deux règles fondamentales : 1°. les mots par lesquels on apostrophe quelqu'un, comme *famoso sággio*, doivent être entre deux virgules ; 2°. si l'une des deux propositions dépendantes est réduite par l'ellipse à sa plus grande simplicité, comme la dernière des propositions ci-dessus, la conjonction qui lie ces propositions exclut la virgule.

2.

(*Io*) *non* (*sono*) *uomo*, (*io*) *uomo già fui.* B.	Je ne suis plus homme, je le fus jadis.

On apprend par cet exemple que deux propositions de même nature, au défaut de la conjonction, doivent être séparées par la virgule.

3.

(*Noi*) *táciti* (*n' andavamo*	Silencieux, solitaires, et sans

l' un dinanzi e l' altro dopo), (*noi*) *soli* (*n' andavamo l'un*, etc.), *e* (*noi*) *senza compagnia*,

N' andavam l' un dinanzi e l' altro dopo,

Come i frati minor vanno per via. D.

compagnie, nous marchions l'un après l'autre, et comme les frères mineurs vont dans les rues.

Si l'on a une suite de plus de deux propositions similaires, chacune doit être séparée par la virgule.

4.

1. *Egli avéan cappe, con cappucci bassi*

Dinanzi agli òcchi, fatte della táglia

Che per li mònaci in Cològna fassi. D.

Ils avaient des capes, avec des capuchons baissés sur leurs yeux, taillées comme celles qu'on fabrique à Cologne pour les moines.

2. *Pòrser gli uncini vèrso gl' impaniati*,

Ch' èran già còtti dentro dalla cròsta. D.

Ils avancèrent leurs crocs vers ceux qui étaient déjà rôtis par la croûte de poix dont ils étaient enduits.

Lorsqu'une proposition déterminative, qualifiant une partie de la proposition qui la précède, est nécessaire à l'intégrité du sens de la partie qualifiée, comme dans le premier de ces exemples, la proposition *che per li mònaci*, etc., il ne faut pas de virgule. Mais, dans le cas contraire, la virgule est nécessaire, et c'est pour cela que, dans le second exemple, la proposition *ch' èran*, etc., est séparée par la virgule.

5.

Non vi dispiáccia, se vi lece (soddisfare alla mia domanda), dirci S' alla man dèstra giace alcuna foce. D.	Veuillez bien, si cela vous est permis, nous dire s'il n'est pas quelque issue à droite.

Toute proposition complète ou elliptique, intercalée entre deux parties d'une autre proposition, telle que les mots *se vi lece*, entre *non vi dispiáccia* et *dirci*, doit être entre deux virgules.

6.

1. *Ma esso, ch' altra vòlta mi sovvenne Ad alto, fòrte, tòsto ch' io montai, Con le bráccia m' avvinse, e mi sostenne.* D.	Mais lui, qui déjà m'avait secouru plus haut, me prit dans ses bras, et me soutint dès que je montai.
2. *Ristètti, e vidi duo mostrar gran fretta Dell' ánimo, col viso, d' èsser meco.* D.	Je m'arrêtai, et j'en vis deux montrer sur leur visage un grand désir d'être avec moi.

Lorsqu'un ou plusieurs mots se trouvent, par transposition, hors de la place que leur assigne l'ordre de la construction directe, comme dans le premier exemple, *fòrte*, qui devrait être après *m' avvinse*, et dans le second *col viso*, qui devrait être après *mostrar*, il faut les mettre entre deux virgules, pour éviter un contre-sens à celui qui lit. Le pre-

mier de ces passages est mal ponctué dans notre édition du Dante, mais l'ordre direct que nous rétablissons démontre que c'est par la faute de l'imprimeur.

7.

1. *Che, come noi venimmo al guasto ponte,* *Lo duca a me si vòlse,* etc. D.	Car, dès que nous arrivâmes au pont en ruines, mon guide se tourna vers moi.
2. *Ma i' nol credo già, io (nol credo già), e metterèi la tèsta, che non ne sarà nulla.* Tes. Trin.	Mais je ne le crois certainement pas, moi, et je parierais ma tête qu'il n'en sera rien.

Tout élément d'une proposition elliptique, comme dans le premier exemple *che*, élément de *io dico questo per che*, et *io*, du second exemple, placé au commencement d'une phrase, doit être séparé de ce qui suit, par la virgule; mais, placé dans le corps d'une phrase, il doit être entre deux virgules.

Du point et virgule (;).

Pòi s' appiccar, come di calda cera *Fóssero stati, e mischiar lor colore;* *Nè l' un nè l' altro già parea quel ch' èra.* D.	Puis ils s'attachèrent comme s'ils eussent été de cire fondue, et ils mêlèrent leurs couleurs; ni l'une ni l'autre couleur ne paraissait plus ce qu'elle était.

Le point et virgule marque les deux grandes divisions d'une période, lorsque l'une de ces divisions est partagée en plusieurs parties séparées par

la virgule. Si la période contient au-delà de deux grandes divisions, chacune d'elles est séparée par le point et virgule, jusqu'à la dernière, à moins que devant elle il n'y ait une conjonction; en ce cas la virgule peut suffire.

Des deux points (:).

.... Un de' neri cherubini Gli disse : nol portar, non mi far tòrto. D.	Un des noirs démons lui dit : ne l'emporte pas, ne me fais pas tort.

On emploie les deux points lorsqu'on rapporte une citation, un discours. Ils servent aussi à séparer les deux grandes divisions d'une période, quand l'une ou l'autre de ces divisions, ou toutes les deux, sont subdivisées en plusieurs parties graduelles et subordonnées, et qu'une ou plusieurs de ces mêmes parties sont divisées par le point et virgule.

Du point (.).

Les exemples sont ici inutiles. Ce signe a la seule propriété de noter la fin de l'enchaînement des mots ou des propositions qui composent une période.

Du point interrogatif (?).

Chi v' ha guidati? D.	Qui vous a guidés?

Le point interrogatif se place à la fin des propositions interrogatives.

Du point admiratif (!).

O pazièmza che tanto sostièni! D.	O patience divine, qui souffres tant d'outrages!

Le point admiratif se place à la fin des phrases exclamatives.

Des points suspensifs (......).

Pure a noi converrà vincer la punga, *Cominciò ei; se non.....tal ne s' offèrse.* *Oh quanto tarda a me ch' altri qui giunga!* D. (*)	Il nous faudra pourtant vaincre cette résistance, commença-t-il à dire, sinon.... Tel s'offrit à moi. Ah! qu'il me tarde qu'on arrive ici!

On fait usage de ces points pour indiquer un sens interrompu par la présence d'une pensée nouvelle qui entraîne l'âme de celui qui parle.

De la parenthèse ( ).

L' alma nudrita sèmpre in dòglie e 'n pene, *(Quant' è 'l poter d' una prescritta usanza!)* *Contra 'l dóppio piacer sì inferma fue,*	Mon âme, toujours nourrie dans le deuil et dans la peine (quel est le pouvoir d'une habitude fatale!), fut si faible devant ce double plaisir, qu'à peine ayant goûté

(*) Voyez ce passage dans nos commentaires sur Dante, pag. 157.

Ch' al gusto sol del disusato bène,	à ce bonheur dont j'étais désaccoutumé, tremblant
Tremando or di paura or di speranza,	tantôt de crainte et tantôt d'espérance, elle fut sou-
D' abbandonarmi fu spesso intra due. P.	vent près de m'abandonner.

La parenthèse, dit l'Académie, est une phrase formant un sens distinct et séparé de celui de la période où elle est insérée. Tel est le sens des mots *quant' è 'l poter*, etc.

Si les parties de la période séparées par la parenthèse doivent être divisées par la virgule, on place la virgule avant la parenthèse.

NOUVELLE

MÉTHODE

D'ANALYSE LOGIQUE ET D'ANALYSE GRAMMATICALE,

Applicable

A L'ÉTUDE DE TOUTE LANGUE MORTE OU VIVANTE.

M'étant livré, dès ma première jeunesse, à l'enseignement de ma langue naturelle et de la langue latine, non pour en faire un objet de spéculation, mais dans le but principal d'apprendre moi-même, et ensuite d'instruire les autres, quatre points de méditation ont été l'occupation continuelle de ma vie.

1°. D'où vient qu'on sacrifie tant d'années à étudier une langue morte, et surtout le latin, qu'on devrait apprendre en bien moins de temps que la moins difficile de toutes les langues vivantes? (*)

(*) On étudie une langue morte pour en lire les auteurs les plus célèbres, et l'on apprend une langue vivante, non seulement pour comprendre les grands écrivains qui l'ont illustrée, mais aussi pour la parler et pour l'écrire d'après les règles de sa syntaxe et d'après les tournures et les formes qui lui sont particulières.

2°. Comment se fait-il qu'après avoir consacré tant d'années à l'étude d'une langue, on ne la connaisse que très-superficiellement, et qu'on n'en sache généralement qu'autant que la mémoire a pu en retenir?

3°. Par quelle fatalité arrive-t-il qu'après avoir abandonné quelque temps l'étude et la pratique d'une langue que l'on croyait avoir apprise, on s'aperçoive et l'on avoue qu'on l'a presque tout-à-fait oubliée?

4°. Quelle peut être la cause pour laquelle plusieurs personnes lisant une période, même dans leur langue naturelle, le même groupe de mots excite dans l'esprit de chacune un nombre inégal d'idées? J'entends des idées qui résultent de l'enchaînement des mots, sous le rapport logique et grammatical, dont l'harmonie produit cet ensemble qui constitue l'unité de la pensée.

Voilà les questions qui, dans le but d'améliorer ma méthode d'enseignement, ont été l'objet de mes recherches constantes; questions dont l'expérience journalière nous apprend combien la solution est importante.

Ayant donc reconnu que la cause de ces inconvéniens ne procédait que des méthodes d'apprendre les langues, généralement adoptées, méthodes qui, toutes ensemble, n'en font vraiment qu'une seule, celle que le hasard offrit d'abord aux premiers instituteurs de la jeunesse, je me suis occupé, autant que mon faible génie me l'a permis, des moyens de

remédier à ce désordre si funeste à la classe la plus favorisée de la société. Il me sembla enfin voir mes recherches couronnées d'un heureux succès. Soit par un effet du hasard, ou plutôt par une suite de mes essais et de mes efforts continuels, une nouvelle méthode d'analyse logique et d'analyse grammaticale se présenta à ma pensée. Je commençai à faire l'application de cette méthode, à m'y exercer plusieurs heures tous les jours; je la soumis à des règles de théorie; je parvins à la réduire à un seul et unique principe, que je ferai bientôt connaître à mes lecteurs; et enfin les résultats heureux de l'application que j'en fis aux ouvrages les plus difficiles de notre langue, et du latin même, achevèrent de me convaincre de l'utilité de ma découverte.

Cette méthode me semble réunir les avantages suivans :

1°. On peut en faire l'application avec un égal succès à toute langue, quelle qu'elle soit, morte ou vivante;

2°. L'étude d'une langue apprise par cette méthode devient très-agréable et très-expéditive, même pour ce qui regarde la partie matérielle de son vocabulaire;

3°. On ne confie rien à la mémoire que par la voie du jugement, faculté intellectuelle que ce genre d'exercice perfectionne de jour en jour;

4°. Ce travail applanit les passages les plus difficiles des anciens écrivains, révèle tout vice de construction qu'on pourrait rencontrer dans une

période, et nous accoutume à apercevoir d'un coup d'œil la correspondance de toutes les parties entre elles, leur dépendance progressive, leur liaison, leur harmonie, etc., avec la raison et la cause de tout;

5°. Cette méthode nous offre un moyen sûr de reconnaître si nous avons bien compris un passage quelconque, en nous révélant la valeur précise des mots dans telle ou telle position, ainsi que l'intégrité de toute expression la plus contractée par l'ellipse;

6°. Les étudians se mettent en peu de temps au-dessus des erreurs de la routine, et de l'imperfection, ou, pour mieux dire, de la nullité des vocabulaires; car, par ce travail, la raison se forme, et s'accoutume à ne pas prendre les ténèbres pour la lumière, ni les mots pour les choses;

7°. On apprend en même temps les principes les plus essentiels de l'idéologie et de la logique, la grammaire générale et la grammaire particulière de la langue à laquelle on applique cette méthode;

8°. Elle rejette l'usage presque général de borner la connaissance d'une langue à celle de son vocabulaire, et de se contenter de ne comprendre les choses qu'à peu près, effets inévitables de la routine;

9°. Cette méthode réduit à un très-petit nombre de principes généraux les règles sans nombre, les exceptions arbitraires, les irrégularités supposées des langues les plus difficiles;

10°. Enfin, elle préserve les étudians du vice général des méthodes connues jusqu'à ce jour, desquelles il résulte ordinairement qu'on oublie bientôt ce qu'on a appris, à moins d'une pratique continuelle qui est presque impossible.

L'âge où l'on peut apprendre les langues par cette nouvelle méthode, est marqué par l'époque où le jugement humain a acquis une certaine consistance, jusqu'à celle où il s'éteint tout-à-fait ; savoir, depuis la première jeunesse jusqu'à la décrépitude.

Le seul travail préparatoire et nécessaire pour apprendre le latin par cette méthode, c'est la connaissance des déclinaisons et des conjugaisons.

Un certain nombre de mes élèves, qui ont étudié le latin d'après ce mode d'enseignement, sont parvenus en très-peu de temps à des résultats extraordinaires. Ils m'ont avoué qu'ils avaient plus appris en deux mois, que pendant plusieurs années en suivant la route ordinaire.

Voici le principe unique sur lequel est fondée cette méthode ; étant donné un discours, ou une partie quelconque d'un discours, retrouver toutes les propositions qui les composent, et les écrire selon l'ordre progressif de leur rapport, en restituant entre parenthèses toutes les propositions et tous les élémens de propositions que l'ellipse a supprimés, soit par la vivacité et l'empressement de l'imagination, soit par élégance ou par harmonie, soit enfin par toute autre cause.

L'autorité des plus savans philosophes, et la raison, d'accord avec eux, nous apprennent que le nombre des idées que réveille dans l'esprit du lecteur un groupe de mots, varie au point, que ce qui n'offre à tel individu que quelques idées, peut en présenter à un autre deux fois autant, et même davantage. Cela dérive non seulement du plus ou du moins de connaissance qu'on peut avoir des mots pris isolément, mais surtout de la perception des mots sous-entendus dans une période, lesquels le plus souvent sont en bien plus grand nombre que les mots exprimés, et par lesquels ceux-ci reçoivent des modifications tout-à-fait imperceptibles, lorsqu'on ignore les mots qui sont sous-entendus. Il est donc de toute nécessité de restituer les mots que l'ellipse a supprimés, si l'on veut bien discerner les justes rapports que les parties d'une période ont entre elles, et dont le concert produit l'ensemble de chaque pensée particulière. Or, ce n'est que par notre analyse qu'on peut exécuter surement ce travail, non moins utile qu'il est scabreux par les écueils qu'il présente à chaque pas. C'est un instrument qui, entre des mains habiles, applanit tous les obstacles que l'on rencontre sur son passage, mais qui, entre des mains inexpérimentées, creuserait des précipices sans fin.

L'analyse grammaticale, de la manière que nous l'envisageons, consiste principalement ;

1°. A déterminer la valeur et l'usage de chaque mot, ainsi que les modifications qu'il reçoit par sa

liaison avec tel ou tel autre mot, dans la composition d'une phrase considérée comme faisant partie de la période à laquelle elle appartient;

2°. A désigner les véritables rapports qui existent entre tous les mots d'une expression;

3°. A faire remarquer la propriété unique de chacun des signes des différens rapports ou points de vue de l'esprit;

4°. A bien séparer les deux parties d'une expression, lorsque l'une d'elles est la cause de la détermination de l'autre;

5°. A faire voir comment chaque sens partiel s'adapte au sens total d'une période;

6°. A distinguer les déterminations nécessaires de celles qui sont seulement accessoires;

7°. Enfin, à démontrer que telle ou telle forme de construction, fondée sur tel ou tel principe de la grammaire générale, subit telle ou telle modification dans la langue particulière où elle est employée.

Pour bien faire cette analyse, soit en italien, soit en latin, ou en toute autre langue, il suffit d'avoir étudié notre grammaire sous un maître habile et zélé.

Quant à l'analyse logique, ce n'est que par un travail sérieux, toujours sous un bon maître qui se soit d'abord familiarisé avec notre méthode, que les élèves peuvent parvenir à en faire usage avec fruit. Voici l'indication de la marche à suivre dans ce travail:

Qu'on prenne la première proposition de la période à analyser, et qu'on divise cette proposition dans ses élémens les plus simples, le sujet et l'attribut; qu'on écrive d'abord le premier de ces termes. Si le sujet est complexe, qu'on lui ajoute les mots qui le rendent tel, chacun dans l'ordre progressif du rapport qu'il a avec le sujet simple, soit par la raison d'identité, soit à cause de telle ou telle détermination qu'il peut avoir sur ce qui précède ou sur ce qui suit. Après cela, qu'on en vienne à l'attribut, dont le premier élément est le verbe. Si la proposition est sous la forme négative, et si le verbe est un verbe adjectif, qu'on le décompose dans ses deux élémens, et qu'on place la particule *non* immédiatement après le verbe substantif, c'est-à-dire devant l'adjectif confondu avec le verbe *èssere*, pour en composer un signe unique de l'existence relative qui est exprimée. Ceci fait, qu'on ajoute à cet adjectif les mots qui sont en rapport avec lui, chacun dans l'ordre relatif que l'un a avec l'autre, ayant toujours l'attention de substituer aux * les mots qu'ils représentent, que l'ellipse a sous-entendus.

Il ne nous reste plus qu'à mettre sous les yeux des étudians un modèle de l'une et de l'autre forme d'analyse; mais il faut, avant tout, leur donner une juste idée de la Proposition.

De la Proposition.

I.

EXEMPLE.

Dio vede tutto. D.	Dieu voit tout.

ANALYSE.

Proposition. { 1r. terme : *Dio*
2e. terme : *vede tutto.*

La sensation d'un rapport entre deux idées comparées s'appelle *jugement;* et cet assemblage de mots par lequel on exprime un jugement, s'appelle *proposition.* Ainsi, le jugement exprimé par ce groupe de mots, *Dio vede tutto*, est une *proposition.*

Dans la sensation d'un rapport, dans un jugement, et par conséquent dans une proposition, il doit y avoir deux termes, et il ne peut y en avoir ni plus ni moins. Il ne doit pas y en avoir moins de deux, parce qu'on ne peut sentir un rapport à moins d'avoir deux idées comparées ensemble; et il ne peut y en avoir plus de deux, parce que, s'il y en avait davantage, il en résulterait plusieurs rapports sentis, plusieurs jugemens, et par conséquent plusieurs propositions.

Le premier des deux termes dont la proposition se compose, c'est-à-dire le signe qui représente la personne ou la chose dont on juge, s'appelle *sujet;* et le second, c'est-à-dire, les mots qui expriment l'idée contenue dans le *sujet*, s'appelle *attribut.*

II.

EXEMPLE.

Beatrice mi guardò con gli òcchi pièni Di faville d' amor. D.	Béatrix me regarda avec des yeux étincelans d'amour.

ANALYSE.

Proposition. { 1^{r}. terme : *Beatrice*
2e. terme : *Guardò mi con gli òcchi (suoi) pièni di faville d' amore.* }

Le *sujet* et l'*attribut* d'une proposition peuvent être l'un ou l'autre, ou tous les deux à la fois, simples ou complexes, c'est-à-dire représentés par deux signes simples ou bien composés de deux groupes de mots, formant deux idées uniques, indivisibles, opposées l'une à l'autre. Dans la proposition ci-dessus, *Beatrice* est donc le *sujet simple;* mais son attribut, résultant des mots *guardò mi*, etc., en est l'*attribut complexe.*

Il est important de faire observer que le verbe est le début et la base de l'attribut, car il est impossible d'indiquer tel ou tel mode d'existence d'un être quel qu'il soit, si l'on n'exprime pas d'abord son existence absolue.

III.

EXEMPLE.

Interrómper convèn quest' anni rèi. P.	Il faut mettre un terme à ces années de malheur.

ANALYSE.

Proposition. { 1r. terme : *Interrómpere questi anni rèi*
2e. terme : *conviène* [è conveniènte].

Il n'y a pas de langue qui soit assez riche pour avoir autant de noms particuliers qu'il peut y avoir de pensées à exprimer ; c'est ce qui nous oblige souvent à représenter une idée unique, telle que le sujet, l'objet, etc., par plusieurs mots équivalens à un signe unique. Ainsi, dans l'exemple ci-dessus, le sens qui résulte des mots *interrómpere questi anni rèi* forme le sujet de la proposition contenue dans cet assemblage de mots.

IV.

EXEMPLE.

Ridon or per le piagge erbette e fiori. P.	Déjà l'on voit sur les plages rire la verdure et les fleurs.

ANALYSE.

1re. proposition. { 1r. terme : *Erbette*
2e. terme : *rìdono ora per le piagge ;*

2e. proposition. { 1r. terme : *Fiori*
2e. terme : *rìdono ora per le piagge.*

Lorsque, dans une proposition, l'empressement d'énoncer une idée, ou bien d'autres raisons nous font supprimer le sujet ou l'attribut, ou seulement une partie de l'un ou de l'autre, la proposition s'ap-

pelle *elliptique*. Telle est la seconde des propositions ci-dessus, où le Poète sous-entend l'attribut *ridon or per le piagge*, dont le sujet est *fiori*.

V.

EXEMPLE.

La contingènza, che fuor del quadèrno *Della vòstra matèria non si stènde,* *Tutta è dipinta nel cospètto etèrno.* D.	La contingence, qui ne s'étend pas au-delà de votre monde matériel, est toute dépeinte devant les yeux de l'Éternel.

ANALYSE.

1re. proposition.	1r. terme :	*La contingènza*
	2e. terme :	*è dipinta tutta nel cospètto etèrno ;*
2e. proposition.	1r. terme :	*Che* (*contingènza*)
	2e. terme :	*non stènde si fuori del quadèrno della matèria vòstra.*

Une proposition qui ne sert qu'à faire remarquer quelque propriété ou quelque qualité de l'objet dont il s'agit, s'appelle *explicative*. Telle est la proposition *che fuor del quadèrno della vòstra matèria non si stènde*, qui fait seulement remarquer dans le nom *contingènza* une propriété particulière, qui est celle de ne pas avoir lieu hors du monde matériel.

VI.

EXEMPLE.

La glòria di colui che tutto muove, *Per l' univèrso pènetra.* D.	La gloire de celui qui donne le mouvement à tout, pénètre l'univers.

ANALYSE.

1re. proposition.	1r. terme : *La glòria di colui* 2e. terme : *pènetra per l' univèrso ;*
2e. proposition.	1r. terme : *che (colui)* 2e. terme : *muove tutto.*

Toute proposition qui restreint l'idée générale d'un mot à un individu de l'espèce ou à une classe particulière, est appelée *déterminative.* Telle est la proposition *che tutto muove*, par laquelle l'étendue du mot *colui* est bornée au seul moteur de l'univers, c'est-à-dire à Dieu.

Il est très-important de connaître la différence entre la proposition *explicative* et la *déterminative.* Celle-ci, comme nous venons de le dire, restreint la signification du nom à un individu ou à une classe ; celle-là ne fait qu'expliquer une propriété ou qualité du nom, en lui laissant toute son étendue, sans aucune restriction.

Les propositions *explicatives* et les *déterminatives* s'appellent *incidentes*, à cause de la place où elles se trouvent entre le sujet de la proposition principale et son attribut. Ainsi, la proposition *la contin-*

gènza tutta è dipinta nel cospètto etèrno, est la proposition principale ; et la proposition explicative, *che fuor del quadèrno della vòstra matèria non si stènde*, est une proposition incidente. De même, la proposition, *la glòria di colui pènetra per l' univèrso*, est la proposition principale ; et la proposition déterminative, *che tutto muove*, est encore une proposition incidente.

VII.

EXEMPLE.

Contrastar non pòsso al gran desio. P.	Je ne puis résister à mon grand désir.

ANALYSE.

Proposition. { 1ᵉʳ. terme : (*Io*)
2ᵉ. terme : *sono non possènte (in) contrastature al desidèrio mio grande.*

Quoique par la forme de l'expression, une proposition puisse paraître négative, elle ne peut pas être telle par le sentiment. L'analyse nous démontre cette vérité jusqu'à l'évidence, puisque le sentiment contenu dans la proposition ci-dessus, c'est : *io sono non possènte*, c'est-à-dire *impotènte*, etc. (*) En

---

(*) Dante, à la vue des diables dont il parle, au 20ᵉ. chant de l'Enfer, dit :

. . . . E non torceva gli òcchi
Dalla sembianza lor, ch' *èra non buona.*

Je ne détournais pas les yeux de leur figure, qui n'était pas bonne.

effet, pourrait-on dire d'un individu qu'il n'existe pas pendant qu'il agit ou qu'il souffre au moment même où l'on parle?

Parmi toutes les notions qu'on pourrait donner sur la *proposition*, voilà celles que nos élèves doivent essentiellement acquérir pour atteindre le but que nous nous sommes proposé.

Il ne nous reste donc plus qu'à présenter un modèle de l'une et de l'autre forme d'analyse dont nous avons parlé.

TEXTE A ANALYSER.

Rotta è l' alta colonna e 'l verde Láuro
Che facéan ombra al mio stanco pensèro,
Perduto ho quel che ritrovar non spèro
Dal Bòrea all' Áustro o dal mar indo al máuro. P.

Analyse logique.

1re. PROPOSITION.

S. La alta-colonna (1)
A. è (* *) rotta.

2e. PROPOSITION.

S. (che * * *)
A. (*faceva * * ombra * a il pensièro-mio stanco*);

---

(1) Le – indique que les mots qu'il joint sont équivalens à un seul mot, nom ou adjectif; et l' * remplace les mots sous-entendus, que l'analyse grammaticale doit nous révéler.

3e. ET 4e. PROPOSITIONS:

S. [io
A. aggiungo una cósa;

S. Che còsa aggiunta
A. è la còsa seguènte]. (*)

5e. PROPOSITION:

S. Il verde-Lauro
A. (*è * * rotto*);

6e. PROPOSITION:

S. (*che* (* * *)
A. (*faceva * * ombra * a il pensièro-mio stanco*);

7e. PROPOSITION:

S. (*questi oggètti accennati*)
A. (*sono due oggètti rotti*);

8e. PROPOSITION.

S. (che oggètti accennati)
A. Facévano * * ombra * a il pensièro-mio stanco;

9e. PROPOSITION:

S. (*io*)
A. ho quello (*-) perduto

10e. PROPOSITION.

S. (*io*)
A. sono non sperante ritrovare che (* *)

(*) Jusqu'à ce que l'élève soit parvenu à connaître les élémens dont chaque conjonction est composée, il les écrira toutes dans leur forme primitive, d'après le modèle que nous mettons sous ses yeux.

11ᵉ. PROPOSITION.

S. (*io*)
A. (*movèndomi*) da il Bòrea ·I·,

12ᵉ. PROPOSITION.

S. (*io*)
A. (*andando* * * * *) a lo Austro ·I·;

13ᵉ. ET 14ᵉ. PROPOSITIONS.

S. [*io*
A. pongo questa alternativa

S. che alternativa posta
A. è la alternativa seguènte],

15ᵉ. PROPOSITION.

S. (*io*)
A. (*movèndomi*) da il mare indo,

16ᵉ. PROPOSITION.

S. (*io*)
A. (*andando* * * * *) a il máuro ·I·

J'avoue qu'un pareil travail, quoique fondé sur un principe unique, aussi simple que la plus simple des vérités connues, offrira d'abord aux élèves de grandes difficultés; je leur déclare même que d'abord, ils verront se multiplier à chaque pas les obstacles et les doutes. Mais qu'ils ne se découragent pas; qu'ils aient toujours présens à leur pensée les résultats immenses que nous leur avons promis, et que notre expérience nous autorise à leur garantir.

Ce premier travail étant fini, les étudians feront

l'analyse grammaticale, d'abord par écrit; et après que ce second travail leur sera devenu assez familier, ils se borneront à le faire de vive voix avec leur maître.

MODÈLE D'ANALYSE GRAMMATICALE.

1re. PROPOSITION.

L' alta colonna è rotta.

La alta colonna, sujet complexe de la proposition, composé de l'expression *alta colonna*, équivalente à un seul mot (94. *), que l'article détermine avec le concours de la proposition explicative *che faceva ombra al pensièro mio stanco*. L'adjectif *alta*, exprimant une simple vue de l'esprit, une manière d'être relative, est un adjectif métaphysique (5).

È rotta. Ces mots forment l'attribut complexe de la proposition.

È, verbe substantif, signe de l'existence absolue, indépendante, de tous les êtres quels qu'ils soient.

Rotta. D'après ce principe de nature, que les qualités et les modifications sont inséparables des objets qualifiés ou modifiés par elles (72), il est évident

(*) Pendant que l'élève fera cette analyse par écrit, il citera toujours la page de la Grammaire où le principe en question a été démontré.

que l'adjectif *rotta* se rattache à un nom sous-entendu ; et comme ce nom sous-entendu est déterminé par l'adjectif *rotta*, il est certain qu'il y a aussi sous-entendu l'adjectif métaphysique qui doit être le principe et la base de cette même détermination. Ainsi, cet assemblage de mots et de signes, *è * * rotta*, signifie *è una còsa rotta ;* où l'on voit évidemment que l'adjectif spécifique *una* détermine le nom *còsa* avec le concours de l'adjectif *rotta* (123).

2ᵉ. PROPOSITION.

Che faceva ombra al pensièro mío stanco.

Quoique cette proposition ne soit pas placée selon l'ordre mécanique des mots, entre le sujet et l'attribut de la proposition principale, dont le premier terme est *l' alta colonna*, et le second, *è rotta*, elle est cependant telle selon l'harmonie des idées, puisqu'elle est réellement équivalente à un adjectif, complément de la détermination annoncée par l'article *la*. Le poète a dérangé de la sorte l'ordre de la construction directe, parce que son esprit est plus fortement frappé par l'idée que lui offre le mot *rotta*, que par toute autre idée.

Che, adjectif métaphysique, relatif et conjonctif, élément du sujet complexe dont tous les autres mots qui le rendent tel sont sous-entendus.

L'adjectif, soit physique, soit métaphysique, ne peut être placé dans le discours sans l'appui du nom qu'il qualifie ou détermine (72); il y a donc un

nom sous-entendu, et ce nom ne peut être que celui auquel l'adjectif *che* se rapporte, c.-à-d., l'expression *alta colonna*, équivalente à un seul nom. Nous avons donc *che alta colonna;* et puisque l'adjectif métaphysique ne détermine le nom qu'avec le concours d'un adjectif ou d'une expression équivalente à un adjectif (95), il faut aussi suppléer ce mot, ou son équivalent, qui peut être l'adjectif *detta*, d'où il résulte *che alta-colonna detta*, formant le sujet complexe de cette proposition elliptique. Ainsi, l'article détermine l'expression *alta colonna*, équivalente à un seul nom, avec le concours de l'adjectif *detta*.

Faceva [era facènte], verbe d'action, premier élément de l'attribut complexe de la proposition.

Ombra. Ce mot, n'étant pas précédé de l'article, est ici employé adjectivement (97); il y a donc sous-entendu un nom avec l'article, savoir, *il ristòro;* ce qui nous donne : *il ristòro ombra*, expression qui, avec le reste de la phrase, forme l'objet du verbe d'action *faceva*.

Al. Ce mot résulte de la préposition *a*, liée avec l'article *il* (91); cette préposition indique un rapport d'attribution; il y a donc sous-entendu l'adjectif, qui peut seul exprimer ce rapport (228); cet adjectif peut être *diretto*.

Il pensièro mio stanco ; c'est le complément de la préposition *a*, liée à l'article qui, avec le concours de l'adjectif *stanco*, détermine l'expression *pensièro mio*, équivalente à un seul nom (94).

Les bornes dans lesquelles j'ai cru devoir me

resserrer ne me permettent pas d'en dire davantage sur cette matière ; mais ce que nous avons dit peut suffire pour ceux qui s'exerceront dans ce travail important, sous un maître capable de les diriger. On recommencera donc, à partir du chapitre 1er., l'étude de la Grammaire, en observant de joindre aux règles générales, chapitre par chapitre, les remarques contenues dans le supplément. On étudiera un chapitre à la fois, et pour la leçon suivante, l'élève fera, par écrit d'abord, l'analyse logique du sonnet qui se trouve à la fin du chapitre, puis l'analyse grammaticale de tel nombre de propositions que le maître jugera convenable.

Tous ces sonnets sont de Pétrarque, et pris dans la seconde partie de ses Rimes, parmi ceux qui furent composés par l'auteur après la mort de celle qui lui inspira ces chants immortels. Pour en faciliter l'intelligence, nous conseillerons aux élèves de les étudier, à l'aide de nos commentaires, avant d'en faire l'analyse.

DES VERBES.

CONJUGAISONS

Des Verbes Èssere, *être;* Avere, *avoir.*

INFINITIF.

Èssere, être.	*Avere*, avoir.

PARTICIPE PRÉSENT.

Essèndo, étant.	*Avèndo*, ayant.

PARTICIPE PASSÉ.

Stato, été.	*Avuto*, eu.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Sono, je suis.	*Ho*, j'ai.
Sèi,	*Hai*,
È,	*Ha*,
Siamo,	*Abbiamo*,
Siète,	*Avete*,
Sono.	*Hanno.*

IMPARFAIT.

Èra, j'étais.	*Aveva*, j'avais.
Èri,	*Avevi*,
Èra,	*Aveva*,
Eravamo,	*Avevamo*,
Eravate,	*Avevatè*,
Èrano.	*Avévano.*

PARFAIT.

Fui, je fus.	*Èbbi*, j'eus.
Fosti,	*Avesti*,
Fu,	*Èbbe*,
Fummo,	*Avemmo*,
Foste,	*Aveste*,
Fúrono,	*Èbbero*.

FUTUR.

Sarò, je serai,	*Avrò*, j'aurai,
Sarai,	*Avrai*,
Sarà,	*Avrà*,
Saremo,	*Avremo*,
Sarete,	*Avrete*,
Saranno.	*Avranno*.

MODE CONDITIONNEL.

Sarèi, je serais.	*Avrèi*, j'aurais,
Saresti,	*Avresti*,
Sarèbbe,	*Avrèbbe*,
Saremmo,	*Avremmo*,
Sareste,	*Avreste*,
Sarèbbero.	*Avrèbbero*.

MODE IMPÉRATIF.

Sii, sois,	*Abbi*, aie,
Sia,	*Ábbia*,
Siamo,	*Abbiamo*,
Siate,	*Abbiate*,
Síano.	*Ábbiano*.

MODE CONJONCTIF.

PRÉSENT.

Che sia, que je sois.	*Che ábbia*, que j'aie.
Che sia,	*Che ábbia* ou *abbi*,

Che sia,	*Che àbbia,*
Che siamo,	*Che abbiamo,*
Che siate,	*Che abbiate,*
Che síano.	*Che àbbiano.*

IMPARFAIT.

Che fossi, que je fusse,	*Che avessi*, que j'eusse,
Che fossi,	*Che avessi,*
Che fosse,	*Che avesse,*
Che fóssimo,	*Che avéssimo,*
Che foste,	*Che aveste,*
Che fóssero,	*Che avéssero.*

FORMES COMPOSÉES DU VERBE *Èssere*.	FORMES COMPOSÉES DU VERBE *Avere*.
Èssere stato, avoir été, *Essèndo stato*, ayant été; etc.	*Avere avuto*, avoir eu, *Avèndo avuto*, ayant eu; etc.

CONJUGAISONS DES VERBES RÉGULIERS.

Toutes les terminaisons des infinitifs se rapportent aux trois suivantes : *are*, *ere*, *ire* ; *cantare*, chanter; *crédere*, croire ; *sentire*, sentir. Ces trois verbes conjugués peuvent être regardés comme les modèles de tous les autres.

INFINITIF.

Cantare, chanter.	*Crédere*, croire.	*Sentire*, sentir.

PARTICIPE PRÉSENT.

Cantando, chantant.	*Credèndo*, croyant.	*Sentèndo*, sentant.

PARTICIPE PASSÉ.

Cantato, chanté.	*Creduto*, cru.	*Sentito*, senti.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Canto, je chante.	*Credo*, je crois.	*Sènto*, je sens.
Canti,	*Credi*,	*Sènti*,
Canta,	*Crede*,	*Sènte*,
Cantiamo,	*Crediamo*,	*Sentiamo*,
Cantate,	*Credete*,	*Sentite*,
Cántano.	*Crédono*.	*Sèntono*.

IMPARFAIT.

Cantava, je chantais.	*Credeva*, je croyais.	*Sentiva*, je sentais.
Cantavi,	*Credevi*,	*Sentivi*,
Cantava,	*Credeva*,	*Sentiva*,
Cantavamo,	*Credevamo*,	*Sentivamo*,
Cantavate,	*Credevate*,	*Sentivate*,
Cantávano.	*Credévano*.	*Sentívano*.

PARFAIT.

Cantai, je chantai.	*Credei*, je crus.	*Sentii*, je sentis.
Cantasti,	*Credesti*,	*Sentisti*,
Cantò,	*Credè*,	*Sentì*,
Cantammo,	*Credemmo*,	*Sentimmo*,
Cantaste,	*Credeste*,	*Sentiste*,
Cantárono.	*Credérono*.	*Sentírono*.

FUTUR.

Canterò, je chanterai.	*Crederó*, je croirai.	*Sentirò*, je sentirai.
Canterai,	*Crederai*,	*Sentirai*,
Canterà,	*Crederà*,	*Sentirà*,
Canteremo,	*Crederemo*,	*Sentiremo*,
Canterete,	*Crederete*,	*Sentirete*,
Canteranno.	*Crederanno*.	*Sentiranno*.

MODE CONDITIONNEL.

Canterèi, je chanterais.	*Crederèi*, je croirais.	*Sentirèi*, je sentirais.
Canteresti,	*Crederesti*,	*Sentiresti*,
Canterèbbe,	*Crederèbbe*,	*Sentirèbbe*,
Canteremmo,	*Crederemmo*,	*Sentiremmo*,
Cantereste,	*Credereste*,	*Sentireste*,
Canterèbbero.	*Crederèbbero.*	*Sentirèbbero.*

MODE IMPÉRATIF.

Canta, chante.	*Credi*, crois.	*Sènti*, sens.
Canti,	*Creda*,	*Sènta*,
Cantiamo,	*Crediamo*,	*Sentiamo*,
Cantate,	*Credete*,	*Sentite*,
Cántino.	*Crédano.*	*Sèntano.*

MODE CONJONCTIF.

PRÉSENT.

Che canti, que je chante.	*Che creda*, que je croie.	*Che sènta*, que je sente.
Che canti,	*Che creda*,	*Che sènta*,
Che canti,	*Che creda* ou *credi*,	*Che sènta*,
Che cantiamo,	*Che crediamo*,	*Che sentiamo*,
Che cantiate,	*Che crediate*,	*Che sentiate*,
Che cántino.	*Che crédano.*	*Che sèntano.*

IMPARFAIT.

Che cantassi, que je chantasse.	*Che credessi*, que je crusse.	*Che sentissi*, que je sentisse.
Che cantassi,	*Che credessi*,	*Che sentissi*,
Che cantasse,	*Che credesse*,	*Che sentisse*,
Che cantássimo,	*Che credéssimo*,	*Che sentíssimo*,
Che cantaste,	*Che credeste*,	*Che sentiste*,
Che cantássero.	*Che credéssero.*	*Che sentíssero.*

FORMES COMPOSÉES DE CES VERBES.

Avere cantato, *creduto*, *sentito*; avoir chanté, cru, senti, etc.

REMARQUES SUR CES VERBES.

Dans les verbes de la première conjugaison, qui ont plus de deux syllabes à l'infinitif, on change au futur et au conditionnel la voyelle *a* de *are*, en *e*. Ainsi, l'on dit *canterò* et *canterèi*, etc., ce qui donne à ces formes un son plus agréable.

Dans les verbes en *care* et en *gare*, comme *cercare*, chercher; *pregare*, prier, etc., toutes les fois que le *c* ou le *g* précède les voyelles *e* ou *i*, il faut intercaler une *h* entre la consonne et la voyelle; *cerchi*, *preghi*, *cercherò*, *pregherò*, *cercherèi*, *pregherèi*, pour soutenir l'uniformité du son.

Dans les verbes *mangiare*, manger; *cacciare*, chasser; *vegghiare*, veiller; *pigliare*, prendre; *lasciare*, laisser, et semblables, dans lesquels l'*i* avant *are* se trouve comme lettre modificative du son, on doit écrire *mangi*, *cacci*, *vegghi*, *pigli*, *lasci*, avec un seul *i*.

Les verbes réguliers de la seconde conjugaison ont généralement, au passé défini, deux terminaisons régulières; savoir : *credei* ou *credètti*; *credè* ou *credètte*; *credérono* ou *credèttero*. Mais l'usage nous apprendra que plusieurs de ces verbes reçoivent indifféremment les deux désinences, et que, dans d'autres, l'une doit être préférée.

DES VERBES IRRÉGULIERS.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Cette conjugaison n'a que quatre verbes irréguliers : *andare*, aller; *dare*, donner; *fare*, faire; *stare*, rester.

ANDARE, ALLER.

Andando, allant. *Andato*, allé. *Vo*, je vais; *vai*, *va*, *andiamo*, *andate*, *vanno*. *Andava*, j'allais. *Andai*, j'allai. *Andrò*, j'irai. *Andrèi*, j'irais. *Va*, va; *vada*, *andiamo*, *andate*, *vádano*. *Che vada*, que j'aille; *che vada* ou *vadi*, *che vada*, *che andiamo*, *che andiate*, *che vádano*. *Che andassi*, que j'allasse.

DARE, DONNER.

Dando, donnant. *Dato*, donné. *Do*, je donne; *dai*, *dà*, *diamo*, *date*, *danno*. *Dava*, je donnais. *Dièdi* ou *dètti*, je donnai; *desti*, *dìède* ou *dètte*, *demmo*, *deste*, *dièdero* ou *dèttero*. *Darò*, je donnerai. *Darèi*, je donnerais. *Da'*, donne; *dia*, *díamo*, *date*, *díano*. *Che día*, que je donne; *che dia*, *che dia*, *che diamo*, *che diate*, *che díano*. *Che dessi*, que je donnasse.

FARE, FAIRE.

Facèndo, faisant. *Fatto*, fait. *Fo*, je fais; *fai*, *fa*, *facciamo*, *fate*, *fanno*. *Faceva*, je faisais. *Feci*, je fis; *facesti*, *fece*, *facemmo*, *faceste*, *fécero*. *Farò*, je ferai. *Farèi*, je ferais. *Fa'*, fais. *Fáccia*, *facciamo*, *fate*, *fácciano*. *Che fáccia*, que je fasse; *fáccia*, *fáccia*, *facciamo*, *facciate*, *fácciano*. *Che facessi*, que je fisse.

STARE, RESTER.

Stando, restant. *Stato*, resté. *Sto*, je reste; *stai*, *sta*, *stiamo*, *state*, *stanno*. *Stava*, je restais. *Stètti*, je restai; *stesti*, *stètte*, *stemmo*, *steste*, *stèttero*. *Starò*, je resterai. *Starèi*, je resterais. *Sta'*, reste; *stia*, *stiamo*, *state*, *stíano*. *Che stia*, que je reste; *che stia*, *che stia*, *che stiamo*, *che stiate*, *che stíano*. *Che stessi*, que je restasse.

SECONDE CONJUGAISON.

Nous partageons ces verbes en deux classes, dont la première comprend ceux qui ont l'accent tonique sur l'antépénultième voyelle; et la seconde, ceux qui ont cet accent sur l'avant-dernière voyelle.

Les verbes de la première classe n'ont d'irrégulier que le parfait et le participe passé, ou bien l'un ou l'autre seulement (*); tandis que ceux de la seconde classe ont d'autres irrégularités; excepté *persuadère*, persuader, et *solere*, avoir coutume, qui n'ont d'irrégulier que les formes *persuasi*, *persuaso*, et *sòlito*.

(*) On excepte les verbes qui suivent et leurs composés: *báttere*, battre; *cápere*, être contenu; *crédere*, croire; *émpiere*, remplir; *esígere*, exiger; *fèndere*, fendre; *frèmere*, frémir; *gèmere*, gémir; *miètere*, moissonner; *méscere*, mêler, ou verser à boire; *páscere*, paître; *pèndere*, pendre; *pèrdere*, perdre; *prescíndere*, laisser de côté; *ricévere*, recevoir; *resístere*, résister; *riflèttere*, réfléchir; *ripètere*, répéter; *scèrnere*, discerner; *sòlvere*, délier; *spándere*, répandre; *splèndere*, resplendir; *sprèmere*, extraire le suc; *strídere*, crier; *succúmbere*, succomber; *súggere*, sucer; *fóndere*, fondre; *vèndere*, vendre.

VERBES DE LA PREMIÈRE CLASSE.

Tòr	*cere*,	tordre.	Tòr	*si*	*tòrto*.
Uccí	*dere*,	tuer.	Ucci	*si*	*ucciso* (1)
Accòr	*gere*,	apercevoir.	Accòr	*si*	*accòrto* (2).
Frí	*ggere*,	frire.	Fri	*ssi*	*fritto*.
Cò	*gliere*,	cueillir.	Cò	*lsi*	*còlto*.
Distín	*guere*,	distinguer.	Distin	*si*	*distinto*.
M	*éttere*,	mettre.	M	*isi*	*messo* (3)
Pr	*èmere*,	presser.	Pr	*èssi*	*prèsso*.
Espr	*ímere*,	exprimer.	Espr	*èssi*	*esprèsso*.
Accè	*ndere*,	allumer.	Acce	*si*	*acceso* (4).
Ass	*òlvere*,	absoudre.	Ass	*òlsi*	*assòlto* (5).
Corr	*ómpere*,	corrompre.	Corr	*uppi*	*corrotto*.
Cór	*rere*,	courir.	Cor	*si*	*corso*.
Conó	*scere*,	connaître.	Cono	*bbi*	*conosciuto*.
Discú	*tere*,	discuter.	Discu	*ssi*	*discusso*.
Pres	*úmere*,	présumer.	Pres	*unsi*	*presunto*.
C	*uocere*,	cuire.	C	*òssi*	*còtto* (6).
Perc	*uotere*,	frapper.	Perc	*òssi*	*percòsso*.
Comm	*uovere*,	émouvoir.	Comm	*òssi*	*commòsso*.
Ví	*vere*,	vivre.	Vi	*ssi*	*vissuto*.

Náscere, naître, fait *nácqui*, *nato*; et *piòvere*, pleuvoir, *piòvve* ou *piòbbe*.

---

(1) *Cédere : cèssi* ou *cedètti*; *cèsso* ou *ceduto*.

(2) *Dirígere : èssi*, *ètto*. *Esígere : ei*, *esatto*. *Cíngere : insi*, *into*. *Neglígere : èssi*, *ètto*.

(3) *Flèttere : flèssi*, *flèsso*.

(4) *Fóndere : fusi*, *fuso*.

(5) *Sòlvere : ei* ou *ètti*; *uto*. *Invòlvere : invòlto*.

(6) *Nuocere : nòcqui*, *nociuto*.

La première forme du parfait étant trouvée, on en compose la troisième du singulier, en changeant en *e* l'*i* de la première; et l'on forme la troisième personne du pluriel, en ajoutant *ro* à la troisième du singulier : *accesi*, j'allumai; *accese*, il alluma; *accésero*, ils allumèrent.

Les trois autres formes sont toujours régulières; elles se composent donc de l'infinitif, par le changement de la dernière syllabe, *re*, en *sti*, *mmo*, *ste* : *accendesti*, *accendemmo*, *accendeste*.

Lorsqu'un infinitif est contracté, on se sert de la forme primitive pour la formation des trois personnes régulières. Tels sont *condurre*, conduire; *porre*, mettre; *bere*, boire; *dire*, dire; *còrre*, cueillir; *sciòrre*, délier; *trarre*, tirer, syncopes de *condúcere*, *pónere*, *bévere*, *dícere*, *cògliere*, *sciògliere*, *tráere*.

VERBES DE LA SECONDE CLASSE (*).

CONDURRE, SYNCOPE DE *CONDUCERE*, CONDUIRE.

Conducèndo, conduisant. *Condótto*, conduit. *Conduco*, je conduis. *Conduceva*, je conduisais. *Condussi*, je conduisis. *Condurrò*, je conduirai. *Condurrèi*, je conduirais. *Conduci*, conduis; *conduca*. ❀. *Che conducessi*, que je conduisisse.

(*) Nous ne rapportons de ces verbes que les formes irrégulières.

Si le parfait est irrégulier, la première personne sera don-

BÉVERE, PAR CONTRACTION *BERE*, BOIRE.

Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'on peut dire *bevo* ou *beo; beveva* ou *beeva*, etc., et ainsi dans toutes les autres formes, et qu'au parfait, il a trois formes, *bevvi*, *bevei*, *bevètti*, dont la première est la plus usitée.

CADERE, TOMBER.

✱. ✱. ✱. ✱. *Caddi*, je tombai. *Caderò* ou *cadrò*, je tomberai. *Caderèi* ou *cadrèi*, je tomberais. ✱. ✱. ✱.

CHIÈDERE, DEMANDER.

✱. *Chièsto. Chièdo* ou *chièggo*, je demande, etc.; *chièdono*

---

née; on formera les cinq autres d'après le modèle que nous en avons présenté.

La première et la seconde forme du pluriel sont toujours régulières dans le présent de l'indicatif, de l'impératif et du conjonctif. En outre, la troisième personne du pluriel se forme, dans le premier de ces temps, de la première du singulier, en y ajoutant la syllabe *no;* et, dans les deux autres temps, la troisième du pluriel se forme de la troisième du singulier, par la jonction de la même syllabe *no.*

La première personne singulière du présent du conjonctif est la même que la troisième de l'impératif.

La seconde personne du singulier du conjonctif a deux formes : *che creda* ou *credi*, que tu croies.

L'astérisque (✱) désigne que le temps que ce signe remplace est régulier.

ou *chièggono*, ils demandent. ✽. *Chièsi*, je demandai. ✽. ✽. *Chièda* ou *chiègga*, qu'il demande; *chièdano* ou *chièggano*, qu'ils demandent. ✽.

DIRE, SYNCOPE DE *DICERE*, DIRE.

Dicèndo, disant. *Detto*, dit. *Dico*, je dis; *dici* ou *di'*; *dice*; *diciamo*, *dite*, *dícono*. *Diceva*, je disais. *Dissi*, je dis. *Dirò*, je dirai. *Dirèi*, je dirais. *Di'*, dis; *dica*, etc. ✽. *Che dicessi*, que je disse.

DOLERE (*SI*), SE PLAINDRE.

✽. ✽. *Mi dòlgo* ou *dòglio*, je me plains; *ti duoli*, *si duole*, *ci dogliamo*, *vi dolete*, etc. ✽. *Mi dòlsi*, je me plaignis. *Mi dorrò*, je me plaindrai. *Mi dorrèi*, je me plaindrais. *Duoliti*, plains-toi; *dòlgasi* ou *dògliasi*, etc. ✽. ✽.

DOVERE, DEVOIR.

✽. ✽. *Dèbbo* ou *dèggio*, je dois; *dèi*, *dèe* ou *dèbbe*, *dobbiamo*, etc. ✽. ✽. *Dovrò*, je devrai. *Dovrèi*, je devrais. *Che dèbba*, que je doive, etc.; *dobbiamo*, *dobbiate*, *dèbbano*. ✽.

NUOCERE, NUIRE.

Nocéndo, nuisant. *Nociuto*, nui. *Nuoco* ou *nòccio*, je nuis; *nuoci*, *nuoce*, *nocciamo*, *nocete*, etc. *Noceva*, je nuisais. *Nòcqui*, je nuisis. *Nocerò*, je nuirai. *Nocerèi*, je nuirais. *Nuoci*, nuis; *nuòccia* ou *nòccia*, etc. ✽: ✽.

PARERE, PARAITRE.

✽. *Paruto* ou *parso*, paru. *Páio*, je parais; *pari*, *pare*, *paiamo*, *parete*, *páiono*. ✽. *Parvi*, je parus. *Parrò*, je paraîtrai. *Parrèi*, je paraîtrais. *Pari*, parais; *páia*, *paiamo*, *parete*, *páiano*. ✽. ✽.

PIACERE, PLAIRE.

❁. *Piaciuto*, plu. *Piáccio*, je plais; *piaci*, etc. ❁. *Piácqui*, je plus. ❁. ❁. *Piaci*, plais; *piáccia*, etc. ❁. ❁. — Conjuguez de même *giacere*, être couché, se coucher.

PORRE, SYNCOPE DE *PONERE*, METTRE.

Ponèndo, mettant. *Posto*, mis. *Pongo*, je mets; *poni*, *pone*, *poniamo*, *ponete*, *póngono*. *Poneva*, je mettais. *Posi*, je mis. *Porrò*, je mettrai. *Porrèi*, je mettrais. *Poni*, mets; *ponga*, etc. ❁. ❁.

POTERE, POUVOIR.

❁. ❁. *Pòsso*, je puis; *puoi*, *può*, *possiamo*, *potete*, *pòssono*. ❁. ❁. *Potrò*, je pourrai. *Potrèi*, je pourrais. *Che pòssa*, que je puisse, etc. ❁.

RIMANERE, RESTER.

❁. *Rimaso* ou *rimasto*, resté. *Rimango*, je reste. *Rimani*, *rimane*, etc. ❁. *Rimasi*, je restai. *Rimarrò*, je resterai. *Rimarrèi*, je resterais. *Rimani*, reste; *rimanga*, etc. ❁. ❁.

SAPERE, SAVOIR.

❁. ❁. *So*, je sais; *sai*, *sa*, *sappiamo*, *sapete*, *sanno*. ❁. *Sèppi*, je sus. *Saprò*, je saurai. *Saprèi*, je saurais. *Sappi*, sache; *sáppia*, etc. ❁. ❁.

SCÉGLIERE, PAR SYNCOPE *SCERRE*, CHOISIR.

❁. *Scelto*, choisi. *Scelgo* ou *scéglio*, je choisis; *scegli*, etc. ❁. *Scelsi*, je choisis. ❁. ❁. *Scegli*, choisis; *scelga* ou *scéglia*, etc. ❁. ❁.

SEDERE, S'ASSEOIR.

❋. ❋. *Sièdo* ou *sèggo*, je m'assieds; *sièdi*, *siède*, *sedíamo* ou *seggiamo*, *sedete*, etc. ❋. ❋. ❋. ❋. *Sièdi*, assieds-toi; *sièda* ou *sègga*, etc. ❋. ❋.

SVÈLLERE, ARRACHER.

❋. *Svèlto*, arraché. *Svèlgo* ou *svèllo*, j'arrache; *svèlli*, *svèlle* ou *svèglie*, etc. ❋. *Svèlsi*, j'arrachai. ❋. ❋. *Svèlli*, arrache; *svèlla* ou *svèlga*, etc. ❋. ❋.

TACERE, SE TAIRE.

❋. *Taciuto*, tu. *Tácio*, je me tais; *taci*, etc. ❋. *Tácqui*, je me tus. ❋. ❋. *Taci*, tais-toi; *táccia*, etc. ❋. ❋.

TENERE, TENIR.

❋. ❋. *Tèngo*, je tiens; *tièni*, *tiène*, etc. ❋. *Tenni*, je tins. *Terrò*, je tiendrai. *Terrèi*, je tiendrais. *Tièni*, tiens; *tènga*, etc. ❋. ❋.

TÒGLIERE ou *TÒRRE*, ÔTER.

❋. *Tòlto*, ôté. *Tòglio* ou *tòlgo*, j'ôte; *tògli*, *tòglie*, etc. ❋. *Tòlsi*, j'ôtai. *Toglierò* ou *torrò*, j'ôterai. *Toglierèi* ou *torrèi*, j'ôterais. *Tògli*, ôte; *tòglia* ou *tòlga*, etc. ❋. ❋.

TRÁERE ou *TRARRE*, TIRER.

Traèndo, tirant. *Tratto*, tiré. *Traggo*, je tire; *trai*, *trae*, *traíamo* ou *traggíamo*, etc. ❋. *Trassi*, je tirai. *Trarrò*, je tirerai. *Trarrèi*, je tirerais. *Trai*, tire; *tragga*, etc. ❋. ❋.

VALERE, VALOIR.

❋. ❋. *Valgo* ou *váglio*, je vaux; *vali*, *vale*, *vagliamo*, etc. ❋. *Valsi*, je valus. *Varrò*, je vaudrai. *Varrèi*, je vaudrais. *Vali*, vaux; *valga* ou *váglia*, etc. ❋. ❋.

VEDERE, VOIR.

❋. ❋. *Vedo*, *veggo*, *véggio*, je vois, etc.; *vediamo* ou *veggiamo*, etc. ❋. *Vidi*, je vis. *Vedrò*, je verrai. *Vedrèi*, je verrais. *Vedi*, vois; *veda* ou *vegga* ou *véggia*, etc. ❋. ❋.

VOLERE, VOULOIR.

❋. ❋. *Vòglio* ou *vo'*, je veux; *vuoi*, *vuole* ou *vuo'*, *vogliamo*, *volete*, *vògliono*. ❋. *Vòlli*, je voulus. *Vorrò*, je voudrai. *Vorrèi*, je voudrais. *Che vòglia*, que je veuille, etc. ❋.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

Tous ces verbes se conjuguent comme le verbe *Unire*, unir, qui n'est irrégulier qu'au présent de l'indicatif, à celui de l'impératif et du conjonctif, où la première et la seconde du pluriel sont régulières.

1°. *Unisco*, j'unis; *unisci*, *unisce*, —, —, *uníscono*.
2°. *Unisci*, unis; *unisca*, —, —, *uníscano*.
3°. *Che unisca*, que j'unisse; *che unisca* ou *unischi*, *che unisca*, —, —, *che uníscano*.

Le verbe *apparire*, apparaître, a les doubles for-

mes, *apparisce* ou *appare*, il apparaît; *appariscono*, ou *appaiono*, ils apparaissent.

Les verbes *aprire*, ouvrir; *coprire*, couvrir; *scoprire*, découvrir, ont les doubles formes *aprii* et *apèrsi*, j'ouvris, etc.

Il y a de ces verbes qui, au présent de l'indicatif, de l'impératif et du conjonctif, ont deux formes, tels que *abborrire*, abhorrer, qui fait *abborrisco*, ou *abbòrro*, j'abhorre, etc. L'usage et le dictionnaire doivent apprendre ces différences.

VERBES DE LA MÊME CONJUGAISON,

REMARQUABLES PAR DES IRRÉGULARITÉS PARTICULIÈRES.

MORIRE, MOURIR.

❁. *Mòrto*, mort. *Muoio*, je meurs; *muori*, *muore*, *moiamo*, *morite*, *muoiono*. ❁. ❁. *Morrò*, je mourrai. *Morrèi*, je mourrais. *Muori*, meurs; *muoia*, etc. ❁. ❁.

SALIRE, MONTER.

❁. ❁. *Salgo*, je monte, etc.; *sagliamo*, etc. ❁. ❁. ❁. ❁. *Sali*, monte; *salga*, *sagliamo*, etc. ❁. ❁.

SEGUIRE, SUIVRE.

❁. ❁. *Séguo* ou *siéguo*, je suis; *ségui* ou *siégui*; *ségue* ou *siégue*, etc. ❁. ❁. ❁. ❁. *Ségui*, suis; *ségua*, etc. *Che ségua* ou *siégua*, que je suive, etc. *Séguano*. ❁.

UDIRE, ENTENDRE.

❁. ❁. *Òdo*, j'entends; *òdi*, *òde*, etc. ❁. ❁. ❁. ❁. *Òdi*, entends; *òda*, etc. ❁. ❁.

USCIRE, SORTIR.

❁. ❁. *Èsco*, je sors; *èsci*, *èsce*, etc. ❁. ❁. ❁. ❁. *Èsci*, sors; *èsca*, etc. ❁. ❁.

VENIRE, VENIR.

❁. ❁. *Vèngo*, je viens; *vièni*, *viène*, etc. ❁. *Venni*, je vins. *Verrò*, je viendrai. *Verrèi*, je viendrais. *Vièni*, viens; *vènga*, qu'il vienne, etc. ❁. ❁.

VERBES DÉFECTIFS.

Gire, aller. *Gito*, allé. *Gite*, vous allez. *Giva* ou *gìa*, j'allais; *givi*, *giva* ou *gìa*, *givamo*, *givate*, *givano* ou *gìano*. *Gisti*, tu allas; *gì* ou *giò*, il alla; *gimmo*, nous allâmes; *giste*, vous allâtes; *girono*, ils allèrent. *Girò*, j'irai; *girà*, il ira; *giremo*, *girete*, *giranno*. *Girèi*, j'irais, etc. *Gite*, allez. *Gissi*, que j'allasse, etc.

Ire, aller. *Ito*, allé. *Ite*, vous allez. *Iva*, il allait; *ìvano*, ils allaient. *Iremo*, nous irons; *irete*, vous irez; *iranno*, ils iront; *ite*, allez.

Rièdere, retourner. *Rièdi*, tu retournes; *riède*, il retourne. *Rièdano*, qu'ils retournent.

Olire, sentir bon. *Oliva*, je sentais; *olivi*, *oliva*, *olìvano*.

Calere, se soucier. *Caluto*, soucié. *Mi cale*, je me soucie. *Mi caleva*, je me souciais. *Mi calse*, je me souciai, etc.

Solere, avoir coutume. Ce verbe signifie *èsser sòlito*, *aver*

per costume. *Solèndo*, ayant coutume; *sòlito*, accoutumé. *Sò-glio*, j'ai coutume; *suoli* ou *suo'*, *suole*, *sogliamo*, *solete*, *sò-gliono*. *Fui sòlito*, j'eus coutume, etc. *Soleva*, j'avais coutume, etc. *Che sòglia*, que j'aie coutume, etc. *Che solessi*, que j'eusse coutume, etc.

FIN DE LA GRAMMAIRE.

TRAITÉ
DE
LA POÉSIE ITALIENNE.

Les Italiens, et tous les amateurs de la littérature italienne, désiraient depuis long-temps un traité élémentaire de la poésie, où l'on fît connaître les vrais principes d'harmonie qui constituent essentiellement le vers italien, et d'après lesquels, indépendamment du talent naturel que rien ne saurait suppléer, on pût parvenir aisément à composer des vers dont l'harmonie répondît toujours à la pensée de l'écrivain.

Plusieurs littérateurs d'un mérite reconnu ont travaillé sur cette partie intéressante; mais, quelle que soit la célébrité de leurs ouvrages, il n'en est aucun, à mon avis, qui puisse donner aux étudians une juste idée de la construction du vers italien, et leur faire sentir la raison de ces nombreuses variations musicales, qu'il est si difficile d'apprécier. Sans cette connaissance, le charme vraiment mélodieux du vers italien est perdu pour le lecteur; il ne comprendrait même pas certaines expressions, dont souvent le sens ne dépend pas moins du rapport des tons que de celui des mots.

Plusieurs motifs doivent porter les amateurs de la langue italienne à l'étude de la poésie : 1°. la certitude de parvenir facilement à composer des vers italiens selon les règles les plus

sévères de notre versification; 2°. l'avantage d'acquérir par ce travail la connaissance du mécanisme des vers, et de se procurer ainsi une bien plus grande jouissance dans la lecture des poètes italiens, que celle que leur procureraient de simples traductions; 3°. le plaisir inexprimable de sentir ce que les Étrangers parviennent rarement à pouvoir apprécier, l'harmonie enchanteresse qui caractérise les vers italiens; 4°. l'avantage d'obtenir, par cette étude, la pureté de la prononciation de la langue italienne; mérite que très-peu d'Étrangers peuvent se flatter de posséder dans toute la perfection; mérite très-nécessaire cependant pour le chant, et très-difficile à acquérir, quelle que soit l'opinion de ceux qui, trompés par les traditions de l'ignorance ou par une apparence illusoire, regardent comme inutiles les soins que l'on donnerait à cette partie essentielle de la langue italienne. 5°. Enfin, cette étude est nécessaire pour apprendre à bien lire les vers, objet presque aussi négligé par les Italiens eux-mêmes que par les Étrangers. Les premiers, entraînés par le faux brillant d'une déclamation chantante et monotone, qui ne peut tout au plus que flatter l'oreille un instant aux dépens de l'esprit et de la raison, se sont laissé séduire par un mouvement capricieux et ronflant, et ont ainsi abandonné la nature et la vérité (*); et les Étrangers, ne pouvant pénétrer un mystère trop profond, parce qu'il est trop éloigné du génie de leur langne, ont imité les Italiens peu instruits, ou bien ils ont modulé les tons, les inflexions et les pauses, à la manière de leur pays.

Voilà, en grande partie, la cause du peu de plaisir qu'éprouvent généralement les Italiens à entendre chanter leur langue par des Étrangers. Ils ne leur pardonneront jamais le supplice qu'éprouve leur oreille, impitoyablement déchirée

(*) De ce nombre j'excepte ceux qui le méritent, et surtout le célèbre Monti, qui lit les vers aussi bien qu'il les fait.

par une prononçiation vicieuse, qui détruit entièrement l'harmonie caractéristique de la langue, et tout son effet musical.

DU VERS ITALIEN EN GÉNÉRAL.

Ce n'est point le nombre des syllabes, ce n'est point la rime, qui constitue le vers italien. Ce n'est point la rime, car nous avons des poëmes, et des poëmes dignes d'être placés au premier rang, écrits en vers non rimés; ce n'est point le nombre des syllabes, puisque, si dans un vers un seul mot change de place, le vers n'existe plus, quoique les mots et le nombre des syllabes restent les mêmes.

Ce qui forme le vers, qui produit cet ensemble d'où résulte l'harmonie qui le caractérise, ce n'est autre chose que le rapport des tons graves et aigus, ainsi que nous le démontrerons bientôt par des preuves qui ne laisseront rien à désirer. Ce rapport imprime aux vers le mouvement et l'impulsion de l'âme, et établit le grand intervalle qui sépare la poésie de la prose, relativement à l'harmonie.

DE L'ACCENT TONIQUE.

Dans chaque mot composé de plusieurs syllabes, il y en a toujours une sur laquelle la voix, en prononçant le mot, se fait entendre plus fortement que sur les autres; cette élévation de la voix, ce frappement plus sensible sur une syllabe, qui consiste en un coup de gosier qui élève le ton d'un degré, pour retomber l'instant d'après sur le ton d'où l'on est parti, est précisément ce qu'on appelle *accent tonique*. En entendant un Italien prononcer le mot *soprâno*, l'oreille s'aperçoit que la voix s'élève sur la syllabe *ora*, ce qui fait connaître que, dans ce mot, l'accent tonique se trouve sur la pénultième syllabe.

Pour mieux sentir la force de cet accent, examinons pourquoi le mot *caro* rime avec *amáro*. La correspondance de rime ne dérive pas de ce que ces deux mots sont terminés par la même voyelle; car, si c'était ainsi, *caro* et *torto* rimeraient aussi, ce qui n'est pas. Elle ne dérive pas non plus de ce que *caro* et *amaro* sont tous deux terminés par la même syllabe; car, si cela était, *caro* rimerait avec *cavaliero*; enfin, elle ne dérive pas non plus de ce que, outre la dernière syllabe, ils ont la pénultième voyelle exactement la même; car, si cela suffisait, *caro* rimerait avec *bárbaro*. Ce qui produit cette correspondance de rime n'est autre chose que l'accent *tonique*, placé, dans les deux mots, sur la pénultième voyelle, qui a, par conséquent, le même son. Pour que deux mots riment ensemble, il faut donc que la voyelle sur laquelle se trouve l'accent tonique, et toutes les lettres après celle-ci, soient exactement les mêmes, quant à la forme et à la quantité.

CORRESPONDANCE DES RIMES.

1. *Cantò*	*ritornò.*
2. *Portár*	*spaventár.*
3. *Colóre*	*timóre.*
4. *Ténere*	*cénere.*
5. *Términano*	*detérminano.*

Les mots dont la dernière voyelle a l'accent tonique s'appellent *paròle tronche* (mots tronqués); ceux qui ont cet accent sur la pénultième voyelle, sont nommés *paròle piane* (mots pleins); ceux, enfin, qui ont cet accent sur des syllabes qui précèdent la pénultième, sont appelés *paròle sdrúcciole* (mots glissans).

Les vers italiens terminés par un mot *tronco* s'appellent *versi tronchi;* ceux qui sont terminés par un mot *piano* s'appellent *versi piani;* et on appelle *versi sdrúccioli* ceux qui sont terminés par un mot glissant.

Les vers *tronchi* doivent avoir une syllabe de moins que les vers *piani*, à cause du long repos qu'on doit faire à la fin de ces vers; et les vers *piani* doivent avoir une syllabe de moins que les vers *sdrúccioli*, à cause de la rapidité de la voix dans la prononciation des deux dernières syllabes.

DU RAPPORT DES ACCENS TONIQUES.

Chez les Grecs et chez les Latins, l'harmonie du vers était le résultat d'un nombre déterminé de pieds assortis par une certaine combinaison de syllabes longues et brèves. Les Italiens, ne pouvant pas assujettir leurs vers aux mêmes règles avec autant de succès, les ont soumis à l'accent tonique, c'est-à-dire, à la succession variée et régulière des tons. C'est de ces rapports que naît le charme de notre harmonie poétique, et ils formeront l'objet dont nous allons nous occuper.

Le vers italien est composé d'un certain nombre de mesures : on entend par *mesure*, une série de trois ou de cinq syllabes, dont la première a l'accent tonique, comme dans ces combinaisons : *tímido*, timide; *mángianoselo*, ils se le mangent.

Comme, dans la musique, il arrive souvent qu'une note est remplacée par un intervalle de temps égal à la valeur de la note, ce qu'on appelle *soupir*, il en est de même de la mesure du vers italien. C'est pour cela que, dans les séries de syllabes suivantes : *cór fedéle*, cœur fidèle; *il bárbaro pastór*, le berger barbare; les syllabes *cor fe*, et *bárbaro pa*, forment deux mesures. Entre *cor* et la syllabe suivante il y a une pause, ainsi qu'entre le mot *bárbaro* et la syllabe *pa* (*).

(*) Il importe de savoir que la première mesure d'un vers commence toujours du premier accent; la dernière, du dernier. Celle-ci n'est jamais complète que dans les vers *sdrúccioli*; car, dans les vers *piani*, elle est

Il est important de faire observer que la valeur de la pause, dans la première combinaison, est double de celle de la pause de la seconde; la première pause est égale à un quart, la seconde à un huitième.

Nous avons donc quatre sortes de mesures :

1°. Une syllabe accentuée, et deux sans accent : *pérfido ;*

2°. Une syllabe accentuée, une pause et une syllabe sans accent : *òr ti ;*

3°. Une syllabe accentuée, et quatre sans accent : *términanolo ;*

4°. Une syllabe accentuée, et trois syllabes sans accent, avec une pause, comme dans les mots *il pérfido cadrà*, les syllabes *pérfido ca*, avec la pause qui a lieu dans le passage de la voix de la troisième syllabe à la quatrième.

D'où l'on peut conclure que les Latins ayant seulement pour leurs vers héroïques deux différens pieds, le *dactyle* et le *spondée*, tandis que nous en avons quatre, nous avons évidemment un double avantage sur les Latins, quant à la partie musicale du vers. Une remarque très-importante, que je dois faire relativement à la mesure composée d'une syllabe accentuée, et de quatre sans accent, c'est que, lorsqu'une de ces quatre syllabes est remplacée par une pause, comme dans les mots *il bárbaro pastór*, la mesure *bárbaro pa*, il faut absolument que la syllabe accentuée soit précédée d'une syllabe sans accent, et de nature à se lier à la syllabe accentuée, de même que la syllabe suivante accentuée est précédée d'une syllabe de même nature; sans cette condition, un tel assemblage de syllabes n'offrirait aucune harmonie poétique.

Ce que je viens d'exposer montre clairement que les vers italiens ont pour base le rapport des tons graves et aigus, dont on forme les différentes mesures qui les composent.

---

composée d'une syllabe accentuée et d'une sans accent, et dans les vers *tronchi*, de la seule syllabe accentuée.

Or, c'est de la succession de ces mêmes mesures que naît une source de variétés et de beautés dans le rhythme, une diversité et une énergie étonnantes dans l'expression; c'est de là que le poète habile tire cette harmonie grave ou majestueuse, gaie ou brillante, tendre ou touchante, qui pénètre le cœur, le séduit et l'entraîne, et qui porte dans l'âme la joie, la tendresse, la douleur, tous les sentimens enfin que le poète a voulu exprimer.

Mais, puisque l'aptitude des langues pour la musique vocale est en raison de la sensibilité des tons graves et aigus, de la valeur des sons plus ou moins prolongés et de leur différentes combinaisons, il est évident que la langue italienne doit être, sous ce rapport, supérieure à toute autre langue moderne, et ne point le céder en harmonie aux langues grecque et latine.

Parcourons maintenant les différentes sortes de vers que les Italiens emploient le plus souvent.

DES VERS DE QUATRE SYLLABES.

(Quadrisillabi.)

1. *Còr fedéle.*
2. *Nélle lúci.*
3. *Pace alfine.*

Les vers de quatre syllabes doivent en avoir deux accentuées, la première et la troisième; d'où il résulte deux mesures, dont la première n'étant composée que d'une syllabe accentuée et d'une sans accent, il faut absolument qu'entre les deux accens, on puisse faire une pause égale à la syllabe sans accent: *cór pietóso.*

Il arrive souvent, dans ces petits vers, que la première syllabe n'a pas l'accent tonique, comme dans ce vers de Chiabrera: *ci fa piága;* en ce cas, on doit avoir plus d'égard

au sentiment qu'à la grammaire ; il faut prononcer les mots avec la même inflexion de voix que s'ils avaient l'accent tonique sur la première syllabe. Lorsqu'on peut suppléer au défaut de la pause par l'élision, l'harmonie acquiert un degré de plus de douceur : *cóme il fuóco.*

L'harmonie de ces vers est très-douce, et par conséquent seulement propre aux tendres émotions du sentiment et de l'amour. Il est essentiel d'observer que, lorsque la pause peut avoir lieu immédiatement après le premier accent, l'harmonie acquiert un degré de plus d'énergie, sans rien perdre de sa douceur, comme dans ce vers : *cór pietóso.*

Il importe aussi de savoir que la première mesure de ces vers peut être variée sensiblement, comme dans le troisième et le quatrième des vers ci-dessus (*).

TABLEAU DES VARIATIONS MUSICALES DE CES VERS.

1re 1 — , — 2 — —
2me 1 — — , 2 — —
3me 1 — ⁀ — 2 — — (**).

(*) Si un mot terminé par une voyelle est suivi d'un autre mot dont la lettre initiale est une voyelle, il y a élision : en ce cas, les deux syllabes qui se rencontrent de la sorte ne comptent que pour une, relativement au mètre du vers ; mais, quant à ce qui regarde le rhythme, elles doivent compter pour deux, puisqu'il faut les prononcer distinctement, et qu'en les prononçant, on observe les proportions des temps.

(**) Les lignes horizontales représentent les syllabes ; les chiffres numériques, les voyelles où se trouve l'accent tonique ; les courbes, les élisions ; et les virgules, les pauses.

Je dois aussi avertir les Étudians, qu'outre les variations musicales que nous indiquons, ils pourront en rencontrer d'autres, surtout dans les vers de plus de six syllabes ; mais ils verront par eux-mêmes que toutes sont basées sur les mêmes principes d'harmonie.

DES VERS DE CINQ SYLLABES.

(Pentasíllabi.)

1. *Mádre d' Amóre.*
2. *Pèrfido àmico.*
3. *Il cór mi trèma.*
4. *Il crúdo fáto.*
5. *Un còre infído.*

Ces vers ont deux syllabes accentuées; la première et la quatrième, ou la seconde et la quatrième.

La première combinaison donne deux mesures, dont la première est composée d'une syllabe acccentuée et de deux sans accent : *Mádre d' Amóre.*

Dans le second cas, la première mesure étant composée d'une syllabe accentuée, et d'une seule sans accent, il faut que l'on fasse une pause entre les deux accens : *Il còr mi trèma.*

Lorsque cette pause se trouve immédiatement avant la syllabe sans accent, le vers a une harmonie délicieuse; si elle est après, il perd la moitié de son charme, et très-souvent cette seule circonstance détruit entièrement le vers. Il y a un moyen d'éviter ce désordre, c'est de faire suivre la syllabe sans accent par une voyelle, pour qu'il y ait élision. Ainsi, en disant : *Vezzósa Níce*, on ne peut pas avoir d'harmonie, à moins de faire, entre les deux mots, une pause que la raison n'approuve pas; mais en disant : *Vezzósa Irène*, on sent que le vers change tout-à-fait, et devient harmonieux, à cause de l'élision, par laquelle la première mesure est complète.

TABLEAU DES VARIATIONS MUSICALES DES VERS DE CINQ SYLLABES.

1re ‒1‒ ‒‒ ‒‒ ‒2‒ ‒‒
2me ‒1‒ ‒‒ ‒‒⁀‒‒ ‒2‒ ‒‒
3me ‒‒ ‒1‒, ‒‒ ‒2‒ ‒‒
4me ‒‒ ‒1‒, ‒‒, ‒2‒ ‒‒
5me ‒‒ ‒1‒ ‒‒⁀‒‒ ‒2‒ ‒‒

DES VERS DE SIX SYLLABES.

(Senárii.)

1. *Il crúdo destíno.*
2. *Se pènso a quel vólto.*
3. *Mi pálpita il còre.*

Les vers de six syllabes doivent en avoir deux accentuées, la seconde et la cinquième. Dans ces vers, on a donc deux mesures, dont la première est composée d'une syllabe accentuée et de deux sans accent : *Il crúdo destíno.*

L'harmonie de ces vers ne peut être variée qu'au moyen de l'élision qui peut avoir lieu entre les deux tons aigus, et qui lui donne une grâce particulière : *mi pálpita il còre.*

TABLEAU DES VARIATIONS MUSICALES DES VERS DE SIX SYLLABES.

1re ‒‒ ‒1‒ ‒‒ ‒‒ ‒1‒ ‒‒
2me ‒‒ ‒1‒ ‒‒⁀‒‒ ‒‒ ‒2‒ ‒‒
3me ‒‒ ‒1‒ ‒‒ ‒‒⁀‒‒ ‒2‒ ‒‒

DES VERS DE SEPT SYLLABES.

(Settenárii.)

I.

1. *Bárbaro genitóre.*
2. *Pállido e sbigottíto.*
3. *Il pèrfido pastóre.*
4. *Il pérfido e spietáto.*
5. *La mia ténera fíglia.*
6. *E la mádre infelíce.*
7. *Il pastorèl gentíle.*
8. *Il pastorèllo amánte.*

II.

1. *Fíglio se piú non vívi.*
2. *Spòsa infedél, spietáta.*
3. *Óra vedréte, o Númi.*
4. *Tórna innocènte, e pòi.*
5. *Allór gridò, ma váno.*
6. *Allóra Amór coll' árco.*
7. *Così dicèndo, il fièro.*
8. *Allóra udíssi il tuòno.*
9. *Còr spergiúro, crudèle.*
10. *Stángli intórno dolènti.*
11. *Fièro còre e spietáto.*
12. *Còr feróce, spietáto.*
13. *Chiède mòrte, ed avrálla.*

Les vers de sept syllabes peuvent en avoir deux ou trois avec l'accent tonique, et même quatre. Nous parlerons seulement des deux premières combinaisons.

Lorsqu'ils ont deux accens, on place le premier sur la première, ou la seconde, ou la troisième, ou la quatrième syllabe, et le second sur la sixième.

Dans le premier cas, on a deux mesures, dont la première est composée d'une syllabe accentuée et de quatre sans accent : *bárbaro genitóre.*

Dans le second cas, la première mesure étant composée d'une syllabe accentuée et de trois sans accent, il faut qu'entre la quatrième et la cinquième syllabe, on puisse faire une pause égale à un huitième de temps, et que la première voyelle accentuée soit précédée d'une syllabe sans accent, de nature à se joindre à la syllabe accentuée; de même que la cinquième syllabe doit se joindre à la sixième accentuée : *offénderti non crédo.*

Dans le troisième cas, la première des deux mesures est régulière : *libertà sospirándo.*

Dans le quatrième cas, la première mesure étant composée de la syllabe accentuée et d'une seule sans accent, il faut qu'on puisse faire une pause égale à un quart de temps : *la libertá del lábbro.*

Ces vers acquièrent une harmonie délicieuse, si, au lieu de deux accens, on leur en donne trois, distribués de la manière suivante : le premier sur la première ou sur la seconde syllabe; le second sur la quatrième, et le troisième sur la sixième. Dans la première combinaison, on a trois mesures : la première, composée d'une syllabe accentuée et de deux sans accent; la seconde, d'une syllabe accentuée, d'une sans accent, et d'une pause égale à celle-ci : *fièro dolór m' uccíde.*

Dans la seconde combinaison, on a aussi trois mesures, dont les deux premières sont composées chacune d'une syllabe accentuée et d'une sans accent; il faut donc qu'on puisse faire la pause égale à une syllabe sans accent : *morrò, ma tú crudèle.*

L'harmonie qui résulte des deux dernières combinaisons n'a pas autant de rapidité que celle des deux premières, mais elle a bien plus de douceur et de force.

Si, au lieu de la pause, on peut avoir l'élision, cette cir-

constance rend l'harmonie encore plus douce : *e se non dèsti amóre.*

On trouve aussi de ces vers qui ont le second accent sur la troisième syllabe : en ce cas, la première mesure étant composée d'une syllabe accentuée et d'une seule sans accent, il faut qu'on puisse faire, entre les deux accens, une pause égale de temps à la syllabe sans accent : *quándo fièro ti míra.*

Si la pause peut avoir lieu immédiatement après le premier accent, l'harmonie en est plus agréable : *ór feróce lo sguárdo.*

Au lieu de la pause, on peut faire l'élision, comme dans le vers suivant : *quándo infído ritórni.*

Ces vers sont donc susceptibles de sept différentes combinaisons d'accens; et ces combinaisons principales pouvant être nuancées par les élisions, il s'ensuit de là que leur harmonie peut être variée de douze différentes manières.

Le premier arrangement donne une harmonie très-rapide, à cause des quatre tons graves qui se trouvent entre les deux tons aigus : *bárbaro traditóre.*

L'harmonie de la seconde combinaison est un peu moins rapide que celle-ci, à cause de la pause qui doit avoir lieu entre les deux accens : *il bárbaro tiránno.*

L'harmonie qui résulte de la troisième combinaison est un peu faible et négligée : *traditóre spietáto.*

Celle de la quatrième, à cause du repos après la lettre accentuée, reprend la force et la douceur qui manquent à la précédente : *il traditór crudèle.*

La cinquième produit une harmonie douce et gracieuse : *Níce vedrà se l' ámo.*

La sixième, enfin, est encore plus douce et plus touchante : *Amór non è pietóso.*

La septième produit une harmonie négligée, qui ne manque pas cependant d'une certaine force : *quándo Mórte feríllo.* On peut y ajouter une certaine douceur par l'élision : *quándo il brándo ferillo.*

Le mérite du compositeur consiste à choisir toujours celle de ces combinaisons qui produit une harmonie analogue aux sentimens.

TABLEAU DES VARIATIONS MUSICALES DES VERS DE SEPT SYLLABES.

1er CAS.

1re 1 — — — — — 2 —
2me 1 — ⌒(— —) — — 2 —
3me — 1 — —, — 2 —
4me — 1 — ⌒(— —) — 2 —
5me — — 1 — — 2 —
6me — — 1 ⌒(— —) — 2 —
7me — — — 1, — 2 —
8me — — — 1 ⌒(— —) 2 —

2me CAS.

9me 1 — — 2, — 3 —
10me 1 ⌒(— —) — 2, — 3 —
11me 1 — — 2 ⌒(— —) 3 —
12me 1 ⌒(— —) — 2 ⌒(— —) 3 —
13me — 1, — 2, — 3 —
14me — 1 ⌒(— —) 2, — 3 —
15me — 1, — 2 ⌒(— —) 3 —
16me — 1 ⌒(— —) 2 ⌒(— —) 3 —
17me 1, — 2 — — 3 —
18me 1 ⌒(— —) 2 — — 3 —
19me 1 —, 2 ⌒(— —) — 3 —
20me 1, — 2 — — 3 —
21me 1 —, — 2 ⌒(— —) — 3 —

DES VERS DE HUIT SYLLABES.

(Ottonárii.)

I.

1. *Sospirándo lagrimáva.*
2. *Se fecóndo e vigoróso.*

II.

1. *Scénde fiéra la procélla.*
2. *Créscer véde un arbuscèllo.*
3. *Véde il vólto sanguinóso.*
4. *Spirár sènto un zeffirétto.*
5. *Sospirár non vò' per Níce.*
6. *Se pietà non sènti in còre.*
7. *Se pietáde ancór non sènti.*

III.

1. *Fáto réo, spietáta sòrte.*
2. *Sénza frútti e sénza fióri.*
3. *Áure amíche, e liète spónde.*
4. *Èrbe, fióri, e piágge apríche.*

Les vers de huit syllabes peuvent avoir deux, tróis ou quatre accens.

Dans le premier cas (voyez le nº. I), le premier accent doit être sur la troisième, et le second sur la septième; de là deux mesures, dont la première est composée d'une syllabe accentuée et de trois sans accent. Il faut donc qu'entre les deux accens, on puisse faire une pause égale à un huitième de temps, et que la syllabe qui précède immédiatement le premier accent puisse se joindre à la syllabe accentuée, comme la sixième à la septième : *semplicétta pastorèlla.* Cette

pause produit un effet charmant, lorsque, comme dans ce vers, elle peut se faire entre la quatrième et la cinquième syllabe.

Au lieu de la pause, on peut faire l'élision, comme dans le second vers du premier numéro.

Quand on donne à ces vers trois accens, le premier peut être sur la première syllabe, comme dans le second vers du n°. II, ou sur la seconde, comme dans le quatrième de ces vers; ou enfin sur la troisième, comme dans le 6me., le 7me. et le 8me.

Le second accent, dans le premier et le second de ces cas, doit être sur la troisième syllabe (voyez les vers 1 et 4); mais dans le troisième cas, il ne peut avoir lieu que sur la cinquième (voyez le vers 6).

Le troisième accent doit être sur la septième.

Ces vers sont composés de trois mesures, dont la première, dans le premier et dans le troisième cas, est composée d'une syllabe accentuée, d'une pause, et d'une syllabe sans accent (voyez le vers 1); mais dans le second cas, la première mesure n'étant composée que de la syllabe accentuée, il faut absolument faire entre les deux accens une double pause (voyez le vers 4).

La seconde mesure est composée, dans le premier et dans le second cas, de la syllabe accentuée, de trois sans accens, et d'une pause. Dans le troisième cas, elle est composée de la syllabe accentuée, d'une pause et d'une syllabe sans accent.

Les vers 2, 3, 5, 7, nous montrent les variations que ces mesures peuvent recevoir, au moyen des élisions.

Lorsque ces vers ont quatre accens (n°. III), le premier doit se trouver sur la première syllabe, le second sur la troisième, le troisième sur la cinquième, le quatrième sur la septième.

Cet arrangement donne quatre mesures, dont les trois premières sont composées d'une syllabe accentuée et d'une seule

sans accent; il faut donc une pause dans chacune; et si les mots ne sont pas de nature à donner lieu à la pause, le sentiment doit l'emporter sur la grammaire : *Fátò réo, spietáta sòrte,*

Les vers 2, 3, 4, sont rapportés pour nous apprendre les modifications que l'harmonie peut recevoir par les élisions.

On trouve de ces vers qui ont le premier accent sur la seconde syllabe; mais alors, comme il faut absolument, après l'accent, une pause égale à deux syllabes sans accent, il arrive très-souvent que, si l'on veut bien lire le vers, la raison, qui n'approuve pas un aussi long repos, est choquée, ou bien, que si l'on ne fait pas cette pause, le vers est détruit. On peut cependant modérer cet inconvénient par l'élision de la troisième syllabe : *O bègli òcchi, o pupillétte.*

La première combinaison produit une harmonie vive et décidée, à cause de tant de tons graves qui marchent si vîte; la seconde donne une harmonie douce et soutenue; il naît de la troisième une harmonie extrêmement tendre et langoureuse. Quelles ressources pour peindre les passions!

TABLEAU DES VARIATIONS MUSICALES DES VERS DE HUIT SYLLABES.

1er CAS.	1re	— — 1 —, — — 2 —
	2me	— — 1 —⁀— — — — 2 —
	3me	1 —, 2 —, — — 3 —
	4me	— 1,, 2 —⁀— — — 3 —
2me CAS.	5me	1 —⁀— 2 —, — — 3 —
	6me	1 —⁀— 2 —⁀— — — 3 —
	7me	— 1,, 2 — —⁀— — 3 —
	8me	— — 1, — 2, — 3 —
	9me	— — 1, — 2 —⁀— 2 —
	10me	— — 1 —⁀— 2, — 3 —

3me CAS.
11me 1 __, 2, __ 3 __, 4 __
12me 1 __, 2 ⌒ 3 __, 4 __
13me 1 ⌒ 2 ⌒ 3 __, 4 __
14me 1 __, 2 ⌒ 3 ⌒ 4 __

DES VERS DE NEUF SYLLABES.

(Novenárii.)

Torménto crudèle, tiránno
Mi strúgge, mi lácera il còre,
D' Alètto gelóso furóre
M' accènde la fáce nel sén.

Ces vers ont trois accens : le premier, sur la seconde syllabe; le second, sur la cinquième; le troisième, sur la huitième. De là trois mesures, dont les deux premières sont composées chacune d'une syllabe accentuée et de deux sans accent.

Ces vers ne manquent pas d'une certaine harmonie; et si, en les lisant, on a soin de faire une pause à la fin de chacun, il en résultera un effet encore plus agréable. Il est vrai cependant que leur harmonie est un peu monotone, parce que les mesures qui les composent sont toutes de la même forme; et, comme elles ne peuvent recevoir que les modifications des élisions, elles ne tarderaient pas à fatiguer l'oreille de l'auditeur; mais on pourrait les introduire avec succès dans le drame, dans le dithyrambe, etc.

TABLEAU DES VARIATIONS MUSICALES DES VERS DE NEUF SYLLABES.

1re __ 1 __ 2 __ __ 3 __
2me __ 1 ⌒ __ 2 __ __ 3 __
3me __ 1 __ __ 2 ⌒ __ 3 __
4me __ 1 ⌒ __ 2 ⌒ __ 3 __

DES VERS DE DIX SYLLABES.

(Decasíllabi.)

I.

1. *Laceráta da bárbara máno.*
2. *E tradito dal pèrfido amíco.*

II.

1. *Árdo d' íra, di rábbia delíro.*
2. *Muòri, indégna, ti fúlmina il cièlo.*

III.

Per lèi fra l' ármi — dòrme il guerrièro.
Per lèi fra l' ónde — cánta il nocchièro,
Per lèi la mòrte — terrór non ha.

IV.

1. *In quélle ténere — pupílle cáre.*
2. *In quélle ténere — pupílle amíche.*

Les vers de dix syllabes sont susceptibles de quatre combinaisons d'accens, dont les deux premières produisent une harmonie rapide et frappante, et un mouvement propre à rendre la violence des passions; et la troisième, une harmonie douce et touchante, qui exprime heureusement les affections les plus tendres de l'âme. Nous parlerons plus loin de la quatrième.

La première combinaison exige que les vers aient trois accens; le premier, sur la troisième syllabe; le second, sur la sixième; le troisième, sur la neuvième : de là trois mesures, dont les deux premières sont composées d'une syllabe accentuée et de deux sans accent: *laceráta da bárbara máno.*

Le mouvement rapide et soutenu de ces vers provient de

ce que les syllabes sans accent sont de plus du double plus nombreuses que les syllabes accentuées; savoir, comme 7 à 3, et de ce que les mesures sont constamment les mêmes. Pour les bien lire, il faut faire sentir avec force l'accent tonique.

Si l'on donne à ces vers quatre accens, leur mouvement en devient moins rapide; mais ils acquièrent d'autre part de la majesté. On distribue les accens de cette manière : le premier se place sur la première syllabe; le second, sur la troisième; le troisième, sur la sixième; le quatrième, sur la neuvième; d'où il résulte quatre mesures.

La première est composée d'une syllabe accentuée, d'une pause, et d'une syllabe sans accent; la seconde, d'une syllabe accentuée et de deux sans accent; et la troisième, de même que la seconde : *árdo d' íra, di rábbia delíro.*

Les élisions peuvent ajouter un degré de plus à la marche majestueuse de ces vers.

La troisième combinaison demande que les vers aient aussi quatre accens, et que les mots soient disposés de manière que chaque vers puisse se partager exactement en deux vers de cinq syllabes, tels que ceux du n°. III. *Per lèi fra l' ármi — dòrme il guerrièro.*

L'harmonie de ces vers a un mouvement lent, doux et animé d'une expression tendre et touchante, à cause du nombre et de la disposition des accens toniques; mais ils doivent être bien lus. Pour les bien lire, il faut que la voix fasse sentir, par une prononciation lente, leur ton langoureux, et et qu'on fasse une pause entre la cinquième et la sixième syllabe, afin de bien marquer cette harmonie.

Les poètes italiens ont tellement varié le charme de leurs vers, qu'ils sont parvenus à leur donner cette harmonie gracieuse et séduisante qui enchante dans plusieurs vers des Latins, que l'on appelle *phaleuques*, comme ceux du n°. IV. *In quélle ténere — pupille cáre; in quélle ténere — pupílle amíche.*

Pour produire la même harmonie, il suffit que le premier des deux vers de cinq syllabes qui composent celui de dix soit un vers *sdrúcciolo*, tel que dans les vers précédens.

Pour bien lire ces vers, outre la prononciation lente et soutenue, il faut faire une pause entre la sixième et la septième syllabe.

L'harmonie de ces vers pouvant être variée de tant de manières, les unes sensiblement différentes des autres, cela donne au poète le moyen d'exprimer les idées et leurs nuances les plus délicates, par un mouvement toujours analogue à ces mêmes idées.

TABLEAU DES VARIATIONS MUSICALES DES VERS DE DIX SYLLABES.

1er CAS.	1re	— — 1 — — 2 — — 3 —
	2me	— — 1 ⌒ — — 2 — — 3
	3me	— — 1 — — 2 — ⌒ — 3 —
	4me	— — 1 ⌒ — 2 ⌒ — — 3 —
	5me	1 —, 2 — — 3 — — 4 —
2me CAS.	6me	1 ⌒ — 2 — 3 — — 4 —
	7me	1 —, 2 — — 3 — ⌒ — 4 —
	8me	1 ⌒ — 2 — — — — ⌒ — 4 —
3me CAS.	9me	1 — — 2 — * 3 — — 4 —
	10me	— 1, — 2 — * 3 — — 4
	11me	1 — — 2 — * — 3, — 4 —
	12me	— 1, — 2 — * — 3, — 4 —
	13me	1 ⌒ — 2 — * 3 — — 4 —
	14me	1 — — 2 — * 3 ⌒ — 4 —
	15me	— 1 ⌒ — 2 — * 3 — — 4 —
	16me	— 1 ⌒ — 2 — * — 3, — 4 —
	17me	— 1 ⌒ — 2 — * — 3 ⌒ — 4 —

4me CAS.
18me — 1 —, 2 — — * 3 — 4 —
19me — 1 ⁀ 2 — — * 3 — — 4 —
20me — 1 —, 2 — — * — 3, — 4 —
21me 1 ⁀, 2 — — — * — 3 ⁀ 4 —

DES VERS DE ONZE SYLLABES.

(Endecasìllabi.)

Voici les plus sublimes de nos vers, les plus sonores et les plus majestueux. C'est à ces vers qu'est réservé le privilége de chanter les armes, les héros et leurs exploits. C'est dans ces vers surtout que le charme de l'harmonie poétique se manifeste avec une force égale à celle des images, avec une variété propre à faire sentir tous les mouvemens des passions. Ils sont susceptibles de toutes les combinaisons d'accens qui suivent.

I.

1. *Súrgono innumerábili favílle.*
2. *Dipínte di mirábil primavéra.*
3. *Impedíva la vísta e lo splendóre.*
4. *Seminatór di scándolo e di scísma.*

II.

I.
1. *L' ísola sácra all' amorósa Déa.*
2. *Il cièl nascónde tenebróso vélo.*
3. *L' óra del tèmpo e la dólce stagióne.*
4. *Amór mostròmmi il leggiádro sembiánte.*

II.
1. *Méntre con la maggiór stízza del móndo.*
2. *Le dònne, i cavalièr, l' árme, gli amóri.*
3. *D' amoróso disío l' ánimo cáldo.*

III.
1. *Quándo ritornerà la dólce amíca.*
2. *Di sdégno e di furór nel sén ribólle.*
3. *Disperáto dolór che 'l còr mi prème.*

III.

1. *Quási obbliándo d' íre a fársi bélle.*
2. *Amór, virtú, pietá nel cór m' accénde.*
3. *Amór ch' al còr gentíl rátto s' apprènde.*

Les vers de onze syllabes peuvent recevoir trois, quatre, et même cinq accens. Nous parlerons d'abord de ceux de trois. Le premier accent doit être sur la première, ou sur la seconde, ou sur la troisième, ou sur la quatrième syllabe; le second sur la sixième, et le troisième, sur la dixième.

Le premier accent étant placé sur la première syllabe, on a des vers de trois mesures, dont la première est composée d'une syllabe accentuée, et de quatre sans accent, et la seconde, d'une syllabe accentuée, et de trois sans accent; il faut qu'on puisse y faire une pause égale à une syllabe sans accent.

Le premier accent étant placé sur la seconde syllabe, on a deux mesures égales, dans chacune desquelles il faut qu'on puisse faire une pause égale à un huitième de temps, et que la syllabe qui précède la première accentuée, soit de nature à se lier avec elle, de même que la cinquième avec la sixième.

Le premier accent se trouvant sur la troisième syllabe, la seconde mesure reste toujours la même; mais la première n'est

plus composée que d'une syllabe accentuée et de deux sans accent.

Enfin, le premier accent étant placé sur la quatrième syllabe, la première mesure se trouve composée d'une syllabe accentuée, d'une pause égale à un quart de temps, et d'une syllabe sans accent.

Le rythme de ces vers est très-expressif par sa rapidité, égale à celle de la pensée, à cause du peu de syllabes accentuées parmi tant d'autres qui n'ont pas d'accent.

Il existe aussi entre eux une différence très-marquée : le premier a une marche plus rapide que tous les autres; le second et le troisième ajoutent à la rapidité un air de gravité très sensible; le quatrième fait entendre une harmonie négligée, et très-propre à montrer le peu d'intérêt que l'on attache au sujet, ou le mépris que l'on veut jeter sur lui, comme on le voit aisément dans le vers du Dante, cité plus haut, et dans le suivant, du même auteur : *Gli abitatór della misera vàlle.*

Dans les vers de onze syllabes qui en ont quatre accentuées, les accens sont susceptibles de toutes les combinaisons suivantes :

1°. On peut les placer sur la première, sur la quatrième, sur la huitième et sur la dixième syllabe; et il résulte de cette combinaison, des vers de quatre mesures, dont la première est composée d'une syllabe accentuée et de deux sans accent; la seconde, d'une syllabe accentuée, de trois sans accent, et d'une pause égale à un huitième de temps; la troisième, d'une sans accent, et d'une pause égale à un quart de temps: *L' ìsola sácra all' amorósa Déa.*

On peut rendre l'harmonie de ces vers encore plus majestueuse, et lui donner, en même temps, un caractère de douceur et de charme analogue aux idées, en choisissant les mots qui composent les vers, de manière que la seconde et la troisième syllabes accentuées soient les dernières syllabes des mots. Telle est l'harmonie du vers suivant de Dante, dont

on peut facilement sentir le charme, en le lisant, comme il doit être lu, savoir, en trois temps :

Dólce cólor. . . . d' oriëntál . . . . zaffíro.

Faites bien attention que la seconde pause est double de temps de la première.

2°. On peut placer le premier accent sur la seconde syllabe, sans changer la place des autres : *il ciél nascónde tenebróso vélo.* En ce cas, la première mesure étant la même que la troisième, il faut qu'il y ait, dans l'une et dans l'autre, une pause égale à un quart de temps, ou bien qu'on y supplée par l'élision.

La première et la seconde de ces combinaisons produisent une harmonie majestueuse, et impriment aux vers un mouvement grave et soutenu ; et l'élision qui existe dans la première mesure et dans la seconde du premier, ajoute encore à leur gravité. En outre, dans le second vers, l'harmonie a un degré de plus de lenteur, à cause de la pause qui existe entre le premier et le second accent.

Il importe de savoir que, dans les deux premiers vers du n°. I, l'avant-dernière mesure peut être contruite de manière à produire une harmonie variée de trois différentes sortes ; ce qui offre au poète un moyen de plus d'imprimer au vers telle ou telle harmonie, la plus analogue à la situation de son âme. Cette mesure peut être composée : 1°. de la syllabe accentuée, d'une pause naturelle, et d'une syllabe sans accent ; 2°. de la syllabe accentuée, d'une sans accent, et d'une pause commandée par les circonstances ; 3°. de la syllabe accentuée, et de deux sans accent, au moyen de l'élision. Ces variations sont marquées dans les vers suivans :

Stáva tra i rámi ogni augellín sicúro. Tasso.
Nói salavám per una piétra féssa. Dante.
Gli ócchi svegliáti rivolgéndo in gíro. Id.

3°. Si l'on place le troisième accent sur la septième, au lieu de le placer sur la huitième syllabe, sans changer la place des autres, il résulte de cette combinaison une harmonie douce et langoureuse, très-propre à exprimer les sentimens les plus tendres, et capable de faire couler des larmes de plaisir. Tels sont les vers trois et quatre du n°. I.

Dans le premier de ces deux vers, on a trois mesures égales, composées d'une syllabe accentuée, et de deux sans accent; dans le second, la première mesure n'ayant qu'une syllabe accentuée et une sans accent, il faut que l'on puisse y faire une pause.

Mais d'où naît ce charme divin, qui pénètre dans l'âme, l'émeut, et y porte le sentiment des passions? Il provient de la marche toujours égale des sons produits par l'uniformité des mesures; ce qui suppose, dans le poète, une agitation douce et uniforme, effet très-commun de la passion.

4°. En plaçant le premier accent sur la première, ou sur la seconde, ou sur la troisième syllabe; le second, sur la sixième; le troisième, sur la septième; le quatrième, sur la dixième, on obtient une harmonie vive, décidée, et en même temps soutenue, telle que celle des vers 1, 2 et 3 du n°. II.

Ces vers ont quatre mesures. La première, dans le premier, est composée d'une syllabe accentuée, et de deux sans accent; dans le second, d'une syllabe accentuée, et de trois sans accent; il faut donc y faire une pause, à moins qu'il n'y ait élision; dans le troisième, d'une syllabe accentuée et de deux sans accent. La seconde mesure est composée, dans tous les trois, d'une syllabe accentuée, et d'une pause égale à deux sans accent; la troisième, d'une syllabe accentuée, et de deux sans accent.

Ce qui produit une harmonie vive et en même temps soutenue, n'est autre chose que le contraste qui se trouve entre la marche très-rapide avec laquelle le vers commence, et le

ton imposant que lui donnent les deux accens consécutifs, avec le double repos qui les sépare.

Il est impossible de bien lire ces vers, sans faire sentir le double repos qui existe entre le second et le troisième accent.

Je laisse aux savans à déduire de ces vérités évidentes, les conséquences que l'on doit en tirer en faveur de la poésie italienne.

5°. Si, dans ces dernières combinaisons, on place le troisième accent sur la huitième syllabe, au lieu de le placer sur la septième, l'harmonie changera tout-à-fait; la seconde et la troisième mesure seront composées, dans les trois combinaisons, d'une syllabe accentuée, et d'une sans accent; il y faut donc une pause : tels sont les vers 1, 2 et 3 du n°. III.

L'harmonie qui résulte de ce petit changement a moins de force que la précédente; mais elle a plus de douceur, par la raison que les deux tons aigus, qui se suivaient immédiatement, étant séparés par une syllabe sans accent, l'effet qu'ils produisent ne peut pas être le même que s'ils frappaient l'organe sans interruption et presque en même temps.

Enfin, lorsque les vers de onze syllabes ont cinq accens, voici de quelle manière on doit les disposer :

1°. On peut placer le premier accent sur la première ou sur la seconde syllabe indifféremment; le second doit être sur la quatrième; le troisième, sur la sixième; le quatrième, sur la huitième; comme dans le premier et le deuxième du n°. III; ou bien dans la septième, comme dans le troisième vers du même numéro; le cinquième, enfin, sur la dixième.

Ces vers ont cinq mesures; la première, dans le premier, est composée d'une syllabe accentuée et de deux sans accent; et chacune des trois suivantes, d'une syllabe accentuée, d'une sans accent, et d'une pause égale à celle-ci. Les mesures du second vers sont toutes composées de la seule syllabe accentuée, et d'une sans accent; il faut donc une pause dans chacune, ou bien l'élision.

Il est facile de comprendre que l'harmonie de ces vers doit être extrêmement lente et passionnée, à cause du grand nombre d'accens et de pauses qui entrent dans leurs combinaisons, ainsi que par les élisions nombreuses qui s'y trouvent, plus que dans les autres, pour en obtenir un effet plus sensible.

2°. On peut placer le quatrième accent sur la septième syllabe, au lieu de la huitième, toutes les fois qu'il est possible de partager le vers en deux, dont le premier soit de six et le second de cinq syllabes. On a toujours des vers de cinq mesures, dont la troisième est composée d'une syllabe accentuée, et d'une pause égale à deux sans accent. Il faut que cette pause soit bien marquée dans la prononciation.

Dans ces vers, la combinaison des accens produit une harmonie aussi lente et aussi douce que dans les précédens; mais ici elle montre plus de vigueur.

Les variations harmoniques des vers de onze syllabes, que nous venons d'examiner, sont celles dont on fait usage le plus souvent : il y en a d'autres, sans doute; l'élève n'aura aucune peine à les reconnaître, et à en sentir les différences caractéristiques, ainsi que les raisons de ces différences.

Il est donc évident que les Italiens ont cherché, dans leurs vers, non seulement la sublimité des pensées, la grâce des expressions, la noblesse du langage, etc., mais le charme de l'harmonie poétique, qu'ils ont porté au plus haut point. En effet, le cœur ne peut rien sentir, l'esprit rien concevoir, qu'ils ne l'expriment par un langage particulier à la poésie, et avec une harmonie aussi variée que les sentimens dont l'âme peut se trouver affectée. Heureux celui qui, en lisant nos poètes, peut sentir une partie de ce qu'éprouvent, à cette lecture, les vrais Italiens! Mais que l'on ne se flatte pas d'y parvenir sans une étude bien dirigée, et proportionnée à la grandeur des choses qu'il faut apprendre.

Si Vossius avait pu sentir cette force et cette différence de rhythme, qui, indépendamment des mots, affecte nos âmes,

et y porte le sentiment des passions; s'il avait senti que l'harmonie qui naît du rapport des tons graves et des tons aigus, est mille fois plus séduisante que celle qui dérive du rapport des temps, c'est-à-dire des syllabes longues et brèves; s'il avait senti, enfin, que la rime n'est point défavorable au chant, il n'eût jamais dit, dans son livre *De Poematum cantu et viribus rhythmi*, que le rhythme des langues modernes ne présente aucune image des choses, et ne peut produire aucun effet; que ces langues ne sont pas propres pour la musique, et que nous ne pouvons avoir de bonne musique vocale qu'en faisant des vers propres au chant, en leur donnant la quantité et les pieds mesurés, et en proscrivant l'invention barbare de la rime.

TABLEAU DES PRINCIPALES VARIATIONS MUSICALES DES VERS DE ONZE SYLLABES.

1re	1 — — — — 2 —, — — 3 —
2me	1 — —⌒— — — 2 — — — 3 —
3me	— 1 —, — — 2 —, — — 3 —
4me	— 1 — —⌒— — 2 —, — — 3 —
5me	— 1 — —⌒— — 2 — —⌒— — 3 —
6me	— — 1 — — 2 —, — — 3 —
7me	— — 1 — —⌒— 2 —, — — 3 —
8me	— — 1 — —⌒— 2 — —⌒— — 3 —
9me	— — — 1, — 2 —, — — 3 —
10me	— — — 1 —⌒— 2 — —, — 3 —
11me	— — — 1 —⌒— 2 — —⌒— — 3 —
12me	1 — — 2 —, — — — 3 —, 4 —
13me	1 — —⌒— 2 —, — — — 3, — 4 —
14me	1 — — 2 —⌒— — — — 3 —, 4 —
15me	1 — — 2 — — — — 3 —⌒— 4 —
16me	1 — —⌒— 2 —⌒— — — 3 —, 4 —
17me	1 — —⌒— 2 —⌒— — — 3 —⌒— 4 —

18me — 1, — 2 —, — — 3 —, 4 —
19me — 1 ⌒ 2 — —, — 3 —, 4 —
20me — 1, — 2 ⌒ — — — 3 —, 4 —
21me — 1, — 2 —, — — 3 ⌒ 4 —
22me — 1 ⌒ 2 ⌒ — — — 3 —, 4 —
23me — 1 ⌒ 2 ⌒ — — 3 ⌒ 4 —
24me 1 — — 2 — — 3 — — 4 —
25me 1 ⌒ — 2 — — 3 — — 4 —
26me 1 — — 2 — ⌒ 3 — — 4 —
27me 1 — — 2 — — 3 — ⌒ 4 —
28me 1 ⌒ — 2 — ⌒ 3 — — — 4 —
29me 1 ⌒ — 2 — ⌒ 3 ⌒ — 4 —
30me — 1, — 2 — — 3 — — 4 —
31me — 1 ⌒ 2 — — 3 — — — 4 —
32me — 1, — 2 ⌒ — 3 — — 4 —
33me — 1, — 2 — — 3 ⌒ — 4 —
34me — 1 ⌒ 2 — ⌒ 3 — — 4 —
35me — 1 ⌒ 2 — ⌒ 3 ⌒ — 4 —
36me 1 — — — — 2 * 3 — — 4 —
37me 1 — — — — 2 * 3 — ⌒ 4 —
38me — 1 — — — 2 * 3 — — 4 —
39me — 1 ⌒ — — — 2 * 3 — — 4 —
40me — 1 ⌒ — — — 2 * 3 — ⌒ 4
41me — — 1 — — — 2 * 3 — — 4 —
42me — — 1 ⌒ — 2 * 3 — — 4 —
43me — — 1 ⌒ — 2 * 3 — ⌒ — 4 —
44me ⌒ — 1 — — 2 * 3 — — 4 —
45me 1 — — — — 2, — 3 —, 4 —
46me 1 — — — — 2, — 3 ⌒ 4 —
47me — 1 — —, — 2, — 3 —, 4 —
48me — 1 ⌒ — — — 2, — 3 —, 4 —
49me — 1 ⌒ — — 2, — 3 ⌒ 4 —

50me — — 1 — — 2, — 3, — 4 —
51me — — 1 ⌒ — — 2, — 3, — 4 —
52me — — 1 ⌒ — — 2, — 3 ⌒ 4 —
53me 1 — — 2 —, 3 —, 4 —, 5 —
54me 1 ⌒ — 2 —, 3 —, 4 —, 5 —
55me 1 — — 2 ⌒ 3 —, 4 —, 5 —
56me 1 — — 2 —, 3, ⌒ 4 —, 5 —
57me 1 — 2 —, 3, — 4 ⌒ 5 —
58me 1 ⌒ — 2 ⌒ 3 —, 4 —, 5 —
59me 1 ⌒ — 2 ⌒ 3 ⌒ 4 —, 5 —
60me 1 ⌒ — 2 ⌒ 3 ⌒ 4 ⌒ 5 —
61me — 1, — 2, — 3, — 4, — 5 —
62me 1 ⌒ 2, — 3, — 4, — 5 —
63me — 1, — 2 ⌒ 3, — 4, — 5 —
64me — 1, — 2, — 3 ⌒ 4, — 5 —
65me — 1, — 2, — 3, — 4 ⌒ 5 —
66me — 1 ⌒ 2 ⌒ 3, — 4, — 5 —
67me — 1 ⌒ 2 ⌒ 3 ⌒ 4, — 5 —
68me — 1 ⌒ 2 ⌒ 3 ⌒ 4 ⌒ 5 —
69me — 1, — 2, — 3 * 4 — — 5 —
70me — 1 ⌒ 2, — 3 * 4 — — 5 —
71me — 1, — 2 ⌒ 3 * 4 — — 5 —
72me — 1, — 2, — 3 * 4 ⌒ 5 —
73me — 1 ⌒ 2 ⌒ 3 * 4 — — 5 —
74me — 1 ⌒ 2 ⌒ 3 * 4 ⌒ — 5 —

Ceux qui nous ont suivi jusqu'ici, et qui ont bien conçu tout ce que nous avons exposé, ne seront plus surpris des ressources immenses que la langue italienne offre à nos compositeurs de musique, étant propre à peindre tous les caractères et toutes les nuances des passions, autant par son rhythme que par sa mélodie. Ils ne seront plus étonnés de la

facilité avec laquelle les Italiens les moins instruits composent des vers dans leur langue, et même improvisent de longs poëmes sur des sujets donnés. Cette facilité dérive principalement de l'aptitude de la langue italienne à toutes sortes d'inversions, de sa richesse, de cette multitude de variations musicales que nous avons fait remarquer, et sans doute encore de la sagacité des Italiens à pénétrer dans le fond des choses, et à apercevoir, d'un coup d'œil, toutes les idées dépendantes de l'idée principale qui les occupe, ainsi que toutes les nuances et les modifications les plus imperceptibles. Avec tous ces avantages, la substitution d'une idée à une autre, celle des mots, des expressions, et des variations rhythmiques, ne sont pas difficiles : les versificateurs dont je viens de parler bornent leurs efforts à remplir l'espace dont leur esprit a fixé d'abord les limites.

Mais les grands poètes ne trouvent pas la même facilité dans la composition de leurs poëmes. Un intervalle, que l'œil d'un Étranger ne saurait mesurer, sépare la vraie poésie italienne de cette poésie facile dans laquelle tout Italien bien élevé peut exercer son talent avec quelque gloire. J'en appelle aux grands maîtres de l'art : la richesse prodigieuse de notre langue, la flexibilité, la perception vive et prompte des nombreuses idées subalternes, les rapports harmoniques et si variés de leurs vers, sont pour eux autant d'entraves de plus ; car, pour que l'expression, l'enchaînement des mots, l'idée subalterne substituée à l'idée principale, le rhythme, toutes les parties enfin, soient dans un parfait accord avec les mouvemens de l'âme passionnée, il faut que l'écrivain soit doué d'une sensibilité extrême, d'une oreille délicate, d'un jugement parfait, d'une grande pénétration, et qu'il réunisse enfin toutes les rares qualités qui constituent le vrai poète.

ARTICLE PARTICULIER.

De tout ce qui constitue la vraie poésie, style, images, comparaisons, langage d'action, épithètes, expressions poétiques, couleurs, etc., je ne parlerai que de la puissance du rhythme dans le vers italien. Le reste doit s'apprendre par la lecture de nos poètes, et surtout du créateur, du père de la poésie italienne, Dante, chez qui les plus grands écrivains de l'Italie ont puisé ces beautés mâles et sublimes qui leur ont assuré l'estime des contemporains et les suffrages de la postérité. Pour ne citer ici que des noms dont les siècles garderont la mémoire, Pétrarque, Bocace, Michel-Ange, l'Arioste, le Tasse, et de nos jours, Alfieri, Monti, Varano, tous pourraient faire à Dante l'application de ces beaux vers, qu'il adressait autrefois à Virgile :

Tu se' lo mio maestro, e 'l mio autore,
Tu se' solo colui da cu' io tolsi
Lo bello stile che m' ha fatto onore.

DE LA PUISSANCE DU RHYTHME.

L'effet que le poète se propose de produire par ses tableaux ne dépend pas moins des expressions et des couleurs qu'il emploie, que de la puissance du rhythme poétique. Il y a dans les mots de chaque langue une cadence naturelle, qui naît du rapport des tons graves et aigus, de la quantité et de la mélodie plus ou moins agréable, selon la sensibilité plus ou moins exquise des organes de ceux qui la parlent, et selon la flexibilité de cette même langue.

On ne peut refuser aux Italiens cette sensibilité d'organes, et une extrême justesse d'oreille : c'est la source première de leur passion pour la musique; d'un autre côté, leur langue

est si souple, si docile et si sonore, que l'on en peut varier et multiplier l'harmonie presqu'à l'infini.

Pour sentir jusqu'à quel point ils ont su tirer parti du rhythme, il suffira de citer quelques vers pris au hasard dans la *Divine Comédie*, et d'en faire l'analyse. Cet exercice aura encore un autre avantage, celui de convaincre les personnes qui n'ont fait qu'une lecture superficielle de cet ouvrage, que les Italiens, qui trouvent dans ce poète plus de génie, plus de savoir et plus de beautés que dans les autres, ne sont ni fanatiques, ni aveugles.

On admire avec raison le son rapide et frappant du vers suivant, où le poète peint la descente précipitée de la foudre, et en même temps le fracas du tonnerre :

Se subito la nuvola scoscende.

La légèreté et la rapidité des deux dactyles *subito*, *nuvola*, expriment merveilleusement le vol rapide de la foudre : la force, la dureté et le son du mot *scoscende*, font sentir le fracas du tonnerre :

Credo che a pena il tuono o la saetta
Venga in terra dal ciel con maggior fretta.

Dans le second des deux vers suivans :

Poi mi parea che, più rotata un poco,
Terribil come folgor discendesse,

le poète dépeint le vol impétueux et rapide d'un aigle qui se précipite du haut en bas. Cette impétuosité et cette force sont exprimées non seulement par les mots les plus convenables pour cela, mais par la position de l'accent tonique du premier et du troisième des mots qui composent ce vers, ainsi que par le retranchement de la dernière voyelle de ces mots, qui produit un effet merveilleux.

Voici comment ce poète exprime, par la force du rhythme, la respiration oppressée d'un malheureux, échappé à la fu-

reur de la tempête, après avoir long-temps lutté contre les flots

E come quel che con lena affannata....

L'harmonie de ce vers est tellement caractérisée, qu'il est impossible que l'idée échappe à l'organe le moins exercé.

Voici un vers du 9e. chant du *Purgatoire*, d'une beauté surprenante, et dont le mérite cependant ne sera pas apprécié, si l'on ne consulte autre chose que les mots qui le composent, et le sens qu'il présente ;

Ma pria tre volte nel petto mi diedi.

Dans ce vers, le poète, non seulement veut nous faire savoir qu'il se frappe trois fois la poitrine ; mais, ce qui est bien étonnant, il veut nous faire sentir, par l'harmonie, les trois temps égaux des coups dont il se frappe. En effet, les trois mesures égales de ton et de temps ; *tre vòlte*, *nel pètto*, *mi dièdi*, expriment parfaitement, par la nature et l'égalité de leurs sons, non seulement les trois mouvemens égaux, mais aussi le moment précis où la main frappe la poitrine.

Que l'on examine les vers suivans, dont rien n'égale l'élégante simplicité ;

Come la fronda che flette la cima
Nel transito del vento, e poi si leva
Per la propria virtù che la sublima.

On y voit sensiblement cette branche fléchir promptement sa cime au passage du vent, et se relever aussitôt par l'effet de sa propre force. Mais ce qui doit bien étonner, c'est que cette harmonie sautillante est rendue telle par la combinaison des quatre mesures égales dont le premier vers est composé ; harmonie qui prépare et annonce par elle seule l'idée toute entière ; le rhythme du mot *flette* marque à la fois la flexibilité et la résistance que la branche oppose à l'action du vent ; l'impulsion momentanée du même vent est parfaitement

exprimée par le dactyle *transito*; et enfin, l'harmonie imposante du dernier vers achève le tableau.

Sur la fin du 3e. chant du *Paradis*, lorsque le poète parle du moment où la bienheureuse *Piccarda*, après avoir éclairci ses doutes, se dérobe à sès yeux, il dit :

Così parlommi, e poi cominciò : ave
Maria, cantando, e cantando vanio,
Come per acqua eupa cosa grave.

Par l'accent qui se trouve sur l'*i* pénultième voyelle du mot *vanio*, il exprime d'une manière très-sensible l'éloignement progressif de cette âme bienheureuse qu'il suit toujours des yeux; mais le troisième vers est encore plus admirable. Le nombre des accens et la manière dont ils sont distribués nous mettent sensiblement sous les yeux la marche de ce corps grave qui descend vers le fond de l'eau, et la résistance que cet élément lui oppose.

Dans le 15e. chant, où, par des couleurs vraiment célestes, *Cacciaguida* fait le portrait de ces temps trop changés, où les femmes de Florence trouvaient le bonheur dans le sein de leur famille, et dans les travaux domestiques qui les y fixaient, il s'exprime ainsi :

L' altra traendo alla rocca la chioma,
Favoleggiava con la sua famiglia
De' Troiani, di Fiesole, e di Roma.

Tout est admirable dans ces vers, tout est vrai, naturel et séduisant; mais ce qui surprend davantage, c'est le rhythme du premier vers. Ce vers est composé de quatre mesures, et ces mesures sont toutes de la même forme, savoir, d'une syllabe accentuée, et de deux sans accent; d'où il résulte quatre pas ou quatre mouvemens parfaitement égaux; en outre, il n'y a point de repos dans aucune mesure, ce qui produit un mouvement non interrompu jusqu'à la fin. N'est-ce pas nous faire voir cette femme tirant la chevelure de sa

quenouille trois ou quatre fois? n'est ce pas nous faire entendre les coups de la main et le moment précis où elle agit?

Plus j'étudie Dante, plus j'y découvre des beautés qui m'avaient d'abord échappé; et, persuadé que la même chose arrive à tous ceux qui l'étudient de même, je pense que chacun peut dire de lui ce qu'il disait lui-même de la divine Béatrix :

Io non lo *vidi tante volte ancora,*
Ch' io non scorgessi in lui *nuova bellezza.*

FIN DU TRAITÉ DE LA POÉSIE.

TABLE DES MATIERES

Contenues

DANS LA GRAMMAIRE.

28

DES VERBES.

DES VERBES IRRÉGULIERS.

Table des Matières

CONTENUES DANS LE TRAITÉ DE LA POÉSIE.

Pag.

INTRODUCTION.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Imprimerie PORTHMANN, rue Ste.-Anne, n°. 43.

